



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



LANE

MEDICAL



LIBRARY

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

AMERICAN BANK NOTE CO. LITHO



ARCHIVES PALÉOGRAPHIQUES

DE L'ORIENT ET DE L'AMÉRIQUE.

I.

Arturo de Rada.

DU MÊME AUTEUR :

LES ÉCRITURES FIGURATIVES ET HIÉROGLYPHIQUES des différents peuples anciens et modernes. 2^e ÉDITION, augmentée de planches nouvelles *Paris*, 1869 ; un vol. in-4^o, pl. 8 fr.

ÉTUDES ASIATIQUES de géographie et d'histoire. *Paris*, 1864 ; un vol. in-8^o. 6 fr.

VARIÉTÉS ORIENTALES, historiques, géographiques, bibliographiques et littéraires. 2^e ÉDITION. *Paris*, 1869 ; 1 vol. in-8^o, avec planches. 6 fr.

GRAMMAIRE JAPONAISE, accompagnée d'une notice sur les différentes écritures japonaises, d'exercices de lecture et d'un aperçu du style sinico-japonais. 2^e ÉDITION. *Paris*, 1865 ; un vol. in-4^o avec 8 planches. 6 fr. 50

TRAITÉ DE L'ÉDUCATION DES VERS A SOIE AU JAPON. Traduit pour la première fois du japonais. 2^e ÉDITION. *Nancy*, 1869 ; in-8^o. 5 fr.

Prochainement sous presse :

HISTOIRE DE LA RACE JAUNE.

1^{re} Partie. **ETHNOGRAPHIE DE LA RACE JAUNE** ; un vol. in-8^o avec planches.

2^e Partie. **GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES MONOSYLLABIQUES** de l'Asie orientale ; un vol. in-8^o.

3^e Partie. **HISTOIRE DE LA LANGUE CHINOISE** ; un vol. in 8^o.

Un prix de 1,200 francs et une mention honorable ont été décernés par l'Institut de France à deux fragments de ces ouvrages.

Nancy, Imprimerie de SORDOILLET et FILS, rue du faub. Stanislas, 3.

ARCHIVES
PALÉOGRAPHIQUES

DE L'ORIENT ET DE L'AMÉRIQUE

PUBLIÉES

AVEC DES NOTICES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

PAR

LÉON DE ROSNY

PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES
SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

TOME PREMIER



PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, QUAI VOLTAIRE, 15

1869.

48

YAAABU! 2001

24 R⁸
1869

PRÉFACE

L'écriture est sans contredit une des plus belles inventions du génie de l'homme. C'est à elle que les peuples doivent avant tout la conservation de leur histoire, le développement de leurs sciences et les progrès durables et continus de leur civilisation. Inventée successivement sur plusieurs points éloignés de notre globe, elle s'est bientôt répandue dans toutes les contrées voisines de ses berceaux, et il ne reste plus aujourd'hui qu'un nombre relativement peu considérable de peuples qui n'en aient point acquis la notion. Il y a certainement bien loin entre l'économie si merveilleuse au point de vue philologique de l'alphabet *dévânagari* et le système primitif et presque enfantin de ces images grossières dont se servaient les anciens Mexicains pour conserver par écrit le souvenir de leurs annales; une écriture qui, comme la nôtre, se prête si aisément à tous les besoins de la vie scientifique et

84379

politique, est certainement d'une supériorité inappréciable sur ces écritures idéographiques si compliquées de l'Égypte et de la Chine. On ne peut cependant se dispenser de reconnaître que, même dans sa condition la plus imparfaite, l'écriture a rendu aux peuples qui l'ont pratiquée et à la science historique que nous cultivons les plus précieux services. Seule elle nous permet de remonter le cours des âges, de retrouver le souvenir de ce que firent, de ce que voulurent, de ce que pensèrent, pendant une longue succession de siècles, les hommes qui nous ont précédés sur la terre.

Il ne faut donc point s'étonner si l'étude de l'écriture, partout si intimement liée à tous les progrès sociaux, a trouvé de si nombreux adeptes dans le vaste champ de l'érudition moderne, et si l'histoire de ses origines et de ses transformations successives est encore inscrite sur la liste des plus curieux problèmes dont il nous soit donné d'obtenir la solution.

La variété si originale des différents alphabets, la singularité d'un certain nombre d'entre eux, a été, il faut l'avouer, le principal motif qui a déterminé la publication de spécimens de toutes les écritures connues à diverses époques. Mais bientôt, à un simple

intérêt de curiosité a succédé le besoin bien autrement sérieux et légitime de rechercher, dans l'étude comparée des écritures, non-seulement l'histoire de cette magnifique invention de l'esprit humain, mais encore les moyens d'aborder l'interprétation de cette foule innombrable de monuments épigraphiques qui nous conservent des secrets dignes à tous égards de provoquer les investigations de l'érudition moderne.

Après avoir acquis la clef de l'écriture idéographique de la Chine et l'intelligence de sa vaste littérature, la science paléographique s'est lancée dans le déchiffrement de cette mystérieuse écriture hiéroglyphique égyptienne qui devait nous révéler tant de faits inconnus de l'une des civilisations les plus antiques et les plus grandioses de l'Ancien Monde. Quelque temps après, c'était du côté des inscriptions cunéiformes de Persépolis, de Babylone, de Ninive et de Suse, que venait s'exercer la sagacité des *déchiffreurs d'écritures inconnues*. En même temps, le Nouveau-Monde réclamait le concours des érudits pour remettre au jour les annales de la vieille Amérique profondément enfouies au milieu de l'obscurité des peintures figuratives du Mexique, des katouns du Yucatan et même des qquippos de l'empire des Fils du Soleil.

En même temps que se poursuivent ces grandes découvertes dont la gloire appartient à notre siècle, des savants moins ambitieux, mais non moins utiles au progrès de la science historique, vont demander à la lecture des médailles et des inscriptions des faits nouveaux pour remplir les lacunes que nous présentent encore les annales si incomplètes des vieilles civilisations du monde oriental. Grâce à leur zèle de tous les instants, grâce surtout à leur solide érudition et à la délicatesse de leurs procédés philologiques, d'importants monuments épigraphiques sont chaque jour interprétés, et les orientalistes acquièrent la conviction qu'une quantité presque innombrable de documents de ce genre pourront être encore restitués à la science. Ainsi se dissipent lentement, mais sûrement, les obscurités qui entouraient les périodes archaïques de l'histoire des anciens peuples, et déjà le public lettré peut recueillir les fruits¹ des patientes

¹ On trouvera, dans la lecture de l'excellent *Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient* de mon savant ami et collègue M. François Lenormant, le résumé des faits les plus saillants dont la paléographie a doté l'histoire, résumé qui fera comprendre à tous les amis de la science la valeur et la portée de nos belles études.

recherches de cette pléiade de savants aussi modestes que laborieux.

De nombreuses collections d'alphabets ont été publiées jusqu'à ce jour¹, et les plus récentes se signa-

¹ Parmi les publications qui renferment de telles collections d'alphabets nous citerons, à titre de renseignement bibliographique, les ouvrages suivants :

1538. — *Linguarum duodecim characteribus differentium alphabetum Introductio, ac legendi modus longe facillimus*, GUIL. POSTELLI diligentia. *Parisiis*, 1538; in-4^o min. de 38 ff.

1591. — *Variarum linguarum Alphabeti et inventores... excerpta e Bibliothecæ Apostolicæ Vaticanæ commentario*, a Fr. AXCELLO ROCCA a Camerino olim conscripto... *Romæ*, ex typogr. Dominici Basæ, 1591; feuille in-plano.

1596. — *Alphabeti et characteres jam inde a creato mundo ad nostra usque tempora apud omnes omnino nationes usurpatî, artificiose et eleganter in ære effecti*, per Io. TIZIO. et Io. ISAAC-LEM DE BAY. *Francf.*, 1596; in-4^o.

1629-1784. — [Alphabeti varia] *Romæ*, Typis Sacr. Congreg. de Propagand. Fide, 1629-1784; petit in-8^o.

Alphabetum æthiopicum sive abyssinicum. — Alphabetum arabicum. — Alphabetum armenicum. — Alphabetum barmanum. — Alphabetum brammanicum seu indostanicum. — Alphabetum græcico-malabaricum, sive samscrudonicum. — Alphabetum persicum. — Alphabetum tangutanum sive tibeticum. — Alphabetum chaldaicum antiquum estrangelo dictum, una cum alphabeto syriaco. — Alphabetum chaldaicum. — Alphabetum cophtum sive ægyptiacum. — Alphabetum veterum Etruscorum. — Alphabetum græcum. — Alphabetum hebraicum. — Alphabetum ibericum sive georgianum. — Alphabetum illyricum. — M. Caraman in alphabetum illyricum expositio.

1660. — *Traité des langues étrangères, de leurs alphabets et des chiffres*, par Fr. COLLETET. *Paris*, 1660; in-4^o.

lent par la quantité considérable d'écritures dont elles nous exposent les éléments. Il faut cependant

1748. — Orientalisch-und Occidentalischer Sprachmeister, welcher nicht allein hundert Alphabete nebst ihrer Aussprache, so bei den meisten Europæisch - Asiatisch - Afrikanisch-und Amerikanischen Völkern und Nationen gebräuchlich sind, auch einigen Tabulis Polyglottis verschiedener Sprachen und Zahlen vor Augen leget, sondern auch das Gebet des Herrn in 200 Sprachen und Mundarten mit dererselben Characteren und Lesung, nach einer geographischen Ordnung mittheilet. Aus glaubwürdigen Autoribus zusammen getragen und mit dazu nöthigen Kupfern versehen, von B. SCHULTZE. *Leipzig*, 1748; in-8°.

1754. — Clavis diplomatica : Specimena veterum scripturarum tabulis æneis expressa. Edidit DANIELIS EBERHARDUS BARINGIUS. *Hanoveræ*, 1754; in-4°, pl.

1759. — ED. BERNARDI orbis eruditi litteratura a caractere samaritano deducta. Tabulam hanc a se restauratam et supplementis quibusdam egregiis humanissime sibi subministratis auctam, Musei Britan. curatoribus muneris et observantiæ suæ quasi primitias D. D. D. CAR. MORTON. (*Londini*), 1759; une feuille in-plano.

Ce tableau gravé reproduit 29 alphabets comparés.

1763. — The Origin and Progress of Letters. An Essay in two Parts. I. When and by whom Letters were invented; the Formation of the Alphabets of various Nations; their Manner of Writing, on what Materials, etc., etc. — II. A compendious Account of the most celebrated English Penmen, with the Titles and Characters of the Books they have published. By W. MASSEY. *London*, 1763; in-8°.

1767. — De l'Imprimerie. Ouvrage dédié au Roi (avec une collection d'alphabets gravés sur cuivre). *Paris*, 1767; in-4°.

1771-79. — Vergleichungs-Tafeln der Schriftarten verschiedener Völker, in den vergangenen und gegenwärtigen Zeiten. Ausge-

reconnaître que toutes sans exception sont d'une excessive pauvreté, si on les compare aux richesses

fertiget von CHRISTIAN WILHELM BÜTNER. *Göttingen*, 1771-79; in-4° avec 3 pl.

1803. — L'alphabet raisonné, ou Explication de la figure des lettres, par l'abbé MOUSSAUD; ouvrage orné de figures en bois, avec plus de cinquante caractères anciens, étrangers ou de nouvelle invention, gravés sur acier, et une planche en taille-douce contenant la collection des unes et des autres. *Paris*, 1803; 2 vol. in-8°, fig.

1819. — Bilder und Schriften der Vorzeit, von ULRICH FRIED. KOPP. *Mannheim*, 1821; deux vol. in-8°, fig.

Cet ouvrage renferme notamment : 1^{er} vol. Peintures du Code saxon, Inscriptions phéniciennes; — 2^e vol. Écriture tirée des images; Paléographie sémitique.

1826. — Essai sur l'origine unique et hiéroglyphique des chiffres et des lettres de tous les peuples, précédé de..... quelques idées sur la formation de la première de toutes les écritures qui exista avant le déluge et qui fut hiéroglyphique, par M. DE PARAVEY. *Paris*, Treuttel et Würtz, 1826; in-8°, pl.

1831. — Comparaison des différentes méthodes tachygraphiques et sténographiques depuis l'origine de l'art jusqu'à nos jours, par JOMARD. *Paris*, Everat, 1831; in-8° de 40 p.

1832. — Aperçu de l'origine des diverses écritures de l'ancien monde, par KLAPROTH. *Paris*, Dondey-Dupré, 1832; in-8°, pl.

Extrait de l'*Encyclopédie moderne* de Courtin.

1838. — De l'origine et de la formation des différents systèmes d'écritures orientales et occidentales, par G. PAUTHIER. *Paris*, 1833; in-4°.

1839. — Origine de la forme des caractères alphabétiques de toutes les nations, des clefs chinoises, des hiéroglyphes égyptiens, etc., par MOREAU DE DAMMARTIN. *Paris*, 1839; in-4° oblong, avec pl.

1839-41. — Paléographie universelle. Collection de fac-simile et

paléographiques acquises dans ces derniers temps. La raison de cette pauvreté tient surtout à l'insuffisance de nos imprimeries orientales qui ne possèdent guère d'autres types que ceux dont on trouve l'emploi pour la publication d'ouvrages littéraires de longue haleine. C'est ainsi que presque toutes les écritures employées sur les médailles et dans les

d'écritures de tous les peuples et de tous les temps, tirés des plus antiques documents de l'art graphique, chartes et manuscrits, etc., publiés d'après les modèles écrits, dessinés et peints sur les lieux mêmes par SILVESTRE; et accompagnés d'explications historiques et descriptives par CHAMPOLLION-FIGEAC et AIMÉ CHAMPOLLION. *Paris*, 1839-41; 4 vol. in-fol. maj.

1849-50. — Recueil des principaux alphabets des langues de l'Orient et de l'Europe. *Paris*, Imprimerie nationale, 1849-50; 1 vol. in-fol.

1843. — *Pantography, or Universal drawings, in the comparison of their natural and arbitrary Laws, with the nature and importance of Pasigraphy, as the Science of Letters; being particularly adapted to the Orthoepic accuracy requisite in international correspondences, and the study of Foreign Languages; with Specimens of more than fifty different Alphabets, including a concise Description of almost all others known generally throughout the World.* By BENAJAH P. ANTRIM. *Philudelpia*, 1843; in-12 de 162 p., avec pl.

1846-51. — *Sprachenhalle. Das Vater Unser in mehr als 200 Sprachen und Mundarten mit Originaltypen*, von ALOIS AUER. *Wien*, K. k. Hof-und Staatsdruckerei, 1846-51; in-f° oblong (17 planches).

Ce recueil, le plus riche qu'on possède jusqu'à ce jour, renferme les alphabets suivants : Hiéroglyphique, Hiératique, Démotique, Ethiopien et Amharique, Himyaritique, Kabyle, ancien Hébreu, Samaritain, Hébreu, Raschi, Araméen, Chaldéen, Palmyrénien, Estranghelo, Syriaque, Cou-

inscriptions font défaut dans ces recueils, et ne peuvent être étudiées qu'en recourant à une foule

fique, Arabe, Persan, Pouchtou, Hindoustani, Malay, etc., Phénicien, Punique, Numide, Etrurien, ancien Italien, Runique, Gothique, Celtique, Anglo-Saxon, ancien Grec, Grec, Copte, Cyrillique, Russe, Serbe, Valaque, Glagolitique, Albanais, Lycien, Arménien, Géorgien, Géorgien ecclésiastique, Inscriptions cunéiformes, Zend, Caboul, ancien Indien, Inscriptions indiennes, Inscriptions d'Ansoka, Inscriptions du Goudjerat, de la dynastie des Gupta, Bengali, Tibétain, Passepa, Koutila, Dévanâgari, Sanscrit, Cachemirien, Sikh, Inscriptions de l'Assam, Mahratta, Orisa, Goudjerati, Kayti-Nâgari, Randcha, Bandchiu-Mola, Moultan, Sindh, Nerbouda, Kistna, Telinga, Carnatique, Tamoul, Malayalim, Singhalais, Maldivien, Javanais, Kioua, Pâli, Siamois, Kam-bodgien, Lao, Barman, Bougis, Bisaya, Batta, Tagala, Mongol, Mandchou, Chinois, Coréen, Formosan, Japonais, Katakana-Japonais, Hirakana-Japonais, Chinois, Tchérokaïs.

1852. — Observations sur les écritures sacrées de la presque île transgangétique, par LÉON DE ROSNY. *Paris*, 1852; in-8° (planches).
1854. — De l'écriture des différents peuples, par J. CHARLES DE LABARTHE. *Paris*, 1854; in-8° (autographié).
1855. — History of the origin and progress of art of writing, by H. N. HUMPHREY. *London*, 1855; in-8° with 28 plates.
1856. — Alphabete orientalischer und occidentalischer Sprachen, zum Gebrauch für Schriftsetzer und Correctoren, zusammengestellt von FRIEDRICH BALHORN. 7^{te} vermehrte Auflage. *Leipzig*, 1856; in-8°.
1856. — Normal-Alphabete aller Sprachen. Eine Zusammenstellung aller Schriftzüge lebender und todter Sprachen, ihrer Accente und Zeichen, sowie anwendbarer kalligraphischer Verzierungen. Auf Stein gravirt von TH. BOESCHE. *Berlin*, 1856; in-4°.
1857. — Recherches sur l'écriture des différents peuples anciens et modernes. Ouvrage renfermant une grande collection d'alphabets et de nombreux fac-simile d'écriture, par LÉON DE ROSNY. *Paris*, Maisonneuve et C^{ie}, éditeurs, 1857; onze livraisons, in-4°.

Un extrait de cet ouvrage formant un mémoire complet a paru sous le titre suivant :

de notices et de mémoires imprimés sur tous les points du globe, et jusque dans les contrées les moins

1860. — Les écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes. *Paris*, Maisonneuve et Cie, 1861; in-4° avec 10 planches en noir et en couleur et un grand tableau de l'écriture hiéroglyphique égyptienne.

2^e édition, augmentée de planches nouvelles et d'un tableau de la classification des écritures. *Paris*, 1869; in-4°.

1861. — Grammatography. A Manuel of Reference to the Alphabets of Ancient and Modern Languages. Based on the German Compilation of F. BALHORN. *London*, 1861; Royal 8vo, pp. 80.

ALPHABETICAL INDEX. — Afghan (or Pushto). — Amharic. — Anglo-Saxon. — Arabic. — Arabic Ligatures. — Aramaic. — Archaic Characters. — Armenian. — Assyrian Cuneiform. — Bengali. — Bohemian (Czechian). — Bugis. — Burmese. — Canarese (or Carnàtaca). — Chinese. — Coptic. — Croato-Glagolitic. — Cufic. — Cyrillic (or Old Slavonic). — Czechian (or Bohemian). — Danish. — Demotic. — Estrangelo. — Ethiopic. — Etruscan. — Georgian. — German. — Glagolitic. — Gothic. — Greek. — Greek Ligatures. — Greek (Archaic). — Gujerati (or Guzerattee). — Hieratic. — Hieroglyphics. — Hebrew. — Hebrew (Archaic). — Hebrew (Rabbinical). — Hebrew (Judæo-German). — Hebrew (Current hand). — Hungarian. — Illyrian. — Irish. — Italian (Old). — Japanese. — Javanese. — Lettish. — Mantshu. — Median Cuneiform. — Modern Greek (Romaic). — Mongolian. — Numidian. — Old Slavonic (or Cyrillic). — Palmyrenian. — Persian. — Persian Cuneiform. — Phœnician. — Polish. — Pushto (or Afghan). — Romaic (Modern Greek). — Russian. — Runes. — Samaritan. — Sanscrit. — Servian. — Slavonic (Old). — Sorbian (or Wendish). — Swedish. — Syriac. — Tamil. — Telugu. — Tibetan. — Turkish. — Wallachian. — Wendish (or Sorbian). — Zend.

1863. — Standard Alphabet for reducing unwritten languages and foreign graphic system to a Uniform orthography in European Letters. By C. R. LEPSIUS. 2^d ÉDITION. *Berlin*, 1863; in-8°.

S. d. — Figuræ variæque formæ litterarum. Obtulit Societati Reg. Scientiarum Göttingensi C. BÜTTNER; in-4°.

Trois pages gravées reproduisant 33 alphabets.

accessibles du monde civilisé. Parmi ces mémoires, la plupart n'ont été tirés qu'à un très-petit nombre d'exemplaires et sont devenus d'une excessive rareté; d'autres font partie de recueils périodiques étendus et d'un prix fort élevé.

A la demande de mes éditeurs, MM. Maisonneuve et C^{ie}, j'avais entrepris, il y a quelques années, la publication d'un recueil qui devait renfermer tous les alphabets que près de vingt années de recherches m'avaient permis de réunir. Des difficultés matérielles indépendantes de ma volonté se sont opposées à l'accomplissement dans son ensemble d'une aussi utile entreprise; et j'ai dû me borner à faire paraître un exposé des écritures figuratives et hiéroglyphiques¹ employées par les Chinois, les Américains et les Égyptiens, auquel j'ai joint un aperçu du déchiffrement des inscriptions cunéiformes de

S. d. — Tableaux comparatifs de la forme des lettres chez les divers peuples, gravés par J.-D. HEINE, à *Gœttingue*, et par RAUSCH, à *Nuremberg*; 7 pages in-4°, partagées en 48 colonnes et 64 lignes.

¹ *Recherches sur l'écriture des différents peuples anciens et modernes*; in-4°.

² *Les écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes*; in-4°, pl.

l'Assyrie, de Babylone, de Ninive, de Suse et de l'ancienne Arménie.

Notre projet primitif toutefois ne fut pas abandonné ; et, après avoir mûrement réfléchi aux moyens de le mettre à exécution, nous nous sommes arrêtés à l'idée que la présente publication est appelée à réaliser : au lieu de donner dans un ordre historique et généalogique les alphabets dont j'ai réuni la collection, nous ferons paraître une suite de notices détachées qui renfermeront toutes les données que nous possédons sur l'écriture des différents peuples anciens et modernes. Ces notices, beaucoup plus étendues qu'elles n'auraient pu l'être si nous avions suivi notre premier plan, permettront aux philologues de posséder dans un seul ouvrage tout ce qui a été publié d'intéressant sur le sujet qui nous occupe, et notamment la plus grande série d'alphabets qui ait jamais été réunie jusqu'à présent. A côté des notices originales renfermant les résultats de mes investigations personnelles, je reproduirai, par la voie de traductions annotées, les meilleurs mémoires que renferment les recueils étrangers ; et, grâce aux nombreuses relations que l'Agence orientale et américaine m'a mis à même d'établir

avec les savants des deux mondes, j'espère arriver à combler les lacunes qui existent encore dans ma collection.

Le cadre *élastique* de ce recueil, si l'on veut me permettre cette expression, est lui-même une garantie du nombre et de la variété des documents que je me propose d'y insérer; car quel que soit le point où j'arriverai de l'impression de l'ouvrage, je pourrai toujours l'enrichir des renseignements qui me seront parvenus tardivement. C'est assez dire avec combien de reconnaissance j'accueillerai les communications des savants qui voudront bien me prêter, pour mener à bonne fin cette vaste entreprise, le concours de leurs lumières et de leur érudition.

Les Corluis-du-Perreux, le 7 septembre 1869.

LÉON DE ROSNY.

ATLAS

Les alphabets, fac-similés de textes, inscriptions, etc., que nous avons dû reproduire au moyen de la lithographie, formeront une série de volumes distincts auxquels a été donné le titre d'*Atlas*. Des numéros d'ordre inscrits sur chacune des planches que renferment ces volumes permettent d'y recourir aisément toutes les fois qu'il en est question dans les volumes de texte.

On devra toujours se reporter, à l'aide des index, au corps de l'ouvrage, lorsqu'on voudra étudier les alphabets imprimés dans l'*Atlas*, afin de ne pas s'exposer à des incertitudes et parfois même à des erreurs qui résulteraient d'un examen des planches en dehors des indications ou des rectifications fournies dans les notices qui leur sont consacrées.

ARCHIVES PALEOGRAPHIQUES

DE L'ORIENT ET DE L'AMÉRIQUE

OBSERVATIONS

SUR LA

TRANSCRIPTION DES SONS ÉTRANGERS

ET SUR

L'ALPHABET INTERNATIONAL LINGUISTIQUE

Il me paraît indispensable, avant d'entrer en matière, de dire quelques mots du système que j'ai cru devoir adopter pour la transcription européenne des alphabets renfermés dans ce recueil. De fréquents essais ont été tentés dans ces derniers temps ; et, malgré le mérite incontestable de plusieurs d'entre eux, je n'en ai pas rencontré un seul qui ne présentât, dans la pratique, les plus sérieux inconvénients. Je n'ignore pas combien il est regrettable pour les études philologiques de faire sans cesse des innovations de ce genre, et combien il y aurait d'avantage pour la science à ce que les savants fussent d'accord pour se servir d'un seul et même alphabet universel de transcription. Malheureusement tous les systèmes

qui ont été proposés jusqu'à ce jour entraînent l'emploi d'une foule de caractères conventionnels qui manquent dans le matériel de nos typographies; et aucun de ces systèmes n'a acquis une notoriété suffisante pour qu'on puisse décider aisément les imprimeurs à acquérir les signes qu'il préconise. Ces caractères conventionnels, il est vrai, pourraient être exigés des établissements qui ont la prétention de publier des ouvrages de philologie orientale; mais, en supposant même qu'on puisse obtenir cette faveur dans quelques imprimeries spéciales, il y aurait encore un grand inconvénient, suivant moi, à ce que les savants qui se serviront de nos *Archives* pour leurs travaux, soient obligés de modifier, avec plus ou moins de sûreté, nos transcriptions, toutes les fois qu'ils auront à en faire usage, là où manqueraient les caractères conventionnels.

J'ai donc essayé de composer un *Alphabet international linguistique* dans lequel je n'ai admis que des signes qu'on rencontre aisément dans toutes les imprimeries où l'on compose des livres dans les diverses langues européennes. Un alphabet ainsi formé présente nécessairement bien des imperfections, mais je crois qu'il ne peut entraîner les linguistes à aucune erreur grave, et qu'il jouit de l'inappréciable avantage de pouvoir être employé dans tous les pays, sans nécessiter la fonte spéciale de types de fantaisie, toujours coûteux et d'une acquisition souvent très-difficile dans beaucoup de localités.

Toutefois, avant d'exposer le système que j'ai adopté pour ces *Archives*, il me semble opportun de passer en revue les principaux essais d'alphabets linguistiques proposés jusqu'à présent, afin de mettre le lecteur à même d'apprécier, pièces en mains, leurs avantages et leurs inconvénients. J'ai dû toutefois abréger considérablement le travail que j'avais préparé dans ce but, afin de ne pas trop retarder la publication des documents paléographiques qui doivent trouver place dans la première livraison de ce recueil. J'aurai d'ailleurs plus d'une fois l'occasion de revenir sur les questions que j'aurai discutées trop rapidement dans ces Préliminaires, et d'examiner avec le soin qu'ils méritent les grands travaux entrepris sur l'histoire, la classification et la phonologie des différentes écritures des deux mondes.

I. — ESSAIS D'ALPHABET UNIVERSEL.

La nécessité d'adopter un alphabet unique pour transcrire toutes les langues connues a préoccupé depuis longtemps les savants, et ils ont fait de louables efforts pour arriver à un résultat aussi utile, j'oserai même dire aussi urgent, dans l'état où se trouvent actuellement les sciences philologiques. Bien que jusqu'à présent aucun alphabet général n'ait encore été adopté, il n'en résulte pas cependant

que la question n'ait point fait de progrès. Loin de là, les projets d'alphabets linguistiques qui ont aujourd'hui quelque valeur, présentent entre eux une foule de points de similitude, et l'on ne peut guère douter qu'il ne sorte de tous ces essais un système de transcription susceptible d'être adopté définitivement par la science.

Néanmoins, pour atteindre à ce but, il faut éviter par-dessus tout de modifier sans raison les travaux de ses devanciers et d'introduire ainsi dans les livres une confusion des plus regrettables. Ce à quoi il faut s'attacher, suivant moi, c'est en quelque sorte à un éclectisme philologique, qui porte plutôt à profiter des travaux de ses prédécesseurs et à les améliorer, qu'à leur en substituer d'autres reconstruits de fond en comble. Je ne suis point d'ordinaire partisan des replâtrages en fait de science; et pour l'alphabet universel encore à naître, — et que je distingue complètement de l'alphabet linguistique de *transition*, — il faut une création rationnelle de toutes pièces. Mais pour ce dernier, destiné seulement aux linguistes et aux savants, il est surtout nécessaire d'arriver à un prompt résultat qui permette de s'entendre aussi clairement que possible dans le domaine des sciences philologiques, et d'arracher à l'incertitude la transcription en lettres européennes des noms ou des mots étrangers.

C'est au commencement de la République française

qu'il faut remonter pour trouver les traces des premières tentatives d'alphabet général.

L'*universalisation* politique était alors un des vastes projets à l'ordre du jour. Tout ce qui pouvait faciliter la réalisation de ce généreux dessein était ardemment accueilli. L'unité d'écriture, comme premier pas vers l'unité linguistique, ne pouvait manquer d'être le sujet des recherches des hommes de génie qui illustrèrent cette grande époque de notre histoire. Volney fut de ce nombre ; et, en 1795, il fit paraître une grammaire de la langue arabe¹, dans laquelle les mots orientaux étaient transcrits en lettres romaines enrichies de seize signes empruntés en partie à l'écriture grecque, afin de figurer les caractères arabes qui n'ont point de lettres correspondantes dans l'alphabet latin.

La méthode de transcription de Volney, bien que ne reposant point sur les principes fondamentaux de la phonologie, avait cependant le mérite de distinguer nettement tous les sons simples de l'alphabet arabe par un seul signe². C'est ainsi qu'il transcrivait par les lettres grecques θ , χ et γ , le *th* anglais, le

¹ Cet ouvrage est intitulé : *Simplification des langues orientales, ou Méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turque, avec des caractères européens*, par G. F. Volney. — Paris, Imprimerie de la République, an III (1795); in-8°.

² Par exception, et contrairement au système général de son alphabet, Volney transcrivit le son ε par Δ .

خ arabe ou *ch* dur allemand, et le غ *gâin* ou gutturale forte des langues sémitiques ; quant à notre *ch* (*sch* allemand ou *sh* anglais), il le nota à l'aide d'un signe de pure invention, ψ .

Le système de transcription de ce savant servit de base à celui qui fut arrêté par la Commission scientifique de la mémorable Expédition d'Egypte, laquelle, du reste, ne tarda pas à s'en départir, au grand détriment de l'exactitude orthographique des mots orientaux fréquemment cités dans sa magnifique publication.

L'alphabet proposé par Volney pour la transcription des langues orientales¹, ne devait pas être adopté. Cela venait principalement de ce que cet alphabet ne s'étendait qu'à un nombre de langues très-restreint, et de ce qu'il avait été composé d'une manière arbitraire, c'est-à-dire sans égard à la nature organique des lettres diverses qui manquaient à l'alphabet romain.

Il faut nous reporter à l'époque du développement des écritures sanscrites en Europe, pour trouver une nouvelle tentative de transcription des caractères orientaux en lettres romaines. Un célèbre indianiste allemand, Bopp, dans la réimpression de sa *Gram-*

¹ Volney reprit cette question dans un écrit intitulé : *L'Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques* (Paris, 1818 ; in-8°). Non-seulement le nouvel alphabet devait être propre à transcrire tous les alphabets de l'Asie, mais encore il devait suffire pour exprimer les tons de l'écriture idéographique de la Chine.

maire comparée, édition de 1833, eut l'idée de remplacer par de simples lettres munies de signes diacritiques, les groupes *tsch*, *tschh*, *dsch*, *dschh*, *sch*, *kh*, *ng*, dont il avait fait usage dans les premières éditions de son livre. L'exemple de ce savant philologue fut bientôt suivi par les principaux indianistes de l'Europe¹, bien qu'ils différassent entre eux sur le choix et la disposition des signes diacritiques.

Ce mode de transcription des lettres simples qui n'ont point d'équivalent monolithère dans l'alphabet romain, ne fut pas aussi vite apprécié et adopté par les sémitisants. Toutefois, plusieurs d'entre eux, et notamment Fleischer, comprirent l'avantage de ne se servir que d'un signe pour la notation des inflexions simples; et, à l'instar des indianistes, ils firent usage de lettres avec accents ou points diacritiques.

En 1847, il parut à Paris un ouvrage de M. A. Schleiermacher², à la suite duquel il inséra le prospectus d'un *Alphabet harmonique* couronné par l'Institut de France en 1827. Quoique ce prospectus, seul imprimé jusqu'à présent, ne suffise guère pour donner une idée de l'alphabet linguistique du savant philologue allemand, il nous permet cependant de connaître, en

¹ Voy. sur la transcription latine des textes sanscrits : H. Brockhaus, *Ueber den Druck sanscritischer Werke mit lateinischen Buchstaben* (Leipzig, 1841); in-8°.

² *De l'influence de l'écriture sur le langage, suivi de l'alphabet harmonique pour les langues asiatiques* (Darmstadt, 1835); in-8°.

général, les signes de transcription dont il a fait choix.

Dans l'alphabet harmonique de Schleiemacher, on emploie par exemple :

œ pour ö allemand.	q̄ pour ق arabe, פ hébreu.
æ — è français.	s̄ — ch français.
y — u français.	j̄ — j français.
' — « ʾ l'élif hamzé » ou le hamza arabe »,	c̄ — ч russe (tch).
ā — ع (aïn) arabe.	ḡ — ج arabe (dj).
	z̄ — « ds ou dz français », etc.

Dans le cours de ces dernières années, l'étude de l'alphabet général de transcription a été reprise avec ardeur, et des écrits remarquables ont jeté un jour nouveau sur cette utile et importante question. On a recherché les principes généraux de la formation des sons, on s'est appliqué à bien saisir l'exacte valeur des intonations organiques des principales langues du globe, on a procédé au classement de ces intonations, on a essayé enfin de les représenter toutes également au moyen de l'alphabet romain et de figures diacritiques disposées suivant une méthode conventionnelle et assez heureusement imaginée. — On n'a point réalisé le problème de l'alphabet linguistique, encore moins celui de l'alphabet universel, qu'à la suite de nombreux essais infructueux, on a par découragement qualifié de chimère ; mais on a formé plusieurs alphabets linguistiques qui tendent à se fondre les uns dans les autres en s'améliorant, et

à constituer ainsi l'*alphabet scientifique de transition*, si nécessaire, je le répète, si indispensable au développement de la philologie comparée.

En 1852, M. le docteur R. Lepsius, de Berlin, dans un voyage qu'il fit en Angleterre, eut l'occasion de présenter un nouvel alphabet linguistique au Comité de la *Church Missionary Society*, lequel, après l'avoir examiné avec soin, en publia les signes et en recommanda l'usage à ses membres.

Quelque temps après, M. Lepsius se décida à exposer le système de son *Alphabet général*, dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie royale de Berlin. En même temps, il demandait à l'Académie de faire examiner son travail, et, s'il était approuvé, d'ordonner la gravure et la fonte des types nécessaires pour le livrer à l'impression. Une commission, composée des professeurs Bopp, Jacob Grimm, Pertz, Gerhard, Buschmann et J. Müller, fut en conséquence chargée de faire un rapport sur l'essai de M. Lepsius. La commission en approuva le plan ; et le 23 janvier 1853, la section historico-philologique de l'Académie ordonna la gravure et la fonte des signes proposés.

Vers la même époque, le chevalier Bunsen réunit à Londres une société de savants et de philologues dans le but d'étudier à fond la question toujours difficile, mais désormais urgente, de l'alphabet général linguistique.

Trois essais furent présentés à cette réunion.

Le premier, celui de Sir Charles Trevelyan, était basé sur le système de transcription adopté par Wil-

liam Jones, et depuis lors fréquemment usité dans l'Inde.

Le second était de M. Max Müller, d'Oxford. Ce savant proposait de noter les déviations des sons européens, en imprimant les lettres connues en caractères romains et les lettres étrangères en *italiques*.

Enfin, le troisième essai soumis à cette conférence fut celui de M. R. Lepsius, que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner plus haut.

Toutefois, la réunion de Londres ne prit aucune décision, et l'alphabet du savant prussien ¹ continua à être adopté par la *Church Missionary Society*. Nous reviendrons tout à l'heure sur cet alphabet, en traitant du système général de transcription des langues.

Vers la fin de l'année 1854, un congrès linguistique se constitua à Paris, dans le but d'étudier la question de l'alphabet universel et d'essayer d'en établir les bases. De nombreux systèmes ² furent développés dans ses séances qui attirèrent bientôt une grande quantité d'auditeurs ; mais la recherche si souvent infructueuse de l'écriture universelle trouva plutôt dans ce congrès des amateurs spirituels que

¹ Il a été publié sous le titre de *Allgemeine linguistik Alphabet*. Berlin, 1855, in-8°. Une traduction anglaise de ce Mémoire a également paru à Londres, en 1855.

² Nous citerons seulement ici, pour mémoire, ceux de MM. Charles de Labarthe, Léon Potonié, Féline, Louis Erdan, et enfin l'*Alphabet unitaire* de M. Dufriche-Desgenettes, publié dans les *Actes de la Société d'Ethnographie*, 1^{re} série, t. II, p. 47.

des travailleurs sérieux et érudits. Aussi le seul résultat obtenu fut de populariser l'idée de créer une écriture rationnelle, également applicable à tous les idiomes des différentes parties du monde.

II. — DES DIVERS SYSTÈMES DE TRANSCRIPTION DES LANGUES.

Les divers systèmes d'alphabet linguistique peuvent se répartir, suivant nous, en trois classes principales, savoir :

1° Les alphabets romains, complétés au moyen de signes empruntés aux alphabets européens ou étrangers ;

2° Les alphabets romains adaptés à la transcription générale des langues au moyen d'accents ou de points diacritiques destinés à modifier le son de certaines lettres, de manière à leur donner la valeur de sons étrangers [manquant dans l'écriture romaine (on peut considérer comme une simple variation de la méthode précédente, les alphabets romains complétés au moyen de signes composés d'éléments de lettres romaines, indiquant la nature des sons étrangers) ;

3° Les alphabets organiques.

On a souvent eu recours à des emprunts de signes étrangers pour rendre les sons qui manquaient dans l'écriture romaine. Ces procédés étaient plus ou moins satisfaisants au point de vue de la clarté, mais ils

ont presque toujours blessé le sentiment artistique, qu'il n'est pas possible de léser impunément dans l'écriture et surtout dans la reproduction typographique des textes.

Quelques exemples de textes orientaux, imprimés suivant ce système, suffisent pour faire apprécier notre observation.

Il est cependant un procédé assez simple de remédier au défaut de ces emprunts de lettres étrangères qui, parsemées dans des textes en caractères romains, y paraissent presque toujours un peu trop dépayssées. Ce procédé, qu'on me permettra d'appeler *naturalisation*, consisterait à donner aux signes hétérogènes, un facies romain au moyen de quelques légères modifications opérées dans le tracé, la pente ou les proportions de ces signes. C'est ainsi qu'ayant cherché à figurer dans un ouvrage de linguistique¹ le son de la diphthongue française *ou* par un seul type, et ayant choisi, dans ce but, le signe grec σ , nous lui avons donné la forme σ qui s'allie très-naturellement avec l'italique où nous avions à l'employer. Les deux exemples ci-dessous montreront l'avantage au point de vue de l'esthétique de la naturalisation *italique* que nous avons fait subir à la lettre grecque :

amé tsōtsi-va kōrokō ki nari,

au lieu de *amé tsσtsi-va kσrokσ ki nari.*

¹ *Introduction à l'étude de la langue japonaise.* Paris, Maisonneuve et Cie, éditeurs ; 1856, in-4°.

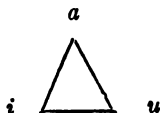
Néanmoins il est utile de remarquer que la naturalisation de certains signes étrangers ne peut se faire qu'en en inventant d'autres également méconnaissables pour les Européens et pour les peuples auxquels on a eu l'intention de les emprunter; de ce nombre sont, parmi bien d'autres, les lettres arabes خ, غ, etc.

L'alphabet romain, complété au moyen de points ou accents diacritiques, a été adopté par la plupart des linguistes contemporains, comme présentant le système de transcription le plus facilement intelligible et souvent le plus commode parmi tous ceux qu'on a imaginés jusqu'ici. En outre, ce système a l'avantage de se conformer sans difficulté aux exigences artistiques de notre typographie, autre qualité à peu près indispensable pour le faire admettre dans nos imprimeries.

Parmi les philologues qui se sont adonnés avec plus de zèle à la composition d'un alphabet linguistique suivant cette méthode, M. Lepsius, de Berlin, est un de ceux qui méritent surtout de nous occuper ici. Son travail, rédigé consciencieusement, devra servir de base à quiconque serait tenté de publier un alphabet général composé suivant le système des accents ou points diacritiques. Nous allons donc analyser succinctement le système du savant académicien allemand¹.

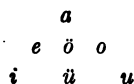
¹ Une partie de ce qui suit est traduit textuellement du livre de

« Il y a trois voyelles primitives de même qu'il y a trois couleurs primitives, » dit M. Lepsius ». Comme ces dernières, elles ne peuvent être mieux représentées que par l'analogie d'un triangle au sommet duquel se place *a*, et à la base *i* et *u* (prononcés comme en allemand et en italien ¹). »



Les autres voyelles sont formées entre ces trois voyelles primitives, comme les autres couleurs entre le rouge, le jaune et le bleu.

Immédiatement après celles-ci, viennent les voyelles intermédiaires *e* entre *a* et *i*; *o* entre *a* et *u*, et le son de l'*ü* allemand (français : *u*) entre *i* et *u*, ainsi que celui de l'*ö* allemand (français : *eu*) entre *e* et *ö*. Elles forment ainsi cette pyramide :

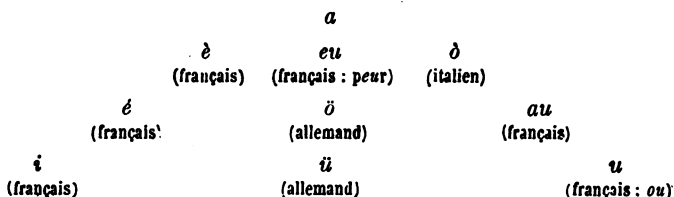


La distance entre *a* et *i* et celle entre *a* et *u* est plus grande que celle qui sépare *i* et *u*. Les voyelles *e* et *o*

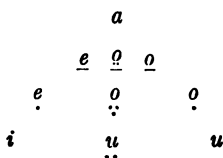
M. Lepsius, dont une édition française complète serait vivement à désirer pour la propagation de son alphabet.

¹ Ou comme en français, à l'exception de *u* qu'il faut ici prononcer comme notre *ou*.

furent, en conséquence, divisées chacune en deux autres voyelles, dont l'une approche surtout de l'*a*, et l'autre surtout de l'*i* ou *u*. Toutes ces voyelles existent dans les langues européennes, et composent la pyramide suivante :



On verra, par la pyramide ci-dessous, comment le savant philologue allemand a reproduit, avec des lettres et des points diacritiques, les sons voyellaires exprimés ci-dessus :



M. Lepsius eût voulu conserver, pour les voyelles du centre, les deux points au-dessus de *u* et *o*, comme cela a lieu en allemand, et les accents des *è* et *é* français ; mais il a pensé qu'une objection sérieuse s'opposait à ce qu'il en fût ainsi, dans son système ; et il a conservé libre la partie supérieure des voyelles, afin qu'on y pût mettre, sans crainte de confusion, les signes prosodiques – et *◌́*, l'accent tonique ' , etc.

Il faut mentionner, ajoute M. Lepsius, une voyelle qui existe dans la plupart des langues et qui ne doit pas être négligée par les linguistes. C'est le *son-voyellaire-indistinct*, dont les autres voyelles, suivant l'opinion de quelques savants, tirent leur individualité. Cette voyelle se rapproche de la voyelle *o* (français *eu*), étant elle-même un mélange de toutes les autres¹; elle est susceptible de diverses nuances et se rapproche surtout tantôt de l'*a*, tantôt de l'*i* ou de l'*u*. Le caractère indistinct de cette voyelle est exprimé, dans le système que nous étudions en ce moment, par un petit zéro \circ placé sous les voyelles dont il caractérise la valeur indéfinie; il se joint également à celles d'entre les consonnes qui ne sont, en quelque sorte, que les *auxiliaires* de cette intonation incertaine, telles que le *tz* chinois, le *l* et le *r* semi-voyelles sanscrits, etc. De cette façon, on transcrirait :

\circ	\circ	\circ	\circ	\circ
(\circ muet français ou voyelle indistincte)	(\circ muet de la lang. Bornou)	(comme en chinois)	(sanskrit : <i>lri</i>)	(sanskrit : <i>ri</i>)

Enfin, les voyelles sont susceptibles d'une autre altération particulière qui est la *nasalisation*. M. Lepsius

¹ L' \circ répond, dans la pyramide des couleurs, à la couleur brune, qui provient d'un mélange des trois couleurs primitives ou de l'une d'elles avec la couleur intermédiaire opposée :

	rouge,	
	orange, brun, violet,	
jaune,	vert,	bleu.

a employé le *tilde* pour l'exprimer dans son écriture générale.

Le signe prosodique – est employé pour exprimer la longueur des voyelles, de préférence à l'accent circonflexe adopté par un grand nombre d'orientalistes et de philologues. Le signe *o* est employé dans tous les systèmes pour exprimer la brièveté.

La classification des consonnes repose sur plusieurs principes. Toutefois il en est deux qui prévalent et qui par conséquent doivent être adoptés.

« La première et la plus importante division des consonnes est celle qui est déterminée par la *place* dans la bouche où sont formés les sons. Le souffle qui forme les sons passe du larynx dans la bouche, où il y est modifié de plusieurs manières, jusqu'à ce qu'il ait dépassé « la porte extérieure des lèvres ». Ainsi, le souffle, sur son chemin, peut être arrêté à différentes places, soit par les lèvres, soit par la langue. Nous avons l'habitude, dans nos idiomes, à l'instar des Grecs et des Romains, de distinguer trois arrêts de la sorte, et de diviser en conséquence les consonnes en trois classes, gutturales, dentales, labiales, selon qu'elles sont formées dans la gorge, aux dents ou avec les lèvres. »

« Il y a une autre différence essentielle dans la prononciation, en tant que la bouche, aux places susmentionnées, est complètement fermée et réouverte, ou que le passage du souffle est seulement rétréci sans que son cours soit entièrement interrompu par la fer-

meture des organes. M. Lepsius appelle les consonnes formées par le premier procédé *explosives* ou *divisibles* (*dividuæ*), parce que le moment du contact divise le son en deux parties ; et les autres consonnes *fricatives*, parce que leur son est déterminé par la friction, ou *continues* (*continuæ*), parce que cette friction n'est point interrompue par aucune fermeture des organes. Les sons *r* et *l* participent des deux qualités, étant *continus*, et, en même temps, formés par un *contact*, qui est vibrant dans *r* et partiel dans *l*. »

M. Lepsius classe ensuite de la manière suivante les consonnes simples des alphabets européens :

EXPLOSIVÆ OU DIVIDUÆ.				FRICATIVÆ OU CONTINUÆ.				ANCIPITES.	
fortis lenis nasal.				fortis lenis semi-vocal.					
GUTTURALES : <i>k</i> <i>g</i> gall. <i>ng</i> all.				<i>ch</i> allem. <i>h</i> <i>g</i> danois <i>j</i> allem.				<i>r</i> guttural	
				<i>ch</i> français <i>j</i> français					
DENTALES : <i>t</i> <i>d</i> <i>n</i>				<i>s</i> aigu <i>z</i> —				<i>r</i> <i>l</i>	
				<i>th</i> (- <i>in</i>) angl. <i>th</i> (- <i>ine</i>) angl.					
LABIALES : <i>p</i> <i>b</i> <i>m</i>				<i>f</i> <i>v</i> français <i>w</i> angl.					

Voici maintenant comment ces sons ont été figurés dans l'alphabet général de M. Lepsius :

Gutturales :	<i>k</i>	<i>g</i>	<i>n</i>	{	χ <i>h</i>	γ <i>y</i>	<i>r</i>
					\tilde{s}	\tilde{z}	
Dentales :	<i>t</i>	<i>d</i>	<i>n</i>		<i>s</i>	<i>z</i>	<i>r</i> <i>l</i>
					θ	δ	
Labiales :	<i>p</i>	<i>b</i>	<i>m</i>		<i>f</i>	<i>v</i> <i>w</i>	

Le travail que nous analysons prend ici une nouvelle extension. Il s'agit d'étendre cet *alphabet européen*, aux sons étrangers des langues orientales.

Les langues asiatiques, et spécialement les langues de l'Inde et l'arabe, dit M. Lepsius, outre les sons dont il vient d'être question, en possèdent d'autres qui n'existent à peine dans aucun des idiomes européens, ou qui du moins ne sont pleinement développés que dans les langues asiatiques, et, par cela même, ne peuvent trouver leur propre place que dans un système plus étendu. Au lieu de *trois* classes de consonnes européennes, il faut en distinguer *sept*, qui composent l'alphabet général de la manière suivante :

I. — CLASSE DES FAUCALES.

h « Nous avons l'habitude, poursuit M. Lepsius, de compter l'*h* parmi les gutturales ; il est cependant facile d'observer que nous prononçons ce son derrière le point guttural, immédiatement au larynx. Quand il est prononcé assez doucement pour être vocalisé, c'est-à-dire de façon à impliquer un son voyellaire produit dans le larynx (comme avec *z, v, ð, ž*), la friction cesse d'être accessible à l'ouïe, et l'élément voyellaire seul est entendu. Cette aspiration consonnaire vocalisée, par cela même, n'est pas notée d'une manière particulière dans aucune langue. En conséquence, *h* appartient aux fortes fricatives non vocalisées.

« **آ** arabe, **א** hébreu, **अ** sanscrit, ' *esprit doux* grec. — En fermant la gorge et en l'ouvrant ensuite pour prononcer une voyelle, nous produisons le son explosif léger, qui, dans les langues orientales, est noté séparément, mais qui ne l'est point dans les idiomes européens, le grec excepté. Nous le distinguons clairement entre deux voyelles, qui, bien que se suivant, se prononcent séparément, comme dans l'italien *sard 'a casa*, dans l'anglais *go'over*, l'allemand *See'adler* ; ou même après des consonnes, quand on s'efforce de distinguer, en allemand *mein 'Eid* (mon serment) de *Meineid* (parjure) ou *Fisch-'art* (espèce de poisson) de *Fischart* (nom propre), etc. Nous indiquons ce son, quand c'est nécessaire, par le signe ' , comme les Grecs.

« **ع** *āin* arabe. — Le son doux qu'on vient de décrire peut être prononcé dur par une plus forte explosion presque au même point de la gorge. » Les linguistes ont l'habitude de noter ce son par un accent dessus ou dessous la lettre *a*. M. Lepsius pense que ce genre de transcription tendrait à faire croire qu'il ne s'agit que d'une modification dans la prononciation de la voyelle, tandis qu'on a à figurer une véritable consonne précédant la voyelle ; et, en vue de son affinité avec le son doux, ce savant croit devoir noter cette intonation par un double esprit doux : ' :

« **ح** *ha* arabe. Le son fricatif correspondant à ' : (le *āin* arabe) n'est pas l'*h* ordinaire, mais une plus forte aspiration, qui exige une plus grande contraction du point faucal, et que les Arabes distinguent de l'*h*

simple. On l'a, par cela même, souvent indiqué par *hh*. Nous l'écrivons *h'*, comme l'ont fait Fleischer (1831), Ewald (1831), Vullers (1841).

« L'absence de tout son nasal, dans la série des faucales, est nécessitée par la position physiologique du point faucal, dont la contraction ferme en même temps le canal du nez. »

II. — CLASSE DES GUTTURALES.

« Comme nous avons déjà exclu l'*h* de cette classe, parce qu'elle est prononcée *derrière* le point guttural propre, nous devons, pour être conséquent, exclure également l'*y* et le placer dans la classe suivante, ce son étant formé dans la bouche *avant* le point guttural.

« Nous avons encore à comprendre un son particulier aux langues sémitiques :

« ق arabe, ק *qof* hébreu. Cette lettre est formée à la partie douce postérieure du palais, quoique cette classe ait son lieu de formation un peu plus avant, au point où le *velum palati* joint le palais dur. Nous indiquons ce son par le signe que les Grecs et les Romains lui ont choisi, bien qu'il ne soit point prouvé qu'ils le prononçaient comme nous l'entendons. »

III. — CLASSE DES PALATALES.

Nous trouvons, en sanscrit, une classe de sons placés entre les gutturales et les dentales par les grammairiens indiens, qui indiquent le dur palais (तालु *tâlou*) comme lieu de leur formation.

Les deux premiers sons de cette classe sont prononcés par les indigènes comme le *ch* (*tch*) et le *j* (*dj*) anglais, dans *choice* et *join*, ou comme le *c* et le *g* italiens, dans *cima* et *giro*. Ces sons anglais et italiens sont, ainsi que la personne qui les entend ou les prononce n'en peut douter, des sons composés, commençant par les explosives *t* ou *d*, et terminant par les fricatives *ś* et *ž* ou *ś'* et *ž'*. Mais, dans l'écriture sacrée des Indiens, le *dévanâgarî*, des signes simples représentent seulement des sons simples ; et leur langue elle-même ne laisse pas le moindre doute que les sons च et ज étaient réellement des sons simples et non des composés. Ceci est prouvé, notamment parce qu'elles ne rendent pas la syllabe précédente longue et par la possibilité de les doubler. Ces sons étaient en conséquence prononcés originairement d'une façon différente que maintenant, c'est-à-dire comme des sons *simples*. Bien qu'actuellement nous ne soyons pas capable de définir ces sons d'une manière plus exacte, nous devons, sans aucun doute, les indiquer en sanscrit par un signe particulier. Bopp et son école ont

introduit le signe ' sur les lettres : nous le conserverons et le placerons sur toutes les lettres gutturales quand leur valeur palatale devra être indiquée.

IV. — CLASSE DES CÉRÉBRALES.

Cette classe, presque exclusivement particulière aux langues de l'Inde et, parmi celles-ci, aux idiomes dravidiens, est formée en portant le bout de la langue en arrière et en haut dans le voisinage du point palatal, de façon à produire là l'explosion ou friction. A notre oreille, ces sons se rapprochent de très près des dentales. Nous conservons également, pour leur notation, le signe diacritique introduit par Bopp et son école, c'est-à-dire le point sous la lettre, et nous écrivons la série indienne :

$\dot{t} \quad \dot{d} \quad \dot{n}; - \dot{\check{s}}; - \dot{r} \quad \dot{l}$

V. — CLASSE DES LINGUALES.

Cette classe appartient exclusivement à l'arabe et aux langues de la même famille. Dans leur formation, il y a une combinaison du mouvement dental et guttural de la langue; et, pour le premier, le souffle de la langue touche ou approche tout l'espace antérieur du palais aussi loin que les dents,

le bout étant tourné vers le bas. Il y a donc une entière différence entre ces lettres et les *cérébrales* indiennes, quoique celles-ci soient aussi appelées fréquemment *linguales*. C'est pourquoi il paraît convenable de conserver cette dernière dénomination aux sons arabes, et de garder la première pour les sons indiens.

Plusieurs orientalistes, Robinson, Caspari, Davids et autres, avaient employé un point placé sous les consonnes pour les linguales, comme pour les cérébrales. M. Lepsius, en s'appuyant sur un précédent créé par Volney, a préféré souligner la lettre et noter ainsi qu'il suit les quatre lettres arabes de cette classe :

d (t) ḍ s z

VI. — CLASSE DES DENTALES.

Cette classe existe au complet dans les langues européennes. M. Lepsius en rend la série par les signes suivants :

t d n; s z; ḍ; r l.

VII. — CLASSE DES LABIALES.

Enfin cette dernière classe se compose des lettres

p b m — f v w

qui, comme celles de la classe précédente, se rencontrent toutes dans les idiomes européens.

Tableau des consonnes de l'alphabet général.

	EXPLOSIVÆ ET DIVIDUÆ			FRICATIVÆ ET CONTINUÆ			ANGIPITES
	fortes	lenes	nasales	fortes	lenes	semivoc.	
I. FAUCALES.	ʔ	ʔ		h' h			
II. GUTTURALES.	k	g	ŋ	χ	γ		r
III. PALATALES.	ḳ	g̣	ŋ̣	χ̣	ṣ ṣ' γ̣ ẓ' ẓ, y		l'
IV. CÉRÉBRALES (<i>indica</i>).	ṭ	ḍ	ṇ	ṣ	ẓ		r l
V. LINGUALES (<i>arabica</i>).		<u>d</u> (<i>t</i>)		<u>s</u>	<u>z</u> , <u>ð</u>		
VI. DENTALES.	t	d	n	s	z	ð	r l
VII. LABIALES	p	b	m	f	w	v	

Après ce tableau, M. Lepsius donne une liste de ces signes non arrangés en série alphabétique et accompagnés d'exemples de prononciation.

Telles sont en résumé les données principales sur lesquelles repose le système de M. Lepsius, qui, comme je l'ai dit, présente dans son ensemble un degré de perfection qui n'a pas été atteint par ses prédécesseurs. Ce système présente toutefois le grave défaut que j'ai reproché à tous les essais tentés jusqu'à ce jour, à savoir celui de nécessiter l'emploi d'une foule de lettres accentuées qui, dans la pratique journalière ne peuvent servir à l'impression d'aucun livre en une

langue européenne quelconque , et qui deviennent réellement dispendieuses, surtout si l'on songe au petit nombre de savants qui consentent à les employer sans modification dans leurs ouvrages. En outre, ces lettres exigent des correcteurs spéciaux, sans lesquels il faut s'attendre à des erreurs continuelles et d'autant plus regrettables qu'on est porté, en voyant tout l'étagage d'accents dont elles font parade, à croire à l'exactitude scrupuleuse de leur notation.

Je ne repousse donc point l'alphabet général linguistique de M. Lepsius, et je me plais à rendre hommage au mérite de ce savant philologue ; mais je crois qu'il est bon d'offrir parallèlement aux linguistes un système moins compliqué et d'un usage facile, sauf à laisser à chacun le soin de choisir l'un ou l'autre des deux alphabets suivant les ressources typographiques dont il dispose. Tout le premier, je dois avouer que, malgré les riches collections de types étrangers qui ont été mises à ma disposition pour l'impression de ces *Archives*, je n'aurais pu faire usage, quand même je l'eusse voulu, des signes imaginés par M. Lepsius, faute d'avoir les moyens de décider mes éditeurs à en faire faire une fonte complète. D'autres auteurs se trouveront certainement plus d'une fois dans ma situation, et j'espère qu'ils me sauront gré de ma détermination de leur offrir le projet d'alphabet international linguistique que je sou mets à leur indulgente appréciation.

III. — DE L'ALPHABET INTERNATIONAL LINGUISTIQUE.

L'alphabet international linguistique, ainsi que l'indique son titre, se compose de lettres empruntées aux diverses nations qui font usage de l'écriture gréco-latine : il n'admet en conséquence aucun signe de fantaisie qui nécessite la gravure d'un poinçon spécial et la fonte d'un type qui ne puisse pas être employé pour l'impression courante de livres en langues européennes. Il est en outre organisé de façon à pouvoir au besoin être reproduit, à l'aide de parangonnages, dans les imprimeries typographiques ordinaires, à peu près sans exception.

A l'effet de constituer cet alphabet, nous avons à examiner d'abord quelles sont les lettres que les diverses écritures gréco-latines mettent à notre disposition, et les modifications que nous pouvons leur faire subir, au moyen des accents, signes de ponctuation et autres qui font partie du matériel de tous nos établissements typographiques.

'Alphabet latin.

L'alphabet latin, le plus répandu dans le monde civilisé, et celui sur lequel doit être basé notre système international de transcription, nous fournit vingt-cinq lettres :

a b c d e f g h i j k l m n o p
q r s t u v x y z

Pour y ajouter la représentation des sons qui lui manquent, nous trouvons une nouvelle série de lettres supplémentaires dans les alphabets suivants ¹ :

Alphabet français.

à á æ ç è é ê ð ï ó œ ù ú û

Alphabet allemand.

ä ö w

Alphabet espagnol.

á í ó ú ñ

Alphabet portugais.

ã õ ã õ ã

Alphabet danois.

Ø ø (français : eu)

Alphabet suédois.

ä

Alphabet polonais.

ą ę ʼ b ʼ c ʼ t ʼ m ʼ n ʼ p ʼ s
 ʼ w ʼ z ʼ z ʼ z

¹ Ces alphabets sont surtout disposés suivant l'ordre de leur importance pratique au point de vue de la typographie, c'est-à-dire eu égard à l'intérêt qu'ont les imprimeurs à en posséder les types spéciaux.

Alphabet tchèque ou bohémien.

ě ů ý ě ě ě ě ě ě ě ě ě

Alphabet wende.

ú b p m n r (lettres adoucies).

Alphabet valaque.

š š v r l n u c m u t u, etc.

Alphabet grec.

β γ δ ε ζ η θ ι λ μ ν ξ ρ σ ς
τ υ φ χ ψ ω, et les lettres accentuées de cet alphabet.

Alphabet islandais.

ð ý

En général, les imprimeurs possèdent également les voyelles accompagnés des signes prosodiques

ǣ ǣ ǣ ǣ ǣ ā ē ī ō ū

et les signes de ponctuation et autres qui suivent :

, ; : . ? ! || — | / () [] “ ” *
' (minute), ' (apostrophe) ' (esprit rude).

Avec ce matériel typographique, nous composerons

l'alphabet international linguistique, de la manière suivante :

Alphabet international linguistique.

VOYELLES.

signe.	VALEUR.	OBSERVATIONS.
<i>a</i>	français : <i>pas</i>	
<i>ǎ</i>	— <i>patte</i>	
<i>ǎ̇</i>	— <i>pâte</i>	On peut employer indifféremment l' <i>ǎ</i> au lieu de l' <i>ǎ̇</i> circonflexe, dès le moment où nous repoussons les signes <i>ǎ</i> et — pour noter les inflexions musicales particulières des langues à intonations de l'Asie orientales.
<i>e</i>	— <i>bonté</i>	
<i>ě</i>	— <i>penne</i>	
<i>ê</i>	— <i>fête</i>	Voir l'observation pour la lettre <i>ǎ</i> .
<i>ë</i>	— <i>père</i>	
<i>i</i>	— <i>lit</i>	
<i>ĩ</i>	— <i>fil</i>	
<i>î</i>	— <i>gîte</i>	Même observation.
<i>ı</i>	russe : и	C'est l' <i>ı</i> tréma renversé : <i>ı̇</i> .
<i>o</i>	français : <i>pot</i>	
<i>õ</i>	— <i>encore</i>	
<i>ó</i>	— <i>apôtre</i>	Voir l'observation pour la lettre <i>ǎ</i> .
<i>u</i>	— <i>poutre</i>	Français <i>ou</i> ; anglais <i>oo</i> ; hollandais <i>oe</i> ; italien <i>u</i> .
<i>ũ</i>	— <i>poule</i>	

SIGNE.

VALEUR.

OBSERVATIONS.

u'	français	vu	Cet u' apostrophe appelé « u barbu » est communément usité en Indo-Chine pour figurer le son de l'u français. Je l'ai préféré à l'ü allemand, parce qu'il aurait fallu un signe de fantaisie pour noter la brève et la longue, ce qui est contraire au système de cet alphabet linguistique.
ü'	—	but	
û'	—	vue	Voir l'observation pour la lettre ä.
o'	—	feu	Voir l'observation pour la lettre u'.
ö'	—	peur	
ø'	—	queue	
ö	allemand :	Häuser	ö allemand renversé.
ä	suédois :	hälla.	Ce signe est en outre nécessaire lorsqu'il s'agit d'indiquer un a devenu o.
ai	anglais :	mine	
ei	espagnol :	reina	
oi	anglais :	join	
r.	sanscrit :	ऋ	Apostrophe renversée, rappelant le signe ° du sanscrit.
l.	—	लृ	Même observation.

CONSONNES.

b	français :	bon	
ḃ	sanscrit :	भ	Lettre aspirée.
ḥ	sanscrit :	भ्र	

SIGNE.

VALEUR.

OBSERVATIONS.

č	sanscrit : च
č'	— ङ
ċ	siamois.
d	français : don
d'	sanscrit : ध
d·(ḍ)	— ड
d'·(ḍ')	— ढ

Au besoin : *tch*.Au besoin : *tch'*.

Quelques imprimeries possèdent des lettres sous-pointées pour transcrire les cérébrales indiennes; elles sont d'un aspect typographique préférable aux lettres pointées latéralement; mais ces dernières n'exposent point à des erreurs, nos langues n'admettant pas dans la ponctuation le point supérieur des Grecs, ni le point et virgule renversé qui nous sert à noter les cérébrales aspirées.

d'	arabe : د d'a
d	grec moderne : δ
f	français : fer
g	— goût
ġ	sanscrit : घ
ġ'	sanscrit archaïque : ङ
γ	arabe : غ (gāin)
γ'	grec moderne : γέφυρα
h	anglais : hand
h'	arabe : ح h'a
h	japonais : ハ ㇿ
j	sanscrit : ज
j'	sanscrit : ञ

Cet *h* se rend en typographie par un *y* retourné.

Au besoin : *dj*.Au besoin : *dj'*.

SIGNE.	VALEUR.	OBSERVATIONS.
<i>k</i>	sanscrit : क	
<i>k'</i>	— ख	
<i>x</i>	sanscrit archaïque : च	Au besoin : <i>x</i> .
<i>x'</i>	— क्	
<i>l</i>	français : <i>loup</i>	
<i>l'</i>	sanscrit archaïque : ऋ	<i>j</i> renversé.
<i>l'</i>	italien : <i>gli</i>	
<i>t</i>	chinois : 耳	
<i>m</i>	français : <i>ma</i>	
<i>n</i>	français : <i>penne</i>	
<i>u</i>	— ton	û circonflexe renversé.
<i>ñ</i>	espagnol : <i>año</i>	
<i>ñ</i>	anglais : <i>singing</i> (उ)	ũ tilde renversé.
<i>n</i>	sanscrit : ण	
<i>p</i>	français : <i>pas</i> (ज)	
<i>p'</i>	sanscrit : फ	
<i>q</i>	hébreu : פ	
<i>r</i>	français : <i>roi</i>	
<i>r</i>	sanscrit : र	
<i>r'</i>	grec : ῥ	
<i>s</i>	français : <i>sa</i>	
<i>š</i>	français : <i>chat</i>	
<i>š</i>	sanscrit archaïque : ष	
<i>š</i>	arabe : ص	
<i>š</i>	espagnol : <i>accion</i>	
<i>с</i>	russe : у	français <i>ts</i> lorsqu'il répond à un seul signe.
<i>t</i>	français : <i>ta</i>	
<i>t</i>	sanscrit : थ	

SIGNE.	VALEUR.	OBSERVATIONS.
<i>t</i>	sanscrit : <i>ṭ</i>	
<i>t'</i>	— <i>ṭ</i>	
<i>t'</i>	arabe : <i>ṭ</i> <i>t'a</i>	
<i>θ</i>	anglais : <i>thick</i>	
<i>v</i>	français : <i>va</i>	
<i>w</i>	anglais : <i>war</i>	
<i>ξ</i>	grec : <i>ᾰξων</i>	Transcrit par <i>ks</i> dans les langues où les deux consonnes sont représentées séparément dans l'écriture.
<i>χ</i>	allemand : <i>Buch</i>	
<i>y</i>	français : <i>ayez</i>	
<i>z</i>	français : <i>zélé</i>	
<i>z</i>	français : <i>jeu</i>	
<i>z</i>	arabe : <i>ض</i>	
<i>z</i>	japonais : <i>ヰ</i> <i>zi</i>	
<i>z</i>	français : <i>dz</i>	
<i>'</i>	arabe : <i>!</i> ; hébreu : <i>שׁ</i>	esprit doux des Grecs.
<i>'</i>	aspiration forte	esprit fort des Grecs.
<i>ḡ</i>	arabe : <i>ع</i> <i>ḡaïn</i>	<i>ç</i> renversé.

CLICKS DES LANGUES DU SUD DE L'AFRIQUE.

Palatales : (<i>q</i> c)	(— —	Dentales : <i>c</i> /	/g	/n.
Cérébrales : (<i>q</i>)	/ /g /n.	Latérales : (<i>x</i>)//	//g	//n.

INTONATIONS MUSICALES DES LANGUES DE L'ASIE ORIENTALE.

' ton ascendant.	∪ ton rentrant.
˘ ton descendant.	˘ ton tremblé.
— ton uni.	ˆ ton interrogatif.
˘ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘	(accents grecs).

Il est bien entendu que cette liste est susceptible d'extension. Nous avons, d'ailleurs, un assez grand nombre de signes typographiques non encore em-

ployés, pour figurer les sons omis, sans qu'il soit jamais nécessaire de nous départir de notre principe. Dans le cours de cette publication nous aurons plus d'une fois à revenir sur le sujet qui nous occupe ici. En attendant bornons-nous à indiquer les principaux signes non encore employés dans l'alphabet international et qui restent à notre disposition dans le courant de nos recherches :

Alphabets européens.

LÉTTRES NON RENVERSÉES.						LÉTTRES RENVERSÉES.					
VOYELLES.											
à	á	ä	ã	æ	ɑ	(v)	ʋ	ʋ̇	ʋ̈	ʋ̉	ʋ̊
è	é	ẽ	ẽ̇	ẽ̈		(ø)	ø	ø̇	ø̈	ø̉	ø̊
	ĩ	ĩ̇	ĩ̈	ĩ̉		(i)	i	i̇	ï	ỉ	i̊
ó	ο	ō	œ	ω		o	ȯ	ö	ỏ	o̊	
ù	ú	ü	ũ	ũ̇	ũ̈	u	u̇	ü	ủ	ů	
	ÿ	ÿ̇	ÿ̈						fi	fi̇	fï
CONSONNES.											
b'	Б	β	ℓ						θ	θ̇	θ̈
	đ		đ̇				p		q		
φ						ɸ	f				
ṁ				μ		u	u̇	ü	ủ	ů	
ṅ	n̈	n̉	n̊	v		u	u̇	ü	ủ	ů	
ṗ	p̈	p̉	p̊	π		d	ḋ	d̈	d̉	d̊	
ṙ	r̈	r̉	r̊	ρ		ɹ	ɹ̇	ɹ̈	ɹ̉	ɹ̊	
				σ		ɹ̇	ɹ̈	ɹ̉	ɹ̊		
τ	ш	ц	ш̇	ч							
ẇ							ɹ̇	ɹ̈	ɹ̉	ɹ̊	

et les lettres renversées ɹ ɹ̇ ɹ̈ ɹ̉ ɹ̊ ɹ̋ ɹ̌ ɹ̍ ɹ̎ ɹ̏ ɹ̐ ɹ̑ ɹ̒ ɹ̓ ɹ̔ ɹ̕ ɹ̖ ɹ̗ ɹ̘ ɹ̙ ɹ̚ ɹ̛ ɹ̜ ɹ̝ ɹ̞ ɹ̟ ɹ̠ ɹ̡ ɹ̢ ɹ̣ ɹ̤ ɹ̥ ɹ̦ ɹ̧ ɹ̨ ɹ̩ ɹ̪ ɹ̫ ɹ̬ ɹ̭ ɹ̮ ɹ̯ ɹ̰ ɹ̱ ɹ̲ ɹ̳ ɹ̴ ɹ̵ ɹ̶ ɹ̷ ɹ̸ ɹ̹ ɹ̺ ɹ̻ ɹ̼ ɹ̽ ɹ̾ ɹ̿ ɹ̺̇ ɹ̺̈ ɹ̺̉ ɹ̺̊ ɹ̺̋ ɹ̺̌ ɹ̺̍ ɹ̺̎ ɹ̺̏ ɹ̺̐ ɹ̺̑ ɹ̺̒ ɹ̺̓ ɹ̺̔ ɹ̺̕ ɹ̺̖ ɹ̺̗ ɹ̺̘ ɹ̺̙ ɹ̺̚ ɹ̛̺ ɹ̺̜ ɹ̺̝ ɹ̺̞ ɹ̺̟ ɹ̺̠ ɹ̡̺ ɹ̢̺ ɹ̺̣ ɹ̺̤ ɹ̺̥ ɹ̺̦ ɹ̧̺ ɹ̨̺ ɹ̺̩ ɹ̺̪ ɹ̺̫ ɹ̺̬ ɹ̺̭ ɹ̺̮ ɹ̺̯ ɹ̺̰ ɹ̺̱ ɹ̺̲ ɹ̺̳ ɹ̴̺ ɹ̵̺ ɹ̶̺ ɹ̷̺ ɹ̸̺ ɹ̺̹ ɹ̺̺ ɹ̺̻ ɹ̺̼ ɹ̺̽ ɹ̺̾ ɹ̺̿ ɹ̺̺̇ ɹ̺̺̈ ɹ̺̺̉ ɹ̺̺̊ ɹ̺̺̋ ɹ̺̺̌ ɹ̺̺̍ ɹ̺̺̎ ɹ̺̺̏ ɹ̺̺̐ ɹ̺̺̑ ɹ̺̺̒ ɹ̺̺̓ ɹ̺̺̔ ɹ̺̺̕ ɹ̺̺̖ ɹ̺̺̗ ɹ̺̺̘ ɹ̺̺̙ ɹ̺̺̚ ɹ̛̺̺ ɹ̺̺̜ ɹ̺̺̝ ɹ̺̺̞ ɹ̺̺̟ ɹ̺̺̠ ɹ̡̺̺ ɹ̢̺̺ ɹ̺̺̣ ɹ̺̺̤ ɹ̺̺̥ ɹ̺̺̦ ɹ̧̺̺ ɹ̨̺̺ ɹ̺̺̩ ɹ̺̺̪ ɹ̺̺̫ ɹ̺̺̬ ɹ̺̺̭ ɹ̺̺̮ ɹ̺̺̯ ɹ̺̺̰ ɹ̺̺̱ ɹ̺̺̲ ɹ̺̺̳ ɹ̴̺̺ ɹ̵̺̺ ɹ̶̺̺ ɹ̷̺̺ ɹ̸̺̺ ɹ̺̺̹ ɹ̺̺̺ ɹ̺̺̻ ɹ̺̺̼ ɹ̺̺̽ ɹ̺̺̾ ɹ̺̺̿ ɹ̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺ ɹ̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺ ɹ̢̺̺̺ ɹ̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺ ɹ̨̺̺̺ ɹ̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺ ɹ̵̺̺̺ ɹ̶̺̺̺ ɹ̷̺̺̺ ɹ̸̺̺̺ ɹ̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̭ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̮ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̯ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̰ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̱ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̲ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̳ ɹ̴̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̵̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̶̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̷̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̸̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̹ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̻ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̼ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̽ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̾ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̿ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̇ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̈ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̉ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̊ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̋ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̌ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̍ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̎ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̏ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̐ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̑ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̒ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̓ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̔ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̕ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̖ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̗ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̘ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̙ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̚ ɹ̛̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̜ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̝ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̞ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̟ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̠ ɹ̡̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̢̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̣ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̤ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̥ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̦ ɹ̧̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̨̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̩ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̪ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̫ ɹ̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̺̬ ɹ̺̺

national linguistique, voici quelques fragments de textes¹ empruntés aux principaux groupes linguistiques à l'aide desquels on pourra s'habituer au système de notation phonétique adopté dans ces *Archives* :

I. — *Langues ariennes* : sanscrit.

अग्निमीळे पुरोहितं यज्ञस्य देवमृत्विजं । होतारं रत्नधातमं ॥
 अग्निः पूर्वभिर्ऋषिभिरीड्यो नूतनैरुत । स देवा एकं वृत्तति ॥
 अग्निना रयिमश्नवसोषमेव दिवे दिवे । यशसं वीरवत्तमं ॥
 अग्ने यं यज्ञमध्वरं विश्वतः परिभूरसि । स इद्वेषु गच्छति ॥
 अग्निर्होता कविक्रतुः सत्यश्चित्रश्रवस्तमः । देवो देवेभिरा
 [गमत् ॥

यदङ्ग दाशुषे त्वमग्ने भद्रं करिष्यसि । तवेतत्सत्यमङ्गिरः ॥

(Commencement du *Rig-Véda*.)

PRONONCIATION ARCHAÏQUE.

*Agnim ilai pur'auhita~, yağñasya daivam r̥tvīḡa~,
 hautār'a~ r'atnad'ātama~.*

*Agni: pūr'vaiḥiṛ̣ ṛ̣ṣiḥiṛ̣ id'yau nūtandīṛ uta,
 sa daivā~ aiha vakṣ'ati.*

¹ J'ai choisi, autant que je l'ai pu, les mêmes fragments de textes que M. Lepsius a donnés dans la seconde édition de son *Standard Alphabet*, afin de fournir aussi clairement que possible les moyens de constater les rapports et les différences du système de transcription de ce savant philologue avec le mien.

II. — Perse.

(Inscript. trilingue de Béhistoun.)

*Θάτινα Δάρυαυσ̄ χσάναβτινα : Μανά πττά Βιστάσπα
 Βιστάσπαχιά πττά Αρσάμα; Αρσάμαχιά πττά Αρτιά-
 ράμνα; Αρτιάράμναχιά πττά Τίσπαις, πττά Ηαχάμαντις.*

III. — Langues sémitiques : hébreu.

בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ: 2
 והארץ היתה תהו ובהו וחשך על-פני תהום ורוח

אלהים מרחפת על-פני המים : 3. ויאמר אלהים
 יהי אור ויהי-אור : 4. וירא אלהים את-האור כי-טוב
 ויבדל אלהים בין האור ובין החשך : 5. ויקרא אלהים
 לאור יום ולחשך קרא לילה ויהי-ערב ויהי-בקר
 יום אחד : 6. ויאמר אלהים יהי רקיע בתוך המים
 ויהי מבדיל בין מים למים : 7. ויעש אלהים את-
 הרקיע ויבדל בין המים אשר מתחת לרקיע ובין
 המים אשר מעל לרקיע ויהי-כן :

(Genèse, I, v. 1-7.)

PRONONCIATION ARCHAÏQUE.

1. *Bi ra'ašit bara'a 'ilahim 'it ha šamaim ua 'it
 ha 'ars'.* — 2. *Ua ha 'ars' haiatah tuhu ua buhu, ua
 χušk šal panai tatum ua ruχ 'ilâhim maraxapt šal
 panai ha maim.* — 3. *Ua ia'amar 'ilâhim : iahi 'aur,
 ua iahi 'aur.* — 4. *Ua iar'a 'ilâhim 'it ha 'aur ki
 t'aub; ua iabdîl 'ilâhim bain ha 'aur ua bain ha χušk.*
 — 5. *Uaiaqra'a 'ilâhim la 'aur iaum, ua la χušk qara'a
 lailah; ua iahi šarb ua iahi buqr iaum 'axad.* —
 6. *Ua ia'amar 'ilâhim : iahi raqiš bi tauk ha maim,
 uihî mabdîl bain main la maim.* — 7. *Ua iašaš 'ilâ-
 him 'it ha raqiš, ua iabdîl bain ha maim 'ašar mi-
 taχt la raqiš ua bain ha maim 'ašar mi-šal la raqiš;
 ua iahi kin.*

PRONONCIATION MODERNE.

1. *Beré'sit bara' 'êlôhim 'éθ haššamayim we'êθ ha'-
 areš.* — 2. *Weh'aareš hayeθah θôhû wäwôhu, weχôšeχ
 šal pené θehôm werûχ 'êlôhim meraχäfeθ šal pené ham-*

mayim.—3. *Wayyô'mer 'êlôhîm : yehî 'or wayehî 'or.*—
 4. *Wayyar' 'êlôhîm 'eḥa'ôr kt t'ôv ; wayyavdêl 'êlô-*
hîm bēn ha'ôr ûvên haḥôṣeḥ.—5. *Wayyiqra' 'êlôhîm*
la'ôr yôm, welaḥôṣeḥ qara' lailah ; wayehî šerev
wayehî vôqer yôm 'eḥad.—6. *Wayyô'mer 'êlôhîm :*
yehî raqtîš beṣôḥ hammayim, wthî mavdîl bēn mayim
lamayim.—7. *Wayya'as 'êlôhîm 'eḥaraqtîš, way-*
yavdêl bēn hammayim 'ăšer mittaxaḥ laraqtîš ûvên
hammayim 'ăšer mēšal laraqtîš ; wayehî xēn'.

¹ Nous exposerons, en détail, dans la première notice que nous donnerons sur les écritures sémitiques, le mode de transcription de ces écritures, conformément au système de notre Alphabet linguistique international, et nous essaierons de discuter la question excessivement délicate de la notation des voyelles dans les idiomes du groupe hébreu-arabe-syriaque. Dans le fragment de la *Genèse* donné ci-dessus, on a suivi à peu de choses près la prononciation figurée par M. Lepsius dans son *Standard Alphabet*, d'après les considérations énoncées plus haut.

IV. — *Langues nilotiques : égyptien.*

Šišank (Σέσωγχις). *Takrut* (Τακέλωθις). *Kambut, kambatt* (Καμβύσσης). *Xšiarša* (Ξέρξης). *Klaupatra*. *Pianχ* (Φινάχης). *ahu* (copte : *ehou*). *ahet* (c. *ehe, t*). *seba* (c. *sebi*). *bani* (c. *boni*). *af* (c. *af, aaf*). *ma* (c. *mēi, me*). *Bar* (בער). *nehesi* (nègres et) *nehesitu* (négresses). *iuma* (c. *eiom, iom*). *Kahu* (c. *'kóh*). *Kent* (c. *čont*), *kake* (c. *kake*). *anuk* (c. *anok*). *Kurh* (c. *čórh*). *ska* (c. *skaï*). *mataï* (c. *matoi*). *hibu* (c. *hiboui, habiouï*). *hat* (c. *hot*). *tatfi* (c. *jatfi*). *χrufi* (c. *χroti*). *χeft* (c. *šaft*). *suten* (c. *souten*).

V. — *Langues mongoliques : japonais.*

がくこくゆでかいこ
 をひろくかわんと
 れもわばさきふくわ
 をはくることがん
 ちふたりくわのき
 ははねばきふあて
 まるくよくよくがさ
 ありはのわもてふ
 浅やありてくはの
 きのいろうすおろ
 くいだはてわい
 たちよきをさい
 おやうとすこの
 くはをぞくふまぐわ
 といふ

(Traité de l'éducation des vers à soie au Japon,
 trad. par Léon de Rosny, p. 97.)

*Kakū kokū nite, kaiko-wo firokū kawan-to omo-
waba, saki-ni kwa-wo tsūkuru-koto kan-yō tari.*

*Kwa-no ki-wa ha ohoki-ni site, marukū yokū-
yokū kasa-nari, ha-no omote-ni tsūya atte (arite)
kwa-no ki-no iro usū-ziroku itatte oī-tatsi yoki-wo
sai-zyō to su.*

Kono kwa-wo zokū-ni ma-gwa to i'u.

NOTICE

SUR

L'ÉCRITURE THAÏ * OU SIAMOISE.

HISTORIQUE.

L'origine de l'écriture *t'aï* ou siamoise ¹ remonte, suivant les historiens indigènes, au règne de *Pra Ru'an*, qui appartient d'ailleurs à la période semi-historique des annales de Siam. Ce prince, lorsqu'il eut atteint sa cinquantième année (an 1000 de l'ère

* Il est bon d'avertir, une fois pour toutes, que je n'emploie l'alphabet international linguistique que dans les transcriptions imprimées en *italiques*. Dans le courant du texte, je me sers de l'orthographe française la plus communément répandue. J'écrirai de la sorte *sanskrita* et sanscrit (au lieu de *samskrit*); *budd'a* et Bouddha; *tai* et thai, etc.

¹ Le nom de *t'ai* « hommes libres » a été donné aux Siamois, sous le règne de leur roi *Pra-Ru'an*, en commémoration de l'affranchissement du joug du Cambodge. La langue siamoise s'appelle par suite *pasa-t'ai* « langue des hommes libres ». Quant au nom de Siam, il vient du mot thaï *sayam* (cf. sanscrit : *श्याम* *cyāma* « noir, sombre ») qui signifie « brun, ocre rouge » et fait allusion à la couleur de la peau des indigènes.

bouddhique¹), convoqua une assemblée de cinq cents religieux à l'effet d'instituer une ère nouvelle. La réunion eut lieu dans le temple *Kokasin-Karam*, au centre de la ville de *Sačanalāi*, antique capitale située sur un des embranchements du fleuve *Mē-nam*, non loin du pays de *Čien-māi*, par 19° de latitude septentrionale et par 99° de longitude à l'est du méridien de Paris. Plusieurs rois des pays voisins tinrent à honneur d'assister à ce concile. Le roi *Pra Ruang* y donna l'alphabet *taï*, ainsi que ceux de *Čien-t'ai*, *Mon-t'ai*, *Pama-t'ai* et *Kom-čien*. L'ancienne écriture des *Pra-tam* (livres sacrés de Bouddha) fut dès lors abandonnée, et les livres religieux ne furent plus écrits qu'avec l'alphabet *Kom*.

Depuis lors l'écriture thaï ne cessa plus d'être employée dans toutes les circonstances de la vie domestique, et on l'appliqua également à la rédaction des ouvrages de littérature populaire. En revanche, une espèce particulière de caractères *balī* ou *pālī* fut réservée pour les textes en haut style et surtout pour ceux qui se rattachaient à la religion

¹ L'ère bouddhique ou *P'ufba-Sakkarat* date de la mort de *Somana-Kodom* (sanser. अमण गौतम *çramana gaulama*) que l'on reporte à l'an 543 avant notre ère. D'où il résulterait que la 50^e année du règne de *P'ra Ru'ang* devrait être fixée à l'an 457 de J.-C. Au contraire si l'on se reporte à la date qui nous est fournie par la petite ère ou *čunlasakkarat*, la 50^e année de ce prince répondrait à notre année 638.

² Voy. mes *Études asiatiques*, p. 177.

du pays. Les Siamois, comme les Lao, les Cambogiens, les Barmans, etc., font usage de caractères palis¹ pour la transcription de leurs livres bouddhiques, mais la forme de ces caractères présente des différences chez ces divers peuples. Chez tous, ils sont l'objet d'une vénération telle, qu'un indigène, lorsqu'il ouvre un volume écrit en lettres baliées, s'empresse toujours de lever ce volume au-dessus de sa tête, en marque de religieux respect.

L'écriture pali paraît avoir été introduite au Siam par les Cambogiens, qui la tenaient eux-mêmes des moines de l'île de Ceylan. Toutefois, au dire des Siamois, l'introduction des lettres bali est postérieure à l'établissement du bouddhisme dans leur pays; et, faute de les avoir suffisamment cultivées, leur signification et celle des dogmes religieux expliqués dans les livres palis furent oubliées à un tel point qu'il fallut envoyer une mission à Ceylan pour en recouvrer l'intelligence².

Le pali du Siam et du Camboge est appelé en siamois *Na'n-su''-ko'm*, litt. « lettres khom ». Le roi de Camboge *P'raya P'ru-t'ummakesan*, suivant le capitaine Low, fut le premier qui fit usage de l'alphabet khom. Ce prince vivait à une époque reculée de l'ère bouddhique siamoise, suivant la tradition indigène.

¹ Voy. les ALPHABETS PALI DU SIAM et DU LAO, dans notre *Atlas*, PL. IV et I, ainsi que les ALPHABETS MOI et CAMBOGIENS.

² Low, *A Grammar of the t,haï language*, p. 17.

DE L'ÉCRITURE ET DE LA PRONONCIATION DES LETTRES.

L'alphabet siamois se compose de vingt voyelles (voyelles brèves, voyelles longues et diphthongues) et de quarante-quatre consonnes (simples ou aspirées). La voyelle *o* (a) est inhérente à chaque consonne, comme dans l'écriture javanaise.

Alphabet siamois.

VOWELLES :																			
อ	า	ิ	ี	ุ	ู	อ	า	ิ	ี	ุ	ู	อ	า	ิ	ี	ุ	ู	อ	า
o	a	i	ee	u	oo	o	a	i	ee	u	oo	o	a	i	ee	u	oo	o	a
CONSONNES :																			
GUTTURALES :										DENTALES :									
ก	ข	ฃ	ค	ฅ	จ	ง				ด	ต	ถ	ท	ฐ	ณ				
ko	ko	ko	ko	ko	ko	ngo				do	to	tho	tho	tho	no				
PALATALES :										LABIALES :									
จ	ฉ	ช	ฌ	ฌ	ญ					บ	ป	ผ	ฝ	พ	ฟ	ภ			
jo	cho	cho	so	cho	yo					bo	po	p-ho	fo	p-ho	fo	p-ho			
LINGUALES :										SEMI-VOWELLES :									
ล	ล	ล	ล	ล	ล					ย	ร	ด	ว	ค	ช	ส	ห	ฬ	อ
lo	lo	lo	lo	lo	lo					yo	ro	lo	ro	so	so	so	ho	lo	o
PONCTUATION :																			
๐	signe initial.									๑	point.								
๐										๐	signe final.								

L'alphabet siamois (*medaka*), dont nous venons de reproduire les signes, tire son origine du *pali* ou

écriture sacrée de l'Inde transgangétique¹. Toutefois on a pu remarquer que le système constitutif de cette écriture sacrée y a été sensiblement modifié. Les consonnes faibles *g*, *g'*, et *j*, *j'*, manquent dans la classe des gutturales et dans celle des palatales, et sont remplacées pour les gutturales par trois *k* aspirées et pour les palatales par *s* et par deux *ça*. Dans la classe des dentales, le *d* est la première lettre et n'a point d'aspirée *d'*; de même, dans celle des labiales, le *b* est la première lettre et deux *f* lui répondent comme aspirées. En outre, l'on remarque dans la série des voyelles la présence de l'*u* français².

L'alphabet siamois est divisé par les indigènes en deux grandes classes :

La première, comprenant les voyelles, est disposée d'une manière analogue à celle des voyelles de l'alphabet indien *dévanāgarī*, et présente d'abord les voyelles longues et les brèves ; ensuite les semi-

¹ Ayant dû me servir d'un cliché pour présenter ici le tableau des signes qui composent l'alphabet siamois, je n'ai pu y noter les prononciations d'après le système de transcription générale adopté dans ces ouvrages. La notation phonétique de ce tableau est faite suivant l'orthographe française la plus rapprochée des sons indigènes.

² Voy. Eugène Burnouf, dans le *Journal asiatique*, 2^e série, t. IV, p. 216.

voyelles, et enfin les diphthongues et les voyelles modifiées.

La disposition et la structure des voyelles thaï réclament quelques observations :

Les alphabets indiens, considérés au point de vue de leur élément voyellaire, peuvent se diviser en deux classes : 1° Ceux dont les différentes voyelles n'offrent pas entr'elles d'analogie apparente de forme, tels que le sanscrit (*a अ, i इ, u उ*), le barman, le télinga et le javanais; 2° Ceux dont les voyelles présentent une similarité de forme basée sur un type voyelle ou *principe voyellaire*¹, tels que le thaï, le tibétain, etc. Dans ces deux écritures, on remarque un signe unique (*ḍ* en thaï, *ṽ* en tibétain) qui, modifié par quelques traits additionnels, supérieurs ou inférieurs, fournit la série complète des voyelles.

La conformation d'une partie des voyelles et diphthongues thaï offre également un fait curieux à constater, en ce sens que le type-voyelle est *précédé*

¹ Dans l'alphabet d'un grand nombre de langues, on rencontre le *type-voyelle*. Dans les langues sémitiques, en arabe, par exemple, l'*âlif* (hébreu א) est en quelque sorte un type-voyelle; car, par lui-même, il n'a pas de valeur fixe. En effet, il peut également prendre les sons de l'*a*, de l'*i* et de l'*u*, suivant le signe ou *déterminatif voyellaire* qui lui sera ajouté (*fata*¹, *kasra*, *šamma*).

de caractères ou signes déterminatifs. En d'autres termes, la voyelle y précède la consonne qu'elle doit suivre dans la prononciation. Dans l'écriture *dévanāgarī*, l'ī bref ि, au milieu des mots, précède de la même façon la consonne qu'il suit à la lecture (exemple : क = *k*, कि = *ki*; — म = *m*, मि = *mi*)¹. Ce phénomène se présente d'une manière analogue en javanais pour la lettre *e*. On trouve en outre, dans l'alphabet de cette dernière langue, comme dans celui des Siamois, un exemple de voyelle dont les traits caractéristiques sont séparés par le signe du type-voyelle qui se place au milieu d'eux. (Voy. l'*ao* en siamois, et l'*o* en javanais, etc).

Remarquons aussi que la voyelle sanscrite अ *a*, qui prend en siamois la forme ൐, s'est altérée quelque peu quant à sa prononciation, en passant dans la langue thaï où elle a le plus souvent le son de l'*o* (ā). C'est ainsi que les noms des consonnes siamoises sont formés par la combinaison syllabique de chacune d'entr'elles avec la voyelle ā. Il en est de même en javanais. Les orientalistes hollandais qui se sont occupés de cette dernière langue, ont employé, comme nous le faisons ici, la lettre suédoise ā pour transcrire le son de l'*o* dominant à Java et rappeler en même temps son origine indienne².

¹ Voy. plus loin la notice sur l'écriture sanscrite ou *dévanāgarī*.

² Voy. le tableau des chiffres siamois usités en guise de voyelles, dans notre *Atlas*, PLANCHE VI.

La seconde classe de l'alphabet thaï, comprenant les consonnes, est répartie dans six subdivisions :

1. โอษฐ์: ๗: *ot'a : ča* : « labiales ».
2. ทันตะ: ๗: *t'ant'a : ča* : « dentales ».
3. มุทธ: ๗: *moutta : ča* : « palatales ».
4. นาสิก: ๗: *nasika : ča* : « nasales ».
5. กรรท: ๗: *kant'a : ča* : « nasales ».
6. ไธ: ๗: *ōra : ča* : « pectorales ».

Dans la série des consonnes thaï, les *k* jouent un rôle très-important. Le *k* simple est le même que le क sanscrit. Les quatre sont aspirées et diffèrent peu les unes des autres : elles se prononcent à peu près comme le χ grec.

L'absence des sons *ga* (ग) et *ga* (घ) surprendra probablement; mais si l'on étudie quelque peu la structure des lettres thaï, on est porté à reconnaître que les deux signes ก̄ *k̄a* et ก̄̄ *k̄̄a* sont les représentants de ces deux sons qui nous manquent. En effet, on remarque que, contrairement à ce qui a lieu dans un grand nombre d'écritures, la consonne dite *forte*, dans l'alphabet thaï, diffère de la *faible* par une addition, une complication dans le tracé. En outre on retrouve ce *k* dans des mots indiens introduits en siamois et au lieu et place du *g* :

Sanskrit : गङ्गा *gaṅgā*, le fleuve Gange. — Siamois : *Kaṅka*.

Sanskrit : गौतम *gaūtama*, nom de la famille de Çākya. — Siamois : *Kôta:ma*:

La lettre que les missionnaires transcrivent par *ch* (ç) a un son qui se rapproche beaucoup de *ty* (l'y étant ici considéré comme consonne seulement).















Les caractères *ᨾ*, *ᨿ*, *ᩁ*, qui, comme le *ᨶ* *é*o (*tyo* de notre tableau), entrent dans la classe des palatales, ont le son consonnaire du *č* ou du russe *ч*.















Yo, transcrit par *jo* dans les livres des missionnaires, se prononce comme le français *yo*.

L'alphabet siamois, comparé aux autres alphabets de l'Inde, présente des différences peut-être plus sensibles que ces derniers entre eux. Les éléments phonétiques qui le composent tendent eux-mêmes à l'éloigner du prototype de l'écriture dévanagari. On y rencontre en effet des sons qui n'appartiennent pas à cette écriture, et certaines lettres de celle-ci, comme nous l'avons déjà dit, font défaut en siamois. L'*u*' et l'*ū*' qui s'y trouvent à côté de l'*u* et de l'*ū* appartiennent au clavier chinois¹ et manquent généralement dans les alphabets d'origine arienne.

Le système des voyelles thaï se retrouve d'une manière à peu près identique en cambogien :

¹ Voy. M. de Labarthe, dans l'*Annuaire de la Société d'Ethnographie*, 1864, p. 73.

Siamois :							
Cambogien :							
	<i>ka</i>	<i>ká</i>	<i>ki</i>	<i>kí</i>	<i>ku</i>	<i>kû</i>	<i>ké</i>

Parmi les consonnes, le *ka* rappelle le  *ka* du *kiousa* ou pâli carré; le *t'a* ressemble au  *ta* pâli; le *pa* répond au  *pa* *kiousa*,  *pa* pâli,  *pa* lao; et le *pa* au  *pa* talaing et barman; le *ma* se rattache au  *ma* dévanagari et au  *ma* tibétain; le *ra* se trace  en pâli carré,  en lao,  en cambogien; le *sa*, qui ne diffère du *la* que par l'addition d'un trait, se retrouve avec la même particularité en pâli  *la*,  *sa* (inscript. de Tokoun  *sa*).

La langue thaï qui fait partie des langues à tons, exprime ceux-ci plus clairement et plus franchement qu'à la Chine; ainsi, dans l'usage domestique même, elle présente en quelque sorte un chant perpétuel; dans les discours solennels, dans les récits en vers, ces intonations beaucoup plus prononcées, semblent empreintes d'une étonnante exagération pour l'Européen qui n'y est pas habitué.

Les tons siamois sont au nombre de cinq : 1° le ton égal; 2° le ton circonflexe; 3° le ton descendant; 4° le ton grave; 5° le ton élevé.

Les lettres thaï, considérées au point de vue des accents musicaux, se divisent en trois classes, savoir :

I. Onze lettres hautes : *Ko, ko, čo, to, to, po, fo, so, so, so, ho*. — II. Neuf lettres moyennes : *ko, čo, dō, to, bo, po*. — III. Vingt lettres basses comprenant les autres signes de l'alphabet.

Les lettres hautes sont susceptibles de recevoir trois tons différents. D'elles-mêmes elles se prononcent au ton élevé : *ᨀ ha'* « chercher ». Avec le premier accent (*maï-ek*) elles se prononcent au ton circonflexe : *ᨁ ha~* « la peste ». Avec le secours du second accent (*maï-t'ō*) elles se prononcent au ton bas : *ᨂ ha_* « cinq ».

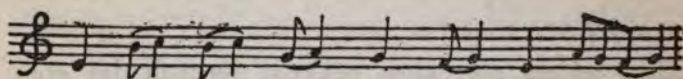
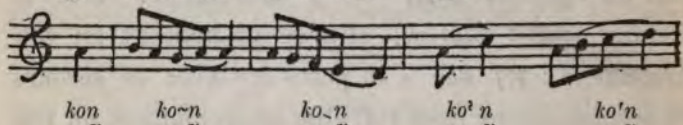
Les lettres moyennes peuvent recevoir les cinq tons. Par elles-mêmes elles se prononcent au ton égal : *ᨀ ka* « corbeau ; avec le premier accent, elles se prononcent au ton circonflexe : *ᨁ ka~* « caméléon » ; avec le second, au ton descendant : *ᨂ ka_* « audacieux » ; avec le troisième (*maï-tri*), au ton grave : *ᨃ ka'* « croassement » ; avec le quatrième, au ton élevé : *ᨄ ka'* « effronté ».

Les lettres basses privées d'accent se prononcent au ton droit *ča* « thé » ; avec le premier accent, au ton bas : *ča_* « méchant » ; avec le second, au ton grave : *ča'* « longtemps ».

¹ On pourra recourir, pour plus de détails sur l'application des accents musicaux en siamois, à la *Grammatica linguæ thaï*, p. 29, à laquelle j'ai emprunté les indications rapportées ici.

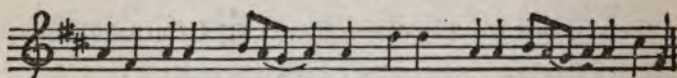
Pallegoix a essayé de rendre, au moyen d'une notation musicale, la prononciation des tons siamois. On ne verra sans doute point sans intérêt quelques exemples de cette notation, à laquelle je joindrai la traduction des phrases siamoises que le savant évêque n'a pas jugé à propos de donner :

égal circonflexe descendant grave élevé



mon père ô donne de l'eau à boire au moins un peu

• ô mon père, donne-moi un peu d'eau à boire. •



or l'enfer vaste a la forme semblable à coffre long cent lieues

• or le vaste enfer a une forme semblable à un coffre long de cent lieues •.

Il est bien entendu que ces notations musicales ne sont qu'approximatives, et qu'au point de vue de la pratique surtout, elles ne peuvent remplacer que très-imparfaitement l'audition des sons prononcés par la bouche d'un indigène.

Les Siamois écrivent de gauche à droite et horizontalement, à la manière européenne. A la fin d'une ligne, lorsque la place vient à manquer, ils divisent volontiers un mot, dont ils tracent la fin au commencement de la ligne suivante. Au contraire,

les mots sont très-rarement divisés au milieu des phrases. Un petit espace blanc équivaut à une virgule ou à un point et virgule de nos écritures; Il est employé en guise de parenthèses.

FRAGMENT DE TEXTE, LECTURE ET TRADUCTION.

Le fragment qui suit appartient à la langue vulgaire actuellement en usage dans le royaume de Siam :

๑ ยัง มี ทารก สอง คน ชื่อ อยู่ คน
 หนึ่ง แยม คนหนึ่ง อยู่ มา วัน หนึ่ง เจ้า
 อยู่ ไป เทียบ เหล้น เห็น แม่ ม้า ตัวหนึ่งมี
 ลูก กำลัง ร่อน ก็ มีก รักร ขาม ประสาเด็ก
 ทายาก จะ ชี้เหล้น จึง ไป ขวน เจ้าแยม ว่า
 เจ้า แยม ไวย กู ไป เทียบ เห็น ลูก ม้า ราม
 ตัว หนึ่ง กำลัง ชี ที่ เตียว มึง ไป ชี้เหล้น
 กับ กู ทฎ เจ้า แยม ตอบ ว่า กู ไม่ ไ้ กู ไ้
 ไม่ ได้ แม่ เขา ให้ กู แ้ว เมื่อน อยู่ วะ เจ้า
 อยู่ จึง ว่า กู ไม่ พัง มึง ๆ

yăn mi tārōk so'ng Rōn cū' 'Yū Rōn hnū' Yēm Rōn
 encore il y avait enfant deux hommes nom You homme un Yem homme

hū^u mē^u 'yā mē^u wān hū^u cāo. 'Yā pāi f'iau hēn:
 un être venie-jour un M. You alla se promener (pour) jouer;
 hū^u mē^u mē^u tūa hū^u mē^u mē^u lū^u kām lān rū^u n; kō nū^u k;
 soit mère cheval animal une avoit petit force puberté; or penser
 rā^u lūa pūa^u kō^u kē yā^u kē cā: kī^u hē^u n
 aimer selon la manière des enfants désirer (not. fut.) monter s'amuser
 cū^u tū^u pāi cūa^u cāo. Yēm: wā cāo. Yēm wō^u i! ku pāi f'iau
 alors aller-engage M. Yēm: disant M. Yēm oh! moi aller promener
 hū^u n lū^u k mē^u gān tūa hū^u n kām lān kī^u -tī diau'
 soit (l'at. vū) petit cheval joli (part. num.) un force de monter à présent
 mē^u tū^u pāi kī^u hū^u n hū^u tū^u ku r'ū^u cāo. Yēm lo^u b': wā
 toi va monter amuser avec moi veux-tu? M. Yēm répondit: dire
 ku mē^u tū^u pāi ku pāi mē^u tū^u dā^u tū^u mē^u kā o hū^u tū^u ku fāo
 moi pas aller moi aller pas pouvoir, mère elle donner moi garder
 cū^u cū^u yū^u wā cāo. 'Yā cū^u tū^u wā: ku mē^u tū^u fā^u n mū^u n.
 maison + part. fin M. You alors dit: moi pas écouter toi.

L'IMPRIMERIE INDIGÈNE.

L'imprimerie est d'introduction très-récente dans le royaume de Siam¹. Parmi les ouvrages publiés par les Européens dans ce pays, le plus ancien qui soit parvenu jusqu'à moi porte la date de 1839².

Avant l'arrivée des Européens, les Siamois ne possédaient que des livres manuscrits dans leurs

¹ Voy. ma notice sur la Bibliographie du royaume de Siam et sur l'introduction de l'imprimerie à Bangkok, dans la première série des Mémoires de la Société d'Ethnographie (*Revue orientale et américaine*), t. VI, p. 387.

² *Khamson pāra*: sadsana chrīstang. Na: Bang koe. Sakkarat: Christo Chao, mccc xxxix; in-12 de m-152 pp. [40.

bibliothèques, et les bons calligraphes étaient en grand honneur parmi eux. De nos jours encore, les manuscrits sont de beaucoup préférés aux imprimés, et les artistes indigènes se plaisent à les orner de toutes sortes de peintures. Ces manuscrits sont pour la plupart pliés en paravents et écrits à l'encre noire sur carte blanche ou à l'encre jaune ou blanche sur carte noire¹. Il existe également des manuscrits siamois gravés au stylet sur feuilles d'olles ; mais, parmi ceux-ci, il en est fort peu qui soient écrits en caractères thaï, sans doute parce que ces caractères ne jouissent pas de l'estime attachée aux lettres bâli ou cambogiennes.

La plus ancienne imprimerie typographique siamoise a été, je crois, celle des Missions évangéliques. L'abrégé de grammaire siamoise de J. Taylor Jones porte sur le titre la mention de la *Mission Press*. Nous avons également quelques productions de l'*Union Press*, dirigée par M. J.-H. Chandler. Les pu-



Fig. 4.

blications de la mission catholique parurent à la *Typographia Collegii Assumptionis B. M. V.*, dont la marque-vignette est donnée ci-contre, et parmi celles-ci il faut citer une Grammaire et un Dictionnaire latin-thaï.

Plus tard, J.-B. Pallegoix, évêque de Mallos, vi-

¹ Voy. le spécimen d'un manuscrit thaï à peintures que nous avons donné dans notre *Atlas*, PLANCHE VI et notre fig. 2, p. 77.

caire apostolique du Siam, vint en France pour y faire imprimer son grand *Dictionarium linguæ thaï*. L'Imprimerie impériale, à laquelle fut confié, par ordre de l'empereur Napoléon III, le soin de publier cet ouvrage¹, fit graver par Bertrand Lœuillet un corps complet de types siamois sur 18 points, avec lettres créneées fondues suivant un procédé conforme à celui dont on fit usage pour les caractères grecs dits *du Roi*. Une frappe de matrices de ce caractère a été demandée à l'Imprimerie impériale pour le service du roi *P'ra Paramender*. C'est à ce prince que l'on doit l'introduction de la typographie et de la lithographie à *Ban-kok*², capitale de ses États. Divers documents politiques et administratifs sont successivement sortis des presses royales de Siam, et on y a entrepris la publication du Recueil des lois du pays. Je possède, dans ma collection, les premières productions de l'Imprimerie royale de Bangkok, et notamment la reproduction par la lithographie d'une ancienne inscription du pays³.

BIBLIOGRAPHIE.

1828. — A Grammar of the T,hai or Siamese language. By Capt. JAMES LOW, of the H. E. I. C. Military Service. *Calcutta*, Printed at the Baptist Mission Press, 1828; in-4°, pl. [41.

¹ Les documents indigènes manuscrits qui ont servi à la composition de ce Dictionnaire font partie de ma collection.

² *Ban-kok*, en siamois « le village des oliviers sauvages. »

³ On trouvera un fragment de cette curieuse inscription découverte à *Sūk-kōl-ai*, dans notre *Atlas*, PLANCHE VI.

1840. — Collection of words and phrases in Siamese, for the use of schools, by Mrs. DAVENPORT. *Bangkok*, 1840; in-12 de 272 pp [42.
1842. — A plan for romanising the Siamese Language; together with a List of Siamese Proper Names, in conformity therewith, as agreed upon by the American Missionaries in Siam. *Bangkok*, 1842; in-8° de 24 pp. [43.
1842. — Brief Grammatical Notices of the Siamese language, by TAYLOR JONES. *Bangkok*, Printed at the Mission Press, 1842; in-8°. [44.
1850. — Grammatica linguæ thaï, auctore D. J.-B. PALLEGOIX, episcopo Mallensi, vicario apostolico Siamensi. Ex typographiâ Collegii Assumptionis B. M. V., in civitate regiâ Krung Thèph mahà nakhon si A. jutha ja, vulgò *Bangkok*. Anno Domini 1850; in-4°. [45.
1850. — Dictionarium latinum thaï, ad usum missionis siamensis. Ex typographia Collegii Assumptionis B. M. V. *Bangkok*, anno Domini mdcccl; in-4° de 496 pp. [46.

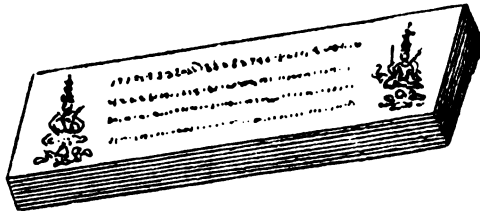


Fig. 2.

DE
L'ÉCRITURE OUIGOURE

TRADUIT DE L'ALLEMAND ¹.

Nous savons par les récits de moines européens, qui visitèrent la Grande-Tartarie au moyen-âge, et par les renseignements de l'exact Marco Polo, que le christianisme nestorien y fut répandu, surtout chez les Ouigours, par des prêtres syriens. Ceux-ci y introduisirent aussi les caractères syriaques, desquels est évidemment formée l'écriture ouigoure. Car celle-ci n'a pas seulement avec eux des ressemblances isolées ² comme le montrent les caractères ci-dessous, mais elle s'accorde parfaitement avec les formes et la liaison des syllabes de l'alphabet sabéen ainsi qu'on en jugera par le tableau comparatif reproduit ci-après.

¹ Cette notice, rédigée par J. Klaproth, a été insérée dans son *Verzeichniss der chinesischen und mandshuischen Bücher der königlichen Bibliothek zu Berlin*. Paris, 1822 ; in-fol.

² Le savant *Th. S. Bayer* remarqua déjà cette ressemblance, lorsqu'il dit dans les *Acta eruditorum* de 1732, p. 309 : « Litterarum Mongolicarum cum Syriacis convenientia tanta quanta potest esse maxima. »

b et f g o k l m m final.

Ouigour :	ᠪ	ᠭ	ᠣ	ᠬ	ᠯ	ᠮ	ᠮᠤ
Estran- ghélo :	ᠪ	ᠭ	ᠣ	ᠬ	ᠯ	ᠮ	ᠮᠤ
Syrien :	ᠪ	ᠭ	ᠣ	ᠬ	ᠯ	ᠮ	ᠮᠤ
Nesto- rien :	ᠪ	ᠭ	ᠣ	ᠬ	ᠯ	ᠮ	ᠮᠤ

n n final i i final z (č) r l

Ouigour :	ᠨ	ᠨᠤ	ᠢ	ᠢᠨ	ᠵ	ᠷ	ᠯ
Estran- ghélo :	ᠨ	ᠨᠤ	ᠢ	ᠢᠨ	ᠵ	ᠷ	ᠯ
Syrien :	ᠨ	ᠨᠤ	ᠢ	ᠢᠨ	ᠵ	ᠷ	ᠯ
Nesto- rien :	ᠨ	ᠨᠤ	ᠢ	ᠢᠨ	ᠵ	ᠷ	ᠯ

C'est de l'alphabet ouigour que sont dérivées les écritures mongole et mandchoue, actuellement en usage dans l'Asie centrale; et cet alphabet sert encore maintenant, concurremment avec l'arabe, aux habitants turcs de la Petite-Boukharie pour écrire leur langue maternelle, ainsi que le prouvent les manuscrits du *Miraj* et du *Teskeret el-Evliya*, qui se trouvent à la

Bibliothèque royale, à Paris. Le savant Jaubert en a donné, dans ses excellents *Eléments de la grammaire turque* (Paris, 1823, in 4°), des modèles lithographiés, tirés de ces deux ouvrages¹. On trouve quelques lignes tirées du second dans ma première dissertation sur les Ouigours.

L'histoire de la dynastie des *Y-uen*², imprimée à Péking en 1846, en langue mandchoue, donne les renseignements suivants sur la première introduction de l'écriture ouigoure chez les Mongols :

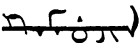
« Le souverain des Naïmans Taï-yang-chan avait auprès de lui un savant distingué du pays des *Ui-gu*- (Ouigours) nommé *T'ah-t'ah-tu'ŋ-o-*, à qui il avait donné un sceau d'or et la surveillance des magasins d'approvisionnement. — Lorsque le *taïzu-Temuċin*³ détruisit le royaume des *Naïman*, Tata-tongo cacha ce sceau d'or dans ses vêtements et chercha à s'enfuir en l'emportant. Mais quelques guerriers de l'armée du taïtsou Témoudjin le saisirent et l'amènèrent devant leur seigneur, qui lui dit : « N'est-ce pas à moi qu'appartiennent » le pays, les villes et les sujets de Taï-yang-chan, pour-quoi t'es-tu ainsi échappé avec le sceau ? »

Tatatongo répondit : « Il m'avait été confié pour le con- » server jusqu'à ma mort ; voilà pourquoi je voulais le re- » mettre à son ancien maître. »

Ensuite le taïtsou Témoudjin dit : « Tu es un honnête et

¹ Nous les avons reproduits dans notre *Atlas*, Pl. XII et XIII.

² Volume I, pag. 28.

³ *Taïzu-Temuċin*, c'est-à-dire l'ancêtre  *Temuċin*, ce qui était le nom de Gengis-Khan avant qu'il adoptât ce dernier titre.

ARCHIVES PALÉOGRAPHIQUES

de l'Orient et de l'Amérique.



ATLAS



Consonnes.		တ	tà	လ	la	အ	ang
က	kā	ဃ	t̃à	Voyelles liées à une consonne.			
ခ	k̃ā	င	tà				
ဂ	kā	စ	ḍā				
ဃ	k̃ā <i>guttural</i>	င	nā				
ဂ	ḡa	ပ	pa.				
ဝ	ča	မ	p̃a				
သ	čā	က	pà				
ဏ	čā	ဂ	p̃ā				
တ	čā	မ	ma				
ပ	nā	ယ	ña	Voyelles composées avec une consonne.			
သ	t̃à	ဝါ	rā				
ဗ	t̃ā	လ	la				
င	dā	ဝ	wa				
သ	ḍā	သ	śa				
လ	nā	ဟ	ha				

<i>Gutturales</i>	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	ka	ka	ga	ga	ga
<i>Palatales</i>	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	ča	ča	ja	ja	ña
<i>Célebales</i>	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	ta	ta	da	da	na
<i>Dentales</i>	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	ta	ta	da	da	na
<i>Labiales</i>	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	pa	pa	ba	ba	ma
<i>Semi-Voyelles</i>	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	ya	ra	la	wa	sa
	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ	ᦅ
	ha	la	ga		

ALPHABET LAO

<i>Gutturales:</i>	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	ka	ka	ga	g'a	g'a
<i>Palatales:</i>	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	ča	ča	ja	ja	na
<i>Cébrales:</i>	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	ta	ta	da	d'a	na
<i>Dentales:</i>	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	ta	ta	da	d'a	na
<i>Labiales:</i>	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	pa	p'a	ba	b'a	na
<i>Semi-Voyelles:</i>	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	ya	ra	la	wa	
	᠎	᠎	᠎	᠎	᠎
	śa	ha	la	g'a	

ALPHABET PÉGOUAN

CONSONNES :						Voyelles.
က	kă	တ	tă	ဟ	hă	မ a
ခ	kă	င	tă	ည	lă	မာ ā
က	kă	စ	tă	မ	hă	မိ ī
ည	g'ă	ဆ	d'ă	Supplément :		မ့ ǎ
လ	g'ă	န	nă			မ္မ ǎ
င	čă	ပ	pă			မေ e
ဆ	că	ပ	pă			မော ai
ည	čă	ပ	pă			မို ō
ည	jă	မ	bă			မော au
က	jă	မ	mă			မ့ ang
တ	tă	ယ	yă			မ္မ ing
တ	tă	ရ	ră			မ္မ ang
င	dă	လ	lă			မ္မ ă:
ည	dă	ဝ	wă			
လ	nă	ဇ	čă			

က	k	က	kia	ကြ	kra	ကျ	kla	ကျ	kva
ခ	k'	ခ	kia	ကြ	kra	ကျ	kla	ကျ	kva
ဂ	g	<i>propre aux Kariengs.</i>							
ဃ	j'	<i>aspiré</i>							
င	q	<i>à siamois</i>							
စ	z	စ	zga	စ	zra	စ	zva		
ဆ	x	ဆ	xga	ဆ	xra	ဆ	xva		
ဇ	ç	<i>(rare)</i>							
ည	y					ည	yva		
တ	t			တ	tra	တ	tva		
ထ	t'					ထ	t'va		
ဒ	d					ဒ	dva		
န	n					န	nva		
ပ	p	ပ	pga	ပ	pia	ပြ	pra	ပ	pla
ဖ	p	ဖ	pga	ဖ	pya	ပြ	pra	ဖ	pla
ဘ	b	ဘ	bga			ဘ	bla		
မ	m	မ	mga	မ	mya	မ	mla		
ယ	y					ယ	iva		
ရ	r					ရ	rva		
လ	l					လ	lva		

ALPHABET KARIENG DU SIAM.

Transcription parfois incertaine. — Voir le texte.

၇ v

၇၇ ၵ

၇၇ ၵra

၇

၇၇ h

၇၇ ă

၇ a:

VOYELLES.

၇ a

၇၇ ā long

၇၇ œ ou français

၇၇ ɤ

၇၇ ȓ long

၇၇ e é

၇၇ ë è grave fr.

၇၇ ȓ ô

Pl 7.



ก
๑

๐,ku

๗๕

am

๓๐

๑๗

๖๕๘

Lith Orient Callet.

PARAVENT

Archives palat.

9

33

93

33

2

Chiffres siamois usités en guise de Voyelles.						
ก kâ	กา kă	กิ kǐ	กี ki	กู ku	กุ kû	โก, กู ko, kũ
เก ke	เกอ kë	ไก kai	ไกอ kâi	โก kô	กาว kau	กัม kam
ก๕ ka:	<p style="text-align: center;">Chiffres</p> <p>๑ ๒ ๓ ๔ ๕ ๖ ๗ ๘ ๙</p>					

ÉCRITURE SIAMOISE DU XII SIÈCLE.

ໜ່ວຍໜີ້ສິນຂອງພະນັກງານກະຊວງແຜ່ນດິນ
 ສຳນັກງານຂອງໜ່ວຍໜີ້ສິນຂອງພະນັກງານກະຊວງແຜ່ນດິນ
 ມີຜູ້ກ່ຽວຂ້ອງກັບການຂັບຂີ່ລົດຂອງພະນັກງານກະຊວງແຜ່ນດິນ







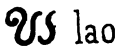






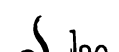




























FRAGMENT D'UNE INSCRIPTION.

découverte à Sūkkōtāi.

ÉCRITURE SIAMOISE.

COMPARAISON des ALPHABETS				
	Tokoun	Keddah	T'alaing	
ka	ṣ	က က	က	𑄢 nerbuddā
kâ	ṣ̃		က	𑄣 id
kri		ခ	ကြ	
kě,ga		ဂ	ဂ	𑄤 sanscrit 𑄥 lao
koě,gu	ṣ̃		ဂ	
ča	𑄦	သ	စ	
č,či	𑄧	စ	စ	
ja	𑄨	င	ခ	𑄩 anoultan
n		န	န	𑄪
ta		တ	တ	𑄫 kistna
tu		တ	တ	
te		တ	တ	
to		တ	တ	
t'a		တ	တ	𑄬 kistna

dî		୨	୨	
dd'a.	୩		୩	𑌃 kiousa
d'a		୩	୩	𑌄 kistna
na	୩	୩	୩	𑌅 kistna
nâ	୩		୩	𑌆 kiousa
no	୩		୩	
nna	୩		୩	nni
pa	୩		୩	
pro	୩	୩	୩	
ba			୩	
bu	୩		୩	
b'a		୩	୩	𑌇 kiousa
b'â		୩	୩	
ma		୩	୩	𑌈 kiousa
m		୩	୩	
man		୩	୩	

mman				
ya				 lao
ye				
yo				
ra				 lao
ro				
va				 lao
vi				
van				
vve				
hâ				 lao
he				
sa				 lao
sma				
sya				
e				

Comparaison d'inscriptions.

॥ श्रीगणेशाय नमः ॥
Tokoun

॥ श्रीगणेशाय नमः ॥
Keddah

<i>Ouigour</i>	<i>Sabéen</i>	<i>Ouigour</i>	<i>Sabéen</i>	<i>Ouigour</i>	<i>Sabéen</i>
𐰢 n	𐰢	𐰢 r	𐰢	𐰢 d	𐰢
𐰢 ni	𐰢	𐰢 ri	𐰢	𐰢 di	𐰢
𐰢 no	𐰢	𐰢 ro	𐰢	𐰢 do	𐰢
𐰢 bp	𐰢			𐰢 t	𐰢
𐰢 pi	𐰢	𐰢 i	𐰢	𐰢 ti	𐰢
𐰢 po	𐰢	𐰢 č	𐰢	𐰢 to	𐰢
𐰢 ka	𐰢	𐰢 či	𐰢	𐰢 w	𐰢
𐰢 ki	𐰢	𐰢 čo	𐰢	𐰢 wo	𐰢
𐰢 ko	𐰢	𐰢 s	𐰢		
𐰢 m	𐰢	𐰢 si	𐰢		
𐰢 mi	𐰢	𐰢 so	𐰢		
𐰢 mo	𐰢				

Comparaison des alphabets
OUIGOUR et SABÉEN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
a	na	ba	xa	ga	ma	la	ra	sa	da	ta	ja	za	sa wa
ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ
e	ne	be	ke	ge	me	le	re	se	de	te	je	ze	se we
ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ
i	ni	bi	ki	gi	mī	li	ri	si	di	ti	ji	zi	si wi
ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ	ṇ
n	b	č	g	m	l	r	s	d	t	ṇ	z	s	w

سەمەن بېرىدۇ مەن لېنىن سەمەن سەن لېنىن سەن — سەن — سەن
 ۋە دېنى سەمەن سەن سەمەن دېنى سەمەن سەن — تەنقى سەن سەن —
 سەن سەن — دېنى سەن سەن — سەن سەن — سەن —
 سەن سەن سەن سەن سەن — سەن سەن سەن — سەن — سەن — سەن —
 سەن — سەن — سەن — سەن — سەن — سەن — سەن —
 سەن — سەن — سەن — سەن — سەن — سەن — سەن —

Texte en caractères ouigours, extrait du MIRAĬ.

» brave homme ; » — Il s'informa ensuite quel était l'usage du cachet.

— Tatatongo répondit : « Il sert à ouvrir et à fermer les » magasins et les greniers d'abondance, à donner des mis- » sions à des hommes probes, et à régler toutes les affaires » avec exactitude et précision. »

Là-dessus, le taïsou Témoudjin donna des louanges à Tatatongo, le reçut dans sa suite, et le chargea d'apposer le sceau à tous les décrets.

Le taïsou Témoudjin dit ensuite : « Connais-tu l'écriture et » les lois de ta patrie ? » Tatatongo répondit qu'il les connaissait parfaitement, d'après quoi le taïsou Témoudjin lui ordonna d'instruire tous les *taïzi* (princes héréditaires) et les *waï* (princes du sang) dans l'écriture, la langue et les lois du pays des Ouigours. »

Le *Sōh-hun-kiën'-lōh*, qui contient l'histoire détaillée de la dynastie mongole des *Yuen*., donne¹ une

courte biographie de 塔乚統阿 *T'āh-*

t'āh-tun'-o, le nomme *Ui'-gu-jin*², « un Ouigour », dit qu'il était très-intelligent et disert, et qu'il était en outre très-versé dans la connaissance de l'écriture de son pays. Là-dessus ce livre raconte l'histoire

¹ Livre xxviii, p. 2.

²

畏兀人

qui se rapporte au sceau de Taï-yang-chan et l'entretien de Tatatongo avec Gengis-Khan, puis il ajoute de même, que ce dernier lui avait donné l'ordre d'instruire tous les *Taiçi* et les *Wa*, dans l'écriture ouigoure. Sous Ogodaï, Tatatongo fut aussi garde du sceau dans l'intérieur du palais, et sa femme fut nourrice du prince impérial *K'araçar*. Le même ouvrage fait aussi mention de deux fils de Tatatongo nommés Yuchumich et Lichunmich.

Abdul-Risq, historien persan, qui mourut en 1842, reconnut aussi l'identité de l'écriture mongole et ouigoure en disant : خط مغول که خط یغوران است
« l'écriture des Mongols, qui est l'écriture des Ouigours. »

*Ruisbroeck*¹ s'exprime d'une façon encore plus précise lorsqu'il dit :

« Les Tartares (Mongols) ont pris leurs lettres et leur alphabet (celui des Ouigours); ils commencent leur écriture par en haut, qui comme une ligne va finir en bas, qu'ils lisent de même façon, et multiplient ainsi leurs lignes du côté gauche au droit..... Les lettres que Cham-Mangu envoie à Votre Majesté sont écrites en langage *moal* [mongol], mais en caractères jugures. »

De même le moine *Bacon* :

« Les *Jugres* (Ouigours) écrivent fort bien, et c'est d'eux

¹ Dans la collection dite de *Bergeron*, p. 55.

» que les Tartares tiennent leurs lettres. Ils écrivent du haut
 » en bas et de la gauche à la droite. »

Ahmed-ben-Arabšah dit dans son histoire de *Timur* :

« Mais les *Jagataï*¹ ont un autre genre d'écriture, nommée *Ouigoure*, qui est connue pour être l'écriture des Mongols. On y compte quatorze consonnes. Ce nombre restreint vient de ce que les lettres gutturales sont exprimées par un seul et même signe, et sont prononcées de la même manière. Ceci est aussi le cas pour les consonnes qui se rapprochent de prononciation, comme *be* et *fe*, *œ*, *sin* et *sad*, et *te*, *dal* et *t'a*. Avec cette écriture, ils composent leurs diplômes, règles de conduite, lettres-patentes, correspondances, registres, marques des mesures, annales, poésies, contes, nouvelles, actes publics, prix légaux des denrées, et la totalité de ce qui se rapporte aux affaires du gouvernement, ainsi que les lois de Gengis-Khan. Celui qui connaît à fond cette écriture, ne fait pas de mauvaises affaires, car elle est la clef du gain. »

La remarque d'*Ahmed-ben-Arabšah*, que l'écriture ouigoure des Mongols n'a que quatorze consonnes, est parfaitement juste, et est confirmée par un ouvrage sur cette écriture², qui rapporte que d'abord

¹ *Jagataï* est le nom d'une tribu turque, de laquelle on prétend que Timour ou Tamerlan est issu. D'après le même, la pure langue turque, qui est en usage à Khiva et dans d'autres contrées avoisinantes, est appelée *Jagataï*.

² *Brihwa Saĵa-Bandida ĵen gargaksen Mongol u'ssu'k*, c'est-à-dire l'art d'écrire en mongol, inventé par Sadja Bandida. Il parut en l'année 1730 et contient 20 feuilles de format in-folio oblong.

quatorze consonnes et trois signes pour exprimer les voyelles avaient seuls été adoptés par les Mongols¹.

Ces quatorze lettres fondamentales ont naturellement été modifiées par les différentes nations qui adoptèrent l'écriture ouigoure, selon les besoins de leur langue, et on a, à cet effet, inventé de nouveaux signes, comme chez les Mongols et les Mandchous.

Nous avons vu que Gengis-Khan introduisit l'écriture et la langue ouigoures chez son peuple et que les princes de sa maison durent se faire instruire dans l'une et l'autre. L'ouigour étant un dialecte turc, c'était, de sa part, agir très-sagement; car Gengis-Khan n'avait à soumettre de Mongols ni au sud ni à l'ouest, mais bien des peuples turcs, après la réduction desquels il fut aussi seulement mis en état d'étendre ses conquêtes et de s'avancer jusqu'à la Perse. Car il est historiquement connu que la très-grande majorité de ses guerriers étaient des Turcs, mêlés de Mongols, et seulement conduits par des chefs d'armée mongols. Par ses expéditions vers l'ouest, l'écriture ouigoure fut aussi connue dans la Haute-Asie, et ses successeurs en Perse et dans le Kiptchak s'en servirent comme écriture de cour, et firent même frapper un côté de leurs monnaies en ouigour et l'autre en arabe.

Ainsi, je possède des monnaies qui furent frappées à *Tiflis* de 1289 à 1294 après J.-C., pendant que *Was-*

¹ Voy. notre *Atlas*, PLANCHE XI.

tan II y régnait comme vassal du sultan persan *Argun-хан*. D'un côté elles portent une inscription ouigoure, de l'autre la signature géorgienne de *Waštan* et les mots : بسم الاب ولابن وروح « Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, le Dieu unique. A l'exergue de la légende ضرب سنة تسعين وستماية « Frappé dans l'année 690 » (1291). Au milieu on voit une croix dans un cercle. Je possède aussi une pièce de Mangou-Khan avec inscription ouigoure et arabe; et parmi les monnaies des Gengiskhanides dans le *Kipčak*, il s'en trouve beaucoup portant le nom des khans Toktegou et Djani-beg, en écriture ouigoure, tandis que les autres mots sont arabes.

INTRODUCTION DE L'ÉCRITURE CHEZ LES MONGOLS.

Sous le règne de Gengis-Khan, et de ses trois premiers successeurs Ogodai-Khan, Guiyou-Khan et Mongou-Khan, on n'écrivait pas en langue mongole, mais en ouigour. Ce fut seulement sous le fondateur de la dynastie mongolo-chinoise des *Yuen*, nommé Khoubilaï-Zazen-Khan (le *Kublai* des historiens mahométans, et le *Yuēn-ši-ssu* des historiens chinois (de 1259 à 1294), que les fondements en furent jetés. Deux frères de cet empereur firent venir du Tibet *Sája-*

*Bandida*¹, petit-fils² du grand-prêtre *Sottnam-Zimon*, qui avait été autrefois nommé patriarche mongole par Gengis-Khan, afin qu'il répandît la religion lamaïque parmi les Mongols, ce qui fut fait. Sadja-Bandida resta jusqu'à sa mort, pendant sept années, patriarche des Mongols lamaïtes. Parmi ses plus remarquables entreprises, il faut ranger l'appropriation de l'écriture ouigoure à la langue mongole. Il avait toutefois la vanité de ne pas vouloir avouer qu'il avait emprunté sa nouvelle écriture de l'ouigour, et prétendait l'avoir lui-même inventée, et avoir suspendu les unes aux autres ses lettres, du haut en bas, d'après le type d'une taille, quoiqu'il n'eût fait autre chose que de modifier légèrement le style de l'écriture ouigoure. Cependant il mourut avant d'avoir entièrement achevé ce travail, et laissa la nouvelle écriture incomplète; mais il y avait conservé les quatorze consonnes ouigoures. Son successeur dans les fonctions de grand-prêtre, nommé *Pakba*, reçut, bientôt après, l'ordre de composer un alphabet particulier pour la langue mongole. Il ne daigna accorder aucune attention au travail préparatoire de Sadja-Bandida, rejeta en général la forme des

¹ *Bandida* est une haute dignité ecclésiastique.

² Dans l'original *Ači*, mot que le vocabulaire (Miroir des mots) mongol explique ainsi : « Le fils né du fils est appelé *Ači*. » En mandchou aussi, il se traduit par *omolo*, petit-fils.

caractères ouigours, fit un choix parmi les lettres de l'écriture carrée tibétaine *Gjab*, et chercha à les adapter à la langue mongole. Quoique l'empereur ordonnât d'introduire partout ses caractères, ils ne furent cependant, à cause de leur incommodité, presque pas mis en usage ¹.

¹ Les annales chinoises, dont le titre est *Tu'ŋ-kien'-kan-müh* nomment ce grand-prêtre, dans la traduction mandchoue, *Passpa*, et racontent ce qui suit :

(Dans la cinquième des années nommées *Hien-ŋ-su'n*, c'est-à-dire 1269 après J.-C.)

Dans le deuxième mois, il fut fait dans l'empire des *Mungu* une nouvelle écriture, et le lama *Passpa* reçut en récompense le titre d'honneur *Ta-pao-fa-wan*.

Le décret qui s'y rapporte est ainsi conçu : « Notre empire a pris son origine dans les pays du nord, et nous nous servions (pour écrire) de l'écriture chinoise, ou des caractères de l'empire *Ui-u*, pour exprimer notre langue maternelle. Nous voyons cependant que les *Liao* et l'*empire d'Or*, de même que tous les royaumes plus éloignés, ont une écriture qui leur est propre. Maintenant, avec l'excellence de notre Etat, et les progrès de sa civilisation, il est nécessaire que nous ayons des caractères à nous. C'est pourquoi le professeur du royaume, *Passpa*, a été chargé de former de nouvelles lettres pour les *Mungu* (Mongols) originaires, qui ont été répandues dans toutes les provinces. Elles ont été arrangées pour toutes espèces de traductions et servent à l'indication précise des mots. Voilà pourquoi *Passpa* reçoit maintenant le titre d'honneur *Ta-pao-fa-wan*. »

Ces caractères étaient au nombre de mille, et servaient principalement à exprimer le son.

L'histoire des Youèn, écrite en mandchou, mentionne le lama *Passpa* et contient ce décret en d'autres termes. Elle ajoute que son écriture se composait de quarante-une lettres fondamentales, avec lesquelles on formait des assemblages de deux, trois, quatre et cinq lettres. — Ceci est une preuve de plus, qu'ici on a voulu

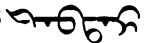
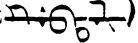

Le successeur de Khoubilaï-Zazen-Khan, nommé *O'lsó'tai-ghan*, donna la mission au *Zorji-Ozír*, parent de *Sája-Bandida*, de traduire les livres religieux tibétains en mongol, et de se servir à cet effet de l'écriture carrée, formée par *Pakba*. Zordji-odsir s'efforça vainement de se conformer à cet ordre, parce que cette écriture n'avait jamais été mise en usage, et que chacun se servait de l'écriture ouigoure. Il reprit alors l'écriture arrangée pour les Mongols par Sadjá-Bandida, et l'augmenta selon la nécessité, de sorte qu'elle put servir à la traduction du grand ouvrage tibétain *Ban'ca-Rak'ca*.

Le défaut d'une écriture mongole complète dura jusqu'à *Caisun-Ku'llu'k* (le *Jenesek-ghan* des auteurs mahométans, de 1307 à 1311) qui était lui-même un savant, et à l'instigation et sous la surveillance duquel *Zorji-Ozír* perfectionna les lettres en ajoutant à l'écriture formée par *Sajá-Bandida* à l'usage des Mongols les voyelles *o*, *u*, *o'* et *u'*, qui y manquaient encore, ainsi que les consonnes *ša*, *sa*, *zi* et *pu*, et les signes pour les syllabes terminées par

mentionner l'écriture carrée tibétaine *Gjab*, introduite par *Pakba*, et qui, arrangée pour la langue mongole, se composait de 22 consonnes, 10 voyelles, 8 syllabes finales et un signe initial, ensemble 41 signes, lesquels, de même que les caractères tibétains actuels, étaient groupés par deux, trois, quatre ou cinq. — Comparez Abel Rémusat, *Recherches sur les langues Tartares*, tom. 1^{er}, pag. 345.

¹ *Zordshi* est de même une haute dignité ecclésiastique.

n, p, k, m, l, r, t, i, u et *ṇ*. De sorte qu'alors un syllabaire étendu et complet se trouva créé, avec lequel on put exprimer parfaitement tous les mots mongols. Comme chiffres, il conserva les chiffres tibétains, qui dérivent des chiffres indiens.

Finalement nous pouvons ajouter la remarque que le mot  *Depter* en langue mongole, et  *Deptelin* en mandchou, qui signifie « livre, volume », est d'origine chaldaïque ; car en chaldaïque  *dipterá* signifie des « tablettes » ou un livre de « comptes ; » et en arabe et en persan دفتر *Defter* « cahier d'un livre, diplôme, livre et volume. » En grec Διφθέρα est une peau sur laquelle on écrit, du parchemin. Le mot persan دفتردار *Defterdâr*, « comptable », en est dérivé.

SUR QUELQUES PARTICULARITÉS

DES

INSCRIPTIONS CUNÉIFORMES

ANARIENNES.

LETTRE A M. JULES OPPERT.

Monsieur,

Il y a quelques années, à la sortie du cours d'archéologie du Collège de France, Charles Lenormant, enlevé si prématurément à l'érudition française, s'entretenait avec ses élèves des progrès inattendus du déchiffrement des inscriptions cunéiformes anariennes. Votre nom était naturellement cité fort souvent dans cette conversation ; et, tout en vantant la sagacité extrêmement remarquable avec laquelle vous aviez établi la signification d'une foule de signes inconnus avant vous, il avouait que deux choses le choquaient encore dans votre système : c'était ce que vous appelez 1° la polyphonie de certains signes, 2° les compléments phonétiques placés à la suite de quelques idéogrammes, dans le but de faciliter la réminiscence du mot correspondant dans la langue parlée.

Lenormant nous expliqua alors en détails ce que

vous entendiez par ces deux particularités de l'écriture cunéiforme anarienne, et nous avoua qu'elles lui paraissaient d'autant plus étranges qu'il ne connaissait rien de pareil dans aucune écriture connue. L'exposé lucide que venait de faire le savant académicien appela immédiatement mon attention sur un fait analogue à ceux qu'il venait de me signaler et que j'avais eu à constater en me livrant à l'étude de la littérature japonaise. Lenormant fut frappé de cette coïncidence inattendue, et m'avoua que désormais il n'avait plus de motif de douter de votre doctrine de la polyphonie et des compléments phonétiques, d'autant plus que vous lui aviez cité des arguments philologiques qui donnaient également du poids à vos affirmations. Il m'engagea ensuite à consigner par écrit les rapprochements en question, persuadé qu'ils n'étaient pas sans utilité pour le progrès de l'épigraphie cunéiforme anarienne.

A cette époque, j'étais occupé de la composition de mon grand Dictionnaire japonais-français-anglais, et je ne crus pas pouvoir me distraire de ce travail assez de temps pour étudier une question qui était entourée de tant de ténèbres et d'incertitudes ; car, à cette époque, vos importantes publications sur la matière n'avaient pas encore vu le jour. Je me bornai donc à vous rapporter, Monsieur, ce dont j'avais entretenu Lenormant, et j'eus la satisfaction de voir que vous attachiez à ces rapprochements la même valeur que le savant professeur du Collège de France.

Depuis lors, j'ai dû prendre connaissance des principales productions des archéologues sur le déchiffrement des inscriptions cunéiformes¹ et surtout du monument élevé par vous² à cette science nouvelle qui a captivé votre esprit, depuis l'expédition scientifique en Mésopotamie à laquelle le gouvernement de la République française a jugé à propos de vous attacher. L'examen de votre livre et du résumé remarquable que l'on doit à la plume de M. Joachim Ménant³, m'a fortifié dans la pensée qu'il était utile de présenter d'une manière précise le parallèle des deux systèmes graphiques de l'Assyrie et du Japon, l'intelligence certaine que nous avons du second devant être une garantie de l'intelligence pour le moins très-probable que nous devons acquérir du premier. C'est ce qui m'a déterminé à vous adresser la courte note que je prends aujourd'hui la liberté de soumettre à votre savante appréciation.

L'écriture cunéiforme anarienne est un mélange de







¹ Pour la composition de l'ouvrage intitulé : *Les écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes*, où plusieurs chapitres ont été consacrés aux écritures cunéiformes ariennés et anariennes.

² *Expédition scientifique en Mésopotamie*, exécutée par ordre du gouvernement, t. II, déchiffrement des inscriptions cunéiformes; 1858, in-4°.

³ *Les écritures cunéiformes*. Exposé des travaux qui ont préparé la lecture et l'interprétation des inscriptions de la Perse et de l'Assyrie, 2^e édition, Paris, 1864; in-8°.

signes idéographiques et de signes phonétiques¹ : il en est de même de l'écriture japonaise.

Les signes idéographiques, suivant votre propre définition², aussi bien applicable à l'assyrien qu'au japonais, « n'expriment ni une lettre, ni un son « quelconque, mais une idée, abstraction faite du son « par lequel cette idée est rendue dans telle ou telle « langue. »



Le babylonien  représentait l'image du cœur, tout comme le signe chinois 心, dans l'écriture ancienne  ;  représentait la main, comme le chinois 又, forme archaïque  ; — , dérivé de l'ancien signe , représentait un champ arpenté, comme le chinois 田 ; mais rien dans ces signes ne rappelait à l'esprit comment on disait, en Chine ou à Babylone, les mots « cœur », « main », « champ arpenté ».

Ce système d'écriture réalise, dans une certaine mesure, l'écriture universelle que tant de grands hommes ont rêvée et que tant de fous ont cru avoir découverte. En effet, les signes reproduits ci-dessus comme exemple peuvent être compris de la même façon et dans des conditions identiques par tous les peuples. Ce résultat a été obtenu jusqu'à un certain point par l'écriture idéographique de la Chine que

¹ *Expéd. en Mésopotamie*, t. II, p. 43.

² *Lib. citat.*, t. II, chap. III.

les Japonais, les Cochinchinois, les Coréens, les Cantonnais, les Fokkiénais ont pu adopter sans avoir à renoncer à leur langue nationale. Il en a été évidemment de même, — et plusieurs faits que vous signalerez, Monsieur, en sont la preuve, — chez les peuples parlant des langues différentes qui ont été soumis à l'influence politique et civilisatrice de Babylone, chez les Ninivites, chez les Mèdes, chez les anciens Arméniens, chez les Susiens, et sans doute chez d'autres nations que le progrès des études qui vous occupent feront connaître un jour au monde savant.

Par exemple, si je montre à un Chinois le signe  que j'appelle en français « cœur », il l'appellera *sin*, dans sa langue ancienne, ou *sin-to'u* dans sa langue vulgaire actuelle. Un Japonais l'appellera *ko-koro*, un Cochinois *lon*, un Coréen *maam*, un Fokkiénais *simk^wna*, etc. Tous comprendront de suite l'objet dont il s'agit en voyant l'idéogramme , bien qu'ils le désignent sous des noms différents et intelligibles aux uns et aux autres. De même, un Français qui ne sait que sa langue, ne peut comprendre ce que veulent dire les mots, *vier* en allemand, *четыре* en russe, *four* en anglais ; les Allemands, les Russes, les Anglais, de leur côté, quand ils ne savent pas le français, ne comprennent pas davantage le mot *quatre* ; mais si, au lieu d'écrire ce mot en lettres phonétiques, on l'écrit à l'aide du chiffre 4, les uns et les autres comprennent aussitôt l'idée exprimée, bien qu'ils se servent pour l'énoncer de mots différents.

C'est quelque chose d'analogue qui se produit, bien que sur une plus grande échelle, dans l'écriture idéographique de la Chine antique et de l'antique Assyrie.

. Par cela même que l'idéogramme ne représente pas un son fixe, mais une idée toujours susceptible de nuance, il peut être lu parfois de plusieurs façons différentes. Ainsi le signe chinois 上, qui indique l'idée de supériorité, pourra être lu en japonais¹, suivant la nuance précise de sens qu'il aura dans une phrase, *kami* « altesse », *takaki* « haut, élevé », *aguru* « offrir (en élevant les mains) », *mikado* « l'empereur (le suprême) », *uye* « sur », etc., etc.

Toutefois, comme il serait souvent embarrassant, pour le commun des lecteurs, de savoir quelle prononciation on doit affecter aux caractères qui se rencontrent dans les livres, les Japonais ont imaginé de noter, à la suite des mots dont la racine est représentée par un idéogramme, la désinence de ces mêmes mots en lettres syllabiques. Ainsi, ils écriront à la suite du signe idéographique mentionné ci-dessus 上 la syllabe *ye* lorsque ce mot aura la signification de *uye* « sur », — la syllabe *ru*, lorsqu'il aura la signification de *aguru* « offrir (en élevant les mains) ». Si l'on ajoutait à l'idéogramme 上 la particule du pluriel 々 *gata*, on lirait *kami-gata* « les altesses », etc.

¹ Les signes chinois forment la partie idéographique de l'écriture japonaise.

La même chose a lieu en assyrien : « Quand un signe « idéographique a plusieurs significations, on ajoute « comme complément, pour l'intelligence du lecteur, « la lettre qui devrait finir le mot s'il était écrit en « syllabes phonétiques¹. » A l'appui de cette règle vous citez le caractère qui, dites-vous, a beaucoup de valeurs : « prendre, aller, se lever (en parlant du soleil), montagne, pays. » Lorsque ce caractère a le sens déterminé de « prendre », en assyrien כִּשָּׁר (אֶכְשָׁר « je pris »), on l'écrit tout seul ou l'on y ajoute la syllabe phonétique לִי ut ; lorsqu'il signifie « la prise », en assyrien כִּשְׁרָה, on y ajoute תִּי ti ; pour « le lever du soleil », en assyrien נִפָּח, on y ajoute חֲהָ ha ; pour « la montagne », en assyrien שָׂרִי, on y ajoute (notamment *Inscript. de Bisutun*, l. 15); pour « les montagnes », en assyrien šadi, on y ajoute ou e ou i. — Tout cela est parfaitement conforme à ce qui se passe en japonais, où l'on peut, en outre, comme en assyrien, éviter parfois l'emploi des idéogrammes et écrire les mots entièrement en lettres phonétiques.

Les Japonais, en empruntant aux Chinois les signes idéographiques qui entrent dans la composition de leur écriture, se sont également réservé la faculté de prononcer ces mots à la chinoise, *sauf à leur donner parfois des nuances de sens différentes*, suivant qu'ils lisent un signe à la manière chinoise, ou qu'ils le

¹ Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. II, p. 98.

lisent en le traduisant par un mot de leur langue nationale. J'appelle tout particulièrement votre attention sur ce fait, car il me semble d'une importance réelle pour l'interprétation des inscriptions cunéiformes anariennes.

Ce n'est pas tout. Dans un certain nombre de cas, qu'il serait trop long de mentionner ici, les Japonais ont employé des idéogrammes chinois d'une manière purement phonétique, et ils en ont fait de véritables lettres qui, dans la pratique, ne rendent en aucune façon leur sens idéographique, mais qui ont seulement une valeur alphabétique dérivée du son attaché primitivement en Chine à ces idéogrammes. Ainsi le signe chinois 天 *tien* (prononciation archaïque : *ten*), a servi à rendre la syllabe *te*, qui est devenue par abréviation ㇿ dans l'alphabet actuellement en usage sous le nom de *kata-kana* et ㇾ dans le *hira-kana*.

Je pourrais prolonger la mention de ces remarquables coïncidences, mais je crois que celles que je viens de vous exposer suffisent pleinement pour établir qu'un système analogue a présidé à la formation des écritures mixtes des populations anariennes qui ont employé l'écriture cunéiforme et des Japonais qui ont adopté les signes de l'écriture chinoise.

D'où vient cette similarité de procédés graphiques? Il y a là une question que je n'oserais tenter de résoudre et qui me semble au moins très-prématurée. Vous me permettrez, cependant, Monsieur, avant de terminer ce peu de lignes de vous soumettre une idée

que je vous laisse le soin d'apprécier à sa juste valeur.

L'écriture cunéiforme anarienne, suivant votre doctrine, n'a pas été inventée au sein des peuples sémitiques qui nous en ont laissé les plus nombreux monuments. « Les Assyriens, dites-vous, ont reçu « l'écriture cunéiforme, à l'état de science déjà faite, « d'une nation qui devait à *sa plus antique civilisation* cette singulière invention. Or, ce legs lui est « venu *d'un peuple d'origine touranienne*. Or, il n'y a « aucun doute, pour toute personne ayant quelque « peu regardé le médo-scythique (idiome des inscriptions de la première espèce), que cet idiome ne sorte « de la race finno-ouralienne, qui se rattache à celle « des Mongols. Les découvertes faites depuis 1847, « surtout celle du casdo-scythique, nous font entre- « voir l'existence antique d'une civilisation touranienne et la culture d'un peuple complètement « ignoré par ses descendants mêmes¹. »

Cette doctrine hardie, qui rappelle celle de l'infortuné Bailly, et qui ne tend à rien moins qu'à porter le flambeau de la philologie jusque dans l'obscurité profonde des temps anté-historiques, me semble s'accorder avec le résultat qu'obtiennent tous les savants qui se livrent à l'étude d'une des branches de l'ethnographie de la race Jaune. Tous aperçoivent, au delà des périodes inscrites dans les annales des peuples tar-

¹ *Expédition en Mésopotamie*, t. II, ch. vi.

tares, une grande époque qu'il ne leur est point encore possible de définir, mais qui apparaît d'une manière incontestable au milieu des innombrables incertitudes de cette antiquité reculée. Tous comprennent que la solution des énigmes ethnographiques de l'Asie centrale doit être recherchée plus haut qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Les philologues, avec les ressources qu'ils ont possédées jusqu'à ce jour, ont unanimement reconnu l'impossibilité de créer, à l'instar de la famille indo-européenne, un groupe homogène pour y comprendre tous ces peuples évidemment apparentés qui occupent la zone moyenne de l'ancien monde, depuis les rives du Bosphore jusqu'aux îles de l'extrême Orient ; et cependant, tous ont persévéré à admettre, bien que sous des noms divers, qui témoignent de la condition indécise de ces études, une famille de nations au type mongolique et à la grammaire tartare.

Or, je crois avoir constaté, Monsieur, qu'il est encore possible de retrouver des traces linguistiques de cette race primitive d'où sont sortis les rameaux aujourd'hui désunis de la grande famille de l'Asie centrale. Dans un mémoire publié récemment¹, j'ai consigné quelques-uns des nombreux faits qui me portaient à établir que les Japonais ont conservé des vestiges de l'idiome primitif de la grande souche tartare, et que l'étude philologique de l'idiome antique

¹ Dans les *Annales de philosophie chrétienne*, 3^e série, t. IX, p. 387.

des insulaires du Nippon était propre à jeter de précieuses lueurs au milieu des obscurités profondes qui entourent cette belle question épigraphique. L'examen de votre grand ouvrage sur les inscriptions cunéiformes me confirme dans cette pensée ; et, à part l'utilité qu'il peut y avoir de connaître un système d'écriture analogue à celui des Assyriens et encore en usage de nos jours, je suis porté à croire que ceux qui se livreront à l'étude des monuments épigraphiques du deuxième système trouveront, dans la connaissance de l'ancien japonais, des ressources aussi précieuses qu'inattendues.

Bibliographie paléographique'.

OUVRAGES ET NOTICES**DE****PALÉOGRAPHIE AMÉRICAINE**

(Hiéroglyphes yucatèques, Peintures figuratives et didactiques des anciens Mexicains, Cordelettes nouées du Pérou, Inscriptions de l'Amérique du Nord, etc.)

La paléographie américaine est une science nouvelle, et bien que des ouvrages importants pour son étude aient successivement paru depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours, on peut dire qu'elle n'a guère fait des progrès positifs que dans ces dernières années. L'interprétation sérieuse des peintures figuratives et didactiques des anciens Mexicains date en réalité de la publication du beau mémoire² dans lequel M. Aubin a donné le résultat de ses recherches sur

' La plupart des ouvrages mentionnés dans ces listes bibliographiques pourront être fournis par la librairie Maisonneuve, à Paris.

[NOTE DE L'ÉDITEUR.]

² Publié par la Société d'Ethnographie de Paris, dans la *Revue orientale et américaine*, t. III, IV et V.

cette branche de l'archéologie du Nouveau-Monde, et encore le nombre des travaux vraiment dignes d'être cités, en dehors de ce célèbre mémoire, est-il à peu près insignifiant.

L'intelligence de l'écriture hiéroglyphique maya, de son côté, n'est devenue possible que depuis la découverte, par M. Brasseur de Bourbourg, du manuscrit du P. de Landa intitulé *Relation des choses du Yucatan*¹; et, au moment où j'écris, le savant abbé n'a pas encore fait paraître le grand ouvrage dans lequel il doit exposer son système d'interprétation de ces singuliers caractères.

Ce qu'on a écrit sur les quippou des anciens Péruviens se réduit également à fort peu de chose, et ce côté si intéressant de l'archéologie américaine attend encore son Champollion.

Enfin, ce n'est guère que depuis la publication des documents réunis par Schoolcraft que l'attention du monde savant a été attirée du côté des inscriptions si étranges que l'on trouve au milieu des territoires habités par les Indiens de l'Amérique du Nord.

Dans la liste bibliographique qui suit, j'ai cru utile de donner non-seulement les titres des mémoires exclusivement consacrés à la paléographie américaine, mais encore ceux des ouvrages les plus

¹ L'alphabet maya du P. de Landa a été publié dans les *Mémoires sur l'archéologie américaine*, de la Société d'Ethnographie, t. II, p. 244.

importants dont on doit faire usage pour aboutir à des résultats dans cet ordre d'études. Un supplément, publié ultérieurement¹, viendra remplir les lacunes que renferme nécessairement la liste que je publie aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE PALÉOGRAPHIQUE AMÉRICAINE.

1574. — De rebus oceanicis et novo orbe, decades tres, PETRI MARTYRIS AB ANGLERIA Mediolanensis. Item eiusdem de Babylonica Legatione, libri III, et item de rebus Æthiopicis, Indicis, Lusitanicis et Hispanicis, opuscula quedā historica doctissima, quæ hodiè non facilè alibi reperiuntur, Damiani a Goes, equitis Lusitani. *Coloniæ*, apud Geruinum Calenium et heredes Quentelios. M.D.LXXIII. in-12. [47]

Renseignements sur les caractères graphiques du Mexique (langue-maya).

1613. — La Monarchia indiana, con el origen y guerras de las Indias Occidentales, etc., por TORQUEMADA. *Madrid*, 1613; trois vol. in-f°. [48]

1674. — Geografica Descripcion de la parte septentrional, del Polo artico de la América, y nueva iglesia de las Indias occidentales y sitio astronomico di esta provincia de Predicadores de Antequera Valle de Oaxaca : en diez y siete grados del Tropico de Cancer, de baxo de los aspectos, y radiaciones de planetas morales, qve la fyndaron con virtvdes celestes, inflvyendola en santidad, y doctrina. Consagrala..... el P. M°. Fr. FRANCISCO DE BURGOA. *Mexico*, Imprenta de Iuan Ruyz, 1674; in-fol. [49]

¹ Nous faisons appel pour ce supplément au concours des savants et des bibliographes qui voudront bien nous fournir les titres des ouvrages ou articles qui n'ont pas été compris dans notre première liste.

1703. — Nouveaux voyages de l'Amérique septentrionale par le Bⁿ DE LAHONTAN. *La Haye*, 1703; 2 vol. in-12. [50]

Parmi les nombreuses planches qui ornent cet ouvrage si souvent réimprimé, nous en citerons une représentant une page de l'écriture hiéroglyphique des indigènes de l'Amérique du Nord.

1723. — Las veinte y un libros rituales y Monarchia indiana con el origen y guerras de las Indias Occidentales, por JUAN DE TORQUEMADA. *Madrid*, 1723 ; trois vol. in-fol. [51]

Deuxième édition d'un ouvrage important.

1746. — Idea de una nueva historia general de la America septentrional, fundada sobre material copioso de figuras, symbolos, caracteres y geroglificos, cantares, y manuscritos de autores Indios, ultimamente descubiertos, p. LORENZO BOTURINI BENA-
DUCI. *Madrid*, Juan de Zuñiga, 1746; in-4°. [52]

1748. — Relacion historica del Viage a la America meridional, hecho de orden de S. Mag., para medir algunos grados de meridiano Terrestre, etc., por DON JORGE JUAN, y DON ANTONIO DE ULLOA. *Madrid*, Imprensa de orden del Rey, Nuestro Señor ; 1748; 5 parties, in 4°. [53]

Inscriptions et antiquités péruviennes.

1770. — Historia de Nueva España, aumentada con otros documentos, y notas, por ANT. LORENZANA. *Mexico*, A. de Hayal, in-fol. [54]

Cet ouvrage contient entre les pages 176-177, 31 planches de fac-similés d'un manuscrit en caractères hiéroglyphiques, donnant le nom des villes de l'empire mexicain qui, avant la conquête, payaient tribu à l'empereur Montezuma.

1778. — Tardos americanas ... Sucesos, casos notables, y cosas ignoradas desde la entrada de la gran nacion Tulteca, a esta tierra de Anahuac, hasta los presentes tiempos, por GRANADOS y GALVEZ. *Mexico*, Zuñiga y Ontiveros, 1778, in 4°. [55]

35 feuillets préliminaires et 540 pp. avec 3 pl., dont l'une représente les descendants des Toltèques, et les deux autres le calendrier mexicain.

1791. — Descripcion de los antiguëdades de Xochicalco... por ALZATE Y RAMIREZ. *Mexico*, Zuniga y Ontiveros, 1791; 28 pp., 5 pl. *Gazeta de literatura de Mexico* ; vol. II, n° xxxi. [56]

1796. — Papers relative to certain American antiquities, by W. SARGENT and SMITH BARTON. *Philadelphia*, Dobson, 1796, in-4° 43 pag. [57]
Transactions of the Philosophical Society, de Philadelphie, vol. IV.
1816. — Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique, par ALEXANDRE DE HUMBOLDT, avec dix-neuf planches dont plusieurs coloriées. *Paris*, Maze, 1816; deux vol. in-8°. [58]
1820. — Description of the Antiquities discovered in the State of Ohio and other Western States, by ATWATER. *Cambridge*, 8°; 162 p. et 12 pl.
Transactions and Collections of the American Antiquarian Society, de Cambridge.
1820. — Antiquities and Curiosities of Western Pennsylvania, by T. ALDEN. *Cambridge*, 8°; 5 pp. [59]
Transactions and Collections of the American Antiquarian Society, de Cambridge.
1822. — Description of the ruins of an Ancient City, discovered near Palenque, in the Kingdom of Guatemala, in Spanish America; translated from the origin. Ms. Report of Capt. D. ANTONIO DEL RIO; followed by Teatro critico Americano, or a Critical Investigation and Research into the History of the Americans, by Dr PAUL FELIX CABRERA. *London*, Berthoud, 1822; in-4°, 6 pl. [60]
 Une traduction allemande a été publiée à *Berlin* en 1832; in-8° fig.
1824. — Ancient History or Annals of Kentucky, with a Survey of the Ancient Monuments of North America, and a tabular view of the Principal Languages and Primitive Nations of the whole Earth; by C. S. RAFINESQUE. *Francfort in Kentucky*, 1824; in-8° de 40 p. [61]
1827. — Collection de las Antigüedades Mexicanas que ecsesten en el Museo Nacional y dan a luz ISIDRO ICAZZA y ISIDRO CONDRA; lithographiadas por FREDK DE WALDECK. Gr. in-fol. de 2 feuil-les de texte et 8 pl. [62]
1827. — Recherches sur les antiquités de l'Amérique septentrion-

nale, par WARREN. *Paris*, 1827, in-8°; 144 pp. et 12 planches.

Mémoires de la Société de Géographie, vol. II. [63]

1829. — *Historia general de las cosas de Nueva España..... dala a luz con notas y suplementos C. Maria de Bustamente, por P. Fr. BERNARDINO DE SAHAGUN. Mexico, A. Valdès, 1829-30; 3 vol. in-4°.* [64]

Le ms. original de cet important ouvrage, daté de 1590, se trouvait encore, il y a trois ans, dans le *Convento Grande* des Franciscains de Mexico.

1830. — *Lectures on the elements of Hieroglyphics : Mexico and Egypt. By the marquis DE SPINETO. London (vers) 1830.* [65]
1831. — *Antiquities of Mexico : comprising Fac-similes of Ancient Mexican Paintings and Hieroglyphics, preserved in the Royal Libraries of Paris, Berlin and Dresden ; in the Imperial Library of Vienna ; in the Vatican Library ; in the Borgian Museum at Rome ; in the Library of the Institute at Bologna ; and in the Bodleian Library at Oxford. Together with the Monuments of New-Spain, by M. Duplaix, with their respective scales of measurement and accompanying Descriptions ; the whole illustrated by many valuable inedited Manuscripts, by Lord KINGSBOROUGH. The drawings on stone, by A. AGLIO. In seven (nine) volumes. London, R. Havell, 1831-48 ; 9 vol. in-plano.* [66]
1832. — *Descripcion historica y cronologica de las dos piedras que con ocasion del nuevo empedrado que se esta formando en la plaza principal de México, se hallaron en ella el año de 1790. Explicase el sistema de los calendarios de los Indios, el metodo que tenian de dividir el tiempo, y la correccion que hacian de el para igualar el año civil, de que usaban, con el año solar tropico ; por D. ANT. DE LEON Y GAMA ; dada a luz con notas, por CARLOS MARIA DE BUSTAMENTE. (Segunda Edic.) Mexico, Valdes, 1832 ; in-4° fig.* [67]

La première édition est de Mexico, 1792, in-4°.

1834. — *Antiquités mexicaines. Relation des trois expéditions du capitaine Dupaix en 1805, 1806 et 1807, pour la recherche des antiquités du pays, notamment celles de Mitla et de Palenqué, etc. Paris, Didot, 1834-36; 2 vol. gr. in-fol.; 167 pl. lith. et col.* [68]
1836. — *Historia antigua de Méjico, escrita por el Lic. D. MARIANO VEYRIA. La publica con varias notas y un apendice el C. F. Or-*

- TEGA. *Méjico*, imprenta a Cargo de Juan Ojeda, 1836; 3 vol. in-8°. [69]
1836. — The American Nations; or Outlines of a National History of the ancient and modern nations of North and South America by prof. C. S. RAFINESQUE. *Philadelphia*, C. S. Rafinesque, 1836; in-8°. [70]
- 1st number or volume (le seul que nous connaissions). — Inscription sur roches, et manière de conserver les annales en caractères symboliques chez les Peaux-Rouges; etc.
1837. — Antiquitates americanæ, sive scriptores septentrionales rerum ante Columbianarum in America. — Samlung afde i nordens oldskrifter indeholdte efterretninger om de Gamle Nordboers Opdagelsesreiser til America fra det 10de til det 14de Aarhundede. Edidit Societas Regia Antiquariorum septentrionalium, latinè et danicè. *Hafnia*, 1837; in-4°, fac-simile, pl. et cartes. [71]
1838. — Researches into the Antiquities of the North American Indians, by MC CULLOCH. *Philadelphia* (?) vers 1838. [72]
1841. — The Discovery of America by the Northmen in the tenth Century, with notices of the early settlements of the Irish in the Western Hemisphere, by NORTH LUDLOW BEAMISH. *London*, T. and W. Boone, 1841; in-8°. [73]
- Cet ouvrage renferme l'alphabet de l'écriture *Ogham* ou écriture occulte des Druides que l'auteur reproduit comme de nature à établir des rapports anciens entre l'Irlande et l'Amérique (Voir *Antiquities of Ireland*, by sir James Ware).
1844. — Reconocimiento del istmo de Tehuantepec, pratigado en los años 1842 y 1843, con el objeto de una comunicacion oceánica, por la Comision científica que nombró al efecto el empresario D. JOSÉ DE GARAY. *México*, Imprenta de Vicente Garcia Torres; 1844; in-fol. minor. [74]
- Rochers sculptés de l'isthme de Tehuantepec.
1844. — Mexico as it was and as it is: by BRANTZ MAYER, with numerous illustrations on wood. *New-York*, J. Winchester, 1844; in-8°. [75]
- Paléographie mexicaine.

1845. — Antiquités américaines, d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves, par CH. CHR. RAFFN. *Copenhague*, 1845 ; in-8° avec deux cartes. [76]
1845. — Observations respecting the grave Creek mound in Virginia, by SCHOOLCRAFT. [77]
Transactions of the American Ethnological Society, p. 337-420 et 2 pl.
1845. — Seconde note sur une pierre gravée trouvée dans un ancien tumulus américain. *Paris*, 1845, in-8°, 30 pp. 1 pl. [78]
1845. — Antigüedades americanas. Noticias que tuvieron los Europeos de la América antes del descubrimiento de Cristóbal Colon, recogidas por A. BACHILLER y MORALES. *Habana*, Oficina del Faro Industrial, 1845 ; in-4°. [79]
 Cailloux. — Grains de maïs. — Peinture des Patagons.
1845. — An account of some Ancient Remains in Tennessee, by G. TROOST. *New-York*, 1845 ; fig. [80]
Transactions of the American Ethnological Society, vol. I, pp. 334 - 363.
1846. — Some observations on the Ethnography and Archæology of the American aborigines. *New-Haven*, 1846, in-8° ; 19 pp., fig. [81]
American Journal of Sciences, vol. II, 2d series.
1847. — Ancient Monuments of the Mississippi Valley, by E. G. SQUIER and E. DAVIS. *Washington*, 1848 ; in-4°, 48 pl. et illust.
1847. — Der mexicanische National-Gott Huitzilopochtli. Von Prof. Dr. J. G. MULDER. *Basel*, 1847 ; in-4° de 48 pp. [82]
1847. — Proceso de Residencia contra Pedro de Alvarado. Ilustrado con estampas sacadas de los antiguos codices Mexicanos, y notas y noticias biograficas, criticas y arqueologicas, por D. JOSE FERNANDO RAMIREZ. Lo publica Paleografiado del ms. original El Lic. IGNACIO J. RAYON, *Mexico*, Impreso por Valdes y Redondas, 1847 ; in-4°, fig. color. [83]
1848. — Incidents of Travels in Yucatan, by JOHN L. STEPHENS. Illustrated by 120 engravings. *New-York*, Harper and Brothers, 1848 ; 2 vol. in-8°. [84]
 Langues et inscriptions mayas.
1848. — Notes of a military Reconnoissance, from fort Leavenworth, in Missouri, to San-Diego, in California, including Arkansas, Del Norte, and Gila Rivers. By Lieut. Col. W. H.

EMERY. *Washington*, Wendell and van Benthuyssen, 1848; in-8°, pl. [85]

Inscriptions des rochers du Nouveau-Mexique.

1849. — Rambles in Yucatan ; or, Notes of travels through the Peninsula, including a Visit to the remarkable Ruins of Chichen, Kabah, Zayi, and Uxmal. With numerous illustrations, by B. M. NORMAN. 7th edition. *Philadelphia*, 1849 ; in-8°. [86]

Quelques renseignements sur l'écriture et la langue des Mayas.

1849. — Aboriginal Monuments of the State of the New-York, comprising the results of the Original Surveys and Explorations ; with an Illustrative Appendix. *New-York*, 1850 ; in-4°, planches et bois. [87]

1850. — Reports of the Secretary of War, with Reconnoissances of routes from San Antonio to el Paso. By JOHNSTON, SMITH, BRYAN, MICHLER, and FRENCH. Also the Report of MARCY's route From fort Smith to Santa-Fe ; and the Report of J. SIMPSON of an Expedition into the Navaja country ; and the Report of H. WHITING's Reconnoissances of the Western frontier of Texas. *Washington*, 1850 ; in-8°. [88]

250 pages, 2 cartes et 68 planches noires et coloriées de vues d'antiquités et d'inscriptions.

1850. — Incidents of travels in Central America, Chiapas, and Yucatan, by JOHN L. STEPHENS, esq. Illustrated by numerous engravings. 12th edition. *New-York*, Harper and Brothers, 1850 ; 2 vol. in-8°. [89]

Documents sur les écritures de l'Amérique centrale.

1851. — Ethnological Researches respecting the Red Man of America, Historical and Statistical Information respecting the History ; Condition, and Prospect of the Indian Tribes of the United-States. Collected and prepared under the direction of the Bureau of Indian Affairs. 1851 ; in-4°, pl. chromolithograph. [90]

1851. — Antigüedades peruanas, por MARIANO EDUARDO DE RIVERO, director del Museo Nacional de Lima, y Dr JUAN DIEGO DE TSCHUDI. *Viena*, 1851 ; in-4°, avec bois et Atlas de 59 pl. in-fol. col. [91]

1851. — Notice sur une collection d'antiquités mexicaines (peintures et manuscrits), par J.-M.-A. AUBIN. *Paris*, Paul Dupont, 1851 ; in-8° de 27 p. [92]

1852. — Description of ancient works in Ohio, by G. WHITTLESEY.
Washington, 1852; in-4°, 20 p. 7 pl. [93]
Smithsonian Contributions to Knowledge, vol. II.
1852. — Nicaragua; its people, scenery, monuments, and the proposed interoceanical canal, with numerous original maps and illustrations, by E. G. SQUIER. *New-York*, D. Appleton and Co, 1852; 2 vol. in-8°. [94]
Rochers sculptés et peints du Nicaragua.
1853. — Exploration of the Valley of the Amazon, made under direction of the Navy Department, by WM. LEWIS HERNDON and LARDNER GIBBON. *Washington*, 1853; 2 vol., in-8°. [95]
Inscriptions des rochers de l'Amazone.
1853. — The Antiquities of Wisconsin, as surveyed and described by A. LAPHAM. *Washington*, 1853 (?), in 4°; 108 pp., 55 pl. et carte.
Smithsonian Contributions to Knowledge, vol. VII. [96]
1854. — Peruvian Antiquities, by RIVERA. *Cincinnati*, 1854. [97]
1854. — Memoria sobre las Antiguëdades Neo-granadinas, por EZEQUIEL URICOECHEA. *Berlin*, Schneider i C^a, 1854; in-4° avec pl. [98]
1854. — Personal Narrative of Exploration and Incidents in Texas, New-Mexico, California, Sonora, and Chihuahua, connected with the United-States and Mexican Boundary Commission, during the years 1850, '51, '52, and '53, by JOHN RUSSELL BARTLETT. *New-York*, D. Appleton and Co, 1854; 2 vol. in-8° [99]
Inscriptions des rochers du nord du Mexique et du Nouveau-Mexique.
1856. — Historical and statistical informations respecting the history, conditions, and prospects of the Indian Tribes of the U. S. By H. SCHOOLS-CRAFT. *Philadelphia*, 1851-55; 5 vol. in-4°, pl. nomb. [100]
1857. — Histoire des nations civilisées du Mexique et de l'Amérique centrale durant les siècles antérieurs à Christophe Colomb, écrite sur des documents originaux et entièrement inédits puisés aux anciennes Archives des indigènes, par l'abbé BRASSEUR DE BOURBOURG. *Paris*, 1857-58; 4 vol. in-8°. [101]
1858. — Sur un ancien manuscrit américain inédit, par JOSÉ PÉREZ (avec planches). [102]
Revue orientale et américaine (1^{re} série des *Mémoires de la Société d'Ethnographie de Paris*), 1838, t. I.

1859. — Essai historique sur les sources de la philologie mexicaine, par BRASSEUR DE BOURBOURG (1^{er} article). [103
Revue orientale et américaine, t. I.
1859. — Sur un ancien manuscrit mexicain, dit Codex Telleriano-Remensis, par H. de CHARENCEY (avec planches). [104
Revue orientale et américaine, t. II.
1859. — The States of Central America: their History, Indians, Ruins, Travels, Scenes, etc. By Hon. E. G. SQUIER. New-York, 1859; un vol. in-8°. [105
1859. — Essai historique sur les sources de la philologie mexicaine, par BRASSEUR DE BOURBOURG (2^e article). [106
Revue orientale et américaine, t. II.
1860. — Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains, par AUBIN (1^{er}, 2^e et 3^e articles). [107
Revue orientale et américaine, t. III et IV.
1860. — Sur la peinture mexicaine du Corps législatif, par AUBIN. [108
Revue orientale et américaine, t. III.
1860. — Manuscrit pictographique américain. Précédé d'une notice sur l'idéographie des Peaux-Rouges, par l'abbé EM. DOMENECH. Paris, Gide, 1860; in-8°, pl. [109
Ouvrage publié sous les auspices de M. le ministre d'Etat et de la Maison de l'Empereur, et qui a été l'objet d'une vive polémique.
1860. — Collection of Rare and Original Documents and Relations concerning the Discovery and Conquest of America, chiefly from the Spanish Archives. N° 1. Published in the Original, with Translations, illustrating Notes, Maps, and Biographical Sketches. By E. G. SQUIER. New-York, 1860; 4to, pp. 132, carte. [110
1860. — Antiquarian, Ethnological, and other Researches in New-Granada, Equador, Peru and Chile; with Observations on the Pre-Incarial, Incarial, and other Monuments of Peruvian Nations. By WILLIAM BOLLAERT, F. R. G. S. London, 1860; 8vo, pp. 280, with Plates. [111
1860. — Les écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples anciens et modernes, par LÉON DE ROSNY. Paris, Maissonneuve et C^{ie}, 1860, in-4° avec 10 pl. et 1 tableau. [112
Livre II. Ecritures américaines : Peintures figuratives des Mexi-

- cains. — Ecriture calculiforme maya. — Peintures figuratives de la baie de Norfolk. — Peintures didactiques de la Virginie. — Peintures figuratives des Iroquois et des Hurons. — Quippos péruviens. —
1861. — Antiquités du Nouveau-Monde, par JOMARD, de l'Institut. [113
Revue orientale et américaine, t. VI.
1861. Popol Vuh. Le Livre sacré et les Mythes de l'Antiquité américaine, etc. Ouvrage original des Indiens de Guatémala. Texte Quiché et traduction française en regard, accompagnée de notes philologiques et d'un commentaire sur la Mythologie et les migrations des anciens peuples de l'Amérique, etc.; composé sur des documents inédits, par l'abbé BRASSEUR DE BOURBOURG. Paris, 1861; in-8°. [114
1861. — Mémoire sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens Mexicains, par AUBIN (4^e article). [115
Revue orientale et américaine, t. V.
1861. — Antiquités du Mexique et de l'Amérique centrale, par DE CHARNAY. Paris, 1861. [116
1861. — Coup d'œil sur la langue et la nation des Wabi, population maritime de la côte de Tehuantepec (Mexique), par BRASSEUR DE BOURBOURG. [117
Revue orientale et américaine, t. V.
1861. — Monography of Authors who have written on the Languages of Central America, and collected Vocabularies or composed Works in the Native Dialects of that Country; with an Introduction. By E. G. SQUIER. New-York, 1861; 4to, pp. 70. [118
 Tiré à cent exemplaires.
1861. — Paléographie mexicaine, par FERDINAND DENIS. [119
Revue orientale et américaine, t. V.
1861. — La Vérité sur le Livre des Sauvages, par l'abbé EM. DOMENECH. Paris, Dentu, 1861; in-8°, pl. [120
1862. — Etude sur l'antiquité américaine, par C. SCHÖBEL (1^{er} et 2^e articles). [121
Revue orientale et américaine, t. VII.
1862. — Article sur les Antiquités du Mexique de M. de Charnay, par VIOLLET LE DUC. [122
Voz de Mexico, juin 1862.

1862. — Les Antiquités mexicaines et la photographie. Lettre à M. Viollet Le Duc, par F. de WALDECK. 4 coll. [123
La Presse, 20 février 1862.
1863. — Les sacrifices humains au Mexique, d'après les peintures figuratives, par CHARLES DE LABARTHE (avec planche coloriée). [124
Revue orientale et américaine, t. VIII.
1863. — Eléments de la Grammaire Othomi. [125
Revue orientale et américaine, t. VIII.
1863. — Note sur une peinture hiéroglyphique américaine, relative aux Chichimèques et à la cour de Tezcuco, par LÉON DE ROSNY. [126
Annuaire du Comité d'archéologie américaine, tome I.
- 1864-69. — Archives de la Commission scientifique du Mexique, publiées sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Paris, Imprimerie impériale, 1864; trois vol. in-8°. [127
 La Commission scientifique du Mexique, dont la création avait été annoncée pompeusement et qui s'est éteinte dans les conditions les plus modestes, laisse ces trois volumes comme organe des travaux qu'elle avait projetés. On y trouve quelques faits intéressants de paléographie américaine, disséminés çà et là au milieu de dissertation dont chacun pourra facilement apprécier le mérite.
1864. — Relation des choses du Yucatan, de Diego de Landa. Texte et traduction en regard, comprenant les signes du calendrier et l'alphabet hiéroglyphique de la langue maya, avec une grammaire et un vocabulaire abrégés français-maya, par BRASSEUR DE BOURBOURG. Paris, 1864; in-8°. [128
1864. — Note pouvant servir à l'exploration des anciens monuments du Mexique, par CÉSAR DALY. — 16 pages. [129
Archives de la Commission scientifique du Mexique, 1864, t. I, p. 146.
1865. — Note sur les sépultures indiennes du département de Chiriqui (Etat de Panama), par A. DE ZELTNER. [Panama], Imprimerie du *Star and Herald*, 1865; in-12 de 12 p. [130
1865. — L'écriture hiératique de l'Amérique centrale, par LÉON DE ROSNY (avec planche). [131
Mémoires sur l'archéologie américaine, publiés par la Société d'Ethnographie, t. II.

1865. — Notice analytique de la Collection de peintures hiéroglyphiques mexicaines, publiée par lord Kingsborough, par LÉON DE ROSNY (avec fac-similés coloriés). [132]

Mémoires sur l'archéologie américaine, publiés par la Société d'Ethnographie, t. II.

1865. — Questions sur les origines et les antiquités américaines, par J.-H. BENOIST. [133]

Mémoires sur l'archéologie américaine, publiés par la Société d'Ethnographie, t. II.

1865. — Notice sur les quipos des anciens Péruviens, par José PÉREZ (avec planche). [134]

Mémoires sur l'archéologie américaine, publiés par la Société d'Ethnographie, t. II.

1865. — Inscription du bas-relief de la Croix, dessiné aux ruines de Palenqué, par F. DE WALDECK (avec photolithographie). [135]

Mémoires sur l'archéologie américaine, publiés par la Société d'Ethnographie, t. II.

1865. — Maya Hieroglyphic Alphabet of Yucatan. By WILLIAM BOLLAERT. [136]

Journal of the Ethnological Society of Great Britain.

1865. — Lettres sur les antiquités de Tiaguanaco et l'origine présumable de la plus ancienne civilisation du Haut-Pérou. (Lettre à M. CÉSAR DALY, par L. ANGRAND.) *S. l. n. d.*; in-4°. [137]

Extrait de la Revue générale de l'architecture, XXIV^e vol.

1867. — Historia de las Indias de Nueva-España y islas de tierra firme, por el P. Fr. DIEGO DURAN, religioso de la ordo de predicadores (scritor del siglo XVI). La publica, con un Atlas de estampas, notas é ilustraciones, José F. RAMIREZ. *Mexico*, 1867; in-4°. [138]

Tome I, seul publié. — Écritures et inscriptions mexicaines.

1869. — Lettre à M. Léon de Rosny sur la découverte de documents relatifs à la haute antiquité américaine, et sur le déchiffrement et l'interprétation de l'écriture phonétique et figurative de la langue maya, par BRASSEUR DE BOURBOURG (avec planches). [139]

Revue ethnographique. Mémoires et travaux de la Société d'Ethnographie [2^e série], tom. I.

1869. — Catalogue des caractères mayas. *S. l. n. d.* (Paris, Impr. impériale, 1869); in-fol. minor. [140]
1869. — Manuscrit Troano. Etudes sur le système graphique et la langue des Mayas, par BRASSEUR DE BOURBOURG. Tom. I. Paris, Imprimerie impériale, 1869; gr. in-4°. 70 planches. [141]
1870. — Fac-similés de quippos ou cordelettes nouées des anciens Péruviens (planche en couleur). [142]
- Les Écritures figuratives et hiéroglyphiques*, par LÉON DE ROSNY; 2^e édition.



Fig. 5. — Divinité yucatèque.

DE L'ÉCRITURE SANSCRITE

OU

DEVANAGARI.

DES LETTRES ET DE LA PRONONCIATION

La langue sacrée de l'Inde ancienne est appelée *sanskṛta* संस्कृत, c'est-à-dire « parfaite ». Elle s'écrit ordinairement à l'aide de caractères dits देवनागरी *dēvanāgarī* « caractères divins ».

Cette écriture, à laquelle on a attribué une origine sémitique¹, comprend cinq voyelles brèves et cinq voyelles longues, quatre diphthongues et trente-trois consonnes, parmi lesquelles sont rangées les quatre semi-voyelles *ya, ra, la, va*.

¹ Voy. Alb. Weber, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. X, p. 389. — Il a paru utile de donner, dès le début de cette publication, l'alphabet sanscrit ou *dēvanāgarī*, dont les signes se rattachent à l'histoire d'un grand nombre d'autres écritures. Dans des articles ultérieurs, il sera traité des variations de forme qu'ont subies les signes de cet alphabet, de l'examen philologique des éléments vocaux qu'ils reproduisent par écrit, et des rapports qu'ils présentent avec diverses autres écritures de l'ancien monde. La nécessité de donner, à chaque livraison de ces *Archives*, une suite de notices variées, conformément aux engagements pris envers mes éditeurs, m'a obligé à scinder l'étude très-étendue de l'alphabet sacré de l'Inde, étude que, sans ce motif, j'aurais certainement publiée en un seul morceau.

Voici la liste des signes élémentaires de l'écriture *dévanāgarī* :

Voyelles (*svarāś*) :

A. Simples : अ आ इ ई उ ऊ ऋ ॠ लृ लृ
a á i i u ū r, r, l, l

B. Diphtongues : ए ऐ ओ औ
ai (ē) āi ō au

Consonnes (*vyañjanāni*)

C. Caractères des 5 classes organiques. (*sparṣāḥ pañcavargās*)

{	Gutturales :	क ख ग घ ङ
	(<i>kaṇṭhyās</i>)	ka kha ga gha ŋa
	Palatales :	च छ ज झ ञ
	(<i>lālavyās</i>)	ca cha ja jha ña
	Cérébrales :	ट ठ ड ढ ण
	(<i>mūrd'anyās</i>)	ṭa ṭha ḍa ḍha ṇa
	Dentales :	त थ द ध न
	(<i>dant'yās</i>)	ta tha da dha na
	Labiales :	प फ ब भ म
	(<i>ōṣṭ'yās</i>)	pa pha ba bha ma

D. Semi-voyelles : य र ल व
(*antaḥśrās*) ya ra la va

E. Souffles : श ष स ह
(*ūśmāṇas*) śa ṣa (ś) sa ha

. Cérébrale védique : ऋ ॠ

Signes orthographiques.

• *anusvāra*, sert à indiquer le son nasal. (̣, ṇ)

◌ *anunāsika* id.

◌ : ou : *visarga*, aspiration finale. (ḥ)

◌ *virāma* « repos, » indique qu'une consonne doit être prononcée sans la voyelle *a* qui lui est ordinairement inhérente.

◌ apostrophe.

क का कि की कु कू कृ क्ल क्लू के कै को कौ
ka ká ki kī ku kú kr. kr. kl. kl. ké kái kó kau

Lorsque plusieurs consonnes doivent se prononcer ensemble et sans être séparées par aucune voyelle, on fait usage de ligatures, dont voici la liste :

क्र क्ल क क्ष
krya kla kva kṣa

ग ग्ग ग्र ग्ल ग्व
ga gga gna gra gla gva

ଡ ଢ ଣ ଟ ଠ ଡ ଢ ଣ ଟ ଠ ଡ ଢ ଣ
 na nka nkla nkya nkṣa nk'a nga nna nma ṅga nya

क का ख खू क़
c'a c'ma c'yu c'ra c'va c'rya

ज्ञ ज्ञा ज्ञा ज्ञा
jña jña jña jña

ञ ञा ञा ञा
ña ña ña ña

ट टा टा टा टा टा टा टा टा
ṭa ṭa ṭa ṭa ṭa ṭa ṭa ṭa

ठ ठा ठा ठा
ṭha ṭha ṭha ṭha

ड डा डा डा डा डा डा डा
ḍa ḍa ḍa ḍa ḍa ḍa ḍa ḍa

ढ ढा ढा ढा
ḍha ḍha ḍha ḍha

ण णा णा णा णा णा णा णा णा
ṇa ṇa ṇa ṇa ṇa ṇa ṇa ṇa

त ता ता ता ता ता ता ता
ta ta ta ta ta ta ta ta

त्फ त्म त्म्य
ṭpa ṭma ṭmya

थ था था
tha tha tha

द दा दा दा दा दा दा दा दा दा दा दा
da da da da da da da da da da da

ढा द्वा द्वा द्वा द्वा द्वा द्वा द्वा द्वा द्वा द्वा
dd'ya dña dña dña dña dña dña dña dña

ड डा डा डा डा
ḍa ḍa ḍa ḍa ḍa

ध धा धा धा
dha dha dha dha

न ना ना ना ना ना ना ना
na na na na na na na na

प प्ल प्र प्ल प्र प्य
pa pla pna pra pla pva pya

फ फ़ फ्य
p'a p'ma p'ya

ब ब्र ब्र ब्र ब्र ब्र ब्र
ba bra bda bd'a bba bma bya

भ भ्र भ्र भ्र भ्र भ्र
b'a b'ra b'ba b'ya b'ra b'va

म म्न म्न म्न म्न म्न म्न म्न म्न म्न
ma mna mra mla mva mpra mba mb'a mb'ra mya

र रु रू
ra ru rú

ल ल्न ल्न ल्न ल्न ल्न ल्न ल्न
la lna lla lga lpa lma lya lva

व व्र व्र व्र व्र
va vra vla vva vya

श श्र श्र श्र श्र श्र
ça çā çna çra çla çva

ष ष्र ष्र ष्र ष्र ष्र
śa śā śya śā śya śna śva

स स्त्र स्त्र स्त्र स्त्र स्त्र
sa stra sna sra sla sva

ह ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र ह्र
ha hu hú hr, hr, hya hna hna hma hra hrya hla hva hvya

La lettre *र* *r*, lorsqu'elle précède une consonne, est exprimée par un petit crochet qui se place au-dessus de cette consonne : ex : अर्क *arka* « soleil ». « Ce crochet est toujours mis après le trait vocalique

et l'*anusvāra*, ex : अर्के *arké*, अर्केस् *arkâis*, अर्का *arkau*.

Ce signe s'appelle *rēṣa* (lettre *r*)¹ ».

« Toute lettre composée, formée soit par le *virāma*, soit par la suppression du trait de droite, soit par une ligature, soit par le *rēṣa*, est regardée dans l'écriture comme lettre simple, et le trait de l'*i* bref se met devant le complexe entier ; ex. : गो भिस् *gtrbis*, अ मु ष्मि न् *amuṣmin*. La manière de séparer ainsi les différentes syllabes est essentiellement indienne ; on écrit, par ex. : कु र्व न्त्यो र्द्व योः *ku rva ntyô rdva yô* : pour *kurvantyôr dvayô* : « des deux femmes qui font, *duarum facientium*². »

La prononciation des lettres de l'alphabet *dēvanāgarī* a subi avec le temps diverses modifications que les ouvrages des grammairiens indiens nous permettent de déterminer avec une certaine précision. La même variation a été constatée en Europe pour les lettres de l'alphabet grec et de l'alphabet latin. Les règles linguistiques de *Pānini* et de ses élèves sont adaptées seulement à l'ancienne prononciation que heureusement nous sommes à même, en suivant les instructions des vieux grammairiens, de déterminer mieux que celle d'aucune autre langue ancienne. Une intelligence réelle du sanscrit et de son organisme harmonique des sons n'est pas possible sans la

¹ Oppert, *Grammaire sanscrite*, p. 5.

² Oppert, *Loc. cit.*

connaissance de la véritable prononciation ancienne; et, si l'on considère l'importance hors ligne de cette langue pour la philologie comparée, on admettra qu'il est indispensable dans les travaux de linguistique d'approcher, en transcrivant le *dévanâgarî*, aussi près que possible de la prononciation archaïque. Les règles euphoniques concernant les lettres च न र ऋ, etc., deviennent absurdes, si nous leur supposons la prononciation moderne de *č*, *j*, *é*, *ar*, au lieu de *x*, *ğ*, *ai*, *a'*, etc. La prononciation ancienne des lettres *dévanâgarî* a été discutée ailleurs par l'auteur¹ et ses vues paraissent avoir été appréciées par la plupart des juges compétents. Ainsi ऋ *r*, et लृ *l*, sont rendues par *ri* et *li*, leur valeur est celle d'un *r* ou *l* cérébral vocalisé par le son inhérent de *e* muet.

ए ओ ऋ ऌ sont des diphthongues. Le *visarga* n'appartient pas à une, mais à toutes les classes locales de consonnes; ce serait en conséquence provoquer des causes d'erreur que de prendre l'*h* pour base de sa transcription. Les lettres palatales च et न sont prononcées par les pandits de l'Inde moderne *č* et *j*; mais dans l'écriture sacrée *dévanâgarî*, il n'y a que les sons simples qui soient représentés par des signes simples, et la langue sanscrite elle-même ne laisse aucun doute que les sourds च et न aient été des sons réellement simples et non des sons composés. Cela est prouvé

¹ *Paläographie als Mittel für die Sprachforschung, zunächst an Sanskrit nachgewiesen* (Berlin, 1834).

notamment par ce que ces lettres ne rendent pas longue la syllabe qui les précède, et par la possibilité de les redoubler.¹»

Appuyé sur les considérations qui précèdent, et sur les principes adoptés par les principaux auteurs de *grammaire sanscrite*², nous transcrivons à l'aide de l'Alphabet international linguistique, les sons caractéristiques de l'alphabet *dévanâgarî* de la manière suivante :

Prononciation ancienne.		Prononciation moderne.	
ऋ	<i>r.</i>	ऋ	<i>l.</i>
ॠ	<i>r.</i>	ॠ	<i>l.</i>
लृ	<i>l.</i>	लृ	<i>l.</i>
लॄ	<i>l.</i>	लॄ	<i>l.</i>
अं	<i>a~</i>	अं	<i>an</i>
ए	<i>ai</i>	ए	<i>é</i>
ऐ	<i>âi</i>	ऐ	<i>ai</i>
ओ	<i>au</i>	ओ	<i>o</i>
औ	<i>âu</i>	औ	<i>au</i>
अः	<i>a'</i>	अः	<i>ar</i>
आः	<i>â'</i>	आः	<i>âr</i>

Quant à la division des mots, nous suivrons le système généralement adopté par les indianistes euro-

¹ Lepsius, *Standard Alphabet*, 2d edition, pp. 93 et 72.

² Notamment Bopp, MM. Max Muller, Oppert, etc.

péens, ainsi qu'on le verra dans le fragment de texte donné ci-après :

FRAGMENT DE TEXTE, LECTURE ET TRADUCTION.

Le fragment qui suit est emprunté au célèbre recueil d'apologues indiens intitulé *Hitopadésa* « l'Instruction utile ».

अस्ति मगधदेशे त्थंपकवती नामारण्यानी ।
Asti magad'a-dese čānpakavati nāmā 'ṛaṇyāni ;
 Il y a dans le pays de Magadha Tchampakavati par nom un grand arbre ;

तस्यां चिरात्महता स्नेहेन मृगकाको
lasyāṇ čīrāt mahatā snehena mṛga kākau
 là depuis longtemps avec grande affection un daim (et) une corneille

निवसतः । स च मृगः स्वेच्छ्या भ्रम्यन्
ni-vasata: . Sa ča mṛga: své-ččhayā bṛamyan
 habitait. Celui-ci et daim à son-plaisir rôdant

दृष्टपुष्टांगः केनचिच्छृगालेनावलोकितः । तं
hr' śṭa-puštāṅga: kena-čič' ṣ'ṛgālenā 'va-lokita: . Taṇ
 frétilant-gras-membré par certain chacal (était) épié. Lui

दृष्ट्वा शृगालो चिंतयत् । आः कथमेतन्मांसं
dṛṣṭvā ṣṛgālo 'čintayat : ā: kaṭam etan-māṇsaṇ
 ayant vu le chacal pensa : Ah! comment cette viande

सुललितं भक्षयामि भवतु विश्वासं तावदुत्पादयामि ।
su-lalitaṇ bākṣayāmi? B'avalu; vi-čvāsaṇ tāvat ut-pādayāmi.
 très-délicate je mange? Soit; confiance d'abord(que) je fasse naître;

इत्यालोच्योपसृत्या ब्रवीत् मित्र कुशलं ते ।
Itya dločyopa-srityā 'bravit : mitra kuṣalaṇ te.
 Ainsi ayant-pensé ayant approché il dit : ami bonheur à toi.

मृगेण ोक्तं । कस्त्वं । स ब्रूते । क्षुद्रबुद्धिनामा

Mr̥geṇo 'ktaṇ: Kas tvaṇ? Sa brūte: kṣudrabuddhī- nāmā
Par le daim dit : Qui toi? Il dit : Kchoudrabouddhi-nommé

जंबुको ॥ हं ।

अत्रारण्ये

बंधुहीनो

jambuko 'haṇ;
un chacal moi;

atrá 'ṛanyé
ici dans le bois

baṇḍ'u-hīno
parenté-privé

मृतवन्निवसामि । इदानीं त्वां मित्रमासाद्य

mṛta-van ni-vasāmi; idāniṇ tvāṇ mitram ā-sādyā,
mort comme j'habite ; maintenant toi un ami ayant trouvé,

पुनः संबंधं जीवित्लोकं प्रविष्टो ॥ स्मि ।

puna: sa-band'a jīva-lokaṇ pra-viṣṭo 'smi;
de nouveau parenté-avec dans de la vie le monde entré je suis;

अधुना तवानुचरेण मया सर्वथा भवितव्यं ।

ad'unā tavānu-čareṇa mayā sarvaṭā bhavitalavyaṇ.
maintenant en serviteur de toi par moi entièrement il doit être.

मृगेणोक्तं एवमस्तु । ततः पश्चादस्तंगते

mr̥geṇo 'ktaṇ Evam astu. Tata: paścād astan-gate
Par le daim dit : Ainsi qu'il soit. Là après au couchant ayant été

सवितरि भगवति मरीचिमालिनि तौ मृगस्य

savitarī, bhagavati marīcī-mālīni, tau mṛgasya
le soleil, le vénérable à guirlande de rayons, ces deux du daim

वासभूमिं गता । तत्र चंपकवृक्षशाखायां

vāsa-bhūmiṇ galau. Tatra čappaka-vṛkṣa- śākāyāṇ
à l'habitation allèrent Là sur une de tchampaka- arbre- branche

सुबुद्धिनामा काको मृगस्य चिरमित्रं निवसति ।

subuddhī-nāmā kāko, mṛgasya čira-mitraṇ ni-vasati.
Soubouddhi-nommé une corneille, du daim un-vicil-ami habite.

तो दृष्ट्वा काको ऽ वदत् । सखे चित्रांग को
Tau dr̥ṣṭvā kāko 'radat : saṁke cītrāṅga ko
 Ces deux ayant vu la corneille dit : ami Tchi'rānga qui

५ यं द्वितीयः मृगो ब्रूते । जंबुको
'yaṁ dvitīya : mṛgo brūte jambuko
 ce second ? le daim dit : un chacal

५ यमस्मत्सख्यमिच्छन्नागतः । काको ब्रूते ।
'yam asmat- saṁyam iṣṣ'anāgata : . Kāko brūte
 celui-ci de nous- l'amitié désirant approcha. La corneille dit :

मित्र अकस्मादागतुना सह मैत्री न युक्ता
mītra, akasmād āgātunā saha maītrī na yukta
 ami, de n'importe où un venant avec amitié pas convenable

तथा चोक्तं । अज्ञातकुलशीलस्य वासो देयो
taṭhā cōktaṁ : a-jñāta- kula- śīlasya vāso deyo
 ainsi et dit : (à) inconnue- famille- et caractère résidence devant être

न कस्यचित् । मार्जारस्य हि दोषेण हतो
na kasya-çit ; mārjārasya hi doṣeṇa halo
 donné pas de (à) personne ; d'un chat car par l'offense tué

गृध्रो जरादवः ॥
gr̥d'ro jaraḍgava : .
 le vautour Djaradgava.

L'IMPRIMERIE INDIGÈNE.

On possède, dans les grandes bibliothèques publiques de l'Europe, une quantité considérable d'ouvrages publiés dans l'Inde anglaise. Le Musée britannique de Londres est notamment d'une richesse incomparable, et sa collection s'accroît chaque année, grâce à la libéralité du gouvernement an-

glais qui accorde à cet établissement un budget en rapport avec son importance scientifique. Malgré le secours des excellents catalogues de cette magnifique bibliothèque, malgré les renseignements que nous fournissent les librairies orientales en relation avec les principaux centres de l'Hindoustan, il est hors de doute qu'une foule de livres qui ont vu le jour dans cette péninsule, surtout ceux qui sont antérieurs à 1830, sont non-seulement introuvables en Occident, mais même complètement ignorés des bibliographes. Dans de telles conditions, il ne saurait entrer dans ma pensée d'écrire une notice sur l'histoire de l'imprimerie dans l'Inde. Toutefois en parcourant le catalogue de plusieurs bibliothèques publiques de l'Europe et de nombreux catalogues de libraires, j'ai recueilli une série d'indications bibliographiques qui auront, à défaut d'autre mérite, celui de provoquer des recherches ultérieures. Je reproduirai ces indications de la façon la plus succincte, me proposant de revenir sur ce curieux sujet, alors que j'aurai obtenu divers documents que j'ai fait demander dans l'Inde.

En dehors des publications administratives, le plus ancien ouvrage sanscrit parmi ceux qui ont vu le jour dans l'Inde anglaise est, je crois, la traduction anglaise du Sakountala par W. Jones¹ imprimée à

¹ *Sacontala, or the Fatal Ring, an Indian Drama, by CALIDAS ; translated from the original Sanscrit and Pracrit (by W. JONES). Calcutta, 1789 ; in-8° de xi-183 pp.*

Calcutta en 1789. Trois ans plus tard, il parut dans la même ville le texte original d'un poème de Kalidasa¹, imprimé en caractères mobiles dévanâgarî. Bien avant cette époque² les Portugais avaient introduit l'imprimerie à *Goa*, capitale de leurs établissements dans l'Inde; mais il ne paraît pas que les presses de cette ville aient produit aucun ouvrage ou mémoire relatif à la langue sacrée de l'Inde. A Bombay, la typographie remonte, suivant Cotton³, à l'année 1792; et, dans les premières années de notre siècle, nous la voyons successivement se propager dans les principales localités de l'Hindoustan. Toutefois les caractères dévanâgarî ne semblent pas avoir servi tout d'abord à l'impression du sanscrit, et nous trouvons à l'origine les caractères bengalis ou tamouls usités pour transcrire les mots de cette langue. Le bengali fut d'ailleurs l'objet d'une grammaire particulière⁴ qui fut imprimée plus de dix ans avant la première grammaire sanscrite connue jusqu'à présent.

Comme complément des courtes indications qui précèdent, je dresserai une liste des villes de l'Inde

¹ The Seasons. A descriptive poem, by CALIDAS, in the original sanscrit. *Calcutta*, 1792; in-8° de 62 pp. [144]

² Antonio fait remonter l'introduction de l'imprimerie dans cette ville à l'année 1555 (*Bibliot. nova.*, t. I, p. 528). [145]

³ *Typograph. Gazelleer.*

⁴ A Grammar of the Bengal Language, by NATHANIEL BRASSEY HALHED. Printed at Hoogly in Bengal, 1778; in-4° de xx-216 pp. et 2 pl. grav. [146]

anglaise dont les productions sont parvenues jusqu'à nous. Cette liste est évidemment fort incomplète, bien qu'elle renferme la mention d'un nombre de localité à peu près double de celui que donne Ternaux dans sa notice sur les imprimeries qui ont existé hors de l'Europe. La date placée après les noms de lieux indique la plus ancienne date que je connaisse, parmi celles des ouvrages qui y ont été imprimés :

Agra, 1841.	par M. Thomas Brown pour la « London Mission Society ».
Ahmedabad, ancienne capitale du Goudjerat, au nord de Bombay, 1865.	Bhowampore, 1856.
Allahabad, dans la présidence du Bengale, 1840.	Bombay, 1792 ¹
Allygurh, 1865.	Burdwan, 1862.
Ambalacate, sur la côte de Malabar. Ternaux cite des impressions de 1577 et 1598.	Calcutta. Ternaux cite un almanach imprimé dans cette ville en date de 1778.
Bangalore, dans l'état de Maisour, 1845.	Cawnpore, 1832.
Bareilly, chef-lieu de district (Bengale), 1863.	Chinsurah (Bengale). Imprimerie établie en 1820, par M. Pearson, pour la « London Mission Society ».
Bellary, dans le Mysore. La Société des missions de Londres y établit une imprimerie en 1810.	Cochin (Madrass), ancienne capitale de l'état de ce nom, 1860.
Bénarès, 1818 ou 1819. La première imprimerie y fut établie	Cottayam, 1860. L'imprimerie y existait dès 1820.
	Cotym, village de la côte de Malabar. En 1817, une presse

¹ Le plus ancien ouvrage sanscrit que je connaisse parmi ceux qui sont sortis des presses de Bombay, est le suivant :

1816. — Lilavati or a Treatise on Arithmetic and Geometry. By Bhascara Acharya. Translated from the original sanscrit, by JOHN TAYLOR. *Bombay*, 1816 ; in-4° de 220 pp. [147

- fut établie par Benjamin Bayley.
 Cuttack, 1843.
 Dacca, ancienne capitale du Bengale, dans la présidence de Calcutta, 1861.
 Delhi, 1855.
 Egmore, dans la présidence de Madras, 1813.
 Etawah, 1861.
 Fort William, près Calcutta. La Compagnie des Indes y fit établir une presse en 1800, destinée à la publication des ouvrages édités par les professeurs de ce collège célèbre.
 Fredericksnagore. Voy. Serampour.
 Goa, 1555.
 Gopalpur, 1825.
 Gorukpore, 1865.
 Hougly, dans le Bengale. La grammaire de Halhed y fut imprimée en 1778; c'est probablement le plus ancien livre imprimé dans les Indes anglaises.
 Khidirapur, 1815 (1809).
 Krichnanagar, 1862.
 Kouratchi (Kurachee), sur la mer d'Oman, 1867.
 Kye-Lang (Lahoul anglais), 1865.
 Lahore, 1853.
 Laknau, capitale de l'Oude, 1822. (Voy. Sacy, *Journ. des Savants*, déc. 1836).
 Lodiana (Sirhind), à 200 kil. N.-O. de Delhi, 1846.
 Madras. Impression d'almanachs datant de 1772¹.
 Malda (Bengal), 1780.
 Mangalore, chef lieu du district de Kanara, côte de Malabar, 1824.
 Mathura, près d'Agra, 1854.
 Mirout (Meerut), chef-lieu de district à 45 kil. N.-E. de Delhi, 1859.
 Mirzapour (Bengale), chef-lieu de district, 1826.
 Mysore (Maïssour), ancienne capitale du royaume de ce nom, 1854.
 Nagercoil, district de Travancore, 1856.
 Nellore, près de Jaffnapatnam, dans l'île de Ceylan, 1818.
 Palamcottah, 1854.
 Pondichéry (Inde française), 1790.
 Pouna, dans la présidence de Bombay, 1832.
 Rachol (île de Salsette, près de Bombay), Imprimerie établie par les Jésuites qui y avaient fondé un établissement, 1632.

¹ Le plus ancien ouvrage sanscrit que je connaisse à Madras est : 1827. — *The Prosody of the Telugu and Sanscrit Languages*, explained by CH. PH. BROWN. *Madras*, 1827; in-4°. [148

Rourki (Roorkee), 1856.
 Serampour. Les missionnaires anabaptistes y ont fait paraître en 1800, un Nouveau-Testament en Bengali ¹.

Sibragar (Assam), 1850.
 Surati, 1851.

Tandjore. Imprimerie mahratte établie par le radja Mahasarabodji antérieurement à 1826.

Teleicherry, 1857.

Tranquebar, sur la côte de Coromandel. Impression en 1714 d'un Nouveau-Testament en malabar, 1866.

Travancore, ancienne capitale du royaume de ce nom, dans le Malabar, 1866.

Trivandrum, 1851.

Vizagatapam (Dékan). Impression en 1812 d'un évangile de saint Marc en telinga.



Fig. 4.

MARQUES TYPOGRAPHIQUES. — Nous ne trouvons, dans les ouvrages publiés dans l'Inde et qui sont parvenus jusqu'à nous, qu'un

très-petit nombre de marques typographiques qui aient été conservées d'une manière persistante par les éditeurs qui en ont fait usage. Nous citerons cependant celle de l'imprimerie de la Société des livres d'école (*Calcutta School Book Society*) (fig. 4), et celle de la Société asiatique du Bengale. Cette dernière marque représente l'édifice où a été placé le musée de cette savante compagnie anglaise.

¹ Les presses de Sérampour nous ont fourni dans les premiers temps :

1801. — Mahabharat (trad. bengalie de KALIDAS). *Serampore*, 1801 ou 1802; quatre vol. in-12. [149]

1804. — Hitopadés'a, or Salutory Instruction. In the original Sanskrit (Pref. by COLEBROOKE). Printed at *Serampore*, 1804; in-4°. [150]

BIBLIOGRAPHIE.

Grammaires sanscrites.

A. — EN LATIN.

1790. — Sidharubam, seu Grammatica Sanserdamica, cui accedit dissertatio historico-critica in linguam sanserdamicam vulgo sanseret dictam, in qua hujus linguæ existentia, origo, præstantia, antiquitas, extensio, maternitas ostenditur, libri aliqui ea exarati critice recensentur et simul aliquæ antiquissimæ gentilium orationes liturgicæ paucis attinguntur et explicantur, auctore FR. PAULINO A S. BARTHOLOMÆO. *Romæ*, Ex typographia S. Congr. de Prop. Fide, 1790; in-4°. [151]
1804. — Vyacarana, seu locupletissima samserdamicæ linguæ Institutio in usum fidei præconum..., adornata a P. PAULINO A S. BARTHOLOMEO. *Romæ*, typ. S. Congr. de Prop. Fide, 1804; in-4°. [152]
1823. — व्याकरणं शाखाचक्षुष्. Grammatica sanscrita nunc primum in Germania edidit OTHMARUS FRANK. *Wirceburgi*, typographice et lithographice sumtibus propriis, 1823; in-4°. [153]
1832. — Grammatica critica linguæ sanscritæ, auctore FR. BOPP; altera emendata editio. *Berolini*, Ferd. Dümmler, 1832; in-4°. [154]

B. — EN ANGLAIS.

1805. — A Grammar of the sanscrit language, by H. T. COLEBROOKE. *Calcutta*, Printed at the Hon. Company's Press, 1805; in-fol. min. (Vol. 1^{er}, seul publié.) [155]
1806. — A Grammar of the Sungskrit language, composed from the works of the most esteemed Grammarians, to which are added examples for the exercise of the Student, and a complete List of Dhatoos, or roots, by W. CAREY. *Serampore*, Printed at the Mission Press, 1806; in-4°. [156]

1808. — A Grammar of the sanskrita language, by Ch. WILKINS.
London, W. Bulmer, 1808; in-4°, avec cinq planches gravées.
 [156 bis]
1810. — An essay on the principles of sanscrit Grammar, by H.-P. FORSTER. *Calcutta*, Ferris and Co, 1810; in-4°. (Vol. 1^{er}.) [157]
1820. — A Grammar of the sunscrit language, on a new Plan, by W. YATES. *Calcutta*, Baptist Mission Press, 1820; in-8°. [158]
1828. — Elements of the sanscrit language, or an easy Guide to the Indian tongues. By W. PRICE. *London*, Parbury, Allen and Co, 1828; in-4°. [159]
1841. — The essentials of sanscrit Grammar, with examples of Parsing. By the Rev. T. R. BROWN. *Southwick*, 1841; in-8°. [160]
1841. — First Lessons in sanscrit Grammar, on the method of Ollendorf. By Dr BALLANTYNE. *Mirzapore*, 1841; in-8° de 57 p.
 [161]
1841. — An Introduction to the Grammar of the sanskrit Language for the use of early Students, by H. H. WILSON. *London*, 1841; in-8°. [162]
- 2^e édition, *London*, 1847; in-8°.
1843. — A catechism of sanscrit Grammar, by J.-R. BALLANTYNE. *London*, 1843; in-12. [163]
1846. — Elementary Grammar of the sanscrit language, partly in the Roman Character, arranged according to a new Theory, in reference especially to the Classical Languages, with short Extracts, in easy prose. By MONIER WILLIAMS. *London*, 1846; in-8°. [164]
- 2^e édition, *London*, 1857; in-8°.
1848. — Outlines of sanscrit Grammar, Sanscrit and Hindi, by Dr BALLANTYNE. *Mirzapore*, 1848; in-8° de 47 pp. [165]

C. — EN ALLEMAND.

1834. — Kritische Grammatik der Sanskrita-Sprache, von FR. BOPP. *Berlin*, 1834; in-8°. [166]
- 4^e édition, *Berlin*, 1817-1868; in-8°.
1847. — Ausführliche Sanskrit-Grammatik für den öffentlichen und Selbstunterricht, von ANTON BOLLER, Dozent d. Sanskrits-

prache an d. k. k. Univers. zu Wien. *Wien*, k. k. Hof-u. Staatsdruckerei, 1847; in-8°. [167]

1852. — Vollständige Grammatik der Sanskritsprache, von THEODOR BENFEY. *Leipzig*, Brockhaus, 1852; in-8°. [168]

1855. — Kurze Sanscrit-Grammatik zum Gebrauch für Anfänger. Von THEODOR BENFEY. *Leipzig*, Brockhaus, 1855; in-8°. [169]

D — EN FRANÇAIS.

1845-47. — Grammaire sanscrite-française, par DESGRANGES. *Paris*, Imp. roy., 1845-47; deux vol. in-4°. [170]

1853. — Grammaire sanscrite, résumé élémentaire de la théorie des formes grammaticales en sanscrit, par F. BAUDRY. *Paris*, 1853; in-8°. [171]

1859. — Grammaire abrégée de la langue sanscrite, par LÉON RODET. *Paris*, 1859; in-8°. [172]

1859. — Méthode pour étudier la langue sanscrite. Ouvrage faisant suite aux Méthodes grecques et latines de J.-F. Burnouf; par BURNOUF et LEUPOL. *Nancy*, 1859; in-8°. [173]
2^e édition, 1861; in-8°.

1859. — ॥ संस्कृतभाषव्याकरणं ॥ Grammaire sanscrite, par JULES OPPERT. *Berlin*, 1859; in-8°. [174]
2^e édition, *Berlin*, 1867-1868; in-8°.

E. — EN POLONAIS.

1828. — Grammatyka mowy starożytnych skuthow, czyli skalnych gorali, indo-skythow, indikow, budhynow herodota, samskrytem czyli dokładna mova zwaney. Z oryginału samskrytskiego przekładu pp. Colebrooke, Carey, Wilkins, Yates, Foster (*sic*) i innych, a szczególniéy, podług poprawniejszego wydania p. Bopp w Berlinie dotąd jeszcze nieukonczonego, przez WALENTEGO SKOROCHOD MAIEWSKIEGO do dyalektu Polskiego i innych Slawianskich zastosowana i ulepszona, etc. *Warszawa*, 1828; in-4°, de 86 pp. VIII et 17 tabl. [175]

F — EN DANOIS.

1848. — Kortfattet Sanskrit Formlaere, af N. L. WESTERGAARD. *Kjøbenhavn*, 1846; in-8°. [176]

G — EN ITALIEN.

1856. — *Grammatica sanscrita*, di GIOVAN. FLESCCHIA. *Torino*, 1856; deux part. en 1 vol. in-8°. [177]

H. — PUBLICATIONS INDIGÈNES.

Comme supplément à la liste qui précède, voici les titres des principales publications indigènes relatives à la grammaire sanscrite.

1807. — *Çrimad vopadevakritam mugdhabodam vyākaranam*, or the *Sungskrit Grammar called Moogdubodha*, by VOPADEVA. *Çrimapure mudritam abhūt 1214 vā 1807*. [178]
Caractères bengalis. Cette grammaire a été fréquemment réimprimée aux Indes. Bœhtlingk en a publié une édition avec traduction allemande. *S. Petersbourg*, 1847; in-8°. Citons enfin l'édition de *Calcutta*, 1863, divisée en cinq parties; la dernière est la plus complète.
1809. — *Panini sutra-vritti*; a Sanscrit Grammar. *Calcutta*, 1809; deux vol. in-8°; (publié à Bonn avec des notes par Bœhtlingk, 1839-40; deux vol. in-8°) [179]
1812. — *Siddhanta Kaumudi*; or Sanscrit Grammar of BHATTOJI DIKSHITA. *Calcutta*, 1812; in-4°. [180]
Réimprimé à *Calcutta* en deux vol. in-8°, 18
1824. — *Vyakarana Śar.* *Calcutta*, School Book Society, 1824; de 171 pp. [181]
Gramm. sansc. et bengali, par MADHAV CHANDRA.
1827. — *The Laghu Kaumudi : A Sanscrit Grammar by Vadaraja*. Published for the use of the Sanscrit College, under the authority of the Committee of Public Instruction. *Calcutta*, Education Press, 1827; in-12. [182]
Autres éditions : *Agra*, 1843. — *Delhi*, 1848. — *Bénarès*, 1848.
1845. — *Grammaire sanscrite en bengali*, par DEBENDRANATH TAGORE. *Calcutta*, 1845; 70 pp. [183]
1847. — *Englandiya bhasha vyakarana*, or the Elements of English Grammar, in sanscrit and english. *Benares* (School Book Society, Printed at *Mirzapore*), 1847. [184]

1847. — Mugdhabodh sar Chandrodray. *Calcutta*, 1847; in-12 de 226 pp. [185]
Gram. sansc. avec trad. et comment. en bengali.
1849. — Sanscrit Grammar, printed in the malayalim character. *Collayam*, 1849; in-8°. [186]
1849. — Vaiyakarana bhushana sara, by KAUNDABHATTA. *Calcutta*, 1849; in-8°. [187]
1849. — The Laghu Kaumudi : A Sanscrit Grammar used in the Native Colleges of the N.-W. Provinces, with an English version, commentary and references, by Dr BALLANTYNE. *Mirzapore*, 1849; trois parties en un vol. [188]
1854. — Kaumudi. *Calcutta*, 1854. [189]
(Gramm. sansc. en bengali, par ISHWAR CHANDRA).
-

SUR

L'ÉCRITURE DES TALAING

TRADUIT DE L'ANGLAIS¹.

Il ne semble pas probable que la langue des Talaing ait été écrite avant l'introduction des livres sacrés du bouddhisme; sans cela, on aurait trouvé plus de documents relatifs à leur histoire primitive. On ne peut rien tirer de leurs livres relativement à leur histoire ancienne, si ce n'est qu'aux temps des missionnaires *Gautama* et *Açoka*, ils étaient établis dans le golfe de Martaban, avec *T'adun* pour capitale. L'alphabet dont ils se servent aujourd'hui est manifestement dérivé de celui que Prinsep regarde comme ayant été en usage au troisième siècle avant le Christ. Les affinités de ces alphabets et du talaing se reconnaissent en prenant comme intermédiaires les inscriptions d'*Amāravati* dont les caractères sont plus rapprochés de ceux du talaing que d'aucun autre alphabet découvert jusqu'à présent dans l'Hindoustan. Le premier chaînon se trouve dans un fragment d'une ins-

¹ Extrait d'un mémoire du rév. Francis Mason, missionnaire de l'American Baptist Missionary Union en Barmanie.


cription de *T'okun*¹. Cette dernière ressemble à celle d'Amaravati, et l'une et l'autre sont caractérisées par la forme de leurs lettres plus particulièrement rectilignes et surmontées de petites courbes. Une autre inscription trouvée également par le colonel Low près de *Keddah*, dans la presqu'île de Malâka, se rapproche beaucoup plus près du talaing et prouve une connexion entre les Talaings et les peuples de Malâka, à une époque antérieure². Les caractères de ces inscriptions de Malâka s'accordent avec le *Kutila* des neuvième et dixième siècles, dans lesquelles les signes de voyelles de l'*e* et de l'*o* précèdent les consonnes auxquelles ils appartiennent, comme dans les alphabets talaing, barman et dans toutes les autres écritures indo-chinoises, particularité qui était tombée en désuétude depuis bien des siècles dans l'alphabet sanscrit. Un tableau des alphabets de ces inscriptions, en tant qu'ils sont connus, comparés avec le talaing moderne, est donné sur les planches lithographiques annexées à cet ouvrage³.



Le *k*, qui était originairement une croix, comme le *† t* éthiopien, a, lorsque la seconde inscription de la colonne d'Allahabad a été écrite (sept siècles après la première), la ligne horizontale légèrement recourbée vers le bas ; et dans l'inscription du Keddah

¹ Voy. *Journ. of the Asiat. Society of Bengal*, juill. 1848.

² *J. of the A. S. of B.*, mars 1849.

³ Voy. notre *Atlas*, Pl. VIII et IX.

la courbe est devenue un demi-cercle, de sorte que le caractère ressemble au  *ha* éthiopien. Le passage de cette forme au caractère formé de deux courbes est facile à comprendre.

L'*n*, qui était originairement une perpendiculaire élevée sur une ligne horizontale ressemblant ainsi au *n* syriaque, et au  *b* coufique avec la base prolongée, est devenue une perpendiculaire avec une boucle dans l'alphabet *gaya*; et c'est précisément la forme de la lettre dans les deux inscriptions de Malâka; et, quand il est écrit sous la ligne, il a la même forme que dans le talaing moderne. Le *pali* carré a dû être formé après celui-ci, car il ajoute au caractère une double ligne au pied. Le *t'*, qui a conservé son ancienne forme, consistant en un cercle avec un point dedans, au cinquième siècle, ressemblant ainsi au phénicien  *t*, est transformé, dans le caractère de Keddah, en un cercle avec un diamètre horizontal, se rapprochant de la sorte du tibétain du VII^e siècle, où cette même lettre est un rectangle avec une diagonale au milieu. La dernière transformation consista à tirer la ligne perpendiculairement, comme dans le *pali* carré. Le caractère, dans sa forme originale d'un cercle avec un point au milieu, est encore en usage chez les Talaings, bien qu'avec le son de *b*; et il est remarquable qu'il n'a pas de place dans aucun autre alphabet de l'Inde ultérieure.

Les alphabets trouvés sur la côte orientale de cette péninsule présentent des marques non équivoques de

leur origine singhalaise. Les Cambogiens ont des lettres qui diffèrent beaucoup de forme avec celles employées sur la côte occidentale et qui sont presque identiques avec le singhalais, comme par exemple, le *k* et le *v*. L'alphabet siamois, qui est le plus moderne à l'est du Gange, a probablement été formé dans les quatre ou cinq derniers siècles¹ sur le modèle du cambogien. L'ancien singhalais passe pour avoir été composé de sept éléments; mais le siamois moderne est encore plus simple: une boucle avec une courbe, une ligne droite, et les trois côtés d'un rectangle, avec quelques modifications de l'un de ses côtés, étant les seuls éléments qui entrent dans la composition de l'alphabet siamois.

Dans l'intérieur du pays, au contraire, les alphabets paraissent avoir eu une origine talaing. Cela se voit clairement dans l'alphabet *lao*², qui a, dans certain cas, deux caractères pour représenter le même son consonnaire, mais avec des inflexions différentes, comme dans le talaing où la voyelle inhérente varie également. Ainsi le caractère marqué *ga*, sur notre tableau³, comme correspondant de la lettre *pali* de la même valeur, est prononcé *ke* dans le talaing vulgaire, et *ba* est prononcé *pě*. Les alphabets *ahom*,

¹ Voy. cependant ce que nous avons rapporté, d'après les sources indigènes, au sujet de la création de l'alphabet siamois, p. 61.

² Voy. notre *Atlas*, pl. II.

³ Voy. notre *Atlas*, pl. VIII.

Kamti et *éyan*, ce me semble, dérivent également du taláing, plutôt que du barman auquel on les a rattachés, parce que leur large diphthongue *au* s'indique à l'aide d'un trait placé à droite au-dessus de la consonne, comme en talaing, tandis qu'en barman il n'existe aucun caractère pareil.

On peut voir le même trait dans quelques vieilles inscriptions sanscrites qui remontent, je crois, au quatrième ou au cinquième siècle, et dans lesquelles il représente *ā*¹, et les inscriptions de Malâka trahissent une influence sanscrite telle qu'on en a jamais vue dans les écritures de Ceylan. Une ligne dans chacune des inscriptions de Malâka renferme les mêmes mots; nous avons reproduit cette ligne² sous ces deux formes parce qu'elle fournit, un excellent exemple pour la comparaison des deux caractères. La première a l'*anusvāra* sanscrit, là où dans le caractère plus moderne, il est remplacé par un *m* final, laquelle prend ce caractère de finale par suite du tracé au-dessous de la consonne finale du mot suivant, *k*. Dans un endroit la ligne qui reporte la voyelle inhérente à la fin d'un mot est écrite sous la consonne, comme en sanscrit; et la même marque est usitée actuellement en talaing, mais elle se trace au-

¹ Voy. l'Inscription sur une colonne de fer à Delhi « dans le *J. of the A. S. of B.*, juill. 1838 et l'Inscription de la colonne de Kouhaon, dans le *Même recueil*, janv. 1838.

² Voy. notre *Atlas*, pl. IX.

dessus de la lettre, tandis que dans les deux inscriptions l'*anusvāra* est joint par un trait à la lettre au-dessus de laquelle il est placé.

Ces inscriptions nous conduisent à cette conclusion que, tandis que le Siam et le Cambodge ont reçu leur religion et leur littérature de Ceylan, toute la côte occidentale de l'Inde ultérieure a été civilisée par un peuple venant de l'Hindoustan et probablement de l'ancien royaume de *Kalinga*¹.

¹ *Kappal* signifie « un bateau » en tamoul; *kabung*, en talaing; mais l'un et l'autre sont probablement dérivés du malay *kapal*. (Note du Rév. Fr. Mason).

DE QUELQUES INSCRIPTIONS

DÉCOUVERTES EN SIBÉRIE¹.

Les nombreuses peuplades de la Sibérie, rattachées généralement au rameau des nations nord-altaïques, ne possèdent pour ainsi dire aucune histoire. Le caractère nomade de la plupart d'entre elles, la rigidité de leur climat, leur isolement plusieurs fois séculaire de toutes les nations du monde civilisé, et plus encore leur ignorance à peu près absolue de l'art d'écrire, ont fait que ce qu'il nous reste du passé de ces peuples se borne à quelques légendes transmises verbalement d'âge en âge sous les huttes et sous les tanières. Dans de telles conditions, on comprend combien il est intéressant de recueillir les moindres vestiges de l'art, qui peuvent nous dévoiler quelques faits de la civilisation de ces populations ignorées.

On a découvert en Sibérie un petit nombre de monuments sculptés et d'inscriptions qui, malgré leur

¹ Cette notice est extraite d'un mémoire très-rare de Grégoire Spassky, publié sous le titre suivant : *De antiquis quibusdam sculpturis et inscriptionibus in Sibiria reperitis*. Petropoli, typis N. Gretschii, 1822; in-4° obl.

caractère essentiellement barbare et primitif, sont dignes de l'attention des paléographes et des orientalistes. Ces monuments sur lesquels figurent des hommes, des animaux, des arcs, des carquois, etc. appartiennent évidemment à l'enfance de l'art, et les signes ou images qu'ils offrent au regard ne tiennent que de fort loin à l'*écriture*, quel que soit l'état rudimentaire où il plaise de la considérer. On est cependant frappé d'étonnement lorsqu'on voit ces monuments sculptés dans les régions les plus hautes et les plus inaccessibles du pays, et il a fallu un véritable dévouement à la science pour aller les découvrir et les copier au mépris de tous les dangers qui se présentaient sur leur route.

Un des plus curieux exemples de ces inscriptions (voy. pl. XIII) se trouve gravé sur des rochers situés au-dessus de la ville de *Tomsk* et sur la rive droite du fleuve *Tom*. La hauteur de ces rochers en schiste vert est d'environ soixante-dix pieds; les figures, qui occupent la partie unie et saillante de la pierre, sont séparées par un espace de près de vingt et un pieds du pied de la montagne. La partie inférieure du rocher présente, à quatorze pieds du sol, un sentier plat; de telle sorte que de cette base, large de trois pieds et qui offre des sortes de degrés, on peut parcourir plus aisément des yeux ces étonnantes images. « Qu'y a-t-il de plus semblable à ces dessins, je vous le demande, dit Spassky, que les figures des

roches de l'Amérique que le très-illustre Humboldt nous a données, dans ses *Vues de la nature*¹. »

A cette inscription, il faut joindre, malgré son peu de ressemblance, celle qui vient ensuite (*Atlas*, Pl. xiv), laquelle est gravée sur un rocher de granit près du petit ruisseau *Smolank* qui se jette dans l'*Irtisch*. Ce rocher, dont les figures apparaissent peintes de couleur rouge, est situé à un verste seulement de l'embouchure du *Smolank* et à quarante-cinq verstes du camp d'*Ustkamenogor*.

Les inscriptions données sur la planche xv (fig. 1, 2 et 3) se trouvent sur un rocher situé sur la rive gauche du fleuve *Iéniseï*, en face du fort d'*Abakansk*; la suivante (fig. 4) occupe le même rocher près de la rive gauche du fleuve et du ruisseau de *Čariš*, lequel est désigné sous le nom vulgaire de *Poperečnûi ručei* « le ruisseau transversal ». Enfin les signes d'une autre inscription (fig. 5) sont gravés sur la superficie supérieure et la plus à gauche d'un grand tumulus (du genre dit *Kurgan*). La pierre, d'environ douze pieds de longueur, de cinq pieds de large, et d'un pied d'épaisseur, qui a été placée dans cette partie du tumulus, regarde la partie du ciel située entre l'orient et le midi.

Les inscriptions reproduites sur notre planche xvi sont empruntées à Pallas² et présentent une certaine

¹ *Ansicht der Natur*.

² *Neue nordische Beyträge*, tom. V.

similitude avec les précédentes. Elles proviennent toutes de monuments sépulcraux. La première a été découverte à huit verstes du camp de *Sajan*, sur la rive gauche du fleuve *Iéniseï*; la seconde sur la rivière *Uibat* et à quinze verstes de son embouchure; le troisième sur un monument voisin de la précédente; la quatrième dans la même partie du *Iéniseï*, devant l'embouchure du fleuve *Tuba*; la cinquième enfin sur la rive droite du ruisseau *Kamışta*. Elles ont paru, à l'époque de leur publication, présenter toutes, plus ou moins, des affinités avec les lettres celtiques et gothiques¹.

Une déclaration, signé Ph. Krug, certifie l'exactitude avec laquelle ont été reproduites les inscriptions sibériennes qui font l'objet de cette notice, et qui ont été publiées primitivement, avec la notice de Grég. Spassky, par ordre du comte de Romanzoff. L'exemplaire que je possède de cette notice a fait partie de la célèbre bibliothèque du baron Silvestre de Sacy².

¹ On trouvera un petit nombre d'indications intéressantes sur les monuments de la Sibérie dans le *Voyage dans le Nord de la Sibérie*, par l'amiral Wrangell, traduction du prince Emm. Galitzin. Paris, 1843; 2 vol. in-8°.

² Une notice spéciale sera consacrée aux inscriptions tatares de la Sibérie dont plusieurs fac-similés ont déjà été publiés dans notre *Atlas* (Pl. XVII, XVIII et XIX).

NOTICE

SUR LES

ÉCRITURES OCÉANIENNES

(ALPHABETS DE FORMATION INCERTAINE; — D'ORIGINE INDIENNE; —
D'ORIGINE ARABE; — D'ORIGINE EUROPÉENNE ¹.)

Il paraît avéré que l'écriture, avant l'arrivée des missionnaires chrétiens en Océanie, ne s'était pas répandue dans la direction orientale au delà des îles Philippines et des Moluques. Du côté de l'occident, au contraire, on retrouve cette précieuse invention en usage jusqu'aux environs de la côte d'Afrique, à Madagascar.

Les alphabets océaniens dépendent de quatre types principaux. Les premiers paraissent jusqu'à présent ne dériver *directement* d'aucune écriture continentale; les seconds sont de formation indienne; les troisièmes se rattachent à l'écriture arabe; les derniers enfin sont d'origine européenne.

¹ Cette notice, rédigée en 1857, a été imprimée pour mes *Recherches sur l'écriture*, mais elle n'a jamais été publiée. Les alphabets qu'elle renfermait et qui reparaissent ici, avaient été clichés, de sorte qu'ils sont transcrits suivant la prononciation française la plus voisine des sons indigènes. J'y ai joint la concordance suivant l'Alphabet international linguistique.

On peut donc classer ainsi qu'il suit les alphabets usités en Océanie :

ALPHABETS	I ^o DE FORMATION OCÉANIE ¹	Tagala. Bisaya. Bima. Boughi. Batta. Lampong. Redjang.	Les fragments d'inscriptions découverts à Bornéo paraissent se rattacher à cette première classe; toutefois il serait prématuré de décider quelque chose à cet égard.
	II ^o D'ORIGINE INDIENNE...	Kavi. Javanais.	
	III ^o D'ORIGINE ARABE.....	Malay. Madécasse. Maldivique.	
	IV ^o D'ORIGINE EUROPÉENNE	Polynésien. Australien.	(Alphabets romains et lettres accentuées.)

. L'alphabet publié en Europe sous le nom de Formosan ne nous paraît point présenter des caractères suffisants d'authenticité pour que nous l'admettions dans ce tableau, d'autant plus qu'il n'a jamais été employé, que nous sachions, par les indigènes de l'île de Tai-wan pour écrire leur langue².

¹ Eugène Jacquet (*Considér. sur les alphab. des Philippines*, p 7, n.) pense cependant que le tagala, comme le javanais, le batta et le boughi, est « un calque » de l'alphabet syllabique des Indiens. Cette opinion, qui ne nous paraît assurément pas sans fondement, nous semble toutefois exagérée.

² Cet alphabet a été gravé et fondu à l'imprimerie impériale et royale de Vienne, lors de l'Exposition universelle de Londres, en 1851; on le trouve inséré dans le *Sprachenhalle*, de M. Aloys Auer. Je crois qu'il ne se trouve point ailleurs.

I. — ÉCRITURES D'ORIGINE INCERTAINE.

Les alphabets de la première classe se distinguent par deux particularités qu'il est utile de mentionner ici :

Les uns n'écrivent pas les consonnes muettes : ce sont les alphabets tagala, bisaya, boughi et bima. Les autres suppriment la voyelle inhérente aux consonnes, au moyen d'un signe nommé « mort » qui se place après la consonne ; de ce nombre sont le batta, le lampong, le redjang.

La voyelle *a* est inhérente à toutes les consonnes ; quant aux autres voyelles, elles se notent comme les *motions* ou voyelles volantes des Arabes, au-dessus, au-dessous ou à côté des consonnes qu'elles doivent suivre dans la prononciation.

L'alphabet *tagala*¹, qu'Eugène Jacquet a cru pouvoir identifier avec l'alphabet *ylog*, se compose de dix-sept lettres. Leur réunion est désignée dans les vocabulaires espagnols par *baybayin* (el a. b. c. tagalo), qui correspond à notre mot « alphabet ». « L'absence des voyelles dans l'écriture arabe, dit le savant philologue belge², suscite souvent beaucoup de doutes, et peut même laisser une certaine incer-

¹ Il y a, en tagala, deux mots différents pour exprimer l'écriture. Le premier, *sulat*, n'est autre que l'arabe *sûrat* ; le second, *titik*, est l'expression originale.

² Jacquet, *Considérations sur les alphabets des Philippines*.

titude sur le sens d'une phrase. Mais ces difficultés doivent être légères en comparaison de celles qu'introduit, dans l'orthographe tagala, l'omission de toutes les consonnes quiescentes. » C'est ainsi qu'on écrit *hⁱ n^a pⁱ* pour *hinagpis* « tristesse », *s^o l^a* pour *sorlan* « fuseau ».

Les caractères tagala se tracent avec un styilet d'acier sur des feuilles de bambou ou de palmier. Si l'on en croit les premiers missionnaires espagnols, leur direction linéaire était de haut en bas, comme en chinois. Il faut toutefois n'accepter cette donnée que sous réserves, car il est beaucoup plus probable, comme le pense Leyden¹, que les Tagales, de même que les Batta, écrivaient primitivement de bas en haut².

Nous avons reproduit, sur les planches de notre *Atlas*, les alphabets tagala, bisaya et bima, qu'il ne nous a point été possible de reproduire typographiquement.

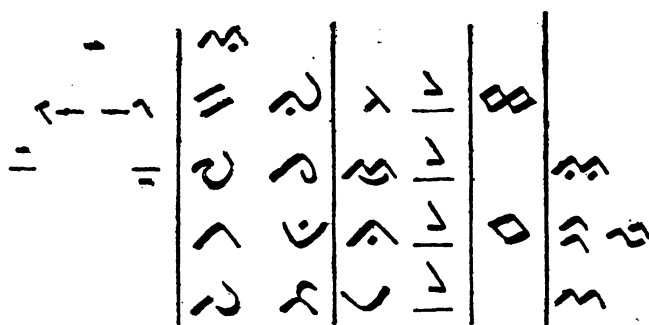
L'alphabet makassar est employé pour écrire la langue du même nom parlée dans la partie méridionale de l'île *Célébes* et dans la petite île voisine *Sa-leyer*. La voyelle *a* y est inhérente à toutes les consonnes et les autres voyelles se marquent à l'aide de

¹ Dans les *Asiatic Researches*.

² Voir cependant ce que dit Marsden à ce sujet, dans son *History of Sumatra*; et Ward et Burton, dans leur *Journey into the Ballak Country*, p. 8.

signes additionnels placés dessus, dessous ou à côté de la consonne qui les précèdent. En outre, les voyelles peuvent être prononcées avec une fermeture subite de la gorge qui rappelle assez exactement le ton bref des Chinois, et signale, comme dans la langue de ces derniers et dans celle des Samoièdes, des Polynésiens orientaux, etc., une consonne dure¹ abandonnée avec le temps.

Voici la liste des signes de l'alphabet makassar :



Alphabet international linguistique.

	a								
e	o		k	g	n		h		
i	u		č (ć)	ǰ	ñ			y	
			ł	d	ŋ		s	r	l
			p	b	m			w	

L'alphabet boughi est l'un des plus intéressants de la première classe, car il existe actuellement, dans

¹ Cette consonne est souvent le *k*, comme le dit M. Lepsius (*Stand. Alph.*, p. 262); mais elle peut être toute autre, *p*, *t*, etc., ainsi que je l'ai démontré dans mon *Histoire de la langue chinoise*.

les principales bibliothèques de l'Europe, une série assez importante de textes boughis¹ pour permettre d'étudier cette langue qui est, en quelque sorte, avec le malay, la langue maritime de l'archipel indien.

Outre la voyelle *a*, inhérente à chaque consonne, et les vocables *e*, *i*, *o*, *o'*, il existe en boughi, une sorte de voyelle nasale² figurée par le signe \checkmark qui se place au-dessus des consonnes, et dont le son est *æ*, *æn* ou *æ̃*, suivant la place qu'elle occupe dans les mots, ou suivant la lettre qui la suit³.

¹ Voici les titres de quelques ouvrages boughis :

1832. — Code of Bugis Maritime Laws, with a Translation and Vocabulary. *Singapore*, 1832 ; in-12. [190]
 1845. — Code bougui, traduit en français, par Ed. DULAURIER. [191
 Dans les Institutions maritimes de l'Archipel d'Asie ; in-4°.
 1855. — Chrestomathies océaniennes. Textes en langue boughi.
 S. l. n. d. (Paris, 1855) ; in-8° obl. [191
 1858. — Boegineesch heldendicht op Daeng Kalaboe, uitgeg. en
 vert. door B. F. MATTHES. *Makassar*, 1858 ; in 8°. [192
 1862. — Boegineesch heldendicht op d. 1^{en} Bonischen veldtog
 v 1859 ; uitg. en vert. door B. F. MATTHES. *Makassar*, 1862 ;
 in-8° [193
 1864. — Chrestomathie en langue boughi (*Makassar*), 1864 ; trois
 vol. in-8°. [194

Biblioth. Millies, n° 1223.

² Voy. ce qu'en dit Guillaume de Humboldt, dans *Ueber die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*, pag. 494.

³ *A Vocabulary of the bugis language* (Singapore, 1833), pag. v.

Voici la série complète des consonnes et des voyelles de l'alphabet boughi, avec leurs noms et leurs valeurs:

SIGNE.	VALEUR.	NOM.	SIGNE.	VALEUR.	NOM.
"	k	ka	"	'r	n'rak
ʔ	g dur	ga	ʔ	tch	toha
ʔ	'a nasal	gna	o	y	ya
ʔ	'k	n'kak	3	ny	nya
ʔ	p	pa	22	'tch	n'tchuk
ʔ	b	ba	3	a	a
ʔ	m	ma	"	r	ra
ʔ	'p	m'pak	ʔ	l	la
ʔ	t	ta	3	w	wa
ʔ	d	da	o	s	sa
ʔ	n	na	8	h	ha

VOYELLES.

3 voyelles liées i et a (ia).

ʔ placé devant une consonne = e.

— ʔ placé après une consonne = o.

— placé dessus une consonne = i.

— placé dessous une consonne = eu.

— placé dessus une consonne = œ, œn, œng.

EXEMPLE des voyelles jointes à une consonne :

$\hat{=}$ ʔ= = ʔ $\hat{=}$ = $\hat{=}$
 ka ke ko ki kou kæng.

PONCTUATION : ; équivaut à notre ; ou : — ϕ point final.

Alphabet international linguistique.

a	—							
a	k	y	n	h	—			nk
e	o	t'	d'	n	—	y		nr
i	u	l	d	n	s	r	l	nl
	p	b	m	—	—	w		mp

Les consonnes de l'alphabet boughi, disposées suivant leur nature organique, terminent chaque classe par une consonne-composée de la manière suivante :

<i>ka</i>	<i>ga</i>	<i>na</i>	<i>ŋka</i>
<i>pa</i>	<i>ba</i>	<i>ma</i>	<i>mpa</i>
<i>ta</i>	<i>da</i>	<i>na</i>	<i>nra</i>
<i>ra</i>	<i>ja</i>	<i>na</i>	<i>nra</i> , etc.

Dans l'alphabet boughi archaïque publié par Raffles¹, on ne trouve point ces groupes de consonnes.

Passons maintenant à l'examen des divers alphabets batta.

Les caractères qui servent à écrire le batta se divisent en deux classes : 1° les *ina ni sūrat* « mères de l'écriture » ou Grandes lettres; 2° les *anak ni sūrat* « enfants d'écriture » ou petites lettres.

Les quatre principales tribus batta² ont introduit chacune quelques variations dans la forme de plusieurs lettres de leur écriture. On trouvera la reproduction des quatre alphabets sur la planche ci-jointe.

Un fait singulier se remarque dans tous ces alphabets : la voyelle d'une syllabe fermée se place tou-

¹ Voir notre *Atlas*.

² Cf. à ce sujet, *Over schrift en uitspraak der Tobasche taal*, dans les *Bijdragen tot de taal land en volkenkunde van Neêrlandsch Indie*, tom. IV (année 1856); p. 1.

jours à côté de la dernière consonne. Ainsi il faudra lire :

ᠪᠡᠯᠡᠨ

bellen, et non *balelane*,

ᠮᠠᠨᠠᠨᠠᠭᠠᠰᠠᠨ

mananḡoskon,

ᠶᠠᠷᠤᠫᠤ

iarup.

Il faut signaler aussi cette particularité que les voyelles batta (*e* excepté) se placent à la fin des syllabes.

On emploie enfin, dans l'écriture, divers signes orthographiques qui ont été également reproduits dans notre *Atlas* avec leur explication.

Les Battas écrivent généralement sur des écorces de bambou soudées les unes aux autres à l'aide du marteau. Ces insulaires forment ainsi de longues bandes qu'ils plient en éventails et qu'ils placent entre deux planchettes serrées au moyen d'une cordelette de jonc tressé.

Les caractères batta s'écrivent par colonnes verticales tracées de bas en haut, et se succédant dans la direction de gauche à droite.

Les alphabets redjang et lampoung, qui terminent notre première classe d'alphabets océaniens, ont été reproduits sur la planche ci-contre. Le système de ces alphabets paraît s'éloigner considérablement des précédents.

II. — ALPHABETS D'ORIGINE INDIENNE.

Les alphabets de la seconde classe se rapportent à un type primitif qui a produit la plupart des alphabets du sud de l'Inde et de la presqu'île transgangaïque. La ressemblance des uns et des autres et la légende suivante sont jusqu'à présent les seules données historiques que nous possédions sur l'écriture de Java.

Aji-Soko, personnage semi-fabuleux, dont l'arrivée à Java sert de point de départ à l'ère javanaise, vint du pays de Klīng¹, dans le district de Kendang, avec ses deux fidèles serviteurs, *Sembodo* (l'obéissant) et *Dōro* (le menteur). Lorsqu'il se fut bien établi dans ce district, il partit pour conquérir le Mendang, emmenant avec lui Dōro, et laissant à Sembodo le soin de veiller sur le Kendang; il remit en même temps à ce dernier son couteau, avec recommandation expresse de ne le donner à qui que ce soit si ce n'est à son maître lui-même. — Arrivé à Mendang, Adji-Soko se souvint qu'il avait reçu du ciel la mission d'inventer les lettres de l'alphabet; mais, au moment de les graver, il se souvint qu'il avait laissé son couteau au Kendang. Il envoya alors Dōro le chercher; mais, fidèle à sa consigne, Sembodo

¹ *Klīng* ou *Kalīng*, nom de la côte de Coromandel. et, pour les Océaniens, de l'Inde entière.

refusa obstinément de le livrer. Alors une lutte acharnée s'engage, à la suite de laquelle les deux champions tombent morts à côté l'un de l'autre. Inquiet de ne pas voir revenir Dôro, Adji-Soko se décide à aller lui-même au Kendang. En arrivant il trouva ses deux serviteurs morts, et se rappelle son ordre, cause de cette infortune. Accablé de douleur, il ensevelit ces deux victimes de leur dévouement, et inscrit sur le rocher l'épithaphe suivante¹, que nous traduisons mot à mot en latin, pour lui conserver tout son laconisme :

hono ċaroko
doto sa-volo
poċo ĵoyo-nyo
mogo baloŋo

fuerunt missi ;
 datum unum certamen ;
 æquè fortes illi ;
 ergo cadavera.

L'alphabet javanais était inventé, car ces mots représentent toutes les lettres javanaises dans l'ordre du paradigme qui est donné plus loin.

A part la partie purement fabuleuse, cette légende nous conduit à une conclusion historique. Adji-Soko (composé de *haji*, rac. sanscr. *जि ji* « conquérir », qui signifie aujourd'hui « prince », et de *soko*, sanscr. *शाक śāka* « ère »), rappelle par son nom le Saka par

¹ Cette légende est extraite du *Manik-Moyo*. Elle est citée par M. de Hollander, dans l'aperçu historique de la littérature javanaise qu'il a annexé à son ouvrage intitulé : *Letterkundige leercursus, Handboek tot de kennis van het Javaansche taal*; in-8°.

excellence ou Sâlivâhana, roi de Bisnagar, fondateur d'une ère usitée encore chez les Tamouls et les Telingas (c'est-à-dire au pays de Kling). Cette ère, comme l'ère javanaise de Adjî-Soko, remonte à l'an 78 de J.-C. On peut donc conclure que Sâlivâhana vint conquérir Java, et qu'il introduisit tout à la fois l'ère qu'il avait déjà établie dans son pays et l'écriture de son peuple. Quant à la légende, elle n'a vraisemblablement été inventée par les pandits javanais que pour rappeler la formule mnémonique fournie par l'épithaphe citée plus haut.

L'alphabet kavi (*haksoro kavi*, du sanscrit अक्षर *akṣara* et काव्य *kāvya* « lettres de poète »), ne se retrouve plus que dans quelques monuments épigraphiques et sur quelques anciens manuscrits gravés sur feuilles d'olles (en javanais : *lontar*). Les orientalistes qui ont essayé d'étudier ces monuments, ne possédaient malheureusement pas la connaissance du sanscrit, aussi ont-ils dû se contenter de rechercher à l'aide des seules données des indigènes, l'identification de l'alphabet archaïque et de l'alphabet moderne. C'est ainsi qu'ils n'ont pu distinguer les consonnes aspirées des simples, les cérébrales des dentales ; etc. Il en résulte que nous ne connaissons pas encore d'une manière satisfaisante la valeur des caractères archaïques, et qu'il ne nous est pas encore permis de rien conclure de précis sur leur parenté.

Les prêtres balinaï, qui écrivent encore de nos jours en kavi, emploient pour tous leurs manuscrits,

et même pour ceux qui sont en langue sanscrite, l'alphabet moderne¹.

Les caractères distinctifs des alphabets kavi et javanais, à peu près identiques à ceux du pali, peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

Les consonnes sous leur forme ordinaire, ou *hak-soro*, possèdent la voyelle brève *o* inhérente : cette voyelle, dans la bouche de beaucoup de peuples, remplace l'*a* long.

Les signes de voyelles et divers autres analogues portent le nom de *sandan* « vêtements » ; chacun a un nom particulier qui rappelle sa forme ou sa position. (Voy. le tableau des voyelles, p. 160). Ainsi :

Le signe *i* (au-dessus des consonnes) se nomme *vulu* « tête » ;

— <i>u</i> (au-dessous des consonnes)	— <i>suku</i> « pied » ;
— <i>r</i> (devant une consonne)	— <i>layar</i> « glaive » ;
— <i>r</i> (de l'alphabet, p. 161)	— <i>čokrou</i> (arc de) ^{cercle} ;
— <i>ṇ</i> (<i>anusvāra</i>)	— <i>čėčak</i> « point » ;
— de repos (<i>virāma</i>)	— <i>pālen</i> « tueur ».

Enfin quand deux consonnes doivent se suivre à la lecture sans voyelle intermédiaire, on fait des deux consonnes un seul groupe, en plaçant sous la première la seconde, qui, nommée *pasanan*, modifie légèrement sa forme, ainsi qu'on peut le voir dans la seconde colonne de notre alphabet javanais. Le groupe ainsi formé reçoit le *sandan* comme s'il était seul.

¹ On doit à M. Friederich, le savant bibliothécaire-adjoint de la Société des Arts et Sciences de Batavia, l'identification de l'alphabet balinaï avec le sanscrit.

Les deux premiers tableaux contiendront les caractères usités dans le javanais moderne ; pour quelques-uns de ces caractères, nous indiquerons par une étoile la valeur qu'ils avaient en kavi. Le premier de ces tableaux comprend les voyelles javanaises disposées ainsi qu'il suit :

VOYELLES

ENTRÉES

ḥ a ḥ i ḥ u ḥ é ḥ o.

ENTRÉES AUX CONSONNES

ḥ a ḥ i ḥ u ou où

ḥ i ḥ u ḥ a ḥ i ḥ u.

SOUNDINGS

devant une consonne, ḥ (monstara), ḥ (visarga), ḥ (virāma).

Alphabet international linguistique :

a i u e o
 ē ai ā au
 r ɳ : (h) *

Le second tableau renferme la liste des consonnes javanaises (*haksoro* et *pasayan*.)

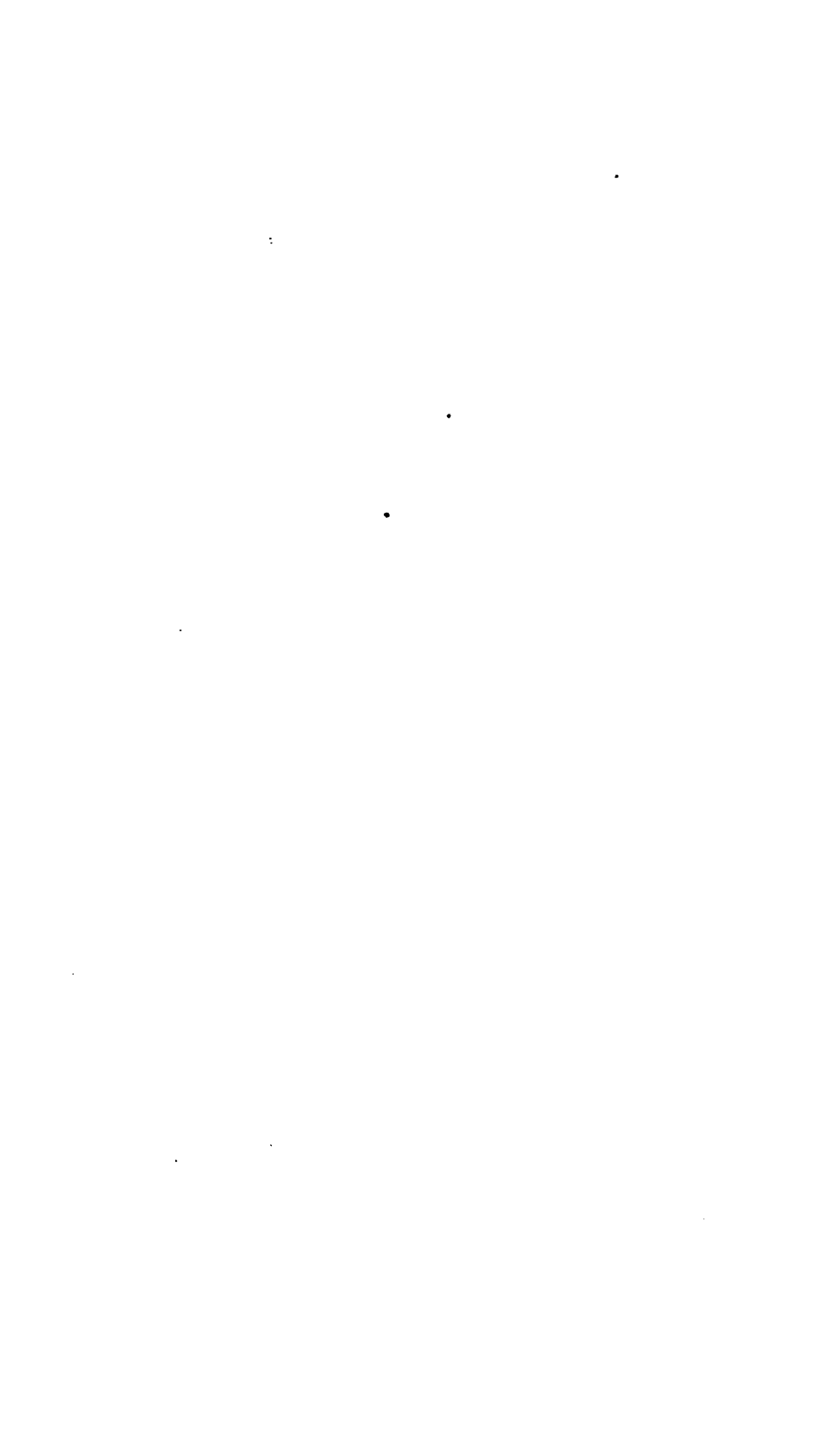




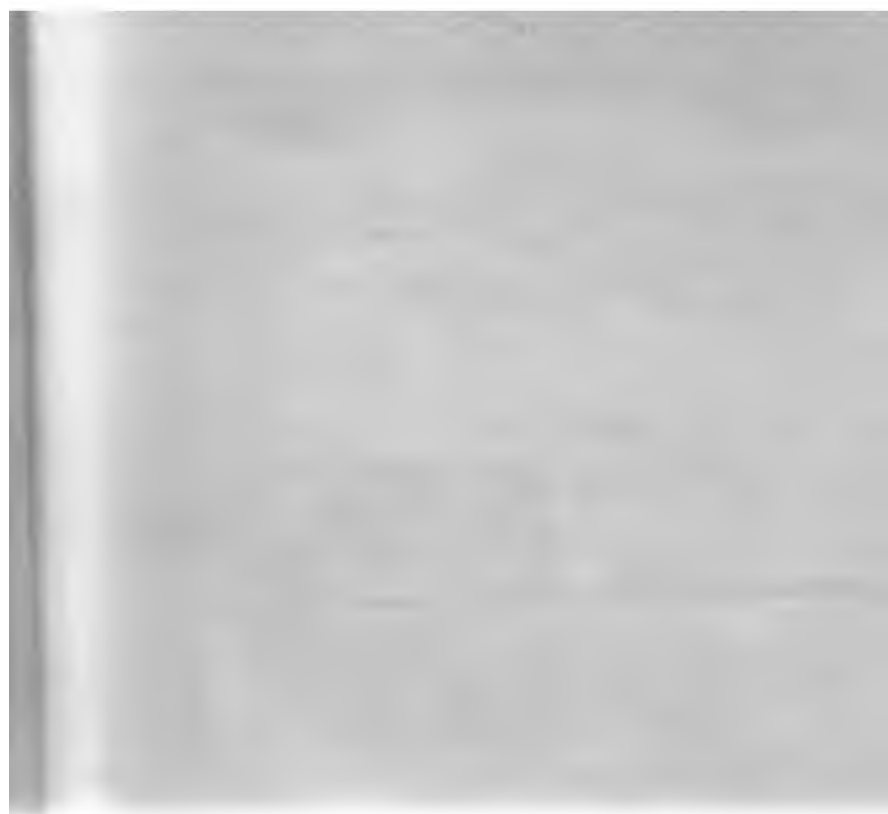


Inscription



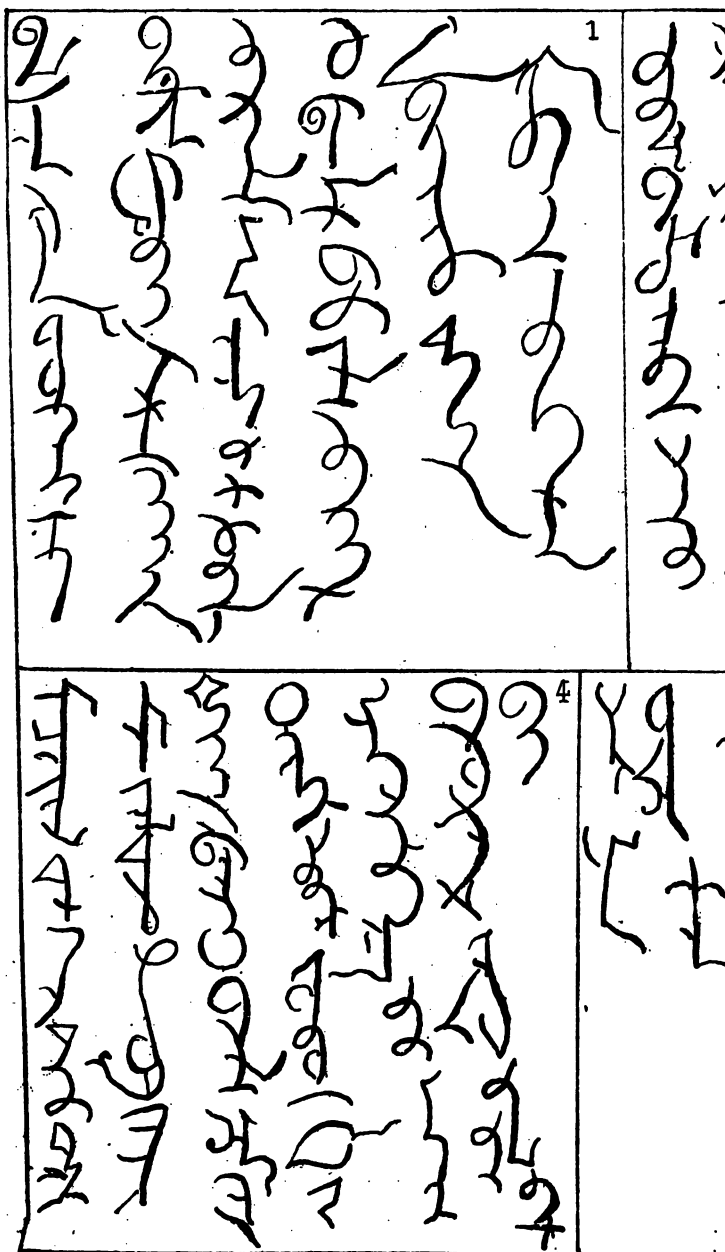




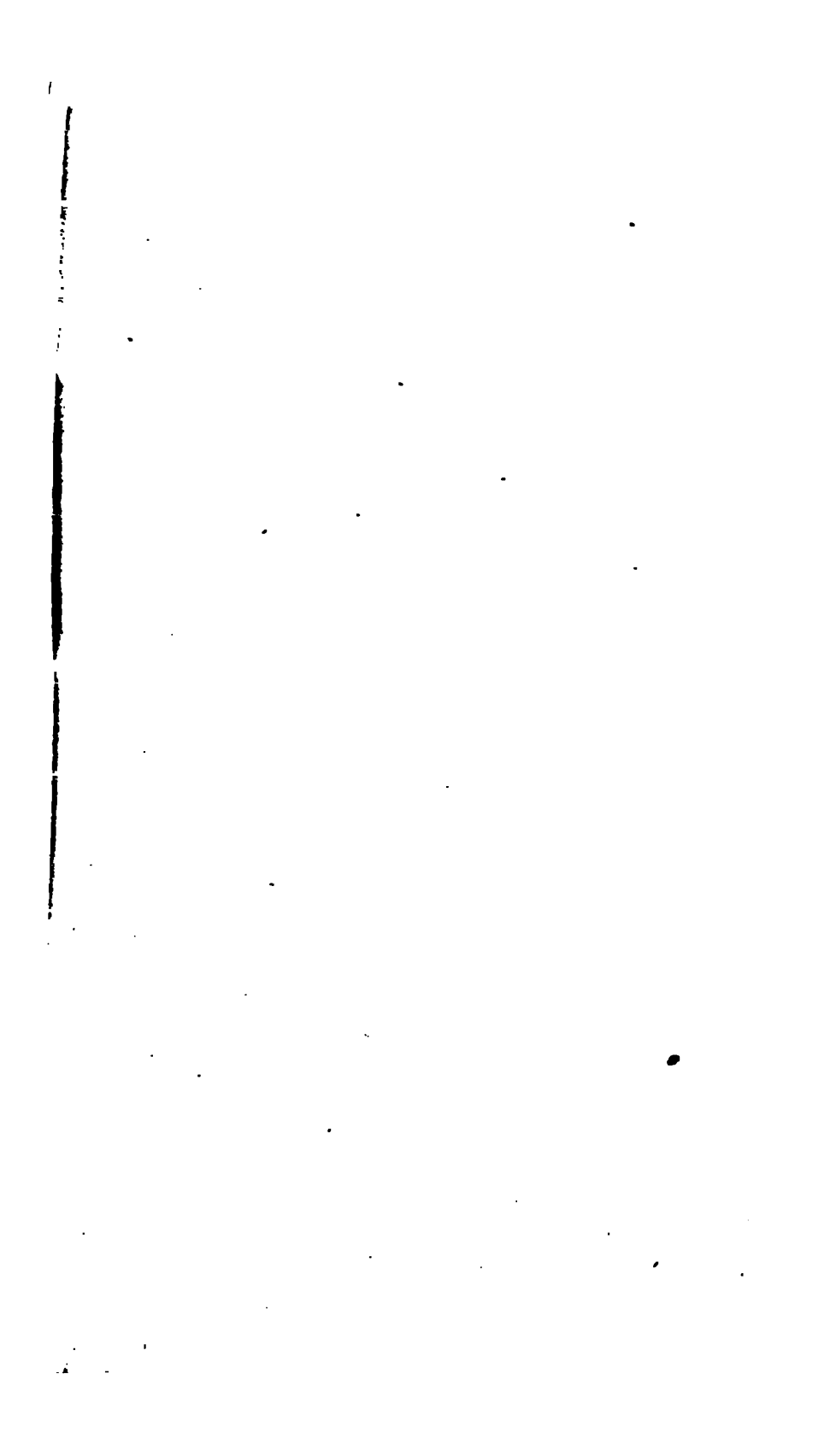














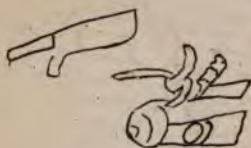






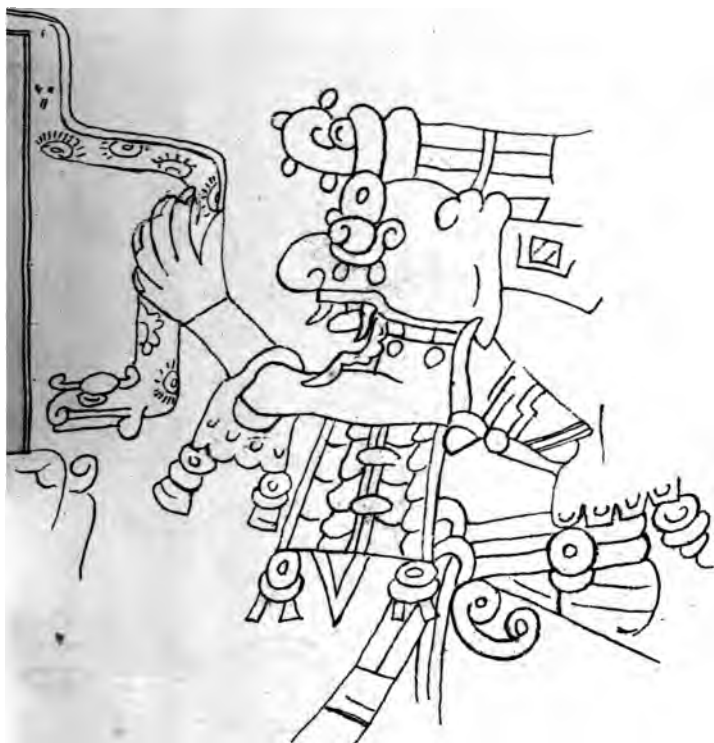






Inscription de K

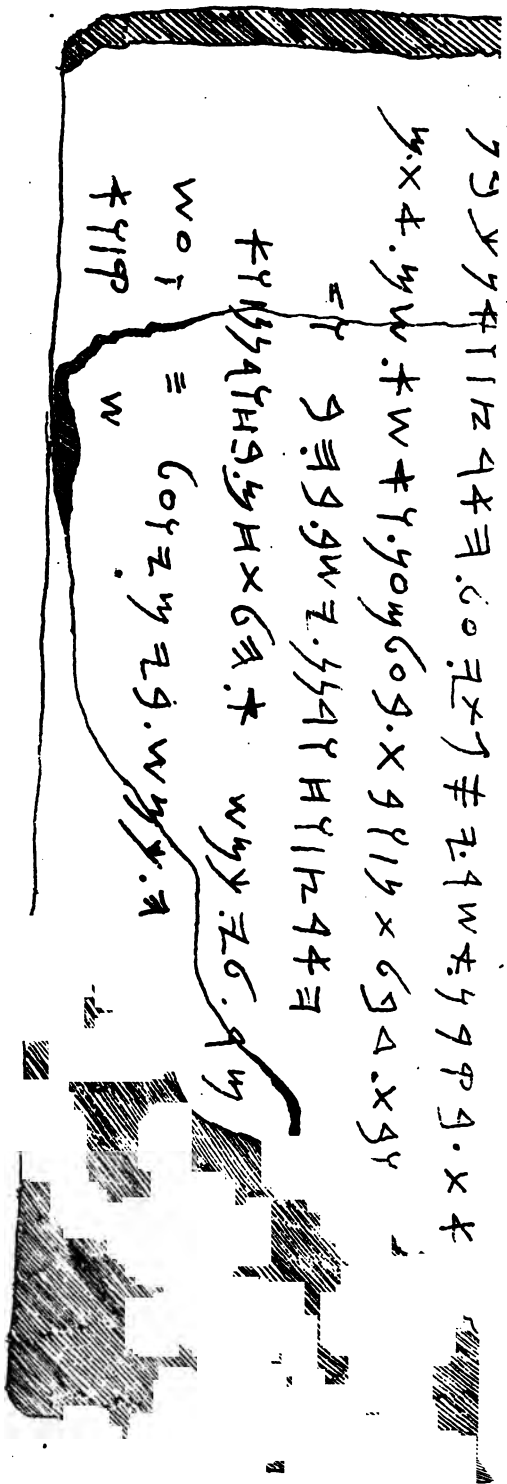
(Copie au $\frac{1}{3}$)



labah (Yacatan)

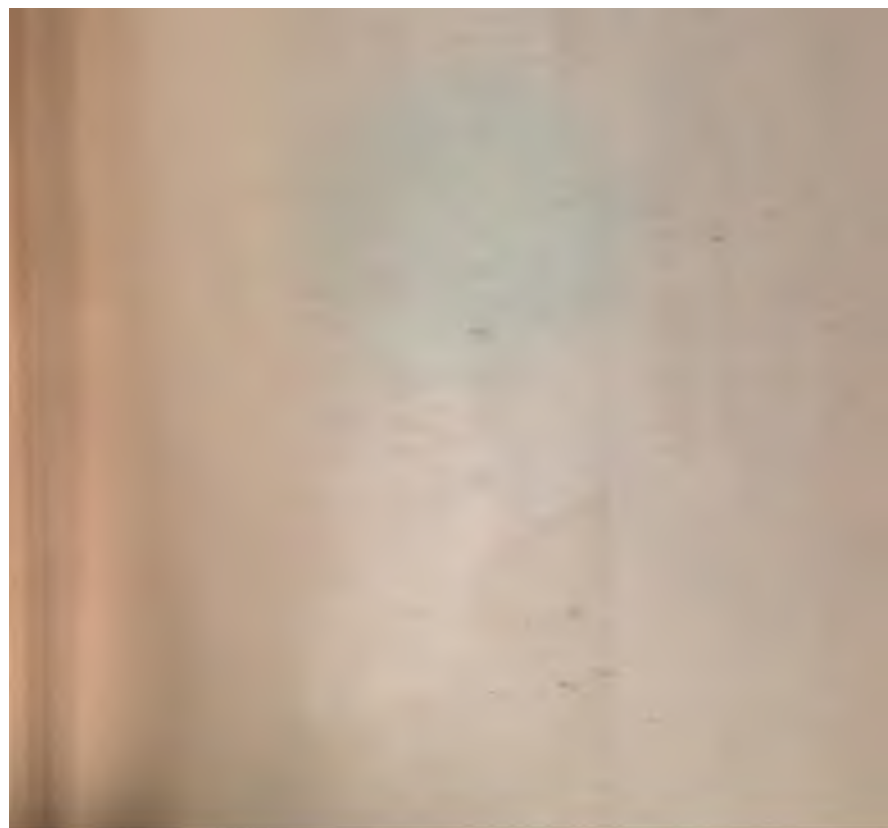
de l'original.)

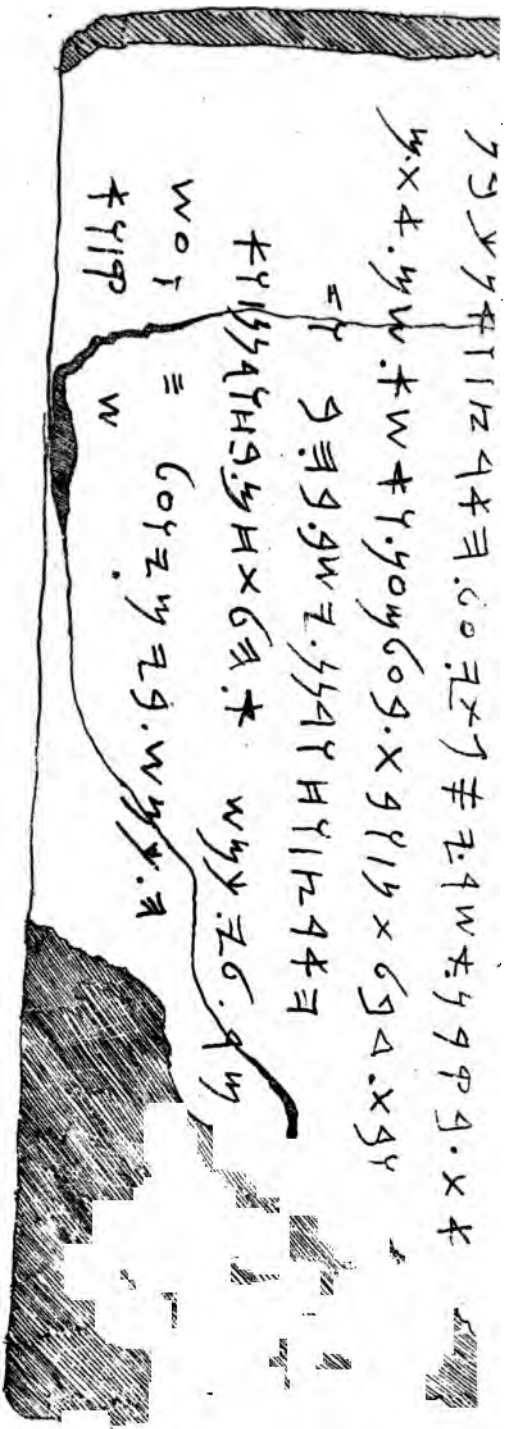




STÈLE DE MESA.

(Reproduction au tiers de l'original).





STÈLE DE MÉSÀ.

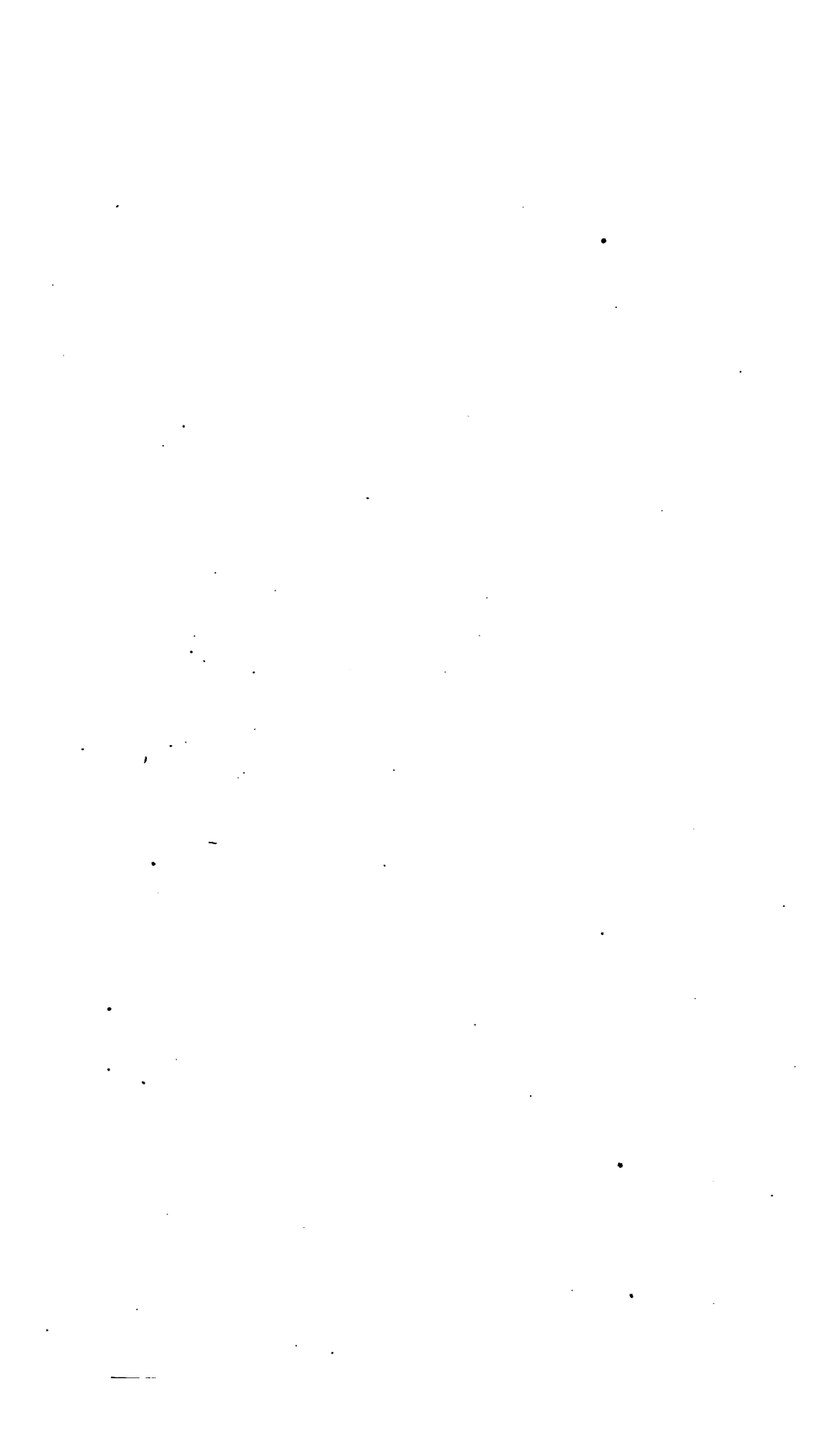
(Reproduction au tiers de l'original).

g + y y cy. w y y y g. o w y y +
y cy. y y + y ~~g + y~~ g + y g o y cy. z a t i z y g z
g i. a h a g g. w y y c. x + z x y g a. w o + y i z g + a h x. z x
h h a z + y w. c y g. z y + a a. z y y. y c w a. c y y z y o w a. z y. o w


शस्याद्राकलाभ्यानि
 वस्नातानिगम्यार्थीनप्रेषे
 चिपिंडानकालआगते ॥४९॥
 नविंशतितमोऽध्यायः ॥२॥
 स्वच्छजलेपद्राकरसगंधि
 गोपालकोद्युतः ॥१॥

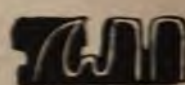
सोऽध्यायः ॥२॥ एकविंशोऽपारद्रम्यं







 a

 ka

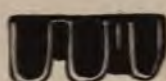
 g'a

 ta

 na

 pa

 p'a

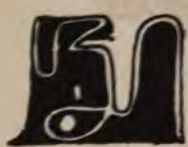
 la


 va

 lâ

 si

 mu

 jja
(jña)




 tta
(tta)



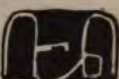
 nda
(nda)

 ya

COMPARAISON DE L'ALPHABET JAVANAIS A


 â





 ča
 
 ja
 
 ña


 ta
 
 t'a
 
 d'a (da)


 ma
 
 ya
 
 ra


 sa
 
 ha


 mē
 
 mō
 
 čča


 nā
 
 nā
 
 mba


 iva
 
 ssa.

ALPHABET PĀLI DU KAMMUVA.





Codex Telleriano - Remensis. — 1^{re} partie.



Codex Telleriano - Remensis.

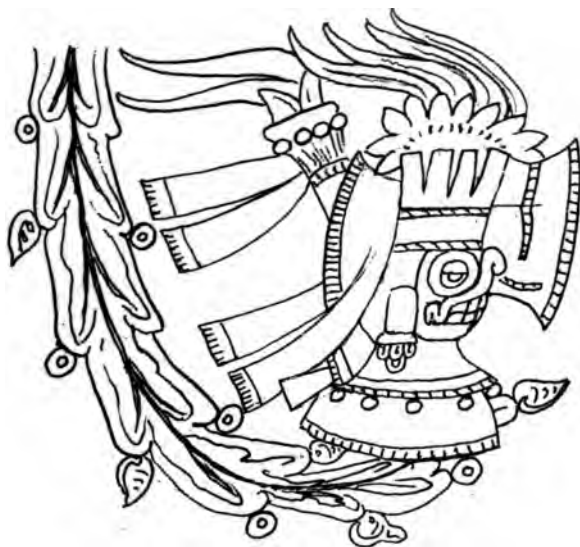


Codex Telleriano Remensis.

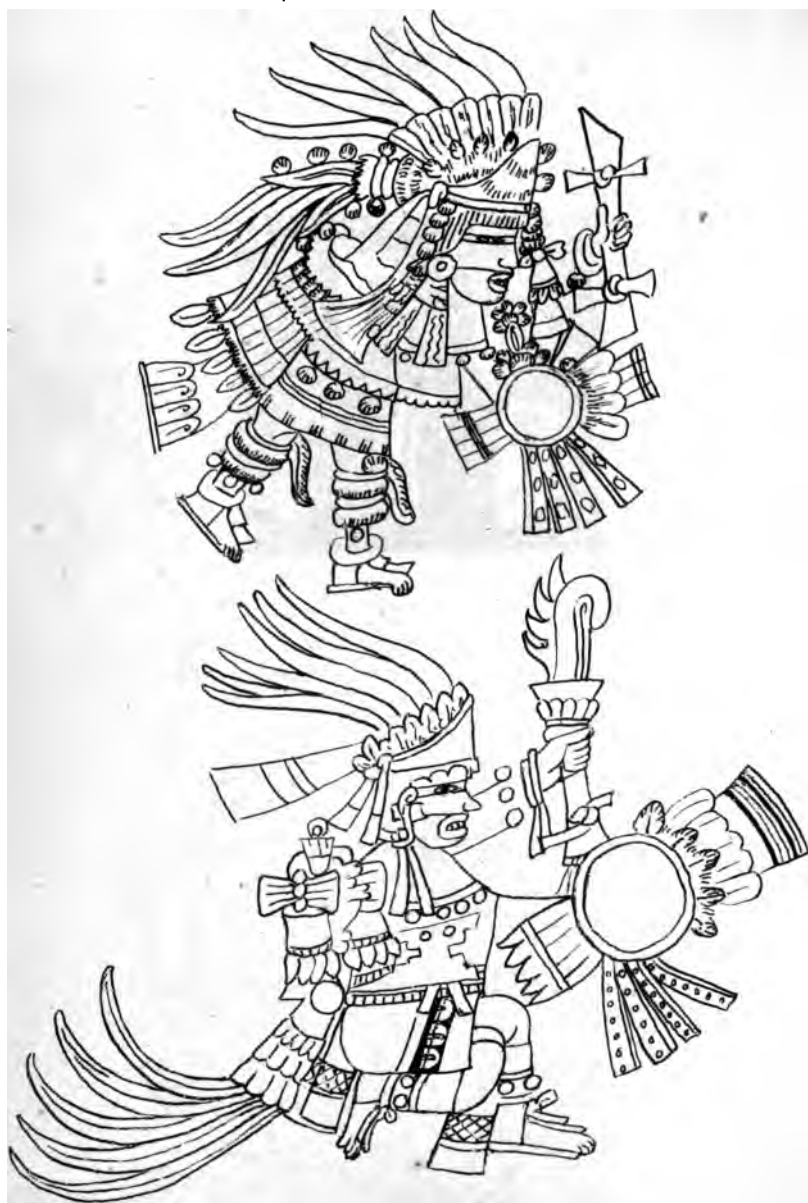


Codex Telleriano - Remensis.

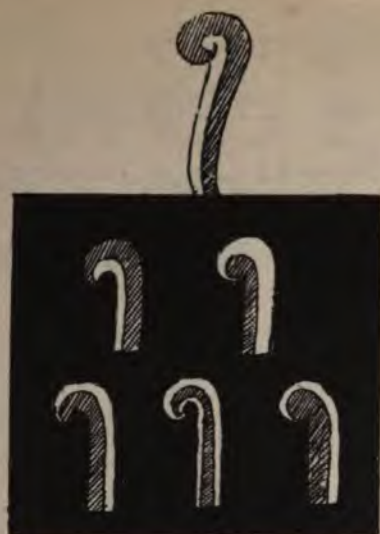
ives paléographiques.



Codex Telleriano - Remensis.



Codex Telleriano - Remensis.



Codex Telleriano - Remensis.



CONSONNES

HAKSOROS	PASANGANS	VALEUR	HAKSOROS	PASANGANS	VALEUR
හාහා..... ho ..	පාපා..... po ..
නා no ..	දා da, dho *
තා tcho ..	ඳා djo ..
රා ro ..	යා yo ..
කා ko ..	භා nyu ..
ඳා do ..	චා mo ..
තා to ..	ගා go ..
වා so ..	ඤා lo ..
චා vo ..	ඤා to ..
භා lo ..	භා ngo ..
ඤා re (රෙ)	ඤා le (ලෙ) *

Alphabet international linguistique.

Consonnes javanaises.

<i>h</i>	<i>p</i>	
<i>n</i>	<i>ɖ</i>	
<i>ɕ</i>	<i>ʃ</i>	
<i>r</i>	<i>y</i>	
<i>k</i>	<i>ŋ</i>	<i>r</i> (<i>r_c</i>)
<i>d</i>	<i>m</i>	<i>l</i> (<i>l_c</i>)
<i>l</i>	<i>g</i>	
<i>s</i>	<i>b</i>	
<i>v</i>	<i>ʈ</i>	
<i>ɭ</i>	<i>n</i>	

Les deux derniers caractères de ce tableau, ainsi que nous l'avons indiqué par les lettres dêvanâgarî mises entre parenthèses, répondent aux deux semi-voyelles de l'alphabet sanscrit.

Le tableau suivant présente la liste des signes ajoutés par les Javanais à leur alphabet pour la notation des sons étrangers (mots arabes-malays) :

SIGNE DE L'HAKSORO	VALEUR	SIGNE DE L'HAKSORO	VALEUR
اڠ اڠ اڠ اڠ اڠ	ح خ د س ظ ض	اڠ اڠ اڠ اڠ اڠ	ج ز غ ع

Alphabet international linguistique.

Transcription des lettres ajoutées à l'alphabet javanais pour la notation des sons étrangers.

VALEUR EN JAVANAIS.	VALEUR EN ARABE.	VALEUR EN JAVANAIS.	VALEUR EN ARABE.
<i>h</i> (sans aspir)	<i>h'</i>	<i>p</i>	<i>f</i>
<i>k</i>	<i>χ</i>	<i>j</i>	<i>z</i>
<i>d</i>	<i>ζ</i>	<i>g</i>	<i>γ</i>
<i>s</i>	<i>š</i>	<i>ñ</i>	<i>š</i>
<i>z</i>	<i>ẓ</i>		

Comme complément des tableaux qui précèdent, on trouvera, dans notre *Atlas*, la liste des lettres dites « capitales », *sastro-agen* en langue cérémonielle ou *kromo*, *aksoro-gede* (grandes lettres) en langue vulgaire ou *ngoko*, et *aksoro-murdo* en kawi. Ces lettres s'emploient surtout pour la notation des noms propres¹. Nous y avons joint les figures des chiffres, ainsi que plusieurs spécimens d'écriture javanaise manuscrite².

Nous nous bornerons à ajouter ici la liste des prin-




¹ Voy., à ce sujet, M. l'abbé Favre, *Grammaire javanaise*, pp. 22-23.




² Pour l'étude des chiffres javanais, on pourra consulter avec intérêt la notice insérée, par M. A. Pihan, prote de l'Imprimerie impériale de Paris, dans son ouvrage intitulé : *Exposé des signes de numération usités chez les peuples orientaux anciens et modernes*. (Paris, 1860 ; in-8°.)


Voy. également sur l'écriture javanaise : Stuart, *Eenige alfabetten en proeven V. oud Jávaansch schrift*, uitg. door S. Keyser, Amsterdam ; in-8°, fig. — Holle, *Javaansche lettertafel* ; une feuille in-fol. — *Essais de types javanais* ; 12 feuilles in-4° obl. (Catalogue de la Bibliothèque du Dr Millies, nos 1110, 1111 et 1112.)




cipaux signes orthographiques employés par les Javanais :




PONCTUATION

 fin de membre de phrase.  repos plus grand.
 fin et tête de paragraphe. : : parenthèses pour les chiffres.

	} tête de lettre :	}	d'un supérieur à un inférieur,
			d'égal à égal,
			d'un inférieur à un supérieur.

 signe qui marque le commencement de chaque strophe dans les vers.

   commencement d'un poème ou d'un nouvel épisode.

   commencement d'un chant au milieu d'un poème ou d'un épisode,

   fin d'un poème.

L'IMPRIMERIE INDIGÈNE.

Les premières tentatives à l'effet de fonder une imprimerie javanaise sont dues aux Anglais ; mais elles ont été à peu près complètement infructueuses. Ce ne fut qu'en 1820 que P. Van Vlassingen, second résident-adjoint à Sourakarta, fut définitivement char-

gé par le baron Van der Capellen, gouverneur général des provinces hollandaises en Orient, d'étudier les moyens de former une typographie où l'on pût imprimer le Javanais dans ses caractères originaux. Grâce à un système de parangonage permettant de détacher les voyelles et autres signes orthographiques des consonnes auxquelles les indigènes les rattachent, on put alors réduire à 325 le nombre des poinçons à graver, qui, sans ce mode de combinaison, se serait élevé à 14,600. La gravure des types et la fonte des caractères furent confiées à J. Enschedé et fils, à Harlem, qui réalisa le projet d'une façon satisfaisante, si l'on songe aux difficultés toujours inhérentes à un premier essai de ce genre.

Les types d'Enschedé furent bientôt introduits dans l'île de Java, et ils servirent à l'impression de nombreux ouvrages, parmi lesquels il suffira de citer ici la *Grammaire javanaise* de Gericke et de nombreuses publications de la Société des sciences et des arts de Batavia. Plus récemment, un autre corps de javanais fut gravé par le même fondeur, sous la direction de M. T. Roorda.

Depuis lors, de nouveaux corps de caractères javanais ont été gravés par les Hollandais, ainsi que par les soins des imprimeries impériales de Paris et de Vienne. Dans le premier de ces deux établissements, il existe aujourd'hui deux types : l'un pour l'écriture droite (*jejeg*) gravé sous la direction de M. le professeur Dulaurier, avec lequel a été imprimé l'alpha-

bet inséré dans cette notice, l'autre pour l'écriture cursive ou penchée (*mirin*), gravé en 1866 sous la direction de M. le professeur abbé Favre.

Les autres caractères typographiques océaniens qui ont successivement été introduits dans les imprimeries sont : le boughi, le batta, le bissaya et le tagala. Le premier seul se trouve à l'Imprimerie impériale de Paris ; tous se rencontrent à l'Imprimerie impériale de Vienne. Quant à l'impression des textes malays, ils dépendent de la typographie arabe, et nous aurons à en parler ultérieurement. Nous nous bornerons, pour le moment, à donner la liste des principales localités de l'Océanie, dans lesquelles l'imprimerie orientale a été introduite et nous y joindrons la date des plus anciennes impressions connues dans chacune d'elles.

Amboine (Moluques), 1814.	Kochito (?), 1829.
Baccalor (Philippines), 1598.	Lahainaluna, 1834.
Bataan (<i>id.</i>), 1610.	Macabere (Philippines), 1621.
Batavia, 1679.	Manille, 1606.
Bencoulen, 1820.	Oahu, 1835.
Binondoc (Philippines), 1607.	Pateo (Otaïti), vers 1822.
Burdespoint (Otaïti), 1821.	Port-Philip (Australie), 1802.
Eimeo (<i>id.</i>), 1811.	Sydney, vers 1796.
Hobartstown (Van Diémen), 1818.	Tahiti, 1820.
Honoloulou (Hawaï), 1821.	Tananarivo (Madagascar), 1830.
	Tayabas (Philippines), 1703 ¹ .

¹ Voici quelques renseignements d'archéologie bibliographique :
Le plus ancien livre publié en caractères javanais paraît être le suivant :

1829. — Javaansche Bybel. Nieuwe Testament, door GOTTLÖB BRUCKNER. *Serampore*, 1829 ; in-8°.

[195
Le plus ancien ouvrage imprimé avec des caractères boughis est

BIBLIOGRAPHIE.

Grammaires javanaises, etc.

1781. — Remarks on the Sumatran Languages, by M. Marsden, in a Letter to Sir Jos. Banks, President of the Royal Society; read feb. 22, 1781; in-4° de 5 pp. et 2 tableaux. [196]
1830. — Proeve eener Javaansche spraakkunst, door GOTTLÖB BRUCKNER. *Serampore*, Missions-Drukkery, 1830; in-8° (RARE). [197]
1831. — Eerste Gronden der Javaansche taal, benevens Javaansch Leer-en-Lesboek, met eene Wordenlijst, ten gebruike bij hetzelfde, door J. F. C. GERICKE. *Batavia*, Lands Drukkerij, 1831; in-4°. [198]
1833. — Javaansche Sprakkunst, uitgegeven in naam en op verzoek van het Bataviasche Genootschap. Door C. GERICKE. [199]
1843. — Javaansche Spraakkunst, door wijlen A. D. CORNETS DE GROOT; uitgegeven in naam en op verzoek van het Bataviasche Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, door J. F. C. GERICKE. Tweede verbeterde en vermeerderde uitgaaf, gevolgd door een Leesboek tot oefening in de Javaansche taal, verzameld en uitgegeven door J. F. C. GERICKE; op nieuw uitgegeven en voorzien van een nieuw Woordenboek, door T. ROORDA. *Amsterdam*, J. Müller, 1843; 2 vol. in-8°. [200]
- La 1^{re} édition a paru dans les *Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap* de Batavia, vol. XV, 1833; in-8°.
1848. — Handl. bij de beoef. der Javaansche taal en letterkunde; door J. J. de HOLLANDER; *Breda*, 1848; in-8°. [201]

le Vocabulaire anglais, boughiet malay, publié en 1833 à Sérampore. (Ci-dessus, n° 200.)

1855. Javaansche grammat. met leesboek, door T. ROORDA. *Amsterdam*, 1855; deux volumes in-8°. [202]
1866. — Javaansche spraakk. voor de jav. schol, door W. PALMER v. d. BROECK en F.W. WINTER. *Batavia*, 1866; in-8°. [203]
En langue et en caractères javanais.
1866. — Grammaire javanaise, accompagnée de fac-similés et d'exercices de lecture, par l'abbé P. FAVRE. Paris, Imprimerie impériale, 1866; in 8°. [204]

Langue macassare et boughi.

1833. — A Vocabulary of the English, Bugis and Malay Languages, containing about 2,000 words. *Singapore*, printed at the Mission Press, 1833; in-8° (RARE). [205]
C'est le premier livre connu imprimé avec des caractères boughis.
1851. — Makassaarsche Sprakkunst, uitgegeven voor rekening van het Nederlansch Bybelgenootschap, door B. B. MATHES. *Amsterdam*, 1851; in-8°. [206]
1859. — Makassaarsch-Hollandsch Woordenboek, door B. F. MATHES. *Amsterdam*, 1859; in 8°, avec atlas in-fol. [207]

Grammaires tagala¹.

1610. — Arte y reglas de la lengua tagala, por el P. Fray. FRANCISCO DE S. JOSEPH. *Balaan*, 1610; in-4°. [208]
Première impression faite dans le monastère de *Bataam* (île de Luçon). — Réimprimé à *Manille* en 1752 et 1852.
1669. — Arte de la lengua Tagala, por AGOSTINO DE LA MAGDALENA. *Mexico*, 1669, in-8. [209]
Brunet cite cet ouvrage d'après Ebert.

¹ Voy. sur l'histoire des îles Philippines les documents mentionnés dans l'*American and Oriental Literary Record* de Trübner, sept. 1868, p. 279.

BIBLIOGRAPHIE BOUGHIE ET TAGALA. 169

1703. — Compendio del arte de la lengua tagala, por GASP. DE SAN AUGUSTIN. *Manila*, 1703, in-4°. [210]
Réimprimé à *Manille*, en 1787, in-8°.
1740. — Arte y reglas de la lengua tagala, por TH. ORTIZ. *Manila*, 1740; in-4°. [211]
1745. — Arte de la lengua tagala, y manual tagalog..... que compuesto Fray SEBASTIAN DE TOTANES. *Manila*, 1745; in-4°. [212]
Réimprimé à *Manille* en 1796 et en 1880.
1803. — Ueber die tagalische Sprache, von F.-C. ALTER. *Wien*, 1803; in-8°. [213]
1835. — Vocabulario de la lengua tagala, compuesto por nuestro Hermano Fray DOMINGO DE LOS SANTOS, ex-definidor de la Santa Provincia de San Gregorio de Religiosos Menores Descalzos de la Regular Observancia de Nuestro S. Padre San Francisco en estas Filipinas. *Manila*, Reimpreso en la Imprenta de D. Jose Maria Dayot, por TOMAS OLIVA; año de 1835; in-fol. [214]

INSCRIPTION DE MÉSA, ROI DE MOAB

CONTEMPORAINE DE JÉHU, ROI D'ISRAËL

(VERS 870 AVANT J.-C.)

L'inscription de Mésa, roi de Moab, est un des plus importants monuments de la paléographie scientifique. Nous avons cru de notre devoir d'en donner immédiatement la reproduction, afin de mettre nos lecteurs à même de suivre le grand débat archéologique qui s'est engagé à son occasion, entre les savants hébraïsants des diverses parties de l'Europe.

Voici en quels termes M. le comte Melchior de Vogüé a rendu compte de la découverte de cette stèle, dont il a communiqué la première copie à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres : « Depuis longtemps M. Ch. Clermont-Ganneau, chancelier du consulat de France à Jérusalem, avait appris qu'il existait à Dhibân, l'ancienne *Dibon*, à l'orient de la mer Morte, un gros bloc de pierre noire couvert de caractères. Il l'envoya d'abord reconnaître par un Arabe de Jérusalem, qui copia grossièrement quelques lignes. Cette copie, malgré son imperfection, suffit pour lui faire comprendre la haute antiquité et

l'importance du monument. Il fit alors prendre un estampage par ce jeune Arabe très-intelligent ; mais, dans une querelle qui faillit coûter la vie au messager, l'estampage fut très-maltraité : arraché encore humide de dessus la pierre, il fut déchiré en sept morceaux et froissé en beaucoup d'endroits. M. Ganneau entra alors en négociation avec les Bédouins pour l'achat de la stèle ; mais une nouvelle querelle surgit entre ses divers propriétaires et, pour mettre tout le monde d'accord, on la brisa en morceaux. Tout espoir d'avoir l'original étant perdu, M. Ganneau se mit bravement à l'œuvre, n'ayant pour tout élément de travail que son informe copie et son estampage en lambeaux. A ce moment (25 novembre 1869), je traversais Jérusalem et je pus constater de mes yeux les grandes difficultés de déchiffrement qu'il avait à vaincre. Heureusement, au commencement de janvier, un des Bédouins dressés par M. Ganneau lui apportait un estampage bien fait de deux gros fragments, et quelques petits morceaux de la pierre elle-même. La planche (que nous avons reproduite dans notre *Atlas*¹) a été gravée d'après l'esquisse de M. Ganneau et réduite au tiers de l'original ; les traits qui coupent le dessin indiquent la couleur des deux fragments estampés après coup. La pierre est en basalte noir très-compact ; elle a 1 mètre de hauteur sur 0,60 centimètres de largeur et autant d'é-

¹ Planche 21.

paisseur ; une petite saillie encadrerait le texte ; elle a disparu à gauche ainsi que la fin de presque toutes les lignes¹.»

La présente traduction de la stèle de Méša a été entreprise, à ma demande, par mon savant ami et confrère, M. le professeur Jules Oppert. L'éminent assyriologue avait cru devoir attendre la publication du commentaire de M. Ganneau, et chacun appréciera cette honorable réserve. Aujourd'hui, par deux articles publiés successivement dans la *Revue archéologique*, le texte est tombé dans le domaine public, et M. Oppert a bien voulu m'accorder les prémices de sa restitution. Quelque hardie qu'elle puisse paraître, cette restitution, elle se recommande par sa simplicité même qui est le criterium de la véritable sagacité en philologie. M. Oppert, d'ailleurs, a bien voulu exposer ici les raisons qui l'ont conduit à cette intelligence de l'ensemble des fragments de la stèle qui, jusqu'à présent, n'étaient pas reliés entre eux par un sens général. Pour obtenir ce résultat, il faut une longue habitude de lire des textes obscurs et surtout ce simple bon sens, plus rare qu'on ne le pense, qui écarte comme erronée l'interprétation qui ne paraîtrait pas naturelle et plausible à tous les lecteurs.

J'ai cru devoir reproduire en note la traduction de

¹ *Revue archéologique*, nouv. série, p. 184.

M. Cl. Ganneau¹, afin de permettre à chacun d'apprécier les différences qui signalent l'interprétation nouvelle que nous publions ici.

TRADUCTION DE LA STÈLE DE MÉSA.

Je suis Mesa, fils de Chemos..., roi de Moab, le Dibonite. Mon père a régné sur Moab pendant trente ans, et moi, j'ai régné après mon père. J'ai fait ces autels, en honneur de Chemos, à Qeraha et le temple à Lesa, parce qu'il m'a sauvé de tous mes dangers, et qu'il a fait reconnaître ma force à tous mes ennemis.

Omri, roi d'Israël, opprima Moab, pendant de longues années, car Chemos était courroucé contre (Moab), son pays. Et son fils lui succéda, et lui aussi dit : « J'opprimerai Moab. » Et dans mes jours, il dit : « Quant à Mesa, je me suis fait voir à lui et à

¹ Voici cette traduction :

1. Moi, je suis Mesa, fils de Chamos [nadab] ? roi de Moab.....

2. || Mon père a régné sur Moab trente années, et moi j'ai

3. Régné après mon père || Et j'ai construit ce *haut lieu* (sanctuaire), avec son esplanade (?), pour Chamos.....

4. [Je m'appelle Me] sa (sauvé), parce qu'il (Chamos) m'a sauvé de tous les périls, et qu'il m'a fait jouir de toute ma tranquillité.

5. Le roi d'Israël [m'opprimait], et il opprima Moab durant de longs jours ; aussi Chamos s'était irrité de ses [rapines] ?

6. Et son fils lui succéda, et il dit lui aussi : j'opprimerai Moab. || Dans mes jours, j'ai (ou : il a ?) dit....

7. Et je le contemplerai lui et sa maison (son temple ?). || Et Israël fut bouleversé anciennement et Omri s'empara de.....

sa maison. Car Israël a complètement anéanti Alam (Almon Diblathaïm), et Omri a expulsé toute la population de Medebah. » Et il y fit demeurer [son peuple, lui, son fils, et les fils de] son fils, pendant quarante ans.

Mais Chemos s'est fait voir à lui dans mes jours. J'ai bâti Baal-Meon, et j'y ai fait le temple de Chemos, et j'ai pris Kiryathaïm.

Et les hommes de Gad avaient habité dans le pays Moab, depuis longtemps, et le roi d'Israël avait construit pour eux [Kerioth]. Et je combattis contre cette ville, et je la pris, et je tuai tous les hommes de la ville, à la joie de Chemos et de Moab. Et j'en enlevai captives les femmes [de la ville et je sacrifiai

8. Medeba (?) et y résida..... son fils quarante ans.....

9. Où Chamos est (adoré) dans mes jours (aujourd'hui). || Et je construisis Baal Meon et j'y sacrifiai. || Et [je construisis.....]

10. Qiriathaïm. || Et envahit la terre anciennement ; et se construisit.

11. Le roi d'Israël la..... || Et je combattis à Qir (ou : je fis) le siège de la ville et je la pris || Et je tirai tous les.....

12. Qir, en spectacle à Chamos et à Moab || Et j'ai emmené de là le.....

13. devant la face de Chamos, à Qerioth, || Et j'y fis prisonniers tous les chefs et tous les.....

14. De la jeunesse (aurore). || Et Chamos me dit : Va ! prends la domination sur Israël. ||

15. J'allai de nuit, et je combattis avec lui depuis le lever de l'aube jusqu'à midi || et je.....

16. Le, et je tuai tout, sept mille.....

les enfants] devant Chemos dans Kerioth. Et j'y fis demeurer les hommes de Saron, et les hommes de..., et les hommes de Maharat.

Puis Chemos me dit : « Va, et reprends Nebo sur Israël. » [Je commençai ma] marche pendant la nuit, et je combattis depuis l'aube du jour jusqu'à midi. [Et je vainquis l'armée de Jéhu], et je la tuai en entier, sept mille hommes. [Mais je laissai vivre les femmes], car à Astarte, (femme) de Chemos, je les vouai; et j'enlevai de là les [veaux d'or] de Jéhu, et je les plaçai devant Chemos.

Le roi d'Israël avait bâti Jahas, et y demeura encore, quand il me fit la guerre. Et lorsque Chemos le chassa de son pays, je pris de Moab deux cents

17. car à Astar Chamos [appartient] la consécration. et je pris de là les [vases]

18. de Jehovah et je les devant la face de Chamos. || Et le roi d'Israël construisit

19. Yahas, et y résidait lors de mon combat avec lui. || Et Chamos le chassa de.....

20. Je pris de Moab deux cents hommes en tout || Et je les fis monter à Yahas, et je les pris.....

21. sur Dibon. || C'est moi qui ai construit l'esplanade (?), les murs de Yearim (?), et les murs de....

22. Et c'est moi qui ai construit ses portes, et c'est moi qui ai construit sa forteresse || Et c'est

23. Moi qui ai construit Bet-Moloch || Et c'est moi qui ai fait les deux différents (les prisons ?) Acheraïms (?), dans l'intérieur

24. De Qir. || Et il n'y avait pas de puits dans l'intérieur de Qir, sur son esplanade. Et je dis à tout le peuple : Faites

hommes, le nombre de tous les chefs, et je les envoyai vers Jahas, et je pris la ville... sur Dibon.

Moi, j'ai bâti Qeraha, le mur en bois et le mur en débris de poterie, et j'ai bâti ses portes, et j'ai bâti ses tours. J'ai fait les prisons (ou l'enceinte) des duels au milieu de la ville. Il n'y avait pas de citerne au milieu de la ville à Qeraha, et j'ai dit au peuple entier : « Faites, chacun pour soi, une citerne dans vos maisons. » Et j'ai creusé les souterrains du rempart contre les attaques d'Israël.

J'ai bâti Aroër et j'ai fait la route de l'Arnon.

J'ai bâti Bet-bamoth, car elle était tombée en ruines.

25. Qu'il y ait un puits dans sa maison. || C'est moi qui ai fait l'immolation à l'esplanade (?), avec.....

26. Israël. || C'est moi qui ai construit Aroës, et c'est moi qui ai fait la route de l'Arnon.

27. C'est moi qui ai construit Bet-Bamoth, qu'il avait détruite lui (?). || C'est moi qui ai construit Bosor, qui.....

28. Dibon, des chefs militaires, pour que tout Dibon fût soumis. || Et moi j'ai.....

29. avec les villes que j'ai ajoutées à la terre || Et c'est moi qui ai construit... .

30. Bet-Diblathaïm || Et Bet-Baal-Meon, et j'ai érigé là le.....

31. la terre || Horonaïm, où il résida avec.....

32. Chamos me dit : Combats à Horonaïm. || Et je.....

33. Chamos, dans mes jours, et sur.

34.

J'ai bâti Bosor, car elle est [la force de Moab], et Dibon-Himousin, car chaque Dibon a son surnom.

Et [j'ai rendu ces noms anciens] aux villes que j'ai ajoutées au pays de Moab.

Puis, j'ai bâti Beth-Diblathaïm et le temple de Baal-Meon et j'ai envoyé Moab [occuper le] pays.

Quand à Horonaïm, il y habitait B[aes]a, l'Ammonite et...

Et Chemos me dit : Sors, combats contre Horonaïm et je... car

Chemos s'est montré dans mes jours, et à Ammon et à Baesa...

.
(*Le reste manque.*)

Paris, le 19 mars 1870.

Dès les derniers jours de mars, où j'ai offert la traduction qui précède à mon savant ami M. Léon de Rosny, j'avais promis d'y ajouter quelques observations explicatives, pour justifier les restitutions que j'avais tentées. Depuis cette époque, plusieurs autres travaux publiés en Allemagne et en Angleterre, à l'heure qu'il est, ne me sont pas encore parvenus, et je n'en ai connaissance que par les extraits fournis par les journaux scientifiques de France. Ils ne me paraissent pas de nature à modifier mes idées, d'autant plus que je suis heureux de constater que, sur plusieurs points, des hommes les plus autorisés ont eu les mêmes idées que moi. Quant à la restitution de la fin de la première ligne, des fragments de l'inscription trouvés depuis, m'ont donné raison. Quelques lacunes que j'avais dû laisser, ont été comblées par la sollicitude de M. Ganneau; entre autres le nom du père de Mesa, qui se lit כְּמֹשֶׁגַד, *K'emošgad*. Mais je n'ai pas voulu introduire dans la version ces suppléments peu nombreux d'ailleurs que j'enregistrerai au fur et à mesure que le texte les présentera. — JULES OPPERT.

NOTE

SUR UNE

INSCRIPTION YUCATÈQUE

INÉDITE.

L'inscription inédite que nous avons reproduite sur la planche 20 de notre Atlas m'a été communiquée par M. l'abbé Brasseur de Bourbourg, le savant archéologue et explorateur de l'Amérique centrale. C'est une copie faite en avril 1869 par M. F.-J. Becker, à la proportion de $\frac{1}{5}$ d'une pierre hiéroglyphique gravée en traits noirs sur stuc fond blanc, dans la pièce centrale du corps supérieur, au dessus de l'escalier en ruine* de l'un des palais de Kabah (Yucatan). Ce monument est mentionné sur le plan inséré dans l'ouvrage de Stephens¹. Cet illustre voyageur n'ayant pas fait mention de la susdite inscription, il y a lieu de supposer qu'il a négligé de visiter la pièce en question.

¹ *Incidents of Travels in Central America, Chiapas and Yucatan*, by John L. Stephens. (12th Edition. New-York, 1850; 2 v. in-8°.)

LES NIUTCHIH

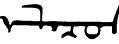
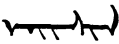
LEUR LANGUE & LEUR ÉCRITURE

L'étude des populations tartares de l'Asie centrale, encore si incomplètement abordée, soulève pour l'ethnographie et pour la linguistique, plusieurs des grands problèmes qu'il est donné à ces deux sciences de discuter et de résoudre. Il s'en faut, en effet, que la place de ces tribus nomades, guerrières ou vagabondes du cœur de l'Asie, dans l'histoire de la civilisation, ait été déterminée d'une manière satisfaisante; et si des savants ont entrevu parfois le lien étroit qui les unissait aux premières migrations civilisatrices de l'Europe, de telles doctrines n'ont pas encore été fondées sur des bases solides. On a pressenti, de ce côté du monde, l'existence d'une grande période de l'histoire inconnue de l'antiquité, mais on n'a guère été plus loin; et les hypothèses énoncées à ce sujet, n'ont le plus souvent été étayées que par d'autres hypothèses. Il est donc temps de revenir à l'examen des faits, sans parti pris, sans autre but que le désir d'amasser les matériaux de travail qui nous font constamment défaut.

Ce qui paraît aujourd'hui hors de doute, c'est que les Chinois ont conservé, sur les populations de l'Asie centrale avec lesquelles ils ont été si souvent en rapport, des documents beaucoup plus nombreux qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. Non-seulement les lettrés du Céleste-Empire se sont transmis d'âge en âge, par les monuments de leur vaste érudition, une foule de notices sur l'histoire, les mœurs et les coutumes de ces populations, mais encore ils ont recueilli avec soin les débris de leur littérature qu'ils ont rendu publics dans de belles et savantes éditions.

C'est, par exemple, ce qui a eu lieu pour les *Niu'-tchih*, rivaux des Liao et fondateurs de la dynastie chinoise des *Kin*. Ces peuples, qui provenaient du nord de la Mongolie, dominèrent en Chine, à partir de l'année 1115. Leur chef, Akouta, pressé par les grands de son entourage de se proclamer empereur, finit par y consentir et donna à sa dynastie le nom de *Kin*¹ « or », par opposition aux *Liao*, ses ennemis, qui, à l'époque de leur prospérité, avaient pris le surnom de *Pin-tieh* « Fer de Pintcheou » (localité qui produisait le fer le plus dur et le meilleur de la Chine). Dans la langue des Niutchih, le mot *altun*² répond au chinois *kin*; de là vient que les auteurs arabes ont

¹ En chinois : 金

² En ouïgour  *altun* « or »; en mandchou 
aitsin.

donné le nom de التون خان *Altun-kan* aux princes Niutchih qui ont régné sur la Chine.

Klaproth¹ a emprunté au P. Mailla² la substance de ce qu'il nous dit des Niutchih dans sa *Théorie des Signes* des différents peuples : « Les *Kin* n'avaient point d'écriture; mais quand ils eurent connu les Khitan et les Chinois, ils commencèrent à faire usage des caractères de ces deux nations. Ce ne fut qu'en 1119 de J.-C., qu'ils se formèrent une écriture particulière, extraite des caractères idéographiques des Chinois : cette écriture, comme celle de Khitan, est jusqu'à présent *perdue pour nous*, quoiqu'il existe peut-être en Mongolie et dans les pays Mandchoux, quelque monument chargé d'inscriptions en caractères niutchih et khitan. »

Or, l'écriture niutchih n'est plus perdue pour nous; et si elle ne nous est pas encore intelligible, du moins pouvons-nous dire avec assurance qu'elle est entrée dans le domaine de la science, où elle ne tardera pas à être interprétée.

Quant au système de formation de cette écriture, il n'est pas encore connu, quoique nous possédions quelques renseignements sur son origine. L'empereur *Tai-çu*, désireux de doter la langue des *Kin* de caractères propres, comme en possédait déjà la langue

¹ *Aperçu de l'origine des différentes écritures*, p. 27.

² *Histoire générale de la Chine*, t. VIII, p. 391; et Gaubil, *Histoire des Mongols*, p. 27.

des *Leao*, chargea un lettré, nommé *Kuh-sin*, d'inventer une écriture niutchih. Dès que ce travail fut terminé, un décret en ordonna l'usage dans tout l'empire. Plus tard *Hi-sun*, de la même dynastie, inventa un autre caractère qu'on appela « petit niutchih » et dont on se servit conjointement avec l'ancien qui, par opposition, reçut le nom de « grand niutchih ». Ces nouveaux caractères furent officiellement adoptés en l'an 1145 de notre ère.

Divers ordres de faits, qu'il serait trop long de rappeler ici, m'invitent à croire que de nombreux documents en caractères niutchih finiront par être retrouvés en Chine¹. Des documents de ce genre, dont l'existence même était un objet de doute pour Klapproth et Abel Rémusat, sont aujourd'hui en notre pouvoir, et l'un d'eux a été reproduit dans notre Atlas². Néanmoins les textes de ce genre sont encore fort rares.

La connaissance de celui que nous donnons ici est due à M. Wylie, correspondant de la Société d'Ethnographie en Chine, et l'un des sinologues anglais les plus distingués de notre époque. Il a été découvert dans un ouvrage chinois intitulé : *Ših-mih-siuen-hoa*,

¹ Au moment où j'ai donné à l'impression cette notice, un jeune savant que j'ai eu l'honneur de compter parmi mes auditeurs à l'École spéciale des langues orientales, M. Pinard, m'apprend qu'il a reçu de Chine une nouvelle inscription niutchih qu'il se propose de publier avec un essai d'interprétation française.

² Planche 108.

composé par *Čao-han*, et daté de 1618. Cet ouvrage, qui se compose de huit livres, renferme environ 300 inscriptions.

L'inscription niutchih qui nous occupe a été érigée en 1134, sur le mausolée impérial de *Kin-čòu*, dans la province de *Šan-si*; elle a, en outre, été transcrite dans un ouvrage de la dynastie des *Min*. En voici la traduction d'après l'interprétation chinoise qui nous en a été conservée¹ :

« Le commandant militaire local, frère cadet de
 « l'Empereur de la dynastie des *Grands-Kin*, profitant
 « de ce qu'il n'y avait pas de troubles sur les fron-
 « tières, alla chasser au midi de la colline *Lian*. A
 « son arrivée à *Kien-lin* (où se trouvent les tombeaux
 « impériaux de la dynastie des *Tan*), voyant que le pa-
 « lais était tombé en ruine, et qu'il n'en restait plus de
 « traces, il donna des ordres aux autorités locales de
 « réunir des ouvriers afin de le reconstruire avec magni-
 « ficence. De nouveau il visita les images peintes au
 « bas des tombeaux, et il les trouva entièrement re-
 « nouvelées, ainsi que les galeries circulaires qui
 « avaient été relevées. Rempli de satisfaction, il a bu
 « à cœur-joie avec le gouverneur de *Li-yan* et s'en
 « est retourné.

« A cette époque, on était dans la 12^e année *Tien-
 « hoeï* (1134 de notre ère), 51^e du cycle sexagénaire,

¹ Suivant celle de M. Wylie.

« le 2^e mois d'hiver, le 14^e jour. *Hoan Yin-ki*, pré-
 « sident de ministère et secrétaire du bureau des pays
 « tributaires, et *Wan-kueï*, sous-préfet de *Yo'u-cho'u*,
 « membres de la suite, ont écrit ceci par ordre. »

L'auteur du *Sih-mih-çiuén-hoa* ajoute la note
 suivante que nous devons à M. Wylie et dont voici la
 traduction :

« Ce prince du sang est appelé « frère de l'Empe-
 « reur », mais on n'indique ni son nom ni son surnom.
 « Comme la date est 1134, ce doit être le frère de
 « *Tai-çun*. Suivant l'histoire de la dynastie des *Kin*,
 « *Si-çu* avait onze fils ; comme il en existait en con-
 « séquence huit en dehors de *Kan-çun*, *Tai-çu* et
 « *Tai-çun*, on est incertain sur celui dont il peut
 « être question. Nous ne pouvons pas déchiffrer un
 « seul mot de cette inscription qui est écrite en carac-
 « tères niutchi. Cette tablette corrobore ce que dit
 « *Wan Yuen-meï* : « Quand des princes éclairés sont
 « soigneux de leur vertu, les étrangers sont attirés de
 « tous les pays. » Il y a une traduction à la fin,
 « laquelle comprend 105 caractères inscrits du côté
 « gauche, mais elle est entièrement différente. L'ins-
 « cription gravée est à *Kien-lin* sur la tablette sans
 « caractères (*sic*). »


Un auteur chinois a pensé que le prince mentionné
 dans l'inscription était *Ta-lai*, fils de *Muh-çun* et frère
 de *Taïtsoung*. Un autre écrivain conteste cette opinion,
 et croit qu'il faut y voir *Sa-le-ho*, prince de la maison
 de *Kin*, et fils adoptif de *Chitsou*.

M. Wylie, en comparant le texte niutchih de l'inscription et le texte chinois qu'on en donne pour l'expliquer, hésite peu à voir dans ce dernier une traduction du premier, sinon une simple transcription des sons chinois. Une des raisons qui le portent à énoncer cette idée, c'est que les caractères chinois sont au nombre de 105, tandis qu'il n'y a que 94 mots *kin*. Le savant orientaliste pense en outre que la traduction chinoise ne doit pas être très-littérale, à cause de sa brièveté, et il fonde cette opinion sur ce que les mots mandchoux, qui dérivent directement des *kin*, sont beaucoup plus longs que les mots chinois, et que, dans toutes les inscriptions bilingues, le mandchou tient beaucoup plus de place que le chinois.

Si cependant, comme cela me semble vraisemblable, l'écriture de l'inscription qui nous occupe est une écriture idéographique et non une écriture alphabétique, ainsi que paraît le croire M. Wylie, les objections de ce savant n'ont plus de raison d'être, et la légère différence numérique des signes niutchih et chinois n'a plus rien que de très-vraisemblable. Abel Rémusat paraît avoir entraîné M. Wylie vers cette idée absolument inadmissible, suivant moi, que les signes compliqués du monument épigraphique de Kientcheou soient alphabétiques, à la manière des lettres de la Corée. De sérieuses objections, que j'ai consignées dans mon *Aperçu de la langue coréenne*, m'obligent à repousser cette hypothèse. M. Stanislas Julien, à qui j'ai communiqué l'inscription, m'écrit

que « il y a évidemment là un radical dominant et « des traits additionnels. » J'adhère entièrement à la pensée de l'éminent sinologue.

Reste à savoir comment il sera possible de discerner les éléments de cette écriture idéographique, créée de toutes pièces, à heure fixe, par la volonté d'un prince, et mise tout d'un coup en usage par un décret souverain. Des difficultés graves se présentent dès le premier abord, et la moindre n'est pas le peu de probabilité que la copie que nous possédons de l'inscription soit exacte. Je ne parle pas de la question de l'authenticité du monument en lui-même, qui paraît établie par les divers ouvrages d'épigraphie où elle est mentionnée, mais seulement de la forme des signes qui n'a pas l'air d'avoir été bien scrupuleusement imitée. On sait d'ailleurs à quoi s'en tenir sur la précision des Orientaux en ces matières; et nous connaîtrions bien mal l'alphabet Coréen, par exemple, si nous avions été réduits, pour l'apprendre, à l'étudier dans le livre de *Rin-si-heï*, publié par Klaproth¹.

Plusieurs signes se reproduisent dans l'inscription, mais dans des conditions qui semblent différentes. Le caractère  par exemple, qu'on retrouve deux

¹ Klaproth a remplacé par un alphabet coréen de sa composition le syllabaire que donne Rinsiheï, dans son *Aperçu des trois royaumes*; celui-ci a été reproduit dans mes *Écritures figuratives et hiéroglyphiques des différents peuples*, 2^e édition. (Paris, Maisonneuve et C^{ie}, éditeur, 1870; in-4^o.)

fois dans la première colonne à droite est surmonté, dans chaque endroit, d'un groupe de traits différents; et la seconde fois, le groupe additionnel 𠂔 is est identique à celui qu'on retrouve joint à un autre signe de la même colonne. Le défaut de types niutchih m'empêche de continuer les rapprochements de ce genre que suggère l'examen de l'inscription et qui doivent devancer toute tentative de déchiffrement.

En attendant que de nouveaux textes niutchih viennent faciliter l'œuvre de reconstruction du système de leur écriture, il n'est pas sans intérêt de donner une liste d'ouvrages chinois qui renferment des renseignements sur les *Kin*, et que nous fournit un ouvrage de la Bibliothèque impériale de Paris, inscrit dans le Nouveau-Fonds, sous le n° 1505. (Voy. t. II, liv. xviii, fol. 2.)

BIBLIOGRAPHIE.

1. — *Mon-yen-çə-hiu'n*. Explication des mots et des sons mongols. [215]
2. — *Niu'-čih-Pan-ku-sū*. Le livre de Pankou en caractères niutchih. [216]
3. — *Niu'-čih Kun-çə-sū*. Les livres de Confucius, en caractères niutchih. [217]
4. — *Niu'-čih Fu-çə-yo'u-kuo'h-in*. Sons (de la langue) des royaumes où a voyagé Confucius. [218]
5. — *Niu'-čih Kia-yu'*. Les discours de famille de Confucius, en caractères niutchih. [219]
6. — *Niu'-čih Hien-nen-yen-yu'*. Paroles et discours des sages et des hommes doués de capacité, en niutchih. [220]

7. — *Niu'-ēih Kian-laŭ-kun-sū*. Le livre du taïkoun Kiang, en niutchih. [221]
 8. — *Niu'-ēih U-çə-sin-sū*. Le livre de Outszechin (personnage cité dans la chronique de *Tso-kio'u-min*), en niutchih. [222]
 9. — *Ta-la-çə-mu*. L'alphabet tartare. [223]
 10. — *Ta-la çə hiao kin*. Le livre de la piété filiale, en caractères tartares. [224]
 11. — *Ta-la-çə-čun-kin*. Le livre de la fidélité [charité], en caractères tartares. [225]
- Ce petit livre est d'ordinaire joint aux éditions du *hiao-kin*.
12. — *Ta-la Foh-sū*. Le livre de Bouddha, en caractères tartares. [226]
 13. — *Niu'-ēih-çə-pəo-čuo'n*. L'histoire précieuse, en caractères niutchih. [227]
 14. — *Niu'-ēih-çə çə-weŭ-pin-sū*. Le livre de.... en caractères niutchih (les trois mots *çə-weŭ-pin* manquent dans le grand Dictionnaire *Peŭ-wo'n-yu'n-fu*). [228]
 15. — *Niu'-ēih-çə šen-yu-sū*. Le livre de celui qui excelle à conduire un char. [229]
 16. — *Niu'-ēih-çə Haŭ sien-kun-sū*. Le livre du koun Haŭtsien. [230]
 17. — *Niu'-ēih-çə Hoan-ši-kun-sū*. Le livre du kong Hoang-chi (ouvrage de philosophie bien connu en Chine. M. Stanislas Julien en possède une édition bilingue, en chinois et en mandchou.) [231]
 18. — *Niu'-ēih-çə Peh-kia-sin*. Les cent noms de famille. [232]
 19. — *Niu'-ēih-çə çə-mu*. Alphabet niutchih, ou plutôt : Caractères radicaux des signes niutchih. [233]
 20. — *I-fan-čun-sū-yu*. Traduction de discours ou expressions tirées de livres étrangers. (Littéralement : de livres du milieu des Barbares.) [234]

Il serait possible, en entreprenant de nouvelles recherches, d'élargir le cadre de cette esquisse de bibliographie niutchih. Faut-il maintenant supposer avec M. Wylie, que tout ce qui pouvait exister de livres en cette langue doit être perdu ? Je ne puis le croire ; et, lorsque des amis de la science auront entrepris des

voyages scientifiques, dans le but d'explorer les grandes bibliothèques publiques et particulières de la Chine, bibliothèques dont le nombre est immense et dont la conservation est l'objet de tous les soins, de toutes les attentions, nous retrouverons sans doute la plupart de ces monuments littéraires que nous ambitionnons aujourd'hui, et une foule d'autres, qui seront autant de révélations au milieu de ce vieux monde chinois, dont le rôle sur la terre pourrait bien avoir été de nous conserver des vestiges des périodes primitives et oubliées de l'histoire du globe.

EXPLICACION

DEL

CODEX TELLERIANO-REMENSIS

PARTE PRIMERA

LAMINA I'.

1. TECUILUITONTL. Fiesta menor, entra á..... de Junio : fiesta de todos los Señores, tanto como dezir fiesta de todos los Señores que estan en su calendario. En esta fiesta decian no venian las cavrillas por todo el año, y en viniendo estas, eran aplicadas á los mercados. En esta fiesta davan de comer y beber los Señores á todo el pueblo. Era fiesta menor.

2. VEYTECUILUITL. La primera fiesta entra á catorze de Julio, quiere dezir la primera fiesta del Señor, lo mismo que la pasada : fiesta mayor de todas las de todo el año. En este mes se celebrava la gran fiesta, en laqual echaron los Indios á los Chrístianos Españoles de Mexico, quando fue la gran mortandad; y soy informado de muchos viejos, que la razon por-

¹ Voy. notre *Atlas*, pl. xxiv.

que se enojaron con los Christianos, fue porque andando ellos baylando, y celebrando su fiesta, muchos de los Christianos andavan entre ellos haziendo burla de su fiesta, y por esta causa determinaron los Indios de matar los á todos; fue año de Dos Navajas : este mes fue del ayuno general que ellos llaman *Atamal*, que quiere dezir pan y agua; en este ayuno no se comia sal, ni otra cosa mas de pan y agua. Fiesta mayor de todas las de todo el año.

3. MICHAYLHUITL. Fiesta de todos los muertos, entra á tres de Agosto. En esta fiesta hazian ofrendas á los muertos, poniendo comida y bebida sobre sus sepulturas, lo qual hazian por espacio de quatro años, porque tenian que en todo este tiempo no yban las animas al lugar de su descanso segun su modo, y asi los enterravan con toda su ropa, vestidos, y calzados, porque creyan que hasta llegar al lugar adonde avian de yr las animas, al fin de aquellos quatro años, avian de tener mucho trabajo, frio, y cansancio, y que avian de pasar por unos lugares llenos de nieve y de espinas, y por esto, quando moria algún principal, matavan juntamente, con el un esclavo, y enterravan con él para que le fuese á servir¹. La nación Mixteca, y Capoteca, y Mixes, hazian las honras á sus difuntos casi al modo de los Españoles, porque ponian una tumba cuvierta, de negro, y al rededor de ella mucha comida. La manera del enterrar los muertos era toda

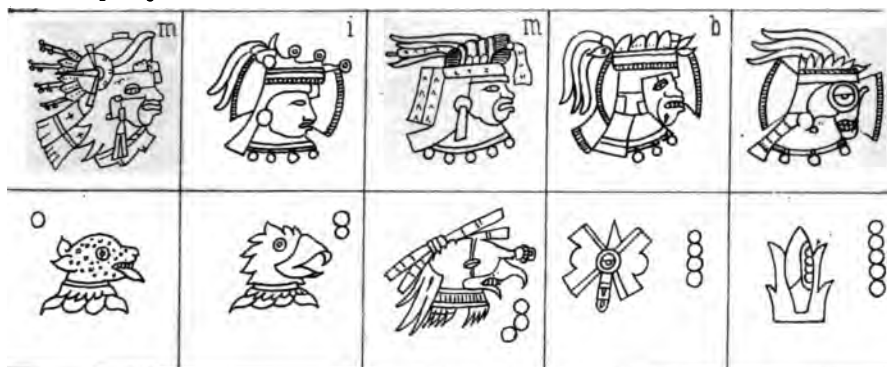
¹ Un manuscrit mexicain de ma collection donne une représentation imagée de cette affreuse scène de la vie indienne.

á nuestro modo, los pies del difunto hazia oriente, y despues que estaban cuviertos los cuerpos, sacavan los huesos de la sepultura, y echavan en unos osarios que tenian hechos de argamasa, en los patios de sus templos. Esta era la naçion Mixteca, y Capoteca, porque los Mexicanos no los enterravan, sino quemaban los huesos; y esto tomaron los Mexicanos de la naçion Otomitl ó Chichimeca, que en la mas antigua que pobló en esta tierra.

A. Cuchillo.

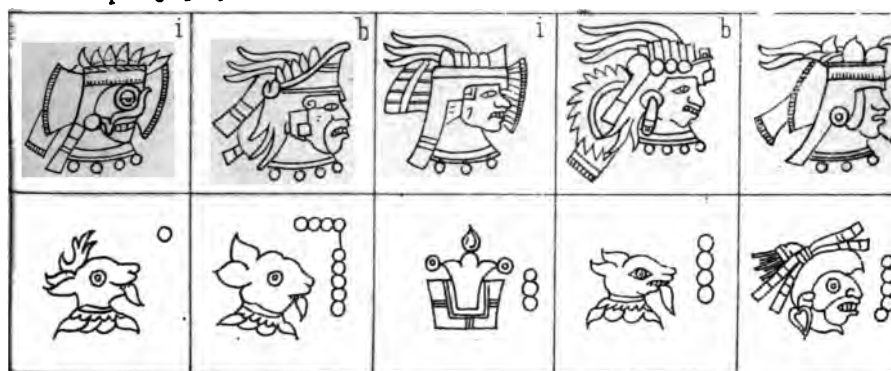
4. HUEYMICCAYLHUITL. Entra esta fiesta á 23 de Agosto. En este mes tornavan á hazer otra vez la fiesta de los difuntos; y era muy mayor que la pasada, por que asi se interpreta este nombre de Hueymiccaylhuitl, gran fiesta de los muertos. Los tres dias ultimos de este mes ayunavan todos los vivos a los muertos, y salianse del lugar al campo por via de regozijo. En este mes acabó el Marques Don Hernando Cortez la guerra que tuvo con Mexico quando la sujetó del todo.

Cada año quando hazian la fiesta de los muertos, mientras los sacerdotes hazian los sacrificios; todo el pueblo, cada uno en su casa, se subia sobre las azoteas de su casa, y mirando házia el Norte, hazian grandes oraciones á los muertos, cada uno á los que eran desu linage; y dando voces dezian, Ven presto que os esperamos. Los esclavos que matavan con los Señores, quando morian, eran para que los sirviesen allá en los trabajos que tenian.

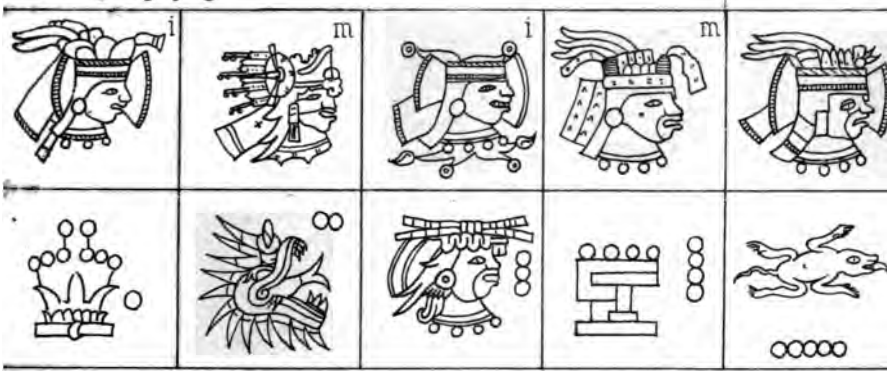


Codex Telleriano-Remensis. — 2^e partie.





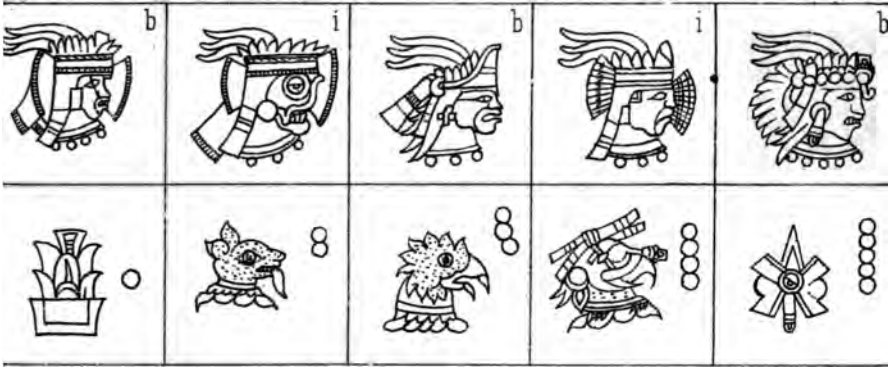


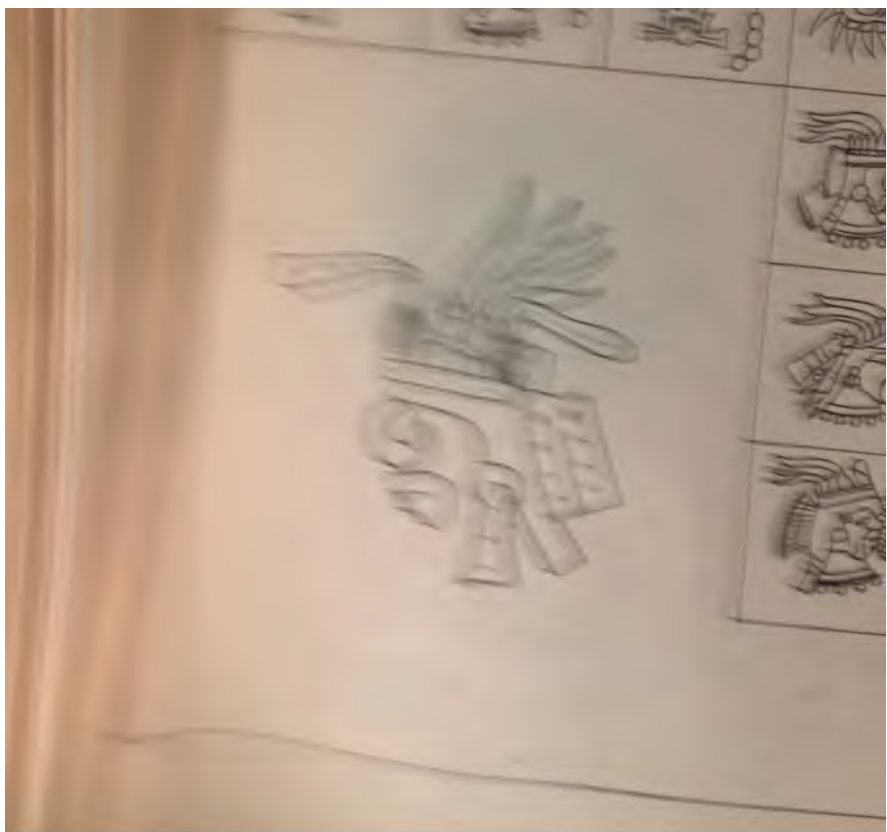


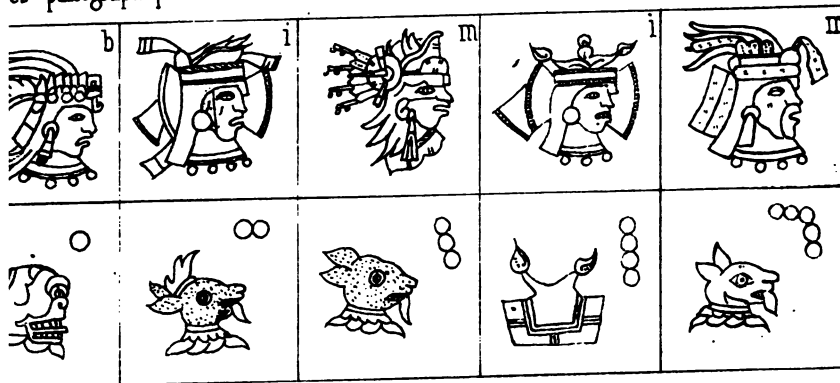
Codex Telleriano - Remensis. — 2^e partie.



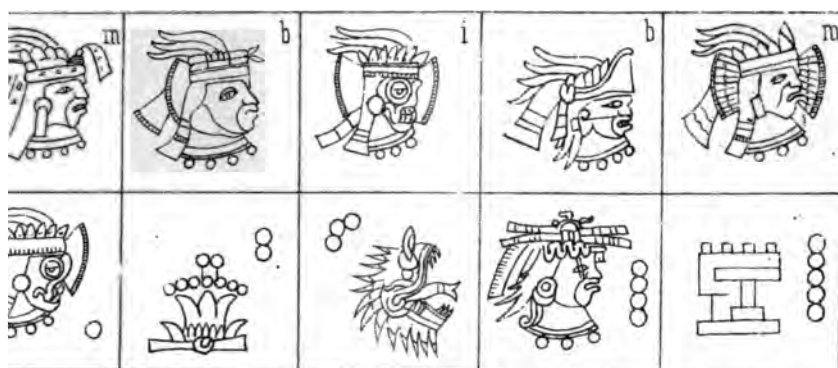
Codex Telleriano-Remensis. — 2^e partie.



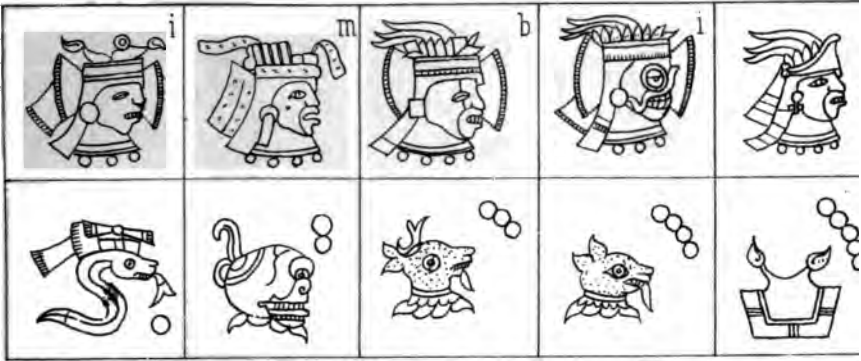


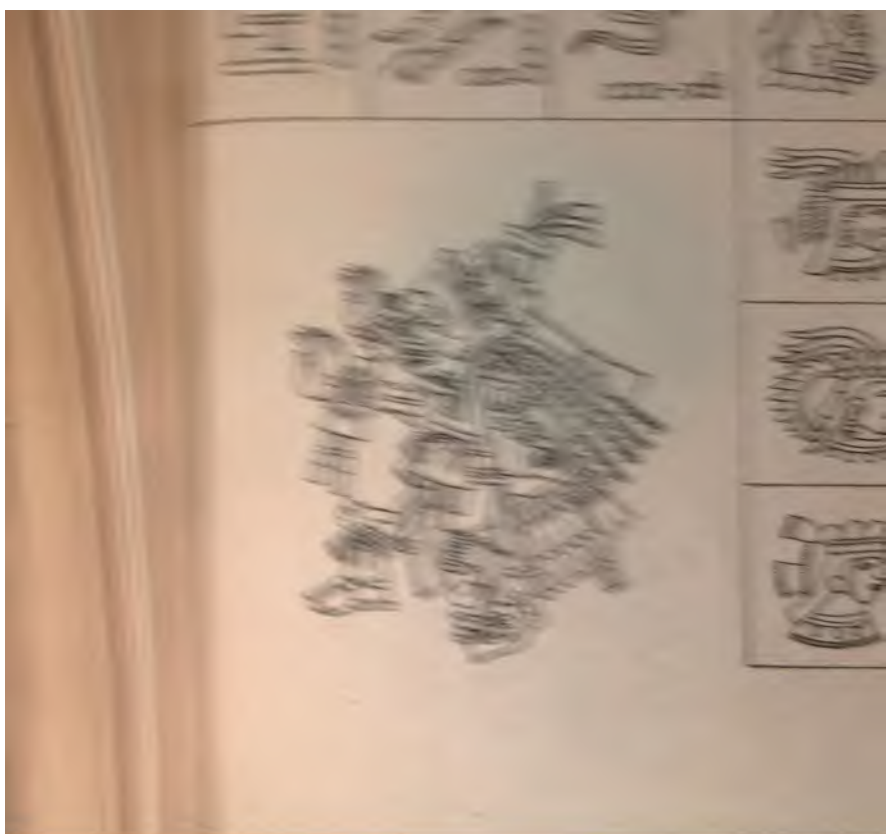


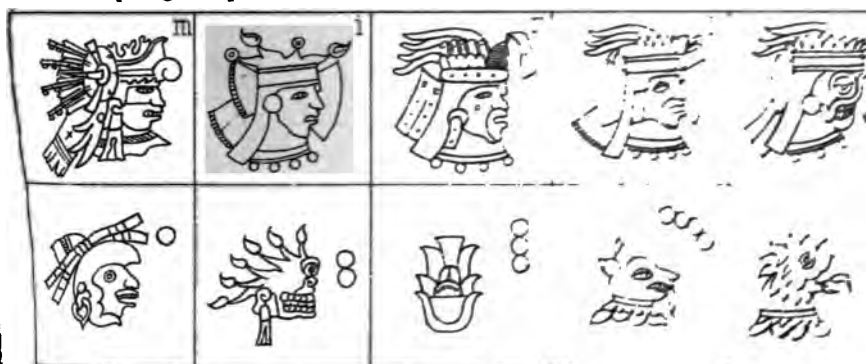






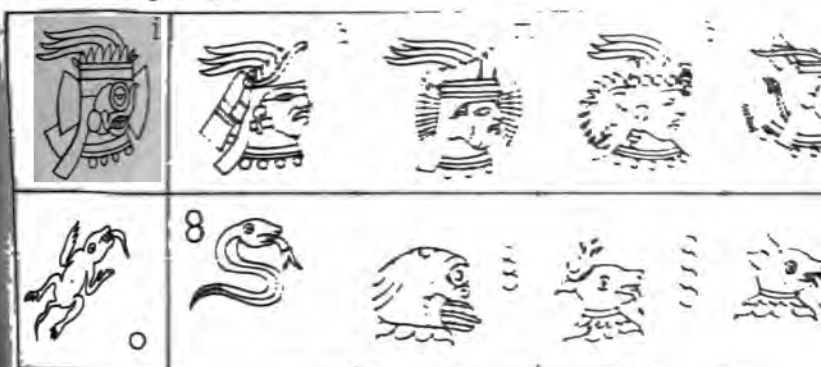


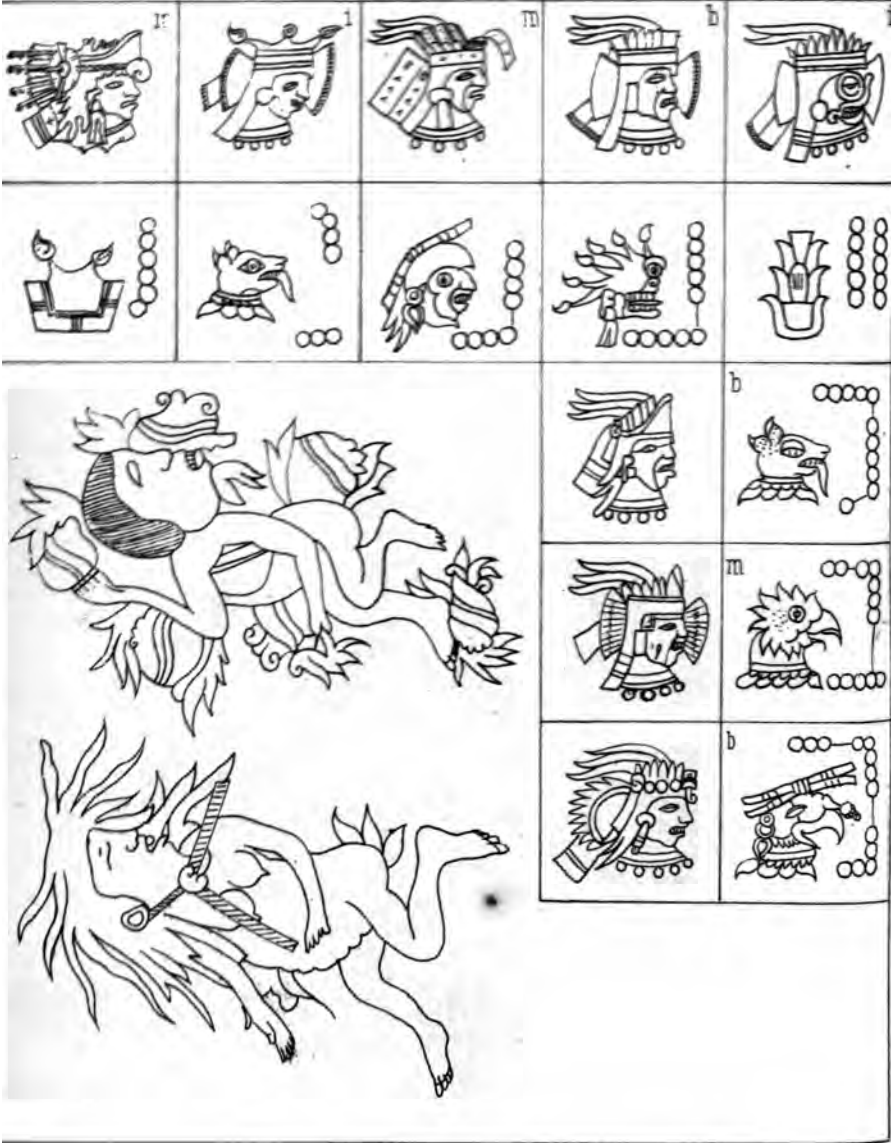




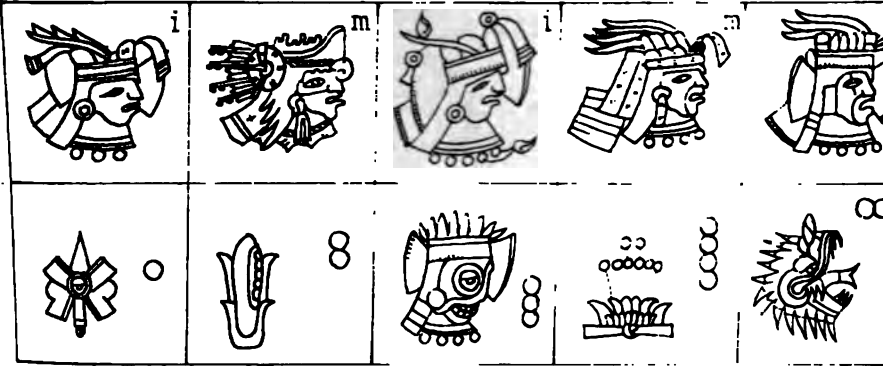
Codex Telleriano-Remensis. — 2^e partie

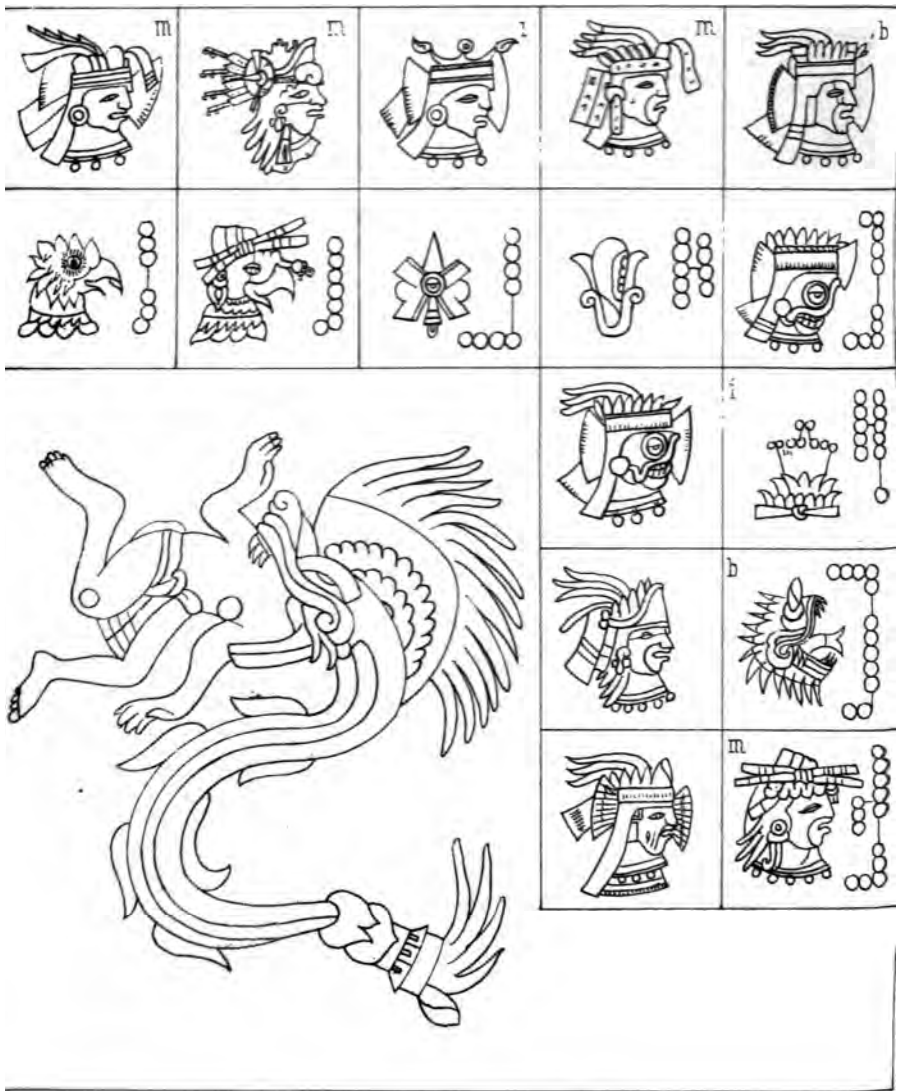




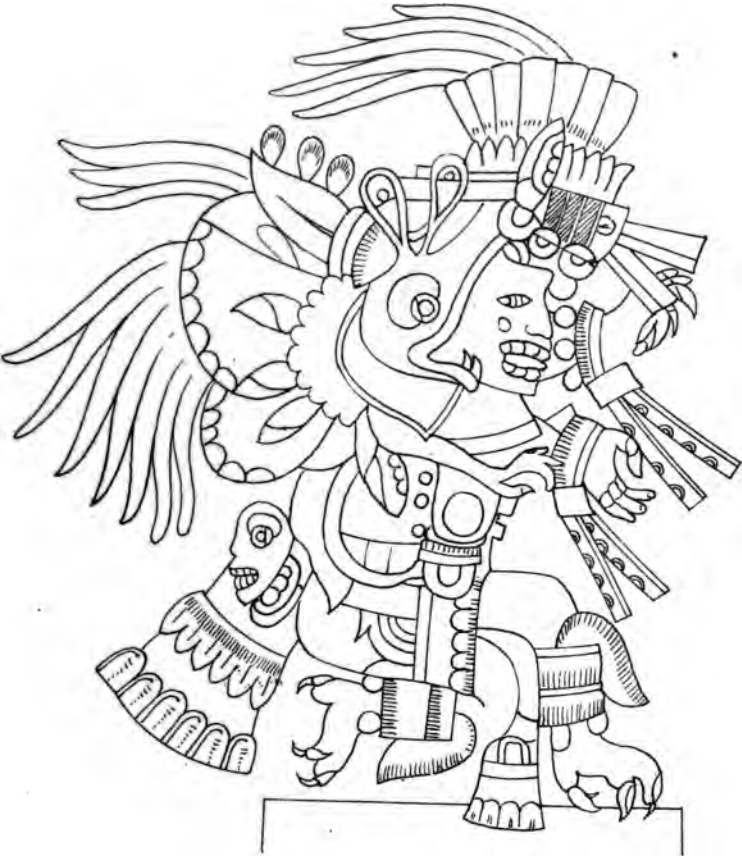
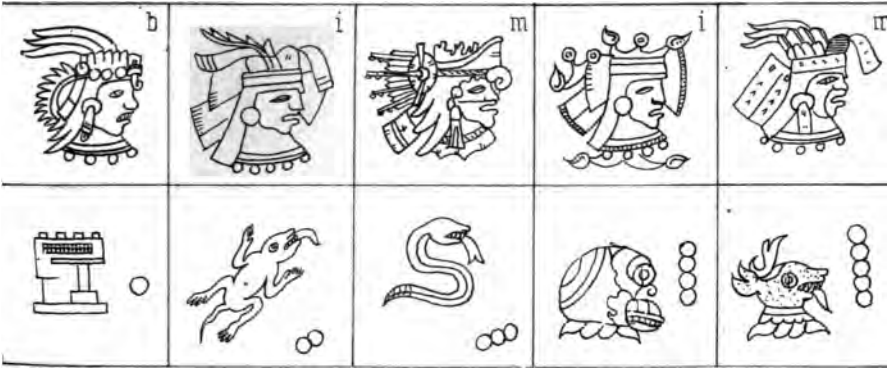


Codex Telleriano - Remensis. - 2^e partie.

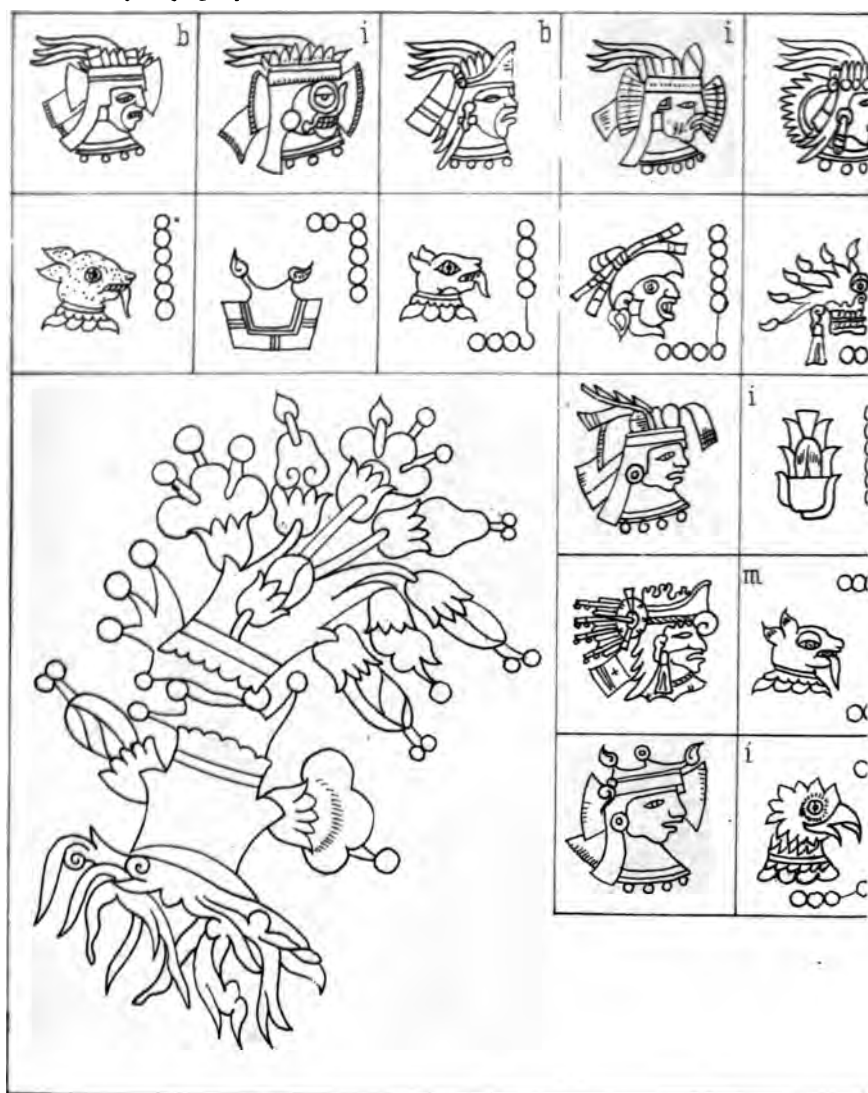


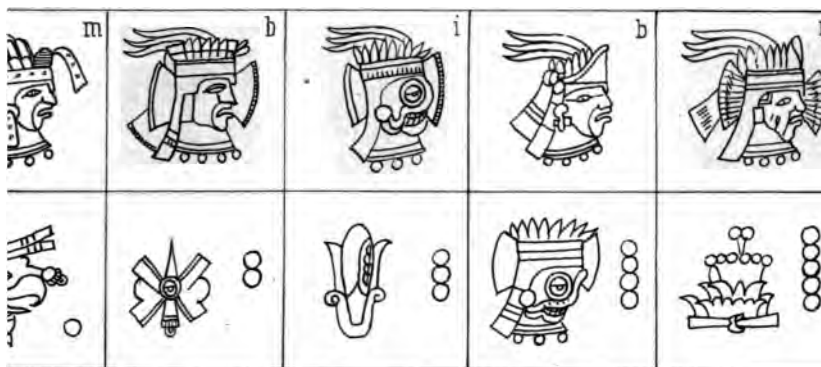


Codex Telleriano-Remensis.—2^e partie.

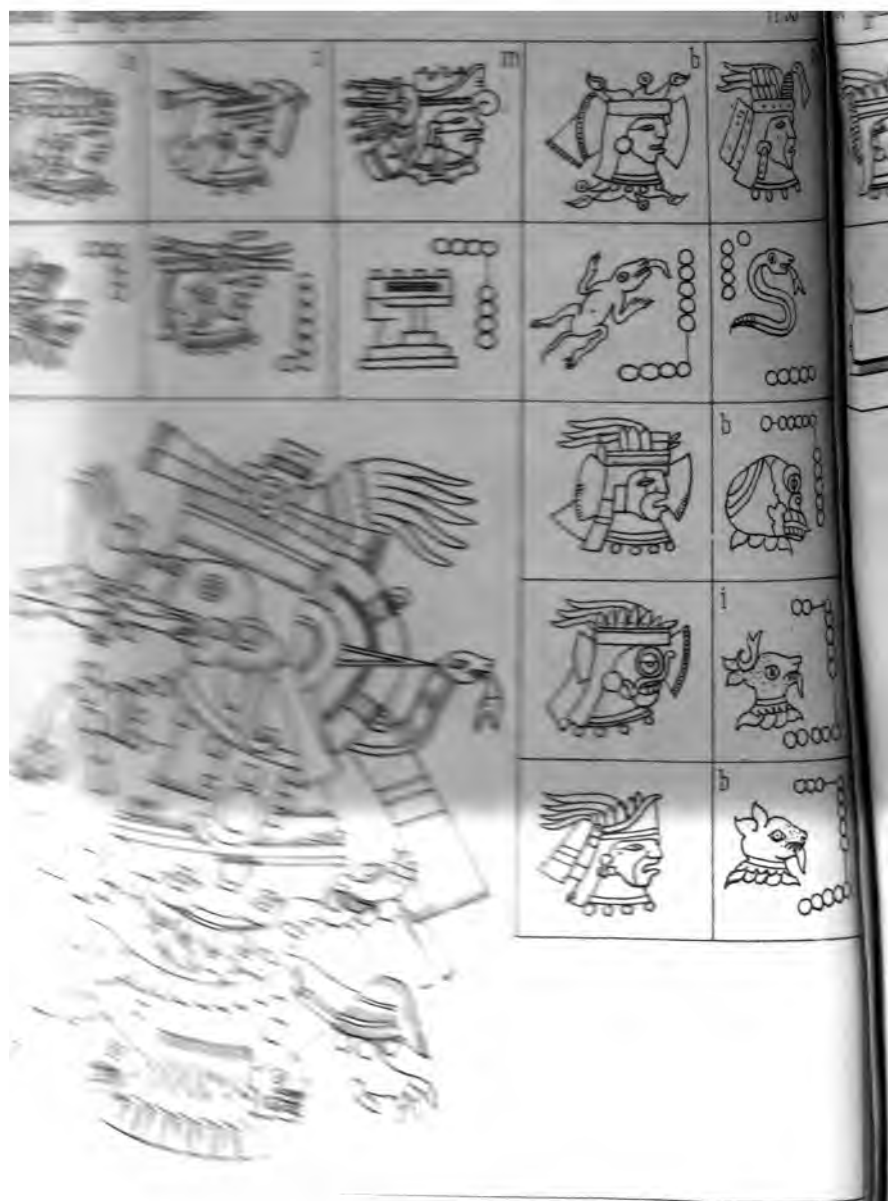


Codex Telleriano - Remensis. - 2^e partie.

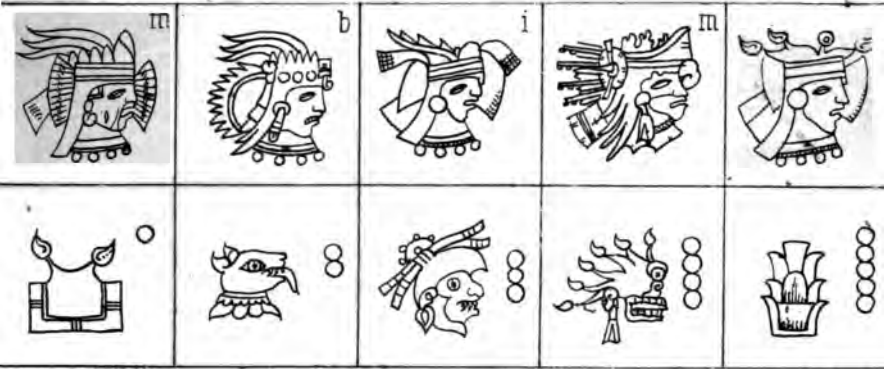




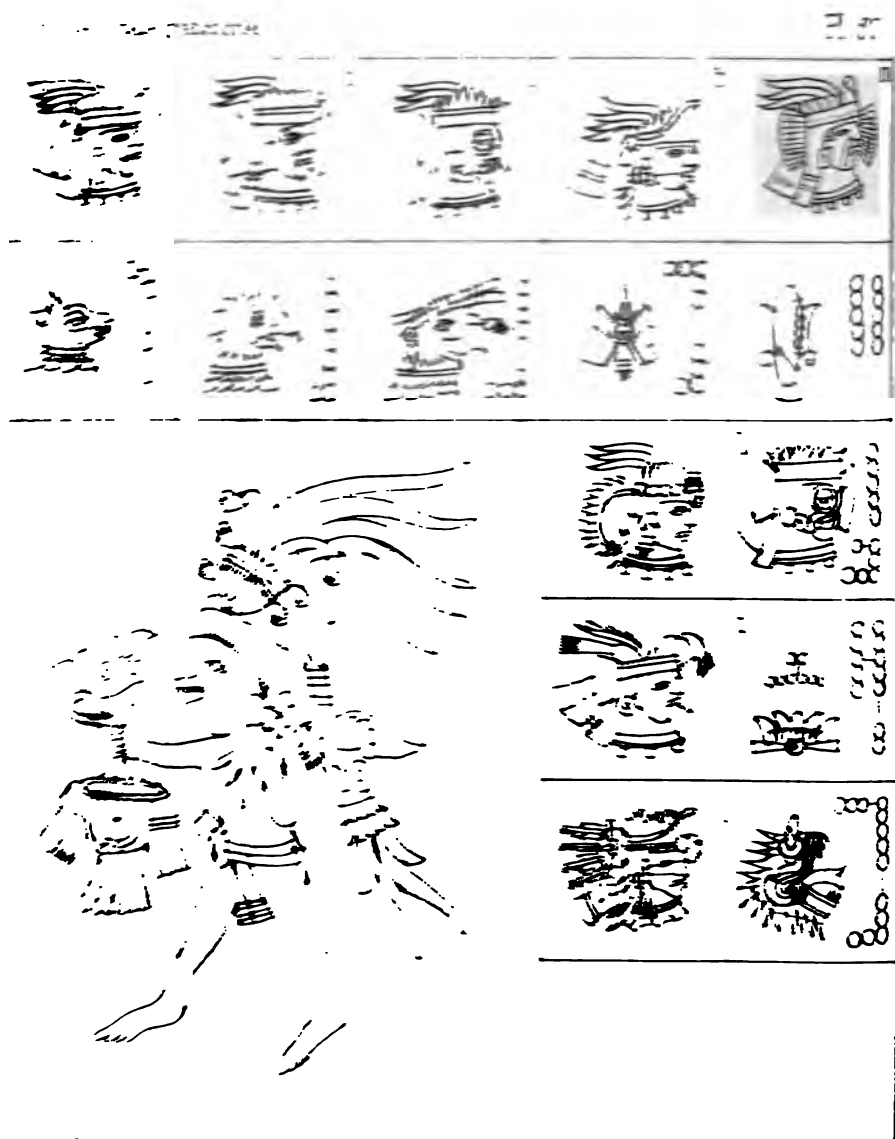
Codex Telleriano-Remensis. — 2^e partie.



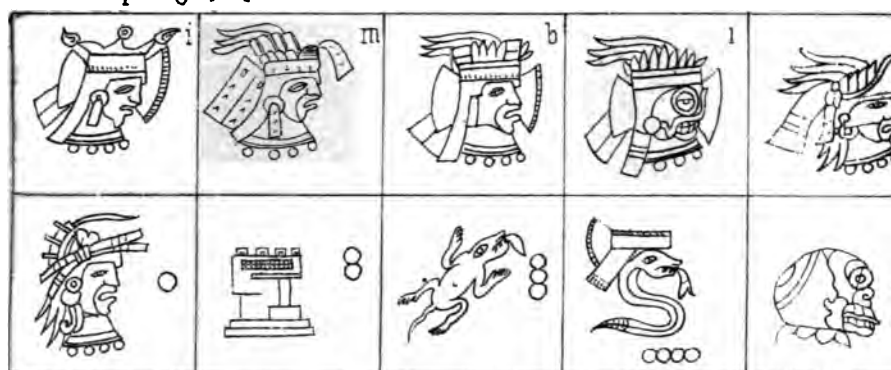
Codex Telleriano-Remensis - 2^e partie



Codex Telleriano - Remensis. - 2^e partie.

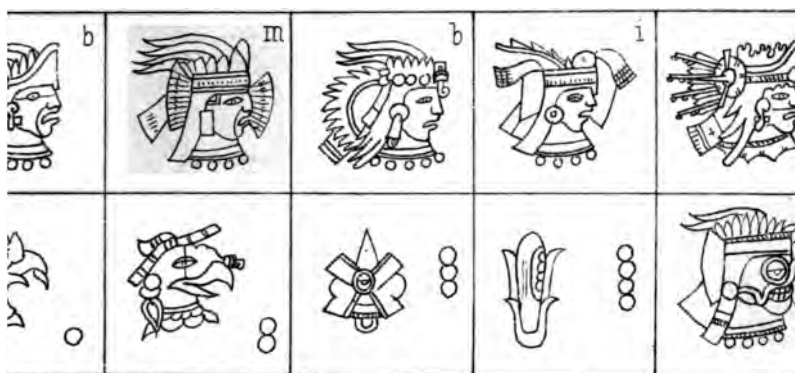


Codex Telleriano - Remensis - 2^e partie.

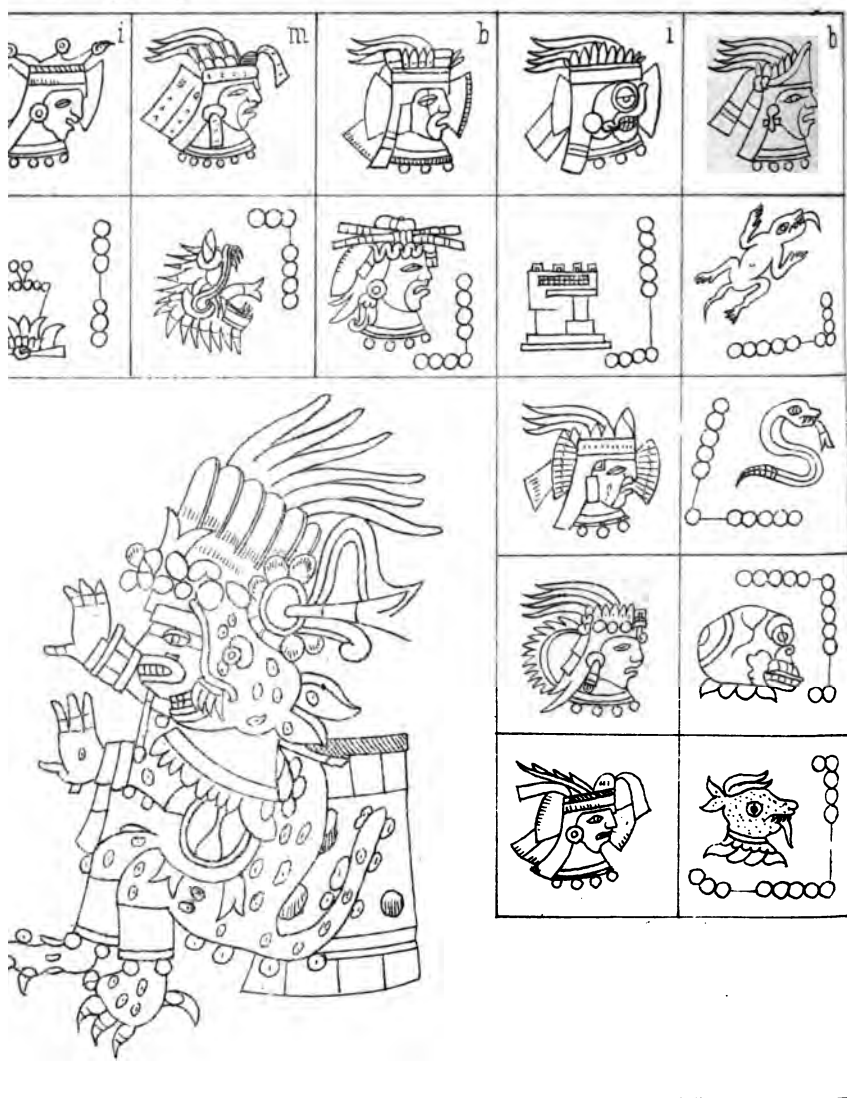


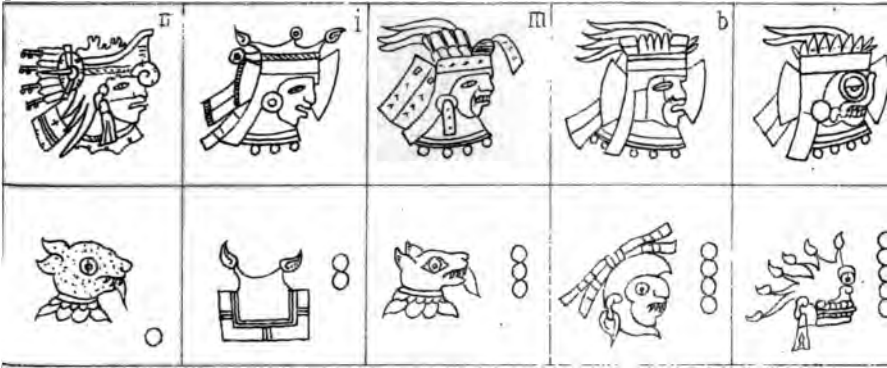
Codex Telleriano - Remensis - 2^e partie.

Codex Telleriano - Remensis - 2^e partie.



Codex Telleriano.- Remensis_2^e partie.





Codex Telleriano – Remensis - 2^e partie.



父山第封天方酌餘朋情友契材胥賦哭哭堪慙劫哭獵出又維興
 繁轉相矢繁更繁墜瘦朕以懋水精繁離繁似繁楚
 務除災熒起袖釣誘驚驚燄的公朕生叔鉤冠赫斷缺缺缺罪矢
 鑾毛丕楚楚半雙如毛宅天幣

缺傾外炊朽炊灼杰缺酌枵枵炊瓶松双左羔悅狄主同候稔

	V ^e Siècle av. n. è	Date incertaine	III ^e s'avné Asoka.	II ^e Siècle Gujarati	V ^e Siècle Gupta	VII ^e Siècle Tibétain	X ^e Siècle Kuhia	Marhatta	Kistna.	Devanag moderns
a	𑀅	𑀅	𑀅	𑀅	𑀅	𑀅	𑀅	𑀅	𑀅	अ
ā	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	𑀅̄	आ
i	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	𑀅̇	इ
ī	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	𑀅̈	ई
u	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	𑀅̆	उ
ū	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	𑀅̇̄	ऊ
e	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	𑀅̃	ऋ
ai	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	𑀅̃̄	ऌ
o	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	𑀅̄̇	ॠ
au	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	𑀅̄̈	ड
an	अं
ah	:	:	:	:	:	:	:	:	:	अः
k	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	𑀅̎	क
k'	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	𑀅̎̄	ख
g	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	𑀅̎̇	ग
g'	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	𑀅̎̇̄	घ
u	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	𑀅̎̆	ङ
ē	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	𑀅̎̃	च
ē'	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	𑀅̎̃̄	छ
j	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	𑀅̎̇̈	ज
j'	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	𑀅̎̇̈̄	झ

	V ^e Siècle av. n. è.	Date incertaine	III ^e s. av. n. Asoka	II ^e Siècle Gujarât	V ^e Siècle Gupta	VII ^e Siècle Tibétain	X ^e Siècle Kuhla	Narbadda	Kistna.	Devanâg moderne
n	𑀢	𑀢	𑀢	𑀢	𑀢	𑀢		𑀢	𑀢	न
t	𑀣	𑀣	𑀣	𑀣	𑀣		𑀣	𑀣	𑀣	ट
t'	𑀤	𑀤	𑀤	𑀤	𑀤		𑀤	𑀤	𑀤	ठ
d	𑀥	𑀥	𑀥	𑀥	𑀥		𑀥	𑀥	𑀥	ड
d'	𑀦	𑀦	𑀦	𑀦	𑀦		𑀦	𑀦	𑀦	ढ
n	𑀧	𑀧	𑀧	𑀧	𑀧		𑀧	𑀧	𑀧	ण
t	𑀨	𑀨	𑀨	𑀨	𑀨	𑀨	𑀨	𑀨	𑀨	त
t'	𑀩	𑀩	𑀩	𑀩	𑀩	𑀩	𑀩	𑀩	𑀩	थ
d	𑀪	𑀪	𑀪	𑀪	𑀪	𑀪	𑀪	𑀪	𑀪	द
d'	𑀫	𑀫	𑀫	𑀫	𑀫		𑀫	𑀫	𑀫	ध
ne	𑀬	𑀬	𑀬	𑀬	𑀬	𑀬	𑀬	𑀬	𑀬	न
p	𑀭	𑀭	𑀭	𑀭	𑀭	𑀭	𑀭	𑀭	𑀭	प
p'	𑀮			𑀮	𑀮	𑀮	𑀮	𑀮	𑀮	फ
b	𑀯	𑀯	𑀯	𑀯	𑀯	𑀯	𑀯	𑀯	𑀯	ब
b'	𑀰	𑀰	𑀰	𑀰	𑀰		𑀰	𑀰	𑀰	भ
m	𑀱	𑀱	𑀱	𑀱	𑀱	𑀱	𑀱	𑀱	𑀱	म
y	𑀲	𑀲	𑀲	𑀲	𑀲	𑀲	𑀲	𑀲	𑀲	य
r	𑀳	𑀳	𑀳	𑀳	𑀳	𑀳	𑀳	𑀳	𑀳	र
l	𑀴	𑀴	𑀴	𑀴	𑀴	𑀴	𑀴	𑀴	𑀴	ल
v	𑀵	𑀵	𑀵	𑀵	𑀵	𑀵	𑀵	𑀵	𑀵	व
s			𑀶	𑀶	𑀶	𑀶	𑀶	𑀶	𑀶	श
s	𑀷	𑀷	𑀷	𑀷	𑀷	𑀷	𑀷	𑀷	𑀷	स
s			𑀸	𑀸	𑀸		𑀸	𑀸	𑀸	ष
h	𑀹	𑀹	𑀹	𑀹	𑀹	𑀹	𑀹	𑀹	𑀹	ह

Transformations successives

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

انجمله و در حیطه کمال رسیده است

Ecriture turque.

۵۱

بموقع النجف فوجا من كثر في سائر بلاد الجبل الفندك مائة فتمت طاعة الجبل
 زير و دوزا احسن طاعة في سائر بلاد الجبل الفندك مائة فتمت طاعة الجبل
 الفندك و كثر في سائر بلاد الجبل الفندك مائة فتمت طاعة الجبل

Ecriture turque (Bouïourouldi)

Aksara	Pasangan	Nom		
ᮊᮊᮊ		no — gedè	ᮊᮊ	1
ᮊᮊ	ᮊᮊ	cô — gedè	ᮊᮊ	2
ᮊᮊ	ᮊᮊ	ko — gedè	ᮊᮊ	3
ᮊᮊ	ᮊᮊ	to — gedè	ᮊᮊ	4
ᮊᮊ		so — gedè	ᮊᮊ	5
ᮊᮊ		so — gedè	ᮊᮊ	6
ᮊᮊ	ᮊᮊ	po — gedè	ᮊᮊ	7
ᮊᮊ		ño — gedè	ᮊᮊ	8
ᮊᮊ		go — gedè	ᮊᮊ	9
ᮊᮊ	ᮊᮊ	bo = gedè	ᮊᮊ	10

Lettres capitales. ALPHABET JAVANAIS. Chiffres.

၂၆၆
 ၂၆၇
 ၂၆၈
 ၂၆၉
 ၂၇၀
 ၂၇၁
 ၂၇၂
 ၂၇၃
 ၂၇၄
 ၂၇၅
 ၂၇၆
 ၂၇၇
 ၂၇၈
 ၂၇၉
 ၂၈၀
 ၂၈၁
 ၂၈၂
 ၂၈၃
 ၂၈၄
 ၂၈၅
 ၂၈၆
 ၂၈၇
 ၂၈၈
 ၂၈၉
 ၂၉၀
 ၂၉၁
 ၂၉၂
 ၂၉၃
 ၂၉၄
 ၂၉၅
 ၂၉၆
 ၂၉၇
 ၂၉၈
 ၂၉၉
 ၃၀၀

Ecriture javanaise manuscrite

INSCRIPTION PALIE

en Caractère magadha.

ሴ ዕላ ያፎጊዜ ንዕጊፍጊሴ ሆጊክፍጊፍ
 ዕዕሴፍፍፍ ሴ ሴ ዕፍፍፍ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ተላላፍፍ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ

ሴ ዕላ ንዕጊፍጊሴ ሆጊክፍጊፍ
 ንዕፍፍፍ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ

ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ

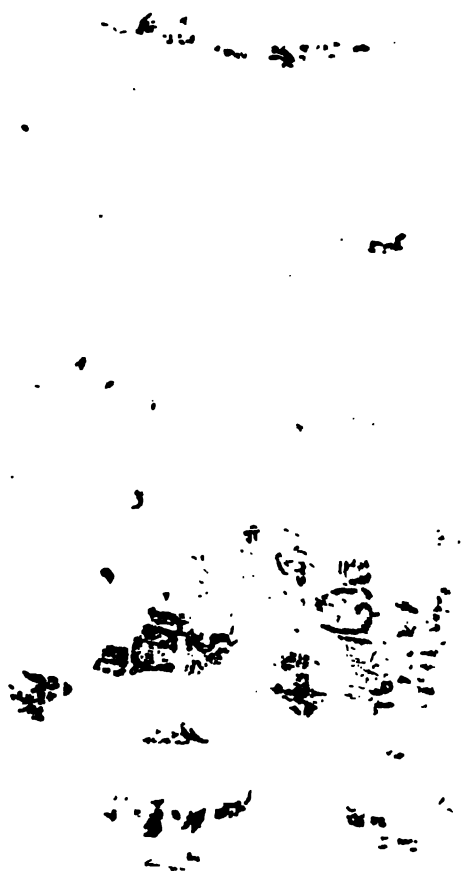
ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ
 ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ ሴ

An 298. avant n.è.

Arabe.	Tifinağ.	Valeur.	Arabe.	Tifinağ.	Valeur.
ا	ⵏ	'	ل	ⵙ	l
ب	ⵙ	b	م	ⵓ	m
ث	ⵓ	t	ن	ⵓ	n
ث	ⵓ	θ	ص	ⵓ	s'
ج	ⵓ	j	ض	ⵓ	z'
ح	ⵓ	h' (x)	ع	ⵓ	ɛ
خ	ⵓ	x	غ	ⵓ	γ
د	ⵓ	d	ب	ⵓ	f
ذ	ⵓ	d'	ف	ⵓ	q
ر	ⵓ	r	س	ⵓ	s
ز	ⵓ	z	ش	ⵓ	š
ط	ⵓ	t	ة	ⵓ	h
ظ	ⵓ	d'	و	ⵓ	w
ك	ⵓ	k	ي	ⵓ	y

D'après l'abbé Bargès

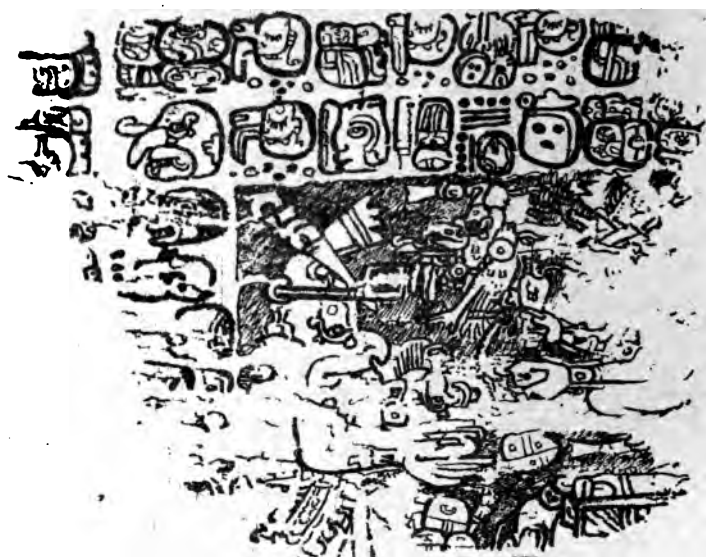
ALPHABET TIFINAG

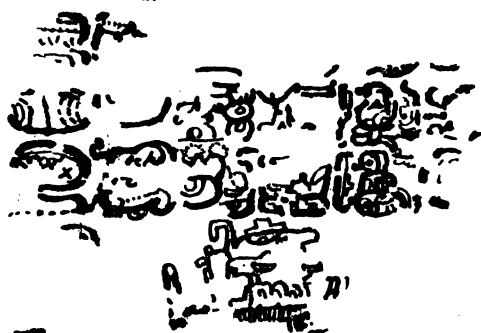


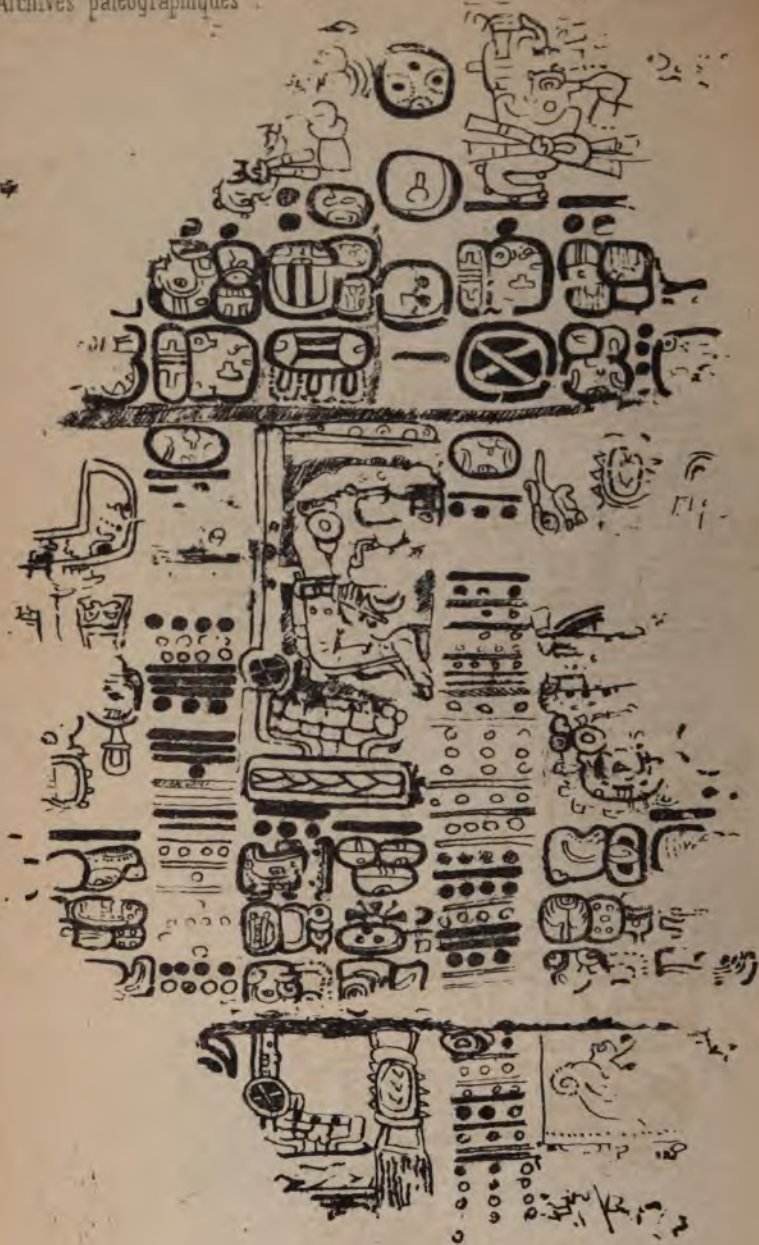
MANUSCRIT YUCATÈQUE
N°2 de la Bibliothèque nationale (inédit)



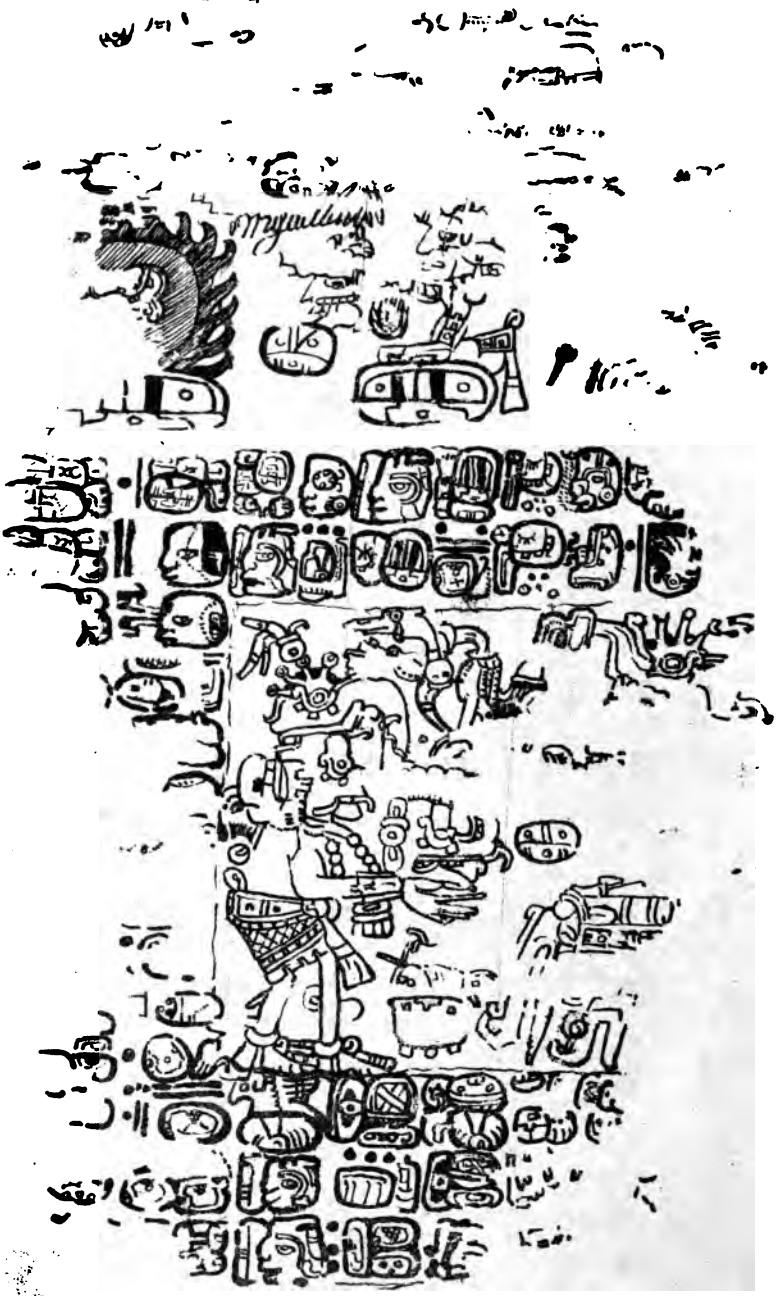












ALPHABET LIMBOU¹

L'Alphabet de la langue limbu ou **Yak-t'un-ba** comprend
28 lettres, dont 19 consonnes et 9 voyelles.

Consonnes

𑌀	𑌁	𑌂	𑌃	𑌄
ka	ba	ma	ta	ya
𑌅	𑌆	𑌇	𑌈	𑌉
t'a	ra	śa	n'a	sa
𑌊	𑌋	𑌌	𑌍	𑌎
wa	ha	la	ja	b'a
𑌏	𑌐	𑌑	𑌒	
k'a	ra	śa	hya	

Voyelles.

𑌓	𑌔	𑌕	𑌖	𑌗	𑌘	𑌙	𑌚	𑌛
a	ě	ē	ĩ	ī	ũ	ō	õ	ai

𑌜	𑌝	𑌞	𑌟	𑌠	𑌡	𑌢	𑌣
ăk	āk	am	ăn	ān	ah	ap	

𑌤	𑌥	𑌦	𑌧	𑌨	𑌩	𑌪	𑌫
ka	kě	kē	kĩ	kī	ku	kō	kõ
			𑌬				
			kai				

𑌭	𑌮	𑌯	𑌰	𑌱	𑌲	𑌳	𑌴
kāk	kēk	kēk	kik	kūk	kōk	kōk	kaik
𑌵	𑌶	𑌷	𑌸	𑌹	𑌺	𑌻	𑌼
kāk	kēk	kēk	kik	kuk	kōk	kōk	kaik
𑌽	𑌾	𑌿	𑍀	𑍁	𑍂	𑍃	𑍄
kam	kēm	kēm	kim	kum	kōm	kōm	kaim
𑍅	𑍆	𑍇	𑍈	𑍉	𑍊	𑍋	𑍌
kān	kēn	kēn	kin	kun	kōn	kōn	kain
𑍍	𑍎	𑍇	𑍈	𑍉	𑍊	𑍋	𑍌
kān	kēn	kēn	kin	kūn	kōn	kōn	kāin

¹ D'après M. le lieutenant George Mainwaring

𐤀	𐤁	𐤂	𐤃	𐤄	𐤅	𐤆	𐤇
kai	kāi	kēi	kil	kul	kōl	kāl	kail
𐤈	𐤉	𐤊	𐤋	𐤌	𐤍	𐤎	𐤏
kaṣ	kēṣ	kēp	kup	kup	kēṣ	kēp	kaip

𐤐	𐤑	𐤒	𐤓	𐤔	𐤕	𐤖	𐤗	𐤘
kya	kyē	kyē	kyi	kyu	kyō	kyō	kyai	kyak
𐤙	𐤚	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡
kyāk	kyék	kyēk	kyīk	kyuk	kyōk	kyōk	kyaik	

𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
kara	kēre	kēre	kiri	kuru	kōro	kōro	katrai
𐤪	𐤫	𐤬	𐤭	𐤮	𐤯	𐤰	𐤱
karāk	kērēk	kārēk	kiriḥ	kuruk	kōrōk	kōrōk	kairai
𐤲	𐤳						
karāk	kērēk						

𐤲

ne peut prendre aucune finale après *et*

•

placé sur une lettre lui donne un accent aigu...



















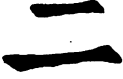


6

























• a leson de 10,000. C'est simplement une finale prolongée dans la lecture psalmodiée.

//

Ponctuation.

Tableau comparatif
DES 214 CLEFS CHINOISES
dans les écritures

	kiaï-šü	4 čuon-šü	sao-šü	
1				un
2				de haut en bas
3				point
4				penché
5				caractère cyclique
6				crochet
7				deux

8				» »
9				homme
10				homme
11				entrer
12				huit
13				désert
14				couvrir
15				glace

16	几	∩	ぬ	banc
17	山	U	ㄣ	abîme
18	刀	カ	刃	couteau
19	力	𠂇	カ	force
20	ク	ウ	ク	réceptacle
21	匕	匕	匕	cuiller
22	匚	匚	匚	coffre
23	匚	匚	匚	coffret

十

十

十

dix

ト

ト

ト

deviation

卩

卩

卩

sceau

厂

厂

厂

anire

ム

ム

ム

pervers

又

又

又

main

口

口

口

bouche











口

口

口

enclos.

32	土	土	土	terre.
33	士	士	士	lettre.
34	夕	巾	夕	suivre.
35	夕	巾		marche.
36	夕	尸	夕	nuit.
37	大	大	大	grand.
38	女	女	女	femme.
39	子	子	子	fil.

40				toiture
41				pouce
42				petit
43				tortu
44				cadâvre
45				rejeton
46				montagne
47				eau courante

48

工

工

工

artisan

49

己

己

己

soi-même

50

巾

巾

巾

bonnet

51

干

干

干

bouclier

52

么

么

么

petit, vi

53

广

广

广

toit

54

爿

爿

爿

condi

55

升

升

升

unic

56	弋	𠂇	弋	tirer de l'arc
57	弓	弓	弓	arc
58	丑	𠂇		tête de porc
59	彡	彡	彡	poils
60	彳	彳	彳	marche
61	心	𠂇	心	cœur
62	戈	戈	戈	lance
63	戶	戶	戶	porte

手
支
支
文
斗
斤
方
无

𠂇
𠂇
𠂇
𠂇
𠂇
𠂇
𠂇
𠂇

手
才
支
文
斗
斤
才
无

main

branche

frapper

littérature

boisseau

hache

côté

négation

72	日	日	月	月
73	曰	曰	月	月
74	月	月	月	月
75	木	木	木	木
76	欠	欠	欠	欠
77	止	止	止	止
78	歹	歹	歹	歹
79	父	父	父	父

sun

sun

sun

tree

aspiration

s'arrêter

squelette

bâton

母
比
毛
氏
乞
水
火
爪

母
比
毛
氏
乞
水
火
爪

母 ne pas
比 comparaison
毛 cheveux
氏 famille
乞 air
水 eau
火 feu
爪 ongles

88

父

𠂔

父

père

89

爻

爻

爻

sortilège

90

斗

斗

斗

soutien

91

片

片

片

diviser

92

牙

牙

牙

dents

93

牛

牛

牛

bœuf

94

犬

犬

犬

chien

95

玄

玄

玄

couleur
du
ciel

96	王	王	玉	jade
97	瓜	瓜	瓜	courge
98	瓦	瓦	瓦	poterie
99	甘	甘	甘	doux
100	生	生	生	naître
101	用	用	用	usage
102	田	田	田	champ
103	疋	疋	疋	pied

104	疒	疒	疒	maladie
105	𠂔	𠂔	𠂔	pieds écarté
106	白	白	白	blanc
107	皮	皮	皮	peau
108	皿	皿	皿	vase
109	目	目	目	œil
110	矛	矛	矛	pique
111	矢	矢	矢	flèche

حوس ٩٩٩٩٩٩٩٩
٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩

حوس ٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩
٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩٩

de Roany del.

Lith. Callet.

FAC-SIMILE DE DEUX MANUSCRITS MADECASSES.



M I N A II (26, nº 1).

Entra á doze de Setiembre. Aquí
de aquella que pecó por comer de
ui la llaman la fiesta propiamente
p principio, ó *de nuestra madre*
ó cabo de nuestra vida. Ochpa-
mpamiento, y asi en este mes
rmente sus casas, y los caminos.
s de este mes ayunavan; y en
las plantas, y despues de ado-
sus templos. La raçon de este
ue tenian creido que haziendo
ian todos los males del pueblo
pero todos los meses ayunavar
no todos universalmente, sino
otes juntos, tres ó quatro di-
ar ciertos dias, y acavavan
oan y agua, porque se yriar
s y asi bien, porque aquellos
ando. SUCHIQUEÇAL fue la pri-
lllaman YZPAPALOTLE, Dios:
por esto hazian fiesta al fi-
spuez de muerto. En estos 20
la tierra.

TONTLY. Entra á dos de
 la fiesta de TETZCATLIPOCA;
 atleltchinatli, tanto com-
 a 1.

 il y a Pachtonli.

En este mes comunmente se yelan las aguas, y vienen los yelos; y asi dicen que en la fiesta del glorioso SAN FRANCISCO por caer en este mes tienen agüero los naturales de ella, porque se les yelan en este tiempo sus frutos, y asi pintan este mes temeroso como el de Mayo con las mismas insignias, y pintan estas pisadas detras del mes para dar á entender que ya quedan atras las aguas. Este TETZCATLIPOCA es el que se apareció á QUEÇALCOATLE el penitente. A este TETZCATLIPOCA hazian gran reverencia: porque á reverencia de este ardian las lamparas en las yglesias ó fuegos. Á este quando le hazian alguna adoracion, le dezian: O señor, cuyo siervos somos, concede nos esto: y asi llaman esta fiesta humillamiento. *En este mes hazian fiesta los d* ~~Mataltzingo al dios SUCHIQUEÇAL.~~

a. Xivatlatli. b. Carcax. c. Pie de Culebra. d. Agu y abrasamiento. e. Pisadas. f. Rodela. i. Navaja.

(27, nº 1). — 7. VEYPACTLI¹. Entra á 22 de Octubre. Fiesta que se dize del humillamiento, porque cada uno tenia su avogado, el que á él le parecia, *as como angel de la guarda*. Es esta como fiesta de los avogados. Esta era la grande fiesta del humillamiento; en esta fiesta celebravan la fiesta de todos los Dioses, asi como quien dize, fiesta de todos los Santos.

(27, nº 2). — 8. QUECHOLI, ó CULEBRA DE LAS NUBES. Entra á 11 de Noviembre. La fiesta de la vajada del MIQUITLATECOTLI, y del ZONTEMOQUI, y los demas, y por esto le pintan con los adereços de guerra, porque

1. *Veypachtli*, suivant les auteurs.

la trajo al mundo. En este mes hazian la fiesta de los animales, y adereçavan las armas para la guerra; por lo qual le pintavan con estas ynsignias. En este mes fue la primera entrada que hizo don HERNANDO CORTEZ; Marques que fue del valle en Mexico.

Propiamente se a de dezir la cayda de los demonios, que dicen que eran estrellas y asi hay aora estrellas en el cielo que se dicen del nombre que ellos tenian, que son estas que se siguen, YZACATECUYTLI, TLAHVIZCAL PANTECÜYTLI, CRYACATL, ACHITUMETL, XACUPANCALQUI, MIXCOHUATL, TEZCATLIPOCA, ÇONTEMOCTLI; como dioses llamavanse de estos nombres, antes que cayesen del cielo, y aora se llaman TZITZIMITLI, como quien dize cosa monstruosa ó temerosa.

a. Xivatlatli. b. Flechas. c. Talega de comida para la guerra.

LAMINA III (28, nº 1).

9. PANQUETZALIZTLI. Entra à primero de Diziembre. Otra vez la fiesta de TEZCATLIPOCA; porque se hazia tres vezes en el año. No pintan aqui á TEZCATLIPOCA con el pié de culevra, porque dicen que es esta fiesta antes que pecase, estando en el cielo; y asi de aqui viene esta guerra del cielo, la guerra de aca. Panquetzalitzli se ynterpreta levantamiento de vanderas, porque en este mes cada uno ponía sobre su casa una vanderita de papel, y los capitanes y gentes de guerra sacrificavan ciertos hombres de los que tomavan en guerra, á los quales davan armas para que se defendiesen, y asi peleavan con ellos hasta que los matavan. En este mes

hazian los Mexicanos la fiesta de su primer capitan, al qual adoraban por dios, que le llamavan, VICHILUPUCHITL: y la provincia de Chalco sacrificava á su capitan TEZCATLIPOCA, que se llamava asi de nombre. En este mes se hazia la fiesta del bollo, y era de esta manera. Hazian un gran bollo de semilla de bledos, que llamán Tzoalli, y miel, y despuez de hecho, bendezianlo á su modo, y hazianlos pedaços, y el Grand Sacerdote lo echava en una vasija muy limpia, y tomava una pua de Maguey, y con ella sacava con mucha reverencia un pedaço de aquellos, y metiaselo en la boca de cada uno de los Indios, como á manera de comunión. En este mismo mes se hazia la fiesta que llaman Xiutecuitl, salvador del fuego: y hazian de esta manera. Tomavan quatro sacerdotes, cada uno su manojo de Ocotl (pin), y abaxavan de lo alto del templo, y con ciertas ceremonias que hazian á la parte del oriente, y luego á la del norte, y al poniente, y despuez al medio dia, echavan el Ocotl en un brasero que tenían en los templos, y allí se quemava, y esto le servia como de lampara, porque nunca se apagava, de noche, ni de dia, el brasero.

a. Vandera¹.

(28, n° 2). — 10. ATEMOZTLI. Entra á 21 de Diziembre. En este mes celebravan la fiesta del abajamiento de las aguas del diluvio, y por esto le hazian fiesta; digo quando se descuvrió la tierra ó quando ya estaban fuera del peligro del diluvio. Atemoztli quiere

1. *Vandera* pour *bandera*, le *v* étant souvent employé pour *b* par les Espagnols.

dezir abaxamiento de las aguas, porque en este mes por maravilla llueve.

(29, nº 1). — 11. TITITL. Entra á 10 de Enero. Aquí se hazia la fiesta de MIXCOATLE, quiere dezir la culevra de las nuves. En este mes hazian fiesta las mugeres texedoras, y labradoras, á la diosa YCHPUCHTLI, *qui quiere dezir la Diosa virgen SUCHIQUEÇAL*.

(29, nº 2). — 12. YZCATLI. Entra á 30 de Enero. La fiesta del fuego; porque en tal tiempo se calentavan los arboles para brotar. Fiesta de PILQUIXTIA, *la naturaleza humana que nunca se perdió en las vezes que se perdió el mundo*. Este mes Itzcalli, quiere dezir tanto como viveza ó habilidad : y asi en este mes todas las madres á sus hijos los tomavan por la caveça, y levantandolos hacia arriba, les dezian muchas vezes Ytzcalli, Ytzcalli, como si dijieran aviva, aviva : y asi le pintan este mes solo con corona, por ser el mes del produzir, ó mas propriamente dar gracias á la naturaleza que es causa de esta produccion. Aquí se acava el año, porque tienen en él, diez y ocho mezes, de veynte en veynte dias segun parece por estas pinturas : y á los cinco dias que sobran, llaman dias muertos, porque en ellos no se hazian ningunos sacrificios, ni cosa notable. De quatro en quatro años ayunavan otro ochos dias, en memoria de las tres vezes que se a perdido el mundo ; y así llaman y dizen la fiesta de la renovacion, y así dizen que acavado este ayuno y fiesta, se volvian los hombres como niños los cuerpos ; y así para representar esta fiesta en el bayle trayan unos niños de las manos.

a. Corona. b. Tlacochitl con carcax. c. Escudo.

[illegible]

PARTIDA SEGUNDA

CLASSIFICATION OF (1981)

[illegible]

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

2) 124-27, 124-28

8. El rey se salvó en el diluvio.

vio, nació en el Zivenavitzcatl, que es donde está : llamaban el ayuno de los señores : durava quatro dias, que es del primero de Ocelotl, y hasta 4 Temblores. Este ayuno era como un aparejo para el advenimiento del fin del mundo, que dicen que a de venir en el dia de 4 Temblores, porque asi la esperavan cada dia. Este QUEÇALCOATLE fué el que dicen que hizo el mundo; y asi le llaman señor de el viento, porque dicen que este TONACATECOTLI, quando á él le pareció, sopló, y engendró á este QUEÇALCOATLE. A esté le hazian las yglesias redondas, sin esquina ninguna. Este dicen que fué el que hizo el primer hombre, el señor de estos 13 dias que estan aqui. Hacian fiesta en este quatro Temblores al Destruidor, mismo que havia de ser del mundo otra vez, *porque dicen que se a perdido 4 vezes, y que se a de perder otra..... Este solo tenia cuerpo humano y como los hombres, y los demas Dioses no tenian cuerpo.*

1. Los que nacían en estos 4 dias eran hombres bellicosos.

LAMINA III (33).

1. El que nacia en este Nueve Ayres seria livre, y dichoso, que aunque fuese de baxo linage, vendria á tener grandes cargos en la republica.

2. Despues del diluvio, mucho tiempo, se sacrificava de esta manera, y no mataban hombres.

LAMINA IV (34).

TEPEOLOTEC.

Dize este nombre á referencia de como quedó la

tierra despuez de el diluvio. Los sacrificios de estos trece dias no eran buenos, y en romance, quiere dezir sacrificios de mierda.

1. Causaban perlesias, y malos humores.
2. Dia de los borrados.
3. Tierra.

Este TEPEOLOTEC era señor de estos trece dias, en qué hazian la fiesta, y ayunavan los 4 dias postreros, donde estan señaladas las manos. TEPEOLOTEC quiere dezir señor de los animales. Los 4 dias de ayuno son en reverencia de SUCHIQUEÇAL, que es el hombre que quedó en la tierra en que aora andamos. Este TEPEOLOTEC es lo mismo que el retumbo de la voz, quando retumba en un valle de un cerro á otro ¹.

LAMINA V (35).

QUECALCOATLE.

Como despuez bajó el diluvio, empezaron á sacrificar. TOPILCIN QUELÇALCOATLE nació el dia de 7 Cañas, y el dia de estas siete Cañas se hazia una gran fiesta en Cholula; y venian de toda la tierra y pueblos á esta fiesta, y trayan grandes presentes á los señores, y Papas del templo ²: y lo mismo hazian el dia en qué se fué, ó

1. Ce bruit ou *retumbo* que l'on entend fréquemment dans l'Amérique centrale, vers la saison des pluies, ressemble au bruit lointain de la mer; on dirait le vagissement de la terre en travail.

2. *Papa* est le nom que plusieurs écrivains donnent aux prêtres mexicains, du titre de *papahua* qui leur était commun, traduit en espagnol par le mot *guedejudo*, c'est-à-dire qui porte les cheveux longs par devant, précisément comme certains paysans bretons à qui

murió, que fué en el dia de una Caña. Cayan estas fiestas de 52 en 52 años. Ponenle este nombre de Tigre á la tierra, por ser el tigre el animal mas bravo; y aquel retumbido que dan las voces en los cerros, dicen que quedó del diluvio.

1. Los que naçian en este dia de 7 Cañas si era mejor.

LAMINA VI (36).

GUEGUECOYOTL.

Dezian el señor de estos trece dias GUEHUECOYOTL, quiere dezir la raposa vieja. Aqui ayunavan los 4 dias postreros al QUEÇALCOATLI de Tula, qué es el que tomó nombre del primero QUEÇALCOATLE; y aora le llaman una Caña, qué es la estrella Venus, de la qual se dicen las fabulas que estos tienen. GUEGUECOYOTL ó malsin, el

ils couvrent les tempes. Voici au sujet du mot *papa* ce qu'on lit dans le *Landnamabok*, cité par Letronne, dans son travail sur l'ouvrage de Dicuil *De Mensura orbis terræ*: « Avant que l'Islande ne fût habitée
 « des Norwégiens, il s'y trouvait des hommes que les Norwégiens
 « appellent *Papas* : ils professaient la religion chrétienne et passaient
 « pour être *venus de l'Occident* par mer; car on a trouvé des livres
 « irlandais, des sonnettes et autres objets qu'ils y avaient laissés, et
 « qui paraissaient indiquer que ces hommes étaient des *Occidentaux*.
 « Tous ces objets ont été trouvés dans les cantons de Papeya et
 « Papyli sur la côte *orientale* (d'Islande). Les livres anglais four-
 « nissent encore à présent la preuve que les expéditions vers ces
 « parages étaient très-fréquentes. »

De cette citation si curieuse en faveur des expéditions d'Amérique en Islande, Letronne tire la conclusion que ces Papas étaient passés de l'Irlande en Islande! C f. *Recherches géographiques sur le livre De Mensura orbis terræ*, etc., chap. VII, § III, pages 143-144.

(Note de M. Brasseur de Bourbourg.)

engañado, ó el que se dejó engañar ; y aquí se celebraba la fiesta de la discordia, ó por mejor dezir, davan á entender por esta figura, la discordia que ay entre los hombres. Los que nacia en este eran cantores, médicos, y texedores, y personas principales. Aquí, en esta semana de Una Rosa, quando cayia el año de Conejo, ayunavan à la cayda del primer hombre ; y asi se llama GUEGUECOYOTLE, tanto como el hombre viejo. Dezian un agüero, que el año de un Conejo, el dia que estava esta Rosa, nacia una rosa en la tierra, y que luego se secava.

1. Infierno.

2. TACACOADÁ, Dios de los Otomis.

LAMINA VII (37).

YSNEXTLI.

Pintanla lo mismo que Eva, como que está siempre llorando, y mirando á su marido ADAM llamase YSNEXTLI, que quiere dezir los ojos ciegos con ceniza ; y es esto despues que pecó en cojer las rosas, y así dicen que aora no pueden mirar al cielo ; y en recordamiento de esta holganza que perdieron, ayunaban de ocho en ocho años esta cayda ; y su ayuno era á pan y agua solo, y ayunavan ocho dias antes que entrase esta Una Rosa, y entrando aderezavanse para festejarla. Dizen que todos los dias de este calendario son aplicados á esta cayda, porque en tal dia pecó. Havia mandamiento de que se bañasen de noche porque no enfermasen.

a. Mierda.

LAMINA VIII (38).**CHALCHIUHTLI.**

Salvóse en el diluvio esta **CHALCHIUHTLI**, qué es señora de estos trece dias. Es la que quedó del diluvio : quiere dezir mujer qué tenia los vestidos de piedras preciosas. Aquí ayunavan 4 dias á la muerte. Pintanla con una rueca en la mano, y en la otra un cierto palo con que texian; y es para dar á entender, que de los hijos que paren las mujeres, unos son esclavos, y otros mueren en guerras, y otros en pobreza. Pintanla como que se los lleva el agua, por manera que aunque fuesen ricos y travajadores, todo se havia de perder.

1. En esta Una Caña hazian la otra gran fiesta en Cholula al **QUEÇALCOATLE**, ó primer Papa, ó sacerdote. Entra á 22 de abril.

LAMINA IX (39).**TLAÇOLTEOTLE.**

Luego como empezó el tiempo, empezó el pecado. En esta Una Caña se ayunava quando caya el año de Caña, acordandose de las vezes que se a perdido el mundo.

LAMINA X (40).**TONATIHU.**

Este **TONATIHU** quiere dezir el sol¹. Este era señor de estos 13 dias, á donde quiera, aquí ó en todo este

1. On écrit d'ordinaire *tonatiuh*.

cerros que cubren las montañas, se celebra la fiesta á los cerros con gran alegría. Dice que nacieron en estos cerros varias princesas en el pasado. Dicesse que si en un día por el punto Tumbadores, arrojábase á temblar la tierra, y se rompiera el sol, que en este día se arrojara el mundo: por lo á lo 12° vez que se a de perder el mundo..... Hicieron así como hacen que un hombre pareciera que se fuera peñeros y que pareciera que estaba en la tierra y hacia por sí.

12. Hacia del Nalio y mado: los que nacian aqui eran hombres de una especie, porque ellos trabajaban mucho en las figuras de otros animales y cosas.

13. Hicieron en este día á los indios, y los indios.

14. Hicieron para dar los á movimientos del sol.

LIBRO II

Capítulo I

En este capítulo se dice como se creó el mundo y como salió el sol y la luna. Se dice que el mundo se creó por el viento de los cerros que se movieron y se movieron del sol. Se dice que el mundo se creó por el viento de los cerros que se movieron y se movieron del sol. Este dicen los indios que son los indios.

LIBRO III

En este capítulo se dice como se creó el mundo y como salió el sol y la luna. Se dice que el mundo se creó por el viento de los cerros que se movieron y se movieron del sol. Este dicen los indios que son los indios.

á los que tomavan..... A' este le hazian los mercaderes una gran fiesta..... despuez del diluvio. Quiere dezir los quatro Ayres, este tenian por mal dia, y así en viniendo este dia, todos los mercaderes se encerravan en casa, porque dizen que era causa que se perdiesen sus haciendas. En estos dias no havian de baylar, ni hazer cosas de juego, porque en tal dia era cosa muy peligrosa y mal que aconteceria á qualquiera persona, y así aunque fuesen de camino, paravan, y se encerravan en casa.

LAMINA XIII (43).

Principe de los dioses : significa la hartura.

LAMINA XIV (44).

TLAVIZCALPANTECUTLI.

La estrella VENUS : la primera claridad que fué criada (Civah-tel-tona) antes del diluvio. Dizen que era lumbre ó estrella. Fue criada antes que el sol, y esta estrella VENUS es el QUEÇALCOUATLI. Dizen que es aquella estrella que llamamos Luzero de la luz; y así la pintan con Una Caña que era su dia; quando se fué ó desapareció tomó su nombre. Este TLAVIZCALPANTECUTLI, quiere dezir señor de la mañana quando amanece, y lo mismo es señor de aquella claridad quando quiere anochecer. Este es Señor de los trece dias, de los que ayunavan los quatro postreros. Propiamente es la primera claridad que apareció en el mundo. Aquí era propiamente la que cubre sobre las cosas ó haz de la tierra.

LAMINA XV (45).**MICHITLATECOTLE.**

Ponenlo en contra al sol por ver si podrá llevar algunos de los que tomó el Señor de los muertos, porque Michitla¹ quiere dezir los muertos de trabajo; y á solos dos de sus dioses pintaban estas gentes con corona (que era Altontecatecotle), que era el señor, el cielo y abundancia, y era este señor de los muertos; y esta manera de coronas las vi yo á los capitanes en la guerra de Coatlé.

LAMINA XVI (46).**PANTECATLE.**

Este PANTECATLÉ es señor de estos trece dias, y de unas rayzes que ellos echavan en el vino, porque sin estas rayzes no se podian emborrachar por mas que bebiesen; y este PANTECATLE dió el arte de hacer el vino, porque como este hizo ó dió orden como se hiziese el vino, y los hombres que han bebido eran valientes; bien así los que aquí naciesen serian esforzados. Todos estos treze dias tenian por buenos, porque reynava el señor del vino, PANTECATLE, marido de MAYAGUEL, que por otro nombre se dixo CIPAQUETONA, el que salió del diluvio. Ponente al águila y leon en señal que sus hijos serian hombres valientes.

1. *Michitla* pour *miquilla*, orthographe italienne qui démontre que cette copie fut transcrite par un Italien.

LAMINA XVII (47).

QUAUHTLE. OCELOTLE.

Los que tenían estas armas de águila, y tigre, eran los mas temidos, y valientes capitanes.

LAMINA XVIII (48).

YTZLACOLIUHQUI : el señor del Pecado.

Este YTZLACOLIUHQUI era señor de estos trece dias, y dicen que este era señor del yelo. Delante de esta yman matavan à los que tomavan en adulterio en estos 3 dias; esto era à los casados, así hombres como mujeres, porque si no eran casados, podia el hombre tener las que quisiese. YTZLACOLIUHQUI era el señor del pecado, ó ceguedad, que pecó en el Paraiso; y así pintan con los ojos tapados; así su dia, era Lagartija, y como la lagartija anda desnudo. Esta es una trella que está en el cielo, que fingen que va vuelta al vez, y los ojos tapados; teníanla por grande agüero. Todos estos treze dias eran malos, porque si en estos 3 dias se levantava algun testimonio, dezian que no podia averiguar la justicia, y si les parecia, que les turbaba el juicio, para que fuesen condenados; lo que hazian en estos dias que luego, que se levantava el testimonio, parecia la justicia. Los que nacen en el dia de este, serian pecadores y adúlteros.

1. Adam despues que pecó.

2. Esta à la parte del medio dia; quiere dezir trabajo.

LAMINA XIX (49).

Las mujeres tomadas en adulterio morían apedreadas, como parece por esta figura; y primero que las apedreasen, las ahogaban, y despues las echaban en las plazas donde todos las viesén.

LAMINA XX (50).

YXCUINA : mujer de **MIQUITLATECOTLE**.

Esta **YXCUINA** era señora de estos trece días, Diosa que dicen que defendía á los adulteros. Esta era señora de la sal, Diosa de los desvergonzados. Y así la pintan con caras de dos colores; y delante de esta ymagen mataban á los que tomaban en adulterio; también esta era la Diosa de las malas mujeres desvergonzadas, y de dos caras. Los que nacían en estos días serían desvergonzados.-

1. El que nació en 5 Cipactli sería ladrón, y si era mujer, sería mala de su cuerpo.

2. **TLAÇOLTEOTL**, Diosa de la basura, ó desvergüenza.

3. La mujer que pecó antes del diluvio, causa de todos los males, y todos engaños.

LAMINA XXI (54).

La Culebra **QUEÇALCOATL**.

Esta es la culebra **QUEÇALCOATL**.

Para dar á entender que es la fiesta de temor, pintan este dragón que está comiendo un hombre.

LAMINA XXII (52).

YZPAPALOTLE.

Deziase Xounco¹, y despues que pecó, sedize ITZPAPALOTLE, ó cuchillo de mariposas, quiere dezir navaja de mariposas, y así está cercado de navajas y alas de mariposa. Pintanlo con los piés de águila, porque dizen que algunas vezes se aparecia, y solamente veían los piés como de águila. Este era señor de estos 13 dias. Dizen que este siempre traiya en las manos una navaja. Este YZPAPALOTLE es uno de los que cayeron del cielo con los demas que de allá cayeron, que son los que siguen: QUEÇALCOATLE, OCHULULUCHESI², TETZCATLIPOCA, OALETE COTLE, y TLAUITZCALPANTECOATLI. Estos son hijos de CITLALICUE, y CITLALATONA. Estos fingen, que estando en aquel huerto que comian de aquellas rosas, y que esto duró poco, porque luego se quebró el arbol.

1. Este dia de Una Casa teníanlo pór malo, porque dezian que en tal dia venian de los ayres de arriba los demonios en figuras de mujeres que nosotros dezimos bruxas; y así dezian que andavan en las encrucijadas de los caminos, y en lugares solos y escondidos; y así las que eran malas mujeres, quando querian deshazer el pecado, yvan de noche, á solas y desnudas con velo, á las encrucijadas de los caminos, adonde dezian que

1. *Xomico* ou *Oxomoco*.

2. Mal copié pour *Vitzilopuchtli*. Dans un document de la collection de M. Brasseur de Bourbourg qu'il attribue à Zumarraga, premier évêque de Mexico, on trouve le nom de ce Dieu, écrit *Ochilobos*.

andavan estas bruxas; y allí se sacrificavan de las lenguas, y dando sus manos y ropa que llevavan, dexabanla allí; y esto era el señal que dexaban el peccado

2. La muerte truxe esta lo mismo que SUCHIQUECA

3. Era despues que pecó.

LAMINA XXIII (53).

TAMOANCHAN, Ó XUCHITLYCACAN.

Quiere dezir en romance, allí es su casa donde abaxavan, y donde estan sus rosas levantadas. Para dar á entender, que esta fiesta no era buena, y lo que hazian era por temor, pintan este arbol ensangrentado, y quebrado por medio como quien dize fiesta de trabajos por aquel peccado.

Este lugar que se dize Tamoanchan, ó Xuchitlycacan, es el lugar donde fueron criados estos Dioses que ellos temian, que así es tanto como decir el Paraiso terrenal; y así dicen que estando estos Dioses en aquel lugar, se desmandaron en cortar rosas y ramas de los arboles; y que por esto se enojó mucho el TONACATEUTLI, y la mujer TONACACIGUA, y que los echó de aquel lugar; y así venian unos á la tierra, y otros al infierno, y estos son los que á ellos ponen los temores.

1. Los que nacia en 13 aguilas eran hombres esforzados.

2. El arbol.

LAMINA XXIV (54).

XOLOTLE.

Este XOLOTLE salvose antes del diluvio. Era señor

de estos 13 dias. Dizen que era señor de los mellizos, y todas las cosas que nacia juntas, que nosotros dezimos mellizos, ó quando la naturaleza obra alguna cosa monstruosa fuera de lo acostumbrado. El que nacia aqui seria malsin y vellaco.

LAMINA XXV (55).

TLALCHITONATIO. Entre la **LUZ**, y las **TINIEBLAS**.

El mundo propiamente. Los rayos del sol hazian abaxo propiamente entre la luz, y las tinieblas, y asi pintan el sol sovre los hombres, y la muerte debajo de los piés como aqui parece. Dizen que este es el escalamiento, ó calor que da el sol à la tierra, y así dizen que quando el sol se pone que va á alumbrar á los muertos.

1. El que nacia en seis ayres seria rico, y hombre de consejo.
2. El sol.
3. La tierra.
4. Las tinieblas.

LAMINA XXVI (56).

CHALCHIUHTOTOLI.

Lo mismo que el Diablo ó **TETZCATLIPOCA** antes del diluvio, quiere dezir espejo humoso ó que echa humo. Este **CHALCHIUHTOTOLI** era señor de estos 13 dias. Esta era ymagen de **TETZCATLIPOCA**. Pintanlo así, porque dizen que no veyan al Diablo, sino solamente los piés de gallo, ó águila.

LAMINA XXVII (57).

1. En siete aguilas era día dedicado á la luna, y mal día para los que en este día daban mal de corazon, que—
dezian que no havia alejar en el día de este; y las —
mugeres que padecian trabajo de su costumbre, sacri—
ficavan á la luna para que las quitase de su trabajo.

2. Esto era mostrar como se está sacrificando de—
las orejas, y que llevan la talega en que llevaban el—
incienso para el sacrificio al Diablo : corresponde al—
sacrificio, que le hazian.

LAMINA XXVIII (58).**CHANTICO, Ó CUAXOLOTLE.**

Este era señor de estos 13 dias, señor del Chile que quiere dezir muger amarilla. El primero que sacrificó despues que comió un pescado asado; a quel humo subió al cielo, y de esto se enojó TONACOTEUTLE, y que le echó una maldicion que se volviese en perro; y así fue, y llamanle á esto CHANTICO, tanto como MIQUITLATECOTLE, y de este atrevimiento han venido las destrucciones del mundo. Llamavase Nueve Perros de su nacimiento. CHANTICO, Ó CUAXOLOTLE, es lo mismo que llevan los Aldeanos de XOLOTLE en su caveza.

1. El que nacia en este un ayre seria de nacimiento sano; pero si enfermava les causava grandes dolores de costado, y cancer, por que estas dos enfermedades eran aplicadas á este día.

2. Fuego.

3. Agua.

LAMINA XXIX (59).

QUEÇALCOATLE.

Casa de Oro; por esto corresponde este sacrificio de QUEÇALCOATLE a aquel primero. Este dia de 9 Perros era aplicado á los hechizeros que eran los que se transfiguravan en estas cosas como animales y culevras, y otras cosas semejantes; y así á este dia, le temian mucho, y así se encerravan en sus casas por no ver estos acaecimientos, esto es el andar los hombres en figura de este por el pueblo.

LAMINA XXX (60).

XOCHIQUEÇAL.

Esta XOCHIQUEÇAL muger de CİNTEUTLE, ó el pecado de la primera muger, era señora de estos 13 dias; á esta hazian fiesta las mugeres que savian labrar, hilar, y texer. Esta fué la que primero texió, y hiló.

1. Este dia de una águila era aplicado á los hombres de guerra, porque dezian, que en tal dia venian muchas águilas por los ayres, y despues se transfiguravan en figuras de niñas; este era para darlos esfuerzo para yr à la guerra, y morir en ella, que era lo que ellos mucho deseavan, porque por este medio yvan al cielo, y decian que duravan estos 13 dias. En este Una Aguila dicen que cayeron ó vajaron los demonios del cielo, y que las que nacia aquí serian malas mugeres.

LAMINA XXXI (61).

Tambien en esta 7 Cipactli hazian la misma fiesta de ~~esta~~
esta venida de las águilas.

2. El Diablo como que esta engañando á Eva antes ~~que~~
que pecase.

3. Espejo humoso.

LAMINA XXXII (62).**Yztapaltotec.**

Yztapaltotec, pedernal, ó cuchillo del guerreado, ó desdichado, ó dolorido; mas propio es dezir, pedernal ensangrentado del dolorido Yztapali. Propiamente es losa, ó este asiento de la tierra. Pintan estas ymages que dan otras, que son veynte, cada una diferente de la otra, porque como en cada una de estas fiestas havia bayles, y sacrificios, havian de salir vestidos como esta la ymagen. Este Yxtapaltotec era señor de estos 13 dias. Pintanlo aqui cercado de navajas ó dentro de una navaja grande, que es la mismo que espada, ó temor.

1. El que nacia en Un Conejo, seria hombre de larga vida.

2. El que nacia en Cinco Malinal, seria mercader, y rico.

3. Cosa del trabajo y luego, coresponde al fuego ó limpiamiento. Aquí era el ayuno de la cayda de los primeros hombres : la boca avierta para tragarle.

A 22 de Fevrero era el año de seis Cañas.

LAMINA XXXIII (63).

El fuego. En Una Caña fue criado el cielo, y los animales en Un Pedernal, y la tierra en Un Conejo, propiamente la tierra ó asiento de ella, llena de trabajos, y dolores.

PARTE TERCERA**LAMINA I (64).**

Las 8 que salieron de las 7 Cuevas : CHICHIMECATL, NONOALCA, MICHUACA, COUJCA, TOTONACA, CUEXTECA, OLMECA, y XICALANGA.

- | | | |
|-------------------|-----------------|----------------|
| a. VICHILUPCHITL. | 3. Ayauualulco. | 6. Tototepetl. |
| 1. Tonanicaca. | 4. Culhuacan. | |
| 2. Tezuactepetl. | 5. Puchutla. | |

LAMINA II (65).

- | | | |
|----------------------|-------------------|-----------------|
| 1. Mechuaca. | 3. Maxuquetepetl. | 5. Pantepetl. |
| 2. Tlacauacaltepetl. | 4. Tentutepetl. | 6. Tlataltpetl. |

LAMINA III (66).

- | | | |
|----------------|----------------------|----------------|
| 1. Coacalco. | 3. Tlacaxupantepetl. | 5. Xilotepetl. |
| 2. Hecatepetl. | 4. Hulmetepetl. | 6. Çunpango. |

LAMINA IV (67).

- | | | |
|---------------|-----------------|-------------|
| 1. Coatepetl. | 2. Tecontepetl. | 3. Tezalco. |
|---------------|-----------------|-------------|

LAMINA V (68).

- | | | |
|---------------|------------------|-----------------|
| 1. Tlapacotl. | 4. Tancantapetl. | 7. Totepetpetl. |
| 2. Tlapacotl. | 5. Tancantapetl. | |
| 3. Tlapacotl. | 6. Tancantapetl. | |

LAMINA VI (69).

- | | | |
|---------------|------------------|------------------|
| 1. Tlapacotl. | 2. Tancantapetl. | 3. Tancantapetl. |
|---------------|------------------|------------------|

LAMINA VII (70).

- | | |
|------------------|------------------|
| 1. Tancantapetl. | 2. Tancantapetl. |
| 3. Tancantapetl. | 4. Tancantapetl. |

LAMINA VIII (71).

- | |
|------------------|
| 1. Tancantapetl. |
|------------------|

QUARTA PARTE

LAMINA I (72).

En el año de 1500 según
 el libro de los Motus a la
 guerra de Tancantapetl, que
 se hizo en el año de 1500
 se dice que se hicieron
 los indios que están dando fuego a
 la guerra.

LAMINA II (73).

Año de Cinco Conejos segun su cuenta, y de 1406 segun la nuestra, murió ACAMAPICHITILY; y fue eligido por señor VITZILIHUITLY. Este ACAMAPICHITILY havia dado dos hijas suyas por mugeres, una al señor de Coatlichan, y otra al señor de Choluchan¹; y muerto ACAMAPICHITLI determinaron de yr á pedir á Azcapu-
calco, que era una de las cabeceras, un señor, que los governase; y así determinaron de volverse del camino, y de elegir entre si un señor; y asi lo hizieron, y eligieron á uno VITZILIHUITLI como el primer señor.

1. ACAMAPICHITILY.**LAMINA III (74).**

Este VITZILIHUITLY se casó con una nieta de ACAMAPICHITILY, hija de la señora de Coatlichan, de la qual no tuvo hijos; y tuvo dos mancebas, la una que se dezia la Pintora, y la otra la Mosqueadora, y de estas tuvo hijos,

1. Fingen que van.

2. VITZILIHUITLY.

3. La Pintora.

LAMINA IV (75).

Año de 13 Conejos, y de 1414 murió VITZILIHUITLY, y fue eligido CHIMALPOPOCA su hijo.

1. VITZILIHUITLY.

1. Autre orthographe, probablement pour Culhuacan.

2. CHIMALPOPOCA, que se dezia rodela humosa.
3. Rodela humosa.

LAMINA V (76).

Año de 12 Conejos, y de 1426 murió CHIMALPOPOCA; y fue eligido por señor YTZCOHUATL. Reynando este YTZCOHUATL se alzaron los Mexicanos que no quisieron servir mas á los de Azcapuçalco se dezia; y asi quedaron exentas de estas dos cabeceras. El capitan que ganó Azcapuçalco se dezia MAXTLE y tierra eclipsada.

1. CHIMALPOPOCA.
2. YTZCOHUATL (se dezia culevra de navajas).
3. MAXTLE, y tierra eclipsada.

LAMINA VI (77).

Año de 13 Navajas, y segun la nuestra cuenta de 1440 murió YTZCOHUATL; y fue eligido por señor HUEHUEMOTEUHÇOMA. Ninguno de los señores que tuvieron los Mexicanos antes, ni despues, se pusieron la corona como el Dios de la abundancia la tiene, y el señor del infierno, sino este MOTEUHÇOMA, y el otro que halló el marques quando se ganó la tierra; era señal de ser grandes señores.

1. YTZCOHUATL.
2. HUEHUEMOTEUHÇOMA.

LAMINA VII (78).

Año de 7 Cañas, y de 1447 segun la nuestra cuenta, uvo tantas nieves que murian los hombres. Año de Uno Conejo, y de 1454, uvo tanta hambre que

irían los hombres de hambre. Este año se alzó Tezco que era un barrio sujeto á Caotlichan. Este alzamiento fue por industria de los Mexicanos; y así este año truxeron los Mexicanos así a los de Tlacuba, y desde este año que havian sido sujetos, quedaron señores de toda la tierra, los quales halló el Marques hechos cabeceras quando vino á la tierra.

1. Nieves.
2. Hambre.
3. NEÇAUALCUYUTLY.

LAMINA VIII (79).

Este año de 1456 ganaron los de Guaxocingo á estas tierras de Atlixco, y echaron á ella á los de Guacachula que eran suyas, y su pueblo era este.

1. Por esta figura dan á entender el atar de los años de 52 en 52.

2. Año de 2 Cañas, y de 1456 fue año fertil, y así pintan los ramos verdes.

LAMINA IX (80).

Año de Cinco Conejos, y de 1458 segun nuestra cuenta, despues que los Mexicanos fueron señores de la tierra, sujetaron a su servicio á la provincia de Chicoaque. Esta provincia está de Mexico haziá el norte que es cerca de Panuco. Esta es la primera provincia que ellos sujetaron.

Año de 7 Navajas y de 1460 uvo un temblor de tierra; y es de saber, que como ellos tenían que se havia de perder el mundo otra vez por temblores de

tierra, y van pintando todos los años los agüeros que acaecian.

LAMINA X (81).

En este año sujetaron los Mexicanos à la provincia de Coatlaxtla, que esta veynte leguas de Vera-Cruz, dexando sujetos todos los demas pueblos que quedan de allí atras, esto fue el año de 8 Casas y de 1461, que es esto Guaçacualco que es en la provincia á donde hallaron los Españoles á la India Malinale, que constantemente llaman Marina. Año de 9 Conejos y de 1462, tuvieron una batalla los de Mexico á Coyxiquipilco, que es en el valle de Matalcingo. Este año uvo un temblor de tierra.

LAMINA XI (82).

Año de 12 Casas y de 1465, yendo la provincia de Chalco à dar guerra á la provincia de Tlascala, y Guaxoxingo, vinieron los Mexicanos por las espaldas, y se señorearon de la provincia, la qual quedó sujeta à los Mexicanos desde este año. Dizen todos los viejos, que desde este año 1465, en que fue esta guerra entre los Mexicanos y Chalcos, usaron sacrificar hombres tomados en la guerra porque hasta aquí no sacrificavan sino animales, y á los hombres los sacavan sangre de sus cuerpos.

LAMINA XII (83).

Año de Una Caña y de 1467, tuvieron una gran batalla los Mexicanos y los Tlaxcaltecas entre los terminos de Texcuco, y Tlaxcala en un cerro que ellos

Haman Tliliuhquitepec, que quiere dezir el Cerro Negro.
Año de 3 Casas y de 1469, mu rió HUEHUEMOTEUHÇOMA,
fue eligido por señor AXAYACATZIN.

1. Temblor di tierra.
2. HUEHUEMOTEUHÇOMA.
3. AXAYACATZIN.

LAMINA XIII (84).

Año de Seis Navajas y de 1472, empezaron á entrar
 de guerra los Mexicanos en el valle de Matalcingo, lo
 qual fue la primera entrada en Toluca.

LAMINA XIV (85).

Año de 7 Casas y de 1473, tuvieron guerra los de
 Mexico y Tlatelulco entre si, y vencieron los Mexicanos,
 y quedaron los otros por sus subditos. Y nunca mas
 tuvieron señor.

LAMINA XV (86).

Año de 10 Cañas y de 1475, la provincia de
 Coatlxactla que los Mexicanos havian sujetado los años
 pasados, se alzó, la qual tornaron á sujetar de nuevo,
 año de 11 Navajas, y de 1476, sujetaron los Mexicanos
 á la provincia de Oquila. En este año uvo un eclipse
 del sol.

LAMINA XVI (87).

Año de 12 Conejos y de 1478, sujetaron los Mexi-
 canos á Xiquipilco.

LAMINA XVII (88).

Año de Un Pedernal, y de 1480 segun la nuestra cuenta, uvo un temblor de tierra.

LAMINA XVIII (89).

Año de 4 Cañas y de 1483 murió AXAYACATZIN, y eligieron por señor á Tiçocic. Este año fue la primera piedra que se puso en el Cu grande¹ que hallaron los christianos quando venieron à la tierra. Año de 5 Nava-jas y de 1484 se alzó el pueblo de Cinacantepec que estava sujeto á los Mexicanos, los quales fueron sobre ellos, y hizieron tal estrago, que casi no quedó hombre, porque todos los trujeron al Cu de Mexico, á sacrificar sobre el Cu grande, que aun no estava acavado. Dizen todos los viejos, que este fue el primero sacrificio de hombres que uvo en esta tierra, porque hasta aquí no sacrificavan sino animales y aves. Hizieron este castigo y mortandad paraque los temiesen, que como ellos gran sujetando la tierra los demas los temerian.

1. Tiçocic.

2. Cara de Agua. (Signification du mot suivant.)

3. AXAYACATZIN

LAMINA XIX (90).

Año de 7 Conejos y de 1486 murió Tiçocic, y eligieron por señor á AHUITZOTL. Año de 8 Cañas y de

1. *Cu*, *Cuyo* ou *Ku*, mot emprunté au maya du Yucatan, et qui, dans ce pays, désignait le temple, *teocalli*, en mexicain.

1487 segun nuestra cuenta, se acabó de perfeccionar el Cu grande de Mexico. Dizen los viejos que se sacrificaron en este año 4,000 hombres traydos de las provincias que havian sujetado por guerra; por cada ramito de estos negrillos que estan encima dan á entender el numero de 400.

1. TIÇOCIC.

2. AHUITZOTL.

LAMINA XX (94).

Año de 9 Navajas y de 1488 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Chiapa que es Cabellilotepec (?) y al pueblo de Cuzcaquatenango. Año de 10 Casas y de 1489 corrió una cometa muy grande, que ellos llaman Xihuitli.

1. Cometa.

LAMINA XXI (92).

Año de 12 Cañas y de 1491 sacrificaron los de Tlacuva un señor de Huexotzingo que havian tomado en la guerra que se dezia TOTOTACAQUE. Año de Una Casa y de 1493 sujetaron los Mexicanos à las provincias Atliçapa, Yexico, Chimalco.

LAMINA XXII (93).

Año de 2 Conejos y de 1494 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Mictla que está en la provincia de Huaxaca. Año de 3 Cañas y de 1495 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Teutzapotlan, que era la cabecera de la provincia de Huaxaca. Este año uvo un tem-

blor de tierra. Año de 4 Navajas y de 1496 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Çultepec donde son ahora las minas. En este año uvo un grande eclipse del sol.

1. El sol.

LAMINA XXIII (94).

Esta hija de MOUNTEÇOMA despues que tubo hijos del señor de Tequantepec, aviso á su marido que su padre no se la havia dado por mujer, sino para tener amistad con el, y tener lugar para entrar en la tierra, y sujetarlos; lo qual como lo supo, proveyó que no entras mas Mexicano en su tierra, hasta que vinieron los christianos que la sujetaron. Año de 10 Conejos y de 1502 murió AHUITZOTL, y eligieron por señor á MOUNTEÇOMA, al que halló el marques quando vino á la tierra. Año de 11 Cañas y de 1503, uvo grandes nieves en Tlachquiaco en la provincia de la Mixteca.

LAMINA XXIV (95).

Año de 13 Casas, y de 1505 uvo grande hambre en la provincia de Mexico, y yban por pan házia la provincia de Panco. Año de Un Conejo y de 1506 uvo tanto raton en la provincia de Mexico, que se comian todos los sembrados, y asi salian de noche con lumbres á handar los sembrados. Este año asaetó MOUNTEÇOMA á un hombre de esta manera, dizen los viejos, que fue por aplacar á los Dioses, porque havian 200 años que siempre tenian hambre el año de Un Conejo. En este año se solian atar los años segun su

cuenta, y porque siempre les era año travajoso, lo mudó MOUNTEÇOMA á dos Cañas.

LAMINA XXV (96).

Año de dos Cañas, y de 1507 uvo eclipse del sol, tembló la tierra, y se ahogaron 1,800 hombres de guerra en el rio de Tucac, que está adelante de Ytzuca, camino de la Mixteca, yendo que yvan á sujetar provincias. Este año se acabó la Yglesia del fuego nuevo, porque siempre de 52 en 52 años encendian lumbre nueva. Esta yglesia estava en el cerro Visasthl, quatro leguas de Mexico, cabe Culhuacan, de aquí se llevaba lumbre nueva para toda la tierra, porque dezian, que el que tuviese aquel dia lumbre en su casa, le havian de acaecer mil cosas. Año de 4 Casas y de 1509 vieron una claridad de noche que durava mas de 40 dias; dizen los que la vieron que fue en toda esta Nueve España, que era muy grande, y muy resplandeciente, y que estava á la parte del oriente, y que salia de la tierra, y que llegava al cielo. En este año se alzó el pueblo de Çoçola que está seis leguas de Huaxaca, contra los Mexicanos, los quales fueron sobre el, y no dexaron hombre á vida segun dizen los viejos que en ello se hallaron. Esta fue una de las maravillas que ellos vieron antes que viniesen les christianos, y pensavan que era Queçalcoatle al qual esperavan.

1. MEXPANITLI.

LAMINA XXVI (97).

En este año de 5 Conejos y de 1510 uvo un eclipse

del sol; nunca hazian cuenta de los eclipses de la luna sino de los del sol, porque dezian que el sol se comia á la luna quando acaecia haver eclipse de luna. Año de Seis Cañas y de 1511 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Yepaltepec, subieron con escaleras por ser el peñol agrio. En este año uvo grandes nieves, y tembló la tierra tres vezes. Año de 7 Navajas y de 1512 sujetaron los Mexicanos al pueblo de Quimichintepec y Nopala, que estan hazia la provincia de Tototepec. En este año lo parecia que humeavan las piedras tanto que llegava el humo al cielo.

LAMINA XXVII (98).

En este año de 8 Casas y de 1513 sujetaron los Mexicanos á Tototepec, provincia que está ochenta leguas de Mexico junto á la mar del Sur. En este año uvo un temblor de tierra tal, que dizen los viejos que en ello se hallaron, que fueron tantas las aves que yban de Levante á Poniente que quitavan el sol, y que tomaron algunas de ellas. Y no les hallavan tripas, sino todo el hueco del cuerpo lleno de pellejas y basura. Año de 1514 de 9 Conejos, en este año sujetaron los Mexicanos á la provincia de Tlayocingo que es la que tanto tiempo havia que se les defendia; y así fingen que les vienen á servir á los Mexicanos con collares de oro. Año de 10 Cañas y de 1515 sujetaron los Mexicanos à Ytzlaquetlaloca.

LAMINA XXVIII (99).

(Le texte de cette planche a été arraché dans le manuscrit original.)

LAMINA XXIX (400).

Año de 11 Casas y de 1529 se partió NUNO DE GUZMAN para Xalisco yendo á sujetar á aquella tierra. Fingen que sale la Culevra del cielo, diziendo que los venian trabajos á los naturales yendo los christianos allá. En este año de 12 Conejos y de 1530 tembló la tierra tres vezes. Este año de 13 Cañas y de 1531 uvo eclipse del sol.

LAMINA XXX (401).

Año de Una Navaja y de 1532 vino el primero obispo de Mexico fray don JUAN DE ÇUMARAGA. Años de dos Casas y de 1533 tembló una vez la tierra, y fingen que humeava la estrella que ellos llaman SITLALCHOLOHA, que es la que nosotros dezimos Venus, que es una estrella con quien ellos tenian gran cuenta. Año de 3 Conejos y de 1534 entró don ANTONIO DE MENDOÇA por Virrey. Dizen que humeava la estrella.

LAMINA XXXI (402).

En este año de 4 Cañas y de 1535 humeava la estrella. En este año de 6 Cañas y de 1537 se quisieron alzar los negros en la ciudad de Mexico, de los quales ahorcaron los inventores de ello. Humeava la estrella. y uvo un temblor de tierra el mayor que yo he visto, aunque he visto muchos por estas partes.

LAMINA XXXII (403).

Este año de 7 Conejos y de 1538 murió mucha gente de viruelas. Año de 8 Cañas y de 1539 empezaron á

dar varas de alguaciles á los Indios de Mexico. Humeó la estrella. Año de 9 Navajas y de 1540 hizo don ANTONIO DE MENDOÇA un pedazo de caño del agua que viene de Chapultepec á la ciudad, para traerla mas alta limpió la fuente, y cercóla de la manera que ahora está.

LAMINA XXXIII (104).

Este año de 10 Casas y de 1541 se alzaron los Indios de Xalisco, los quales sujetó don ANTONIO DE MENDOÇA. Murió don PEDRO DE ALVARADO yendose retrayendo de los Indios, al qual llamavan los Indios TONATIHU, que quiere dezir el sol. Este año de 11 Conejos y de 1542 uvo un temblor de tierra.

1. PEDRO DE ALVARADO.

2. TONATIHU.

LAMINA XXXIV (105).

Año de 1544 y de 1545 uvo una gran mortandad entre los Indios.

1. Vientos fuertes que quebrantavan los arboles.

LAMINA XXXV (106).

Año de 5 Casas y de 1549 murió el primero obispo de Mexico fray JUAN DE ÇUMARAGA. Este año de 1549 quando murió el obispo fue año de la Atamal que es quando ellos comian el Pan centeno; porque es de saver que de ocho en ocho años, en el año Navaja ayunavan todos generalmente quatro dias que no comian otra cosa sino pan cocido con agua y sin sal, y asi siempre

como digo era en esta letra, aunque siempre en las Navajas sino una vez en quatro, y otra vez en 9, y otra vez en una, que fue quando el obispo vino á la tierra.

LAMINA XXXVI (107).

Año de Seis Conejos y de 1550 murieron muchos Indios en esta Nueva España de paperas.

LAMINA XXXVII (108).

Segun la cuenta de los Mexicanos aquí partieron de su tierra 364 años, este año de 1555, y que llegaron á Mexico en 1356, digo al asiento que ahora tienen.

LAMINA XXXVIII (109).

Este año Un Conejo si bien se mira en esta cuenta verán como siempre que a cahido este año, a havido hambres y mortandad; y asi este año de 1558 ha havido los mayores yelos que los naçidos acuerdan, y carestía en algunas partes; y asi tienen este año por grande agüero siempre que cae este Un Conejo. El que fuere buen astrologo mire que estrellas, ó planetas se juntavan en estos años, porque ellos tambien cuentan el dia desde mediodia, hasta otro dia á mediodia, y tiene el año 365 dias como el nuestro.

LAMINA XXXIX (110).

Atavan los años, y aquí tornavo la cuenta á empezar de los 52 años. Este año era siempre á 24 de Fevrero, digo el año nuevo. Este año de cinco Conejos el dia que entrava una Rosa se hazia la fiesta; y este año de

1562 á 23 de Julio fue esta fiesta; y dizen un agüero, que el dia que entrava esta una Rosa, que en la provincia de la Mixteca aparecia en la tierra una rosa, que se dezia de esto nombre muy apreciado.

MEMORIA ADICIONAL.

Año de 1547 en el mes de Abril en el primer dia de Pasqua, se alzaron los Çapotecas de Coatlan, y Tetapa; vinieron de paz á 23 dia de Enero de este dicho año.

Año de 1549 se alzaron los Çapotequillas y Miges, vinieron sobre la villa (de Tehuantepec) el 19 de Noviembre, dia de santa Ysabel, y en este mismo dia fueron desbaratados los Indios.

La puente que está en el Camino que va de Yeuan (?) á la Mixteca se hizo el año de 1554.

La puente que está en el Camino real que va de Mexico á la Puebla se hizo el año de 1540.

El año de 1550 á 26 de Fevrero mataron al obispo de NICARAGUA los Contreras.

Año de 1551 á 13 de Agosto entró don LUIS DE VELASCO por Virrey. En este mismo tiempo se fue don ANTONIO DE MENDOÇA por Virrey al Perú, haviendo governado 17 años en esta Nueva España; murió el dicho don ANTONIO en el Perú en la ciudad de Lima, año 1552 á dos de Julio del dicho año.

En el año 1552 dia de SAN LORENZO, que es en Agosto, fue armado cavallero el señor de Texcuco; fue armado por privilegio y no por valentia que huviese hecho.

Año de 1551 en el mar de Diciembre murió el primer obispo de Xalisco.

Año de 1552 en el mes de Agosto, fueron tantas las aguas, que salieron de los volcanes de la Nueva España, que se anegaron muchas partes, y se ahogaron muchas gentes, especialmente en la Villa Rica (Vera-Cruz), y el puerto de SAN JUAN DE ULUA, que subió el agua sobre la ysla cinco estadios; y en este mismo tiempo y mes, uvò la misma tormenta en la isla de SANTO DOMINGO, la que hizo mucho daño en el puerto de SAN JUAN DE ULUA : se perdieron 16 navios; dizen que fueron 13 los que se perdieron en el puerto de Santo Domingo con las demas perdidas.

Año 1541 domingo á 25 de Julio à las once del dia, mataron al marques FERNANDO PIZARRO en la ciudad de Lima.

Año 1519 entró don FERNANDO CORTEZ en la Nueva España á Octubre del dicho año.

Año de 1521 dia de SAN YPOLITO, que es á 13 de Agosto, se ganó la ciudad de Mexico.

Año de 1547 á 4 de Diciembre, murió don FERNANDO CORTEZ, marques del Valle en Castillejo.

Año de 1555 parió la mula del obispo de Mechucan, y otra del Factor, y nació otra mula con seis piés.

Año de 1553 á 24 de Noviembre fue el primer hombre que se salvó por la hermandad de la ciudad de Mexico.

Año de 1554 entró en Mexico el primer arzobispo á 23 de Junio de dicho año. A 23 de Marzo dia de SAN PEDRO MARTIR, se perdieron tres naves en la costa de la

Florida, se perdió toda la gente excepto FRAY MARCOS FRAYLE DOMINICO.

Año de 1555 á 10 de Setiembre murió el primer obispo de Guaxaca.

Año de 1557 murió el segundo obispo de Tlaxcala á 14 de Octubre á las siete de la noche.



Fig. 5. — Divinité yucatèque.

NOTICE

SUR

L'ÉCRITURE AU JAPON

D'APRÈS DES DOCUMENTS ORIGINAUX.

I. — HISTORIQUE.

Dans la haute antiquité, les Japonais se servaient de signes figuratifs à l'aide desquels ils parvenaient à transcrire des textes continus. On n'a jusqu'à présent que fort peu de renseignements sur ces sortes de signes¹ qui ne ressemblent en rien aux caractères idéographiques des Chinois et diffèrent également des autres systèmes désignés communément sous le titre assez inexact d'*hiéroglyphes*, bien qu'au premier aspect on soit tenté de leur trouver une certaine ressemblance avec les images phonétiques des anciens Mexicains.

L'écriture chinoise paraît avoir été introduite au

1. Je possède un fac-similé d'une ancienne inscription en hiéroglyphes japonais de ce genre, avec quelques explications interlinéaires dues à une main indigène; mais elles ne sont pas suffisantes pour permettre l'intelligence de ce curieux monument.

Japon vers le commencement du troisième siècle de notre ère. La fameuse impératrice *Zin-kô*¹ venait de porter ses armes victorieuses dans la presqu'île de Corée et avait rendu tributaires de sa couronne les rois de *Sinra*, de *Kore* et de *Päiktse*. Plusieurs lettrés de ce pays se transportèrent alors dans le Nippon et y introduisirent, avec les doctrines de Confucius, quelques-uns des écrits de ce célèbre moraliste. Ce ne fut toutefois que vers l'an 285, sous le règne de *O-zin*, successeur de l'impératrice *Zinkô*, que les caractères chinois se répandirent définitivement dans l'Archipel japonais. Un lettré nommé *O-nin*², qui descendait, dit-on, de l'empereur *Kao-tsu*, de la dynastie des *Han*³, vint à cette époque présenter au mikado (empereur) le *Lu'n-yu*⁴ un des Quatre livres classiques des Chinois, ainsi que le *çien-çə-wo'n*⁵, ou « Livre des Mille caractères », avec lequel on enseignait à la jeunesse les principaux signes de l'écriture idéographique : il fut accueilli avec distinction.

1. Cette princesse régna de 201 à 269 de notre ère.

2. 王仁

3. On trouvera quelques détails sur la vie de *O-nin* (en chinois : *Wan-jin*) dans les notes jointes par Klaproth à la traduction du *Nippon-ô-dai-itsi-ran*, de Titsingh, p. 24.

4. Le *Lu'n-yu*, ou « Discussions philosophiques », est le troisième des *Sse-sü* ou « Quatre livres » de l'École de Confucius.

5. Le *çien-çə-wo'n* se compose de mille caractères dont aucun ne se reproduit plus d'une fois dans tout le cours de l'ouvrage. Il existe de nombreuses traductions dans les principales langues de l'Asie centrale et orientale, notamment en mongol, en mandchou, en siamois, en barman, en coréen, en japonais, en loutchouan, etc.

tion et nommé précepteur des princes du sang ¹.

L'introduction du bouddhisme, qui eut lieu environ trois siècles plus tard ², contribua de nouveau à vulgariser l'écriture chinoise au Japon. Des caractères du genre *lança* furent en même temps répandus dans les monastères, et les signes nommés *hop-zi* ³ « lettres indiennes » se propagèrent parmi tous ceux qui avaient embrassé la religion nouvelle. On imagina successivement divers modes de tracer ces caractères, notamment par groupes superposés comme dans l'écriture tibétaine, puis par groupes accolés comme dans l'écriture sanscrite : on employa également dans certains manuscrits la direction verticale pour les lignes. De nos jours, on trouve encore dans les couvents de Nippon une écriture qui a conservé d'une manière frappante le type indien malgré de nombreuses altérations ; mais elle ne sert plus guère qu'à des pratiques magiques ou superstitieuses.

L'écriture japonaise proprement dite ne fut mise en usage qu'à une époque relativement plus récente. Voici ce que nous apprennent à cet égard les écrivains indigènes :

1. M. Gochkiévitch pense qu'on peut conclure de ce fait que « la langue chinoise n'avait rien d'insolite pour les Japonais de cette époque, et qu'il se trouvait déjà parmi eux maint individu qui sans doute comprenait le chinois. » Voy. *Russko-Japonskii Slovar*. Introduction, p. 2.

2. Le bouddhisme fut définitivement établi au Japon vers l'an 572 de notre ère.

3. — 梵字 Voy. sur cette écriture indienne du Japon, mes *Variétés orientales*, 2^e édition, p. 294 et la planche vi.

On lit dans le 和漢三才圖會 *Wa-Kan San-sai-dzŭ-ye* :

« Les quarante-sept lettres de l'*i-ro-ha* formaient originairement une chanson. Les caractères de ce syllabaire depuis 以 *i* jusqu'à 遠 *wo* (au nombre de douze) furent composés par un religieux nommé *Go-myō* ; les autres caractères depuis 和 *wa* jusqu'à 寸 *sŭ* (au nombre de trente-cinq), furent ajoutés aux précédents par *Kō-bō* qui avait le titre de *dai-zi* « grand-maître ». Ils se basèrent sur les *mata* (voyelles et diphthongues) au nombre de douze dans l'alphabet sanscrit, et sur les trente-cinq consonnes. De cette façon, ils formèrent quarante-sept signes qui se lisent comme une chanson. »

La même encyclopédie nous donne l'explication de la chanson que produit la lecture continue des lettres de l'alphabet japonais¹. La voici² :

色	を	吾	ら	有	日	淺	せ
ハ	が	バ	む	爲	こ	夢	ず
香	世	た		の	え	み	
へ	た	れ		奥	て	ゑ	
と	れ	ぞ		山		ひ	
散	常	ふ		今		亦	
ぬ							
る							

Iro-va nihohe-to tsiri-nuru wo.

Wa-ga yo tarezo tsŭne naram' ?

1. On a essayé de faire quelque chose d'analogue pour la série des lettres de notre alphabet, mais avec bien moins de succès : « Abbé, cédez ; Eh ! f....., j'ai hache. Ijikaël aime Eno ; (Le chef) Péku est resté. Uvéi ! que six Grecs aident. »

2. Le texte idéographique de cette chanson a été restitué ici pour

*U-ï-no oku yama ka-ô koyete,
Asaki yûme misi, ehi ! mo sezû.*

« Les charmes et les parfums (de la vie) se dissipent en vérité;
Dans notre monde est-il quelque chose qui dure toujours ?
En la profonde montagne de l'existence, le jour présent s'abîme,
Et n'est plus même, hélas ! une fragile image de songe. »

Toutefois l'écriture japonaise ne fut pas encore définitivement arrêtée; et, à plusieurs reprises, on essaya d'introduire des modifications dans les éléments constitutifs du syllabaire. Ce fut surtout aux relations avec la Chine et à la propagande bouddhique que l'on dut les principaux perfectionnements que subirent les caractères de l'*iroha*.

On lit, en effet, dans le *Résumé des historiens de Tao-tsun-i* :

« En la troisième année de l'ère impériale *kin-ti*¹, il y eut un moine bouddhiste qui vint payer le tribut à la cour des Soung. Il ne comprenait pas la langue chinoise; mais comme il excellait à tracer les caractères sur le papier, on lui ordonna de répondre par écrit. Son nom était *Zyak-syô*². Il composa pour son pays une écriture particulière comprenant quarante-sept caractères : quiconque en connaît la valeur est capable de distinguer les sons et le sens des mots de la langue : d'où il résulte que, si l'on veut écrire un mot, on y réussit sur-le-champ³. En combinant les lettres japonaises entre elles, on forme des groupes qui s'agencent à peu près comme dans l'écriture mongole. »

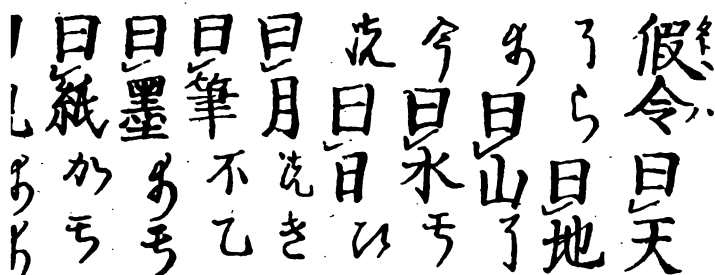
la première fois. M. Hoffmann l'a traduit dans son édition de la *Grammaire japonaise* de M. Donker-Curtius.

1. L'an 1006 de notre ère.

2. 寂昭

3. Ce qui n'a pas lieu en Chine, puisque chaque mot de la langue chinoise a un caractère particulier qui lui est affecté et qui ne fournit aucune notation alphabétique de l'idiome oral.

EXEMPLES DE MOTS ÉCRITS DANS LES CARACTÈRES DE ZYAKSYO.



TRADUCTION.

« Par exemple, on écrit *sora* « le ciel », — *tsi* « la terre », — *yama* « la montagne », — *midzû* « l'eau », — *hi* « le soleil », — *tsûki* « la lune », — *fude* « le pinceau », — *sûmi* « l'encre », — *kami* « le papier », — *sûzûri* « la pierre à délayer l'encre » (encrier).

Le syllabaire de *Zyak-syô*¹ se rapproche assez de l'écriture dite *hira-kana*. Il semble cependant, à en juger par quelques-uns de ses signes, composé d'après des principes différents, ou tout au moins avec une autre manière d'entendre le phonétisme des caractères chinois sur lesquels il repose. Les syllabes *i*, *ro*, *ha*, *ho*, *he*, *tsi*, *ri*, *nu*, *ru*, *wa*, *ka*, *yo*, *so*, *tsû*, *ra*, *mu*, *u*, *i*, *no*, *ke*, *ko*, *ye*, *te*, *a*, *sa*, *ki*, *yu*, *e*, *hi*, *se*, *sû*, diffèrent peu des syllabes correspondantes de l'écriture *hira-kana*. Au contraire, les syllabes *ni*, *ne*, *ta*, *re*, *ne*, *na*, *o*, *ku*, *ya*, *ma*, *me*, *mi*, *mo* sont sensiblement différentes. La quatrième syllabe, *ni*, paraît y dériver de 以 *i* et non d'un mot prononcé *nin* (*zin*) comme dans les autres écritures. — La syllabe *to* n'est autre que le

1. Voyez ci-contre, p. 238.

[illegible]

1. The first step is to identify the problem. This involves understanding the current situation and what needs to be changed.

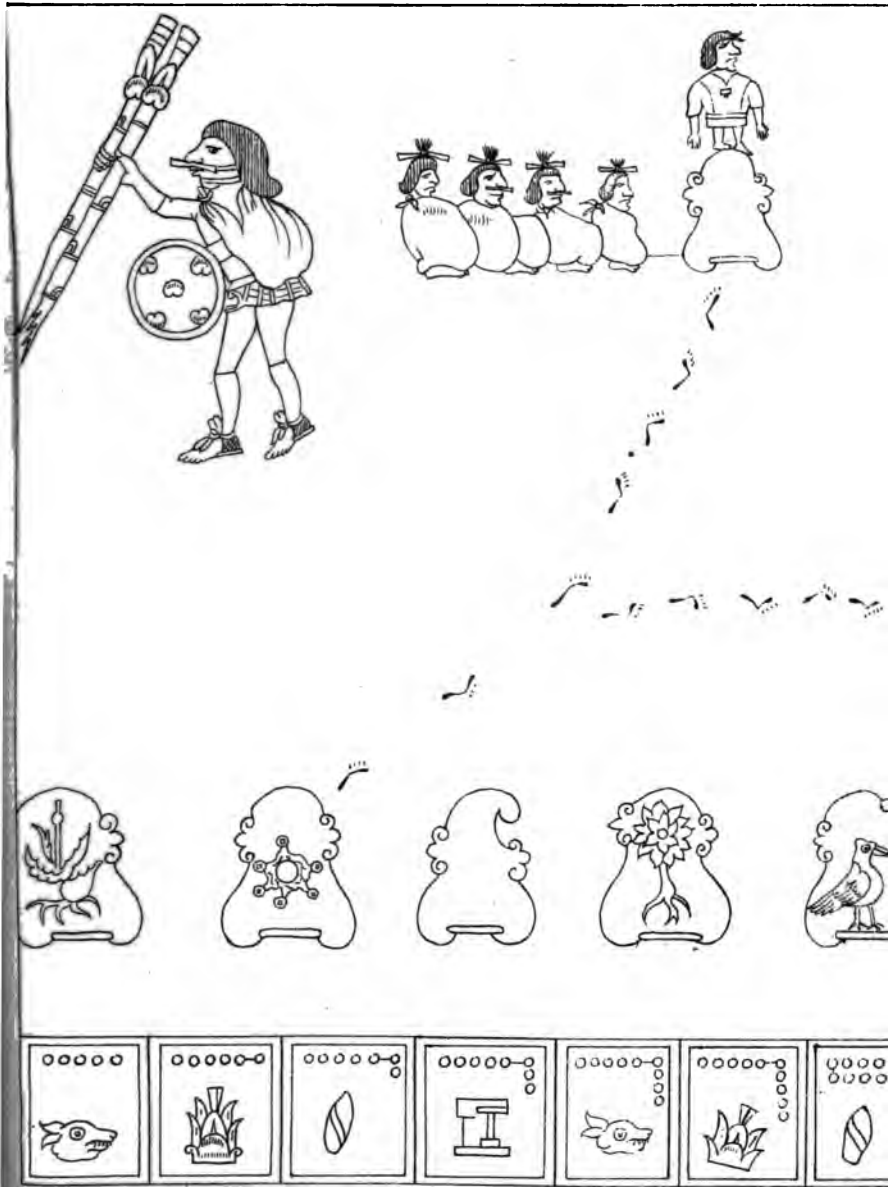


Codex Telleriano - Remensis. - 3^e partie

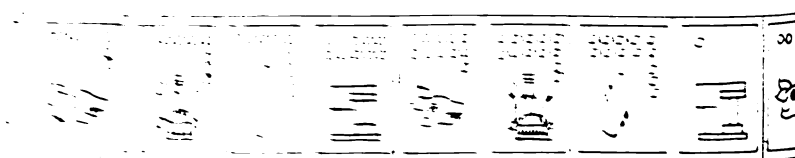
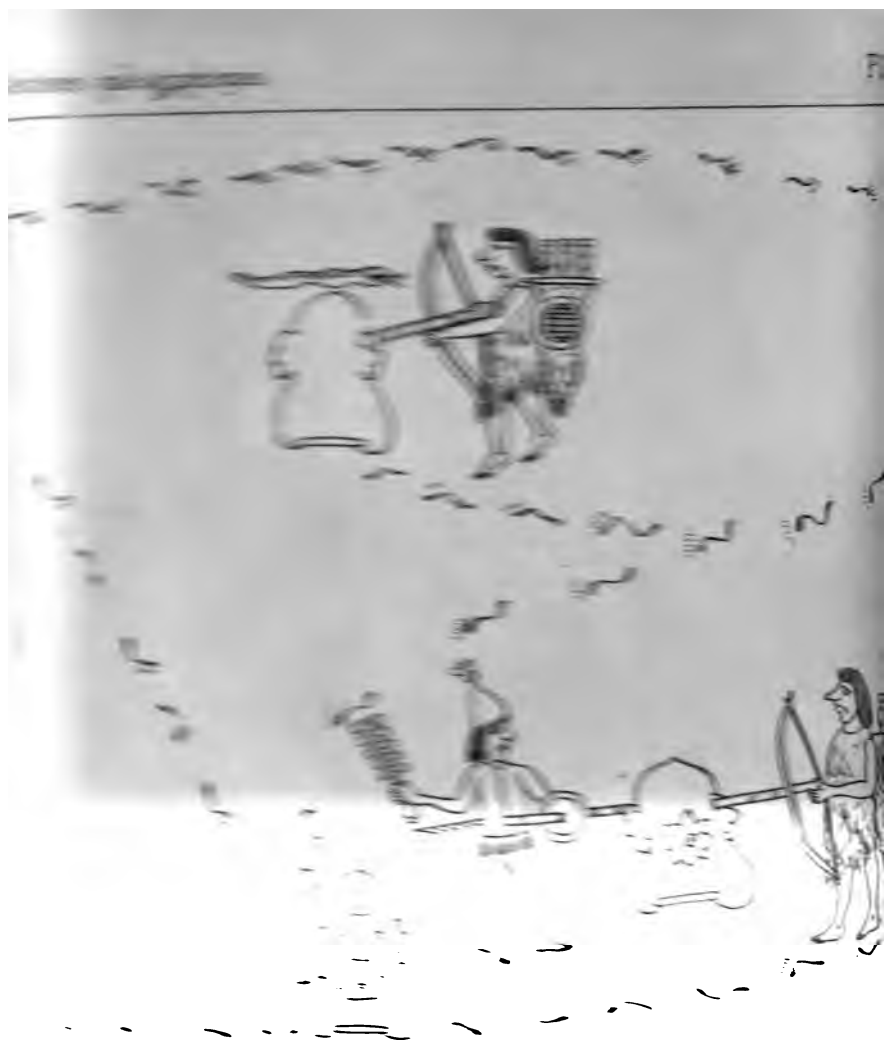
chinois 止 *ci* « s'arrêter », d'ou l'on a extrait le 卜 *to* du katakana. — Les syllabes *ta* et *re*, qui se suivent dans la chanson de l'*i-ro-ha*, sont assez singulièrement transcrites par les chiffres chinois 八 « huit » et 九 « neuf ». — La voyelle *a* est d'une forme cursive ressemblant à 和 qui répond d'ordinaire à la syllabe ワ *wa*¹. — Le *si* ressemble assez au ㄣ *te* du *hira-kana* et diffère peu du *mo* de l'alphabet de Zyaksyô. On la rencontre cependant tracée d'une manière assez rapprochée de celui de Zyaksyô dans les textes en écriture vulgaire moderne. Le caractère *fu* n'est autre que le signe chinois 不 *pu*, usité pour cette même syllabe *fu* dans le syllabaire *man-yô-kana*, et dont la forme cursive ou *sô-syo* est devenue ふ en *hira-kana*. Bref, plusieurs autres syllabes tendent à être confondues avec des signes qui se lisent autrement dans les syllabaires les plus usités au Japon.

Enfin un syllabaire d'une grande simplicité, qui plut d'ailleurs assez médiocrement aux écrivains japonais, fut inventé sous le nom de *kata-kana*. Il entre encore de nos jours dans la série des caractères employés pour l'impression de quelques dictionnaires et à la notation des désinences grammaticales dans les textes dits

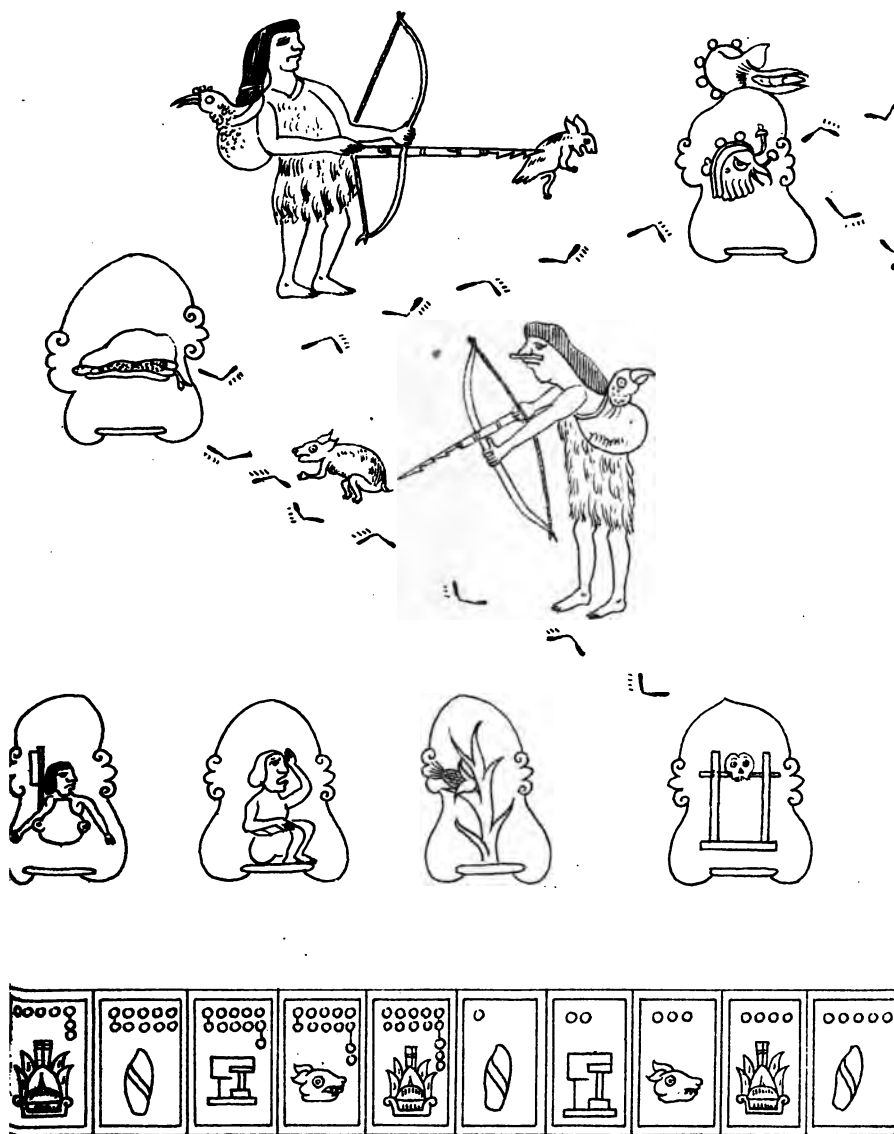
1. Il y a peut-être là une explication du pronom de la première personne, dans la langue antique de Yamato, où on le transcrit également *wa* et *a*. Nous appelons l'attention des philologues sur cette observation qui mériterait d'être développée dans un ouvrage consacré à la linguistique proprement dite.



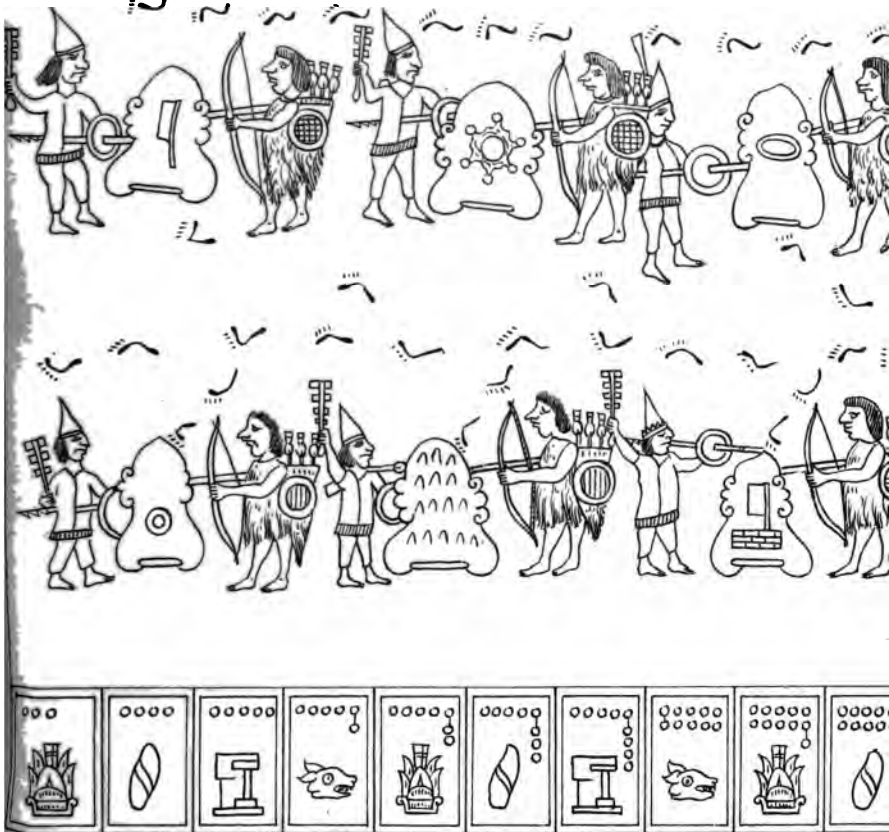
Codex Telleriano – Remensis. – 3^e partie

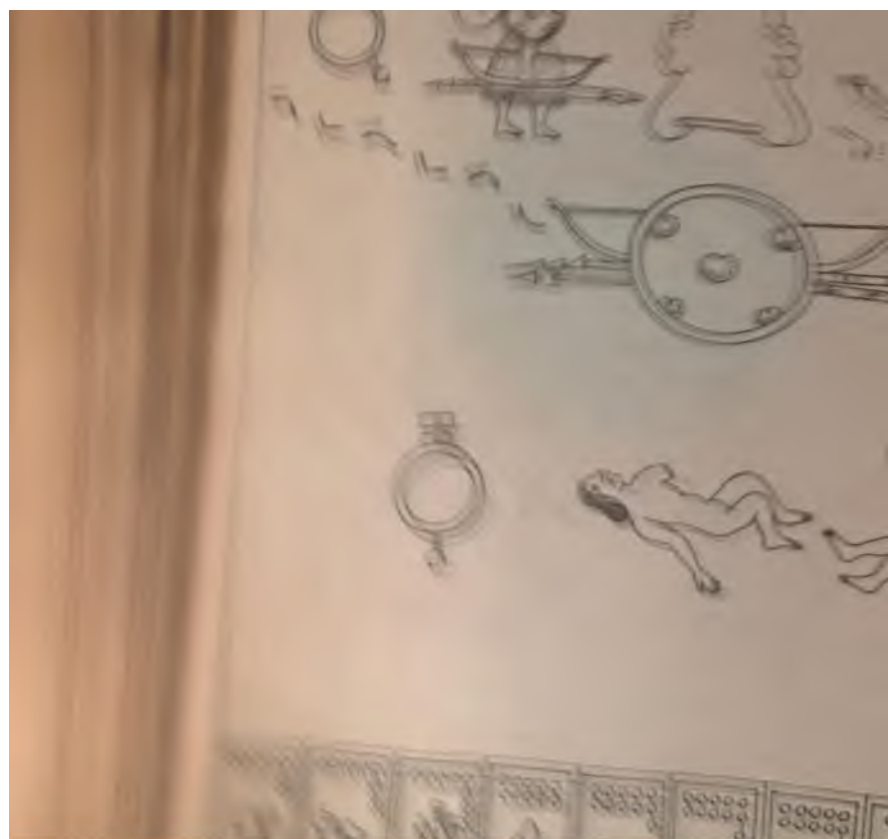


Relatório - Fomento - 1974









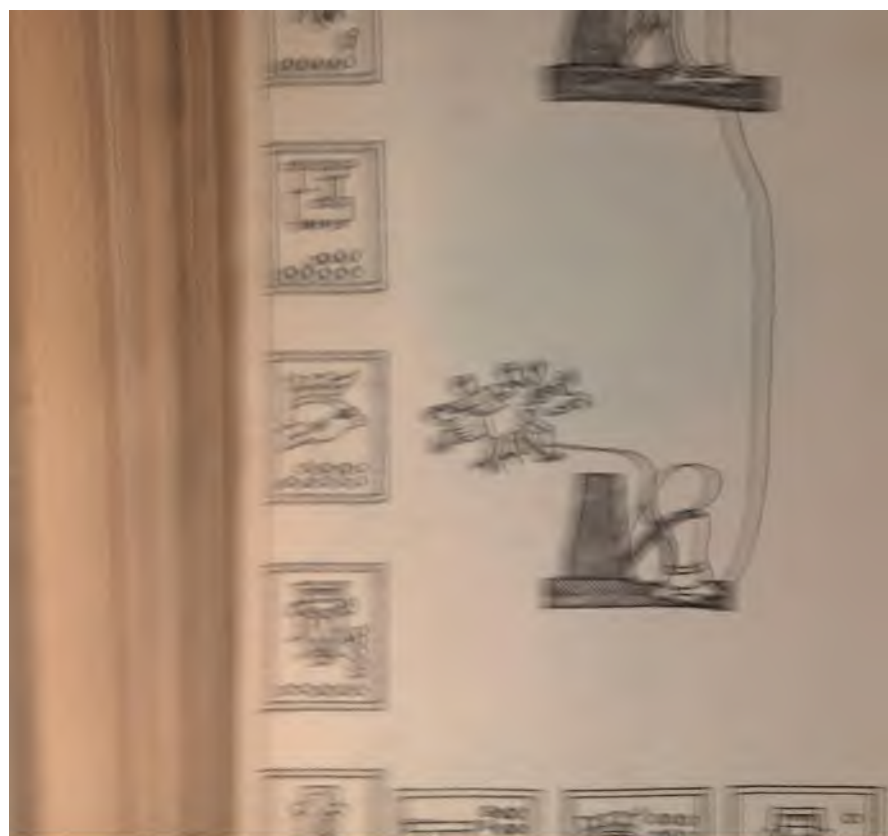


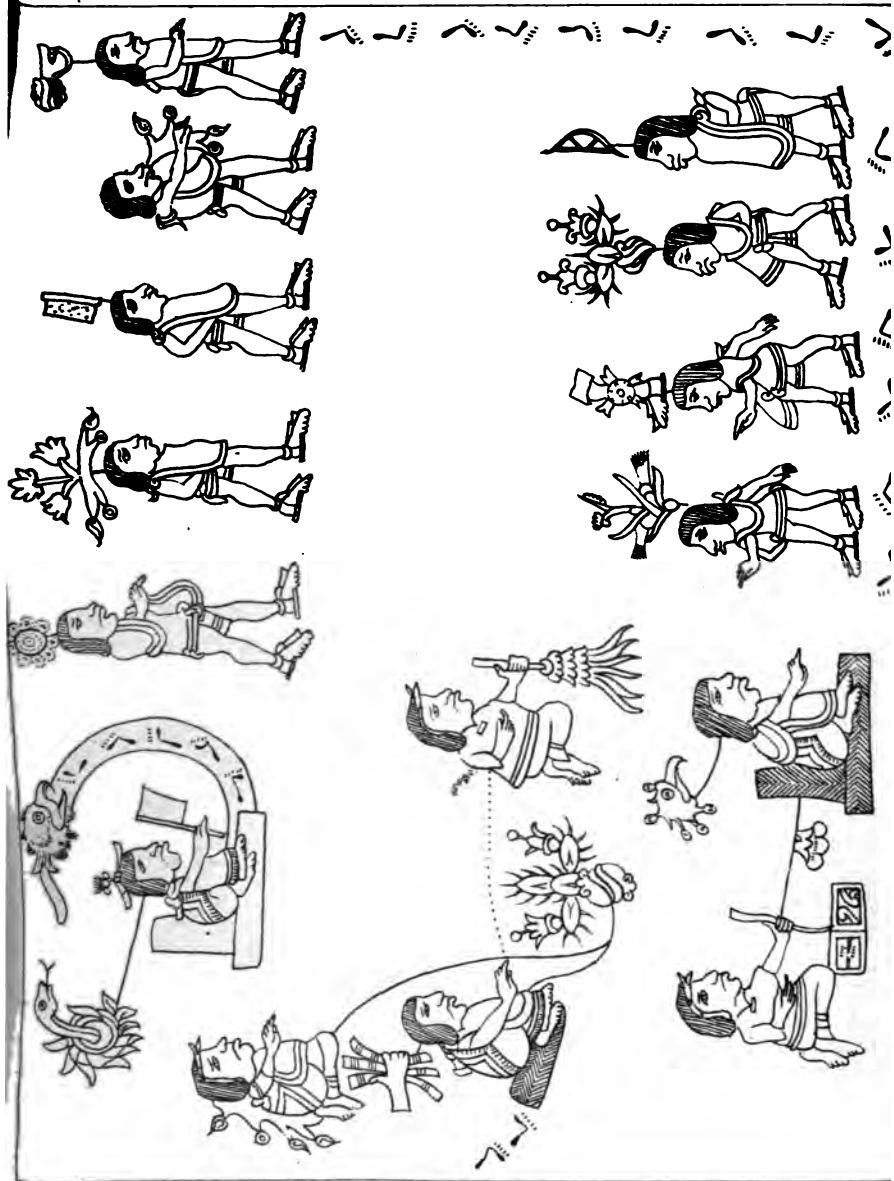
Codex Telleriano – Remensis. 3^e partie.

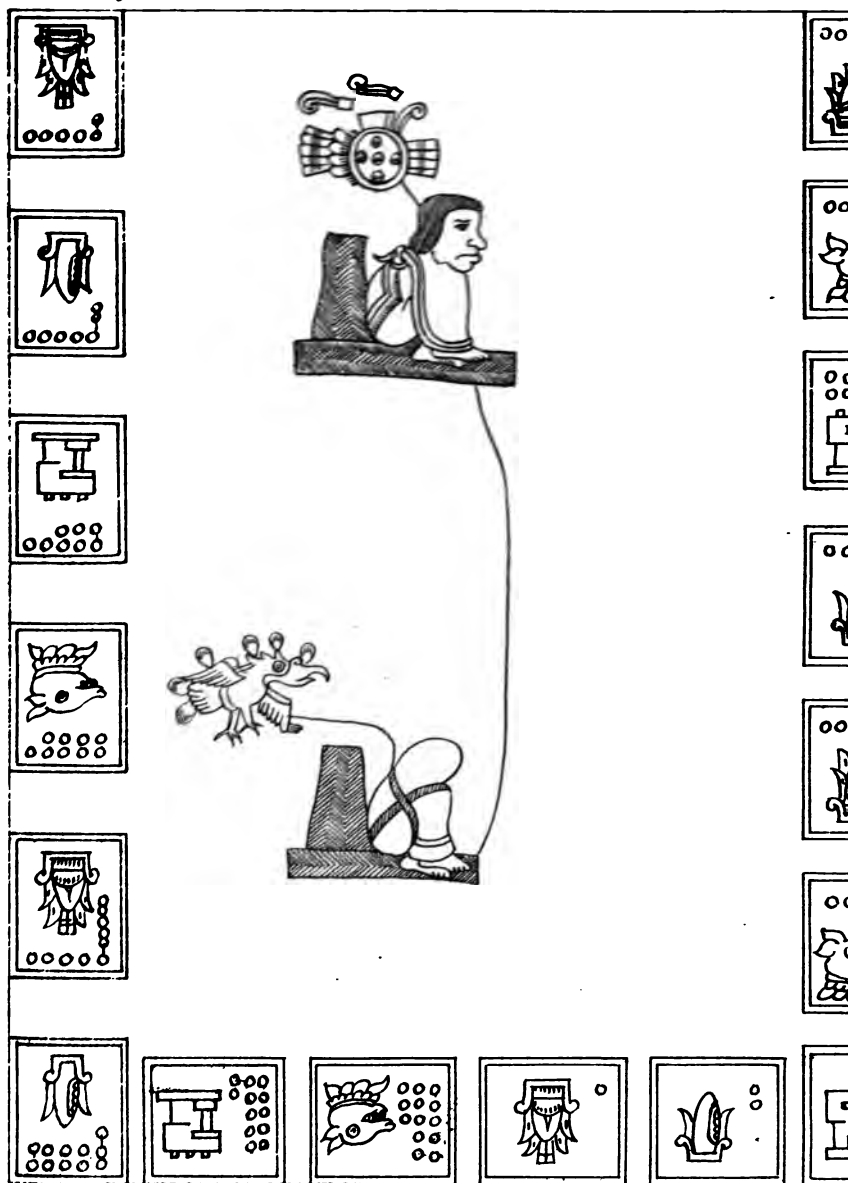




Codex Telleriano - Remensis. 3^e partie.

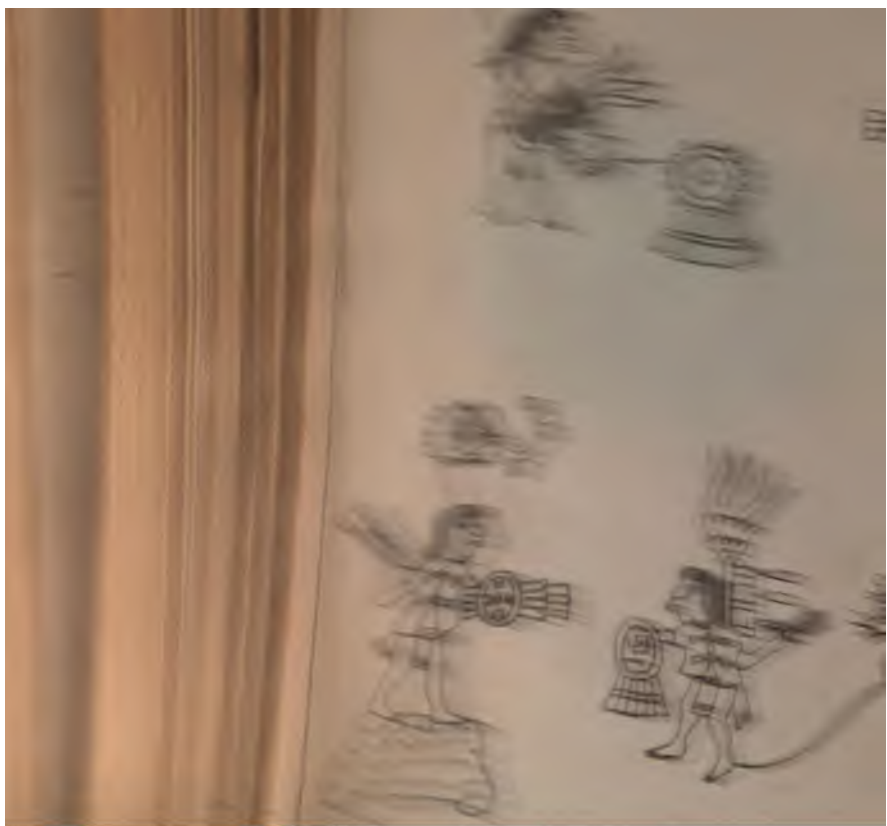


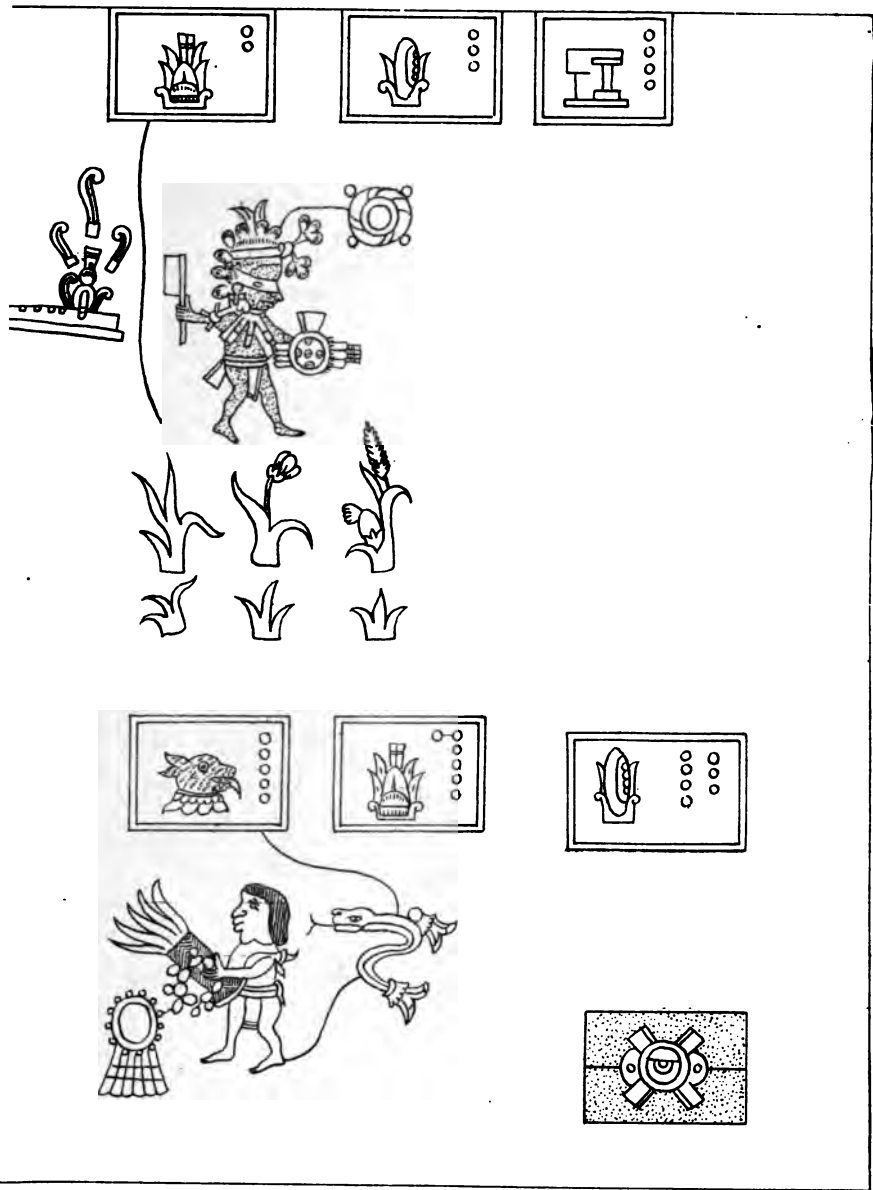


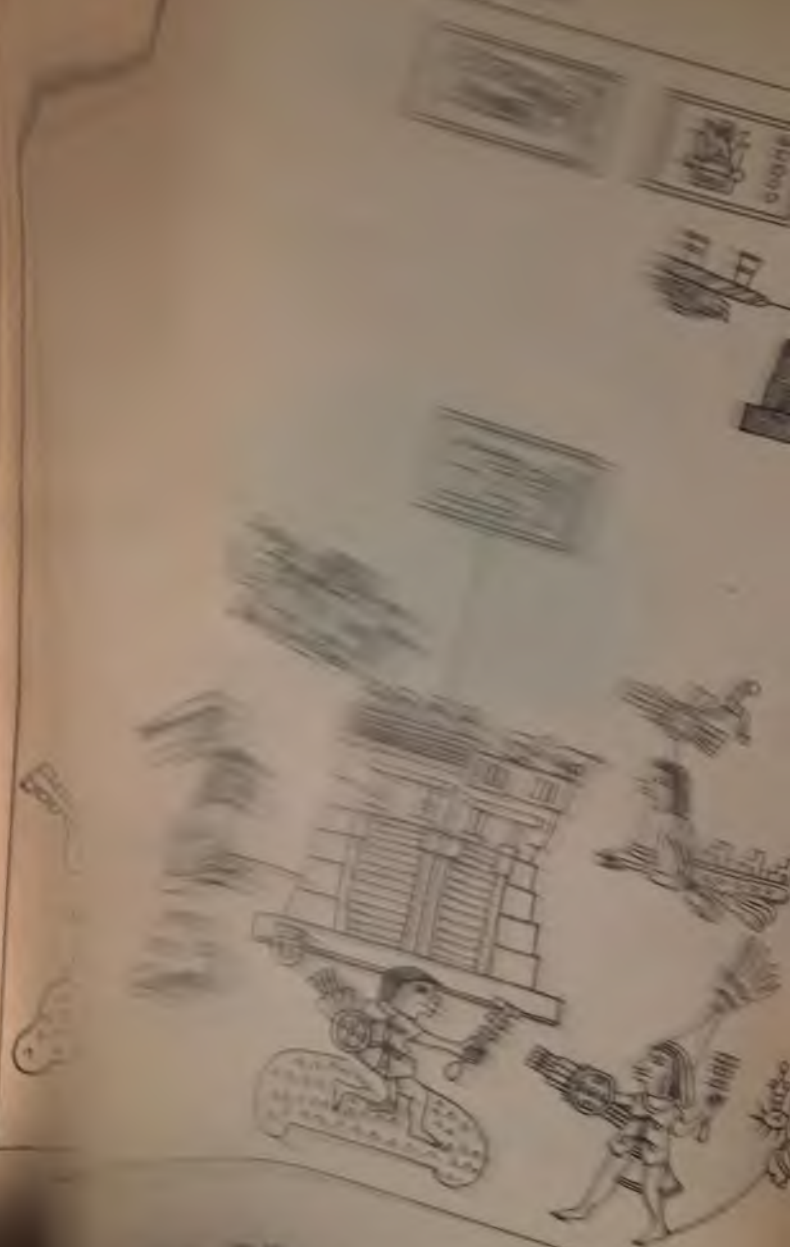




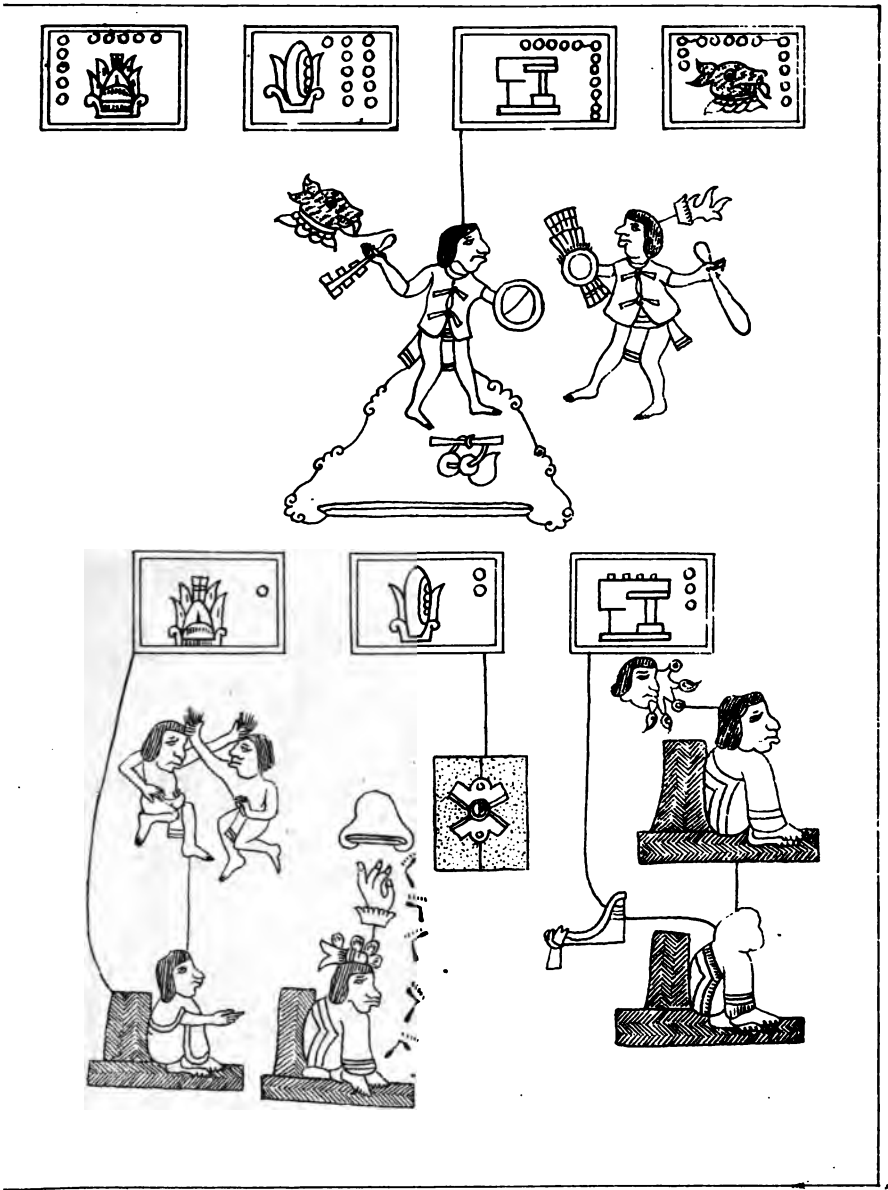
Codex Telleriano – Remensis. 3^e partie.

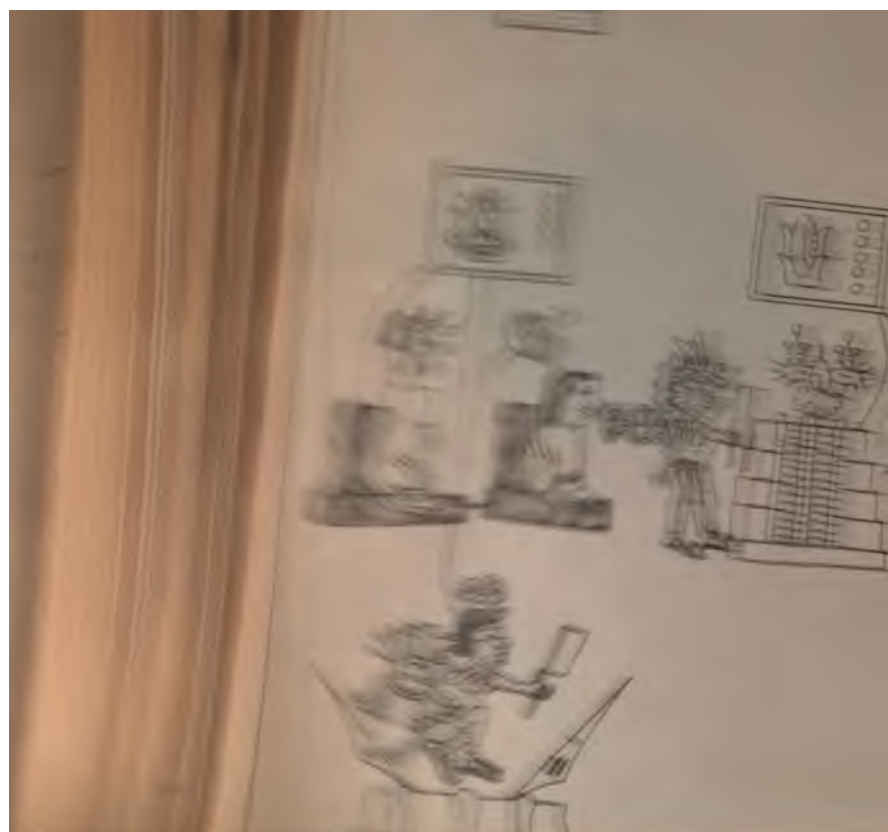


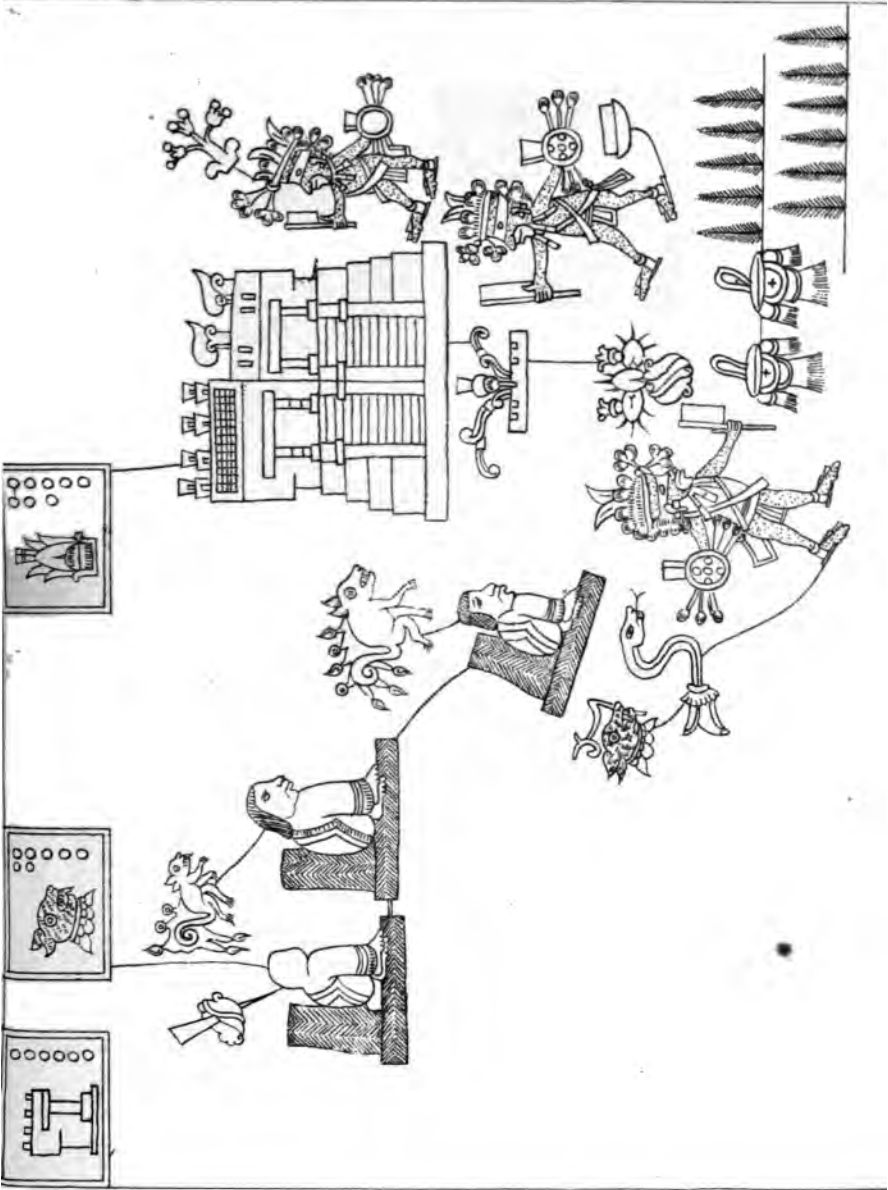




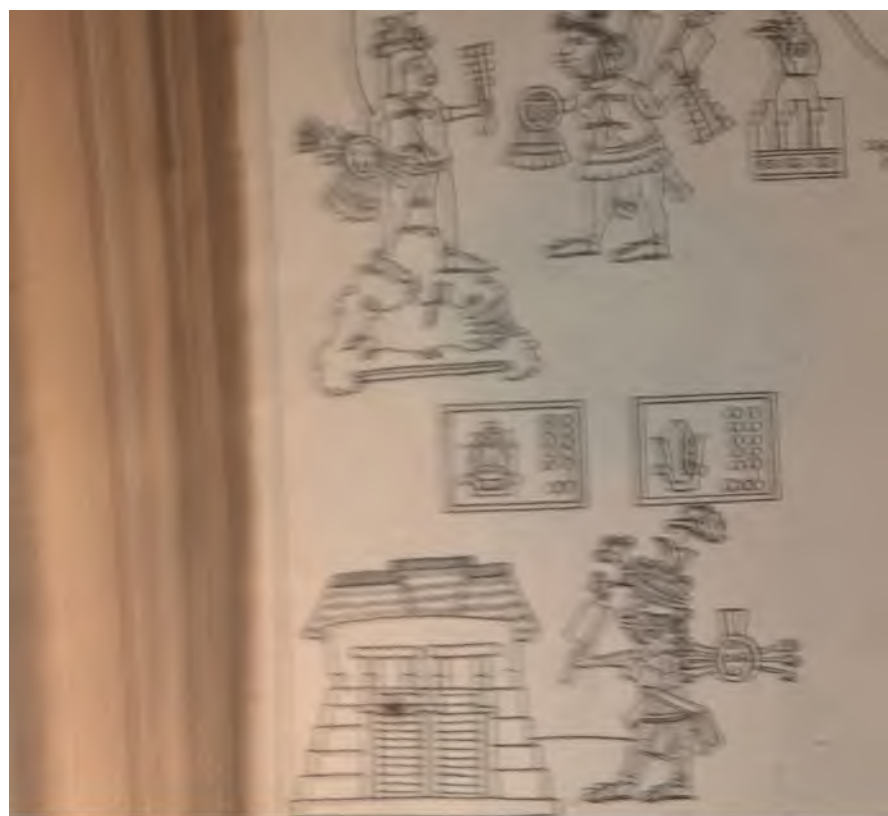
Tulliano - Remensis. 3^o p^o



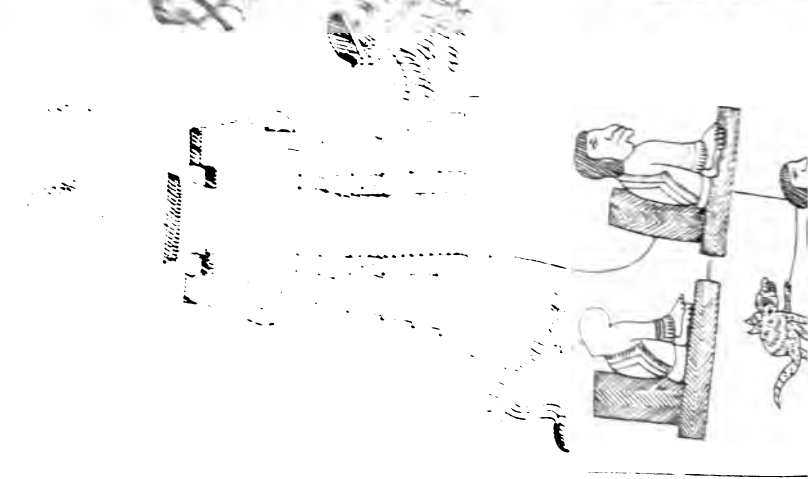


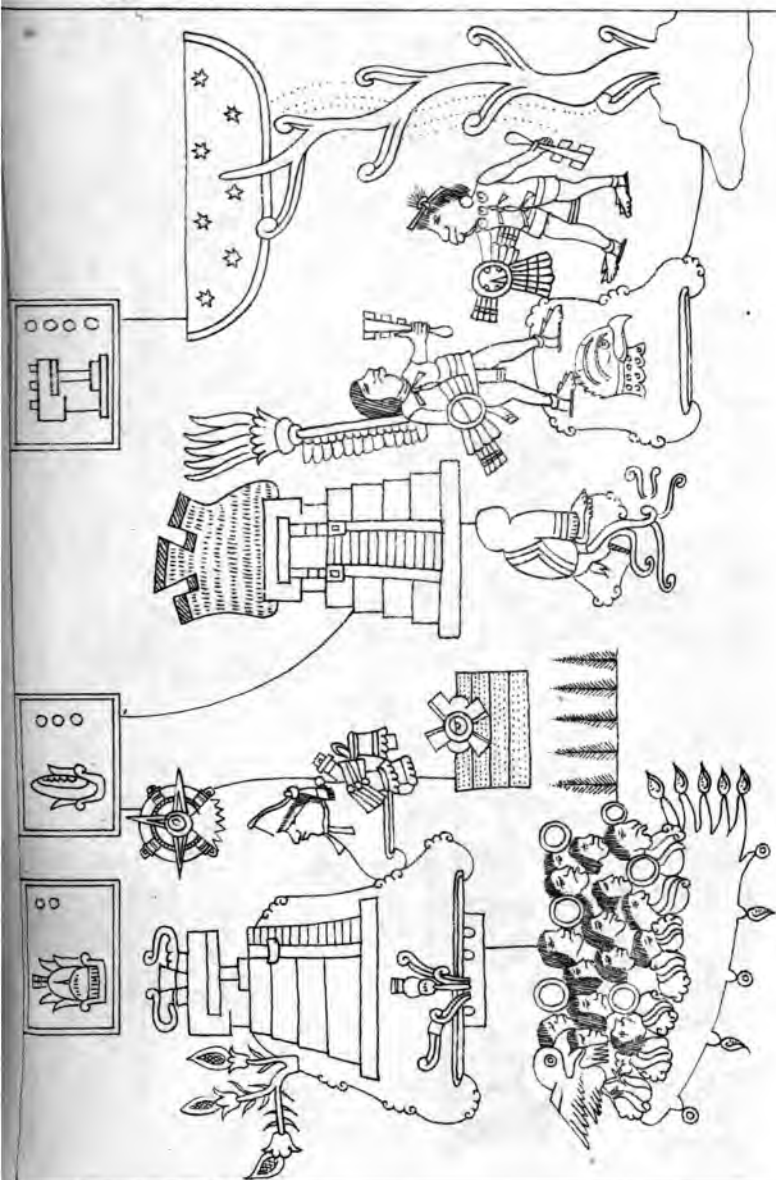


Codex Telleriano – Remensis – 3^e partie.

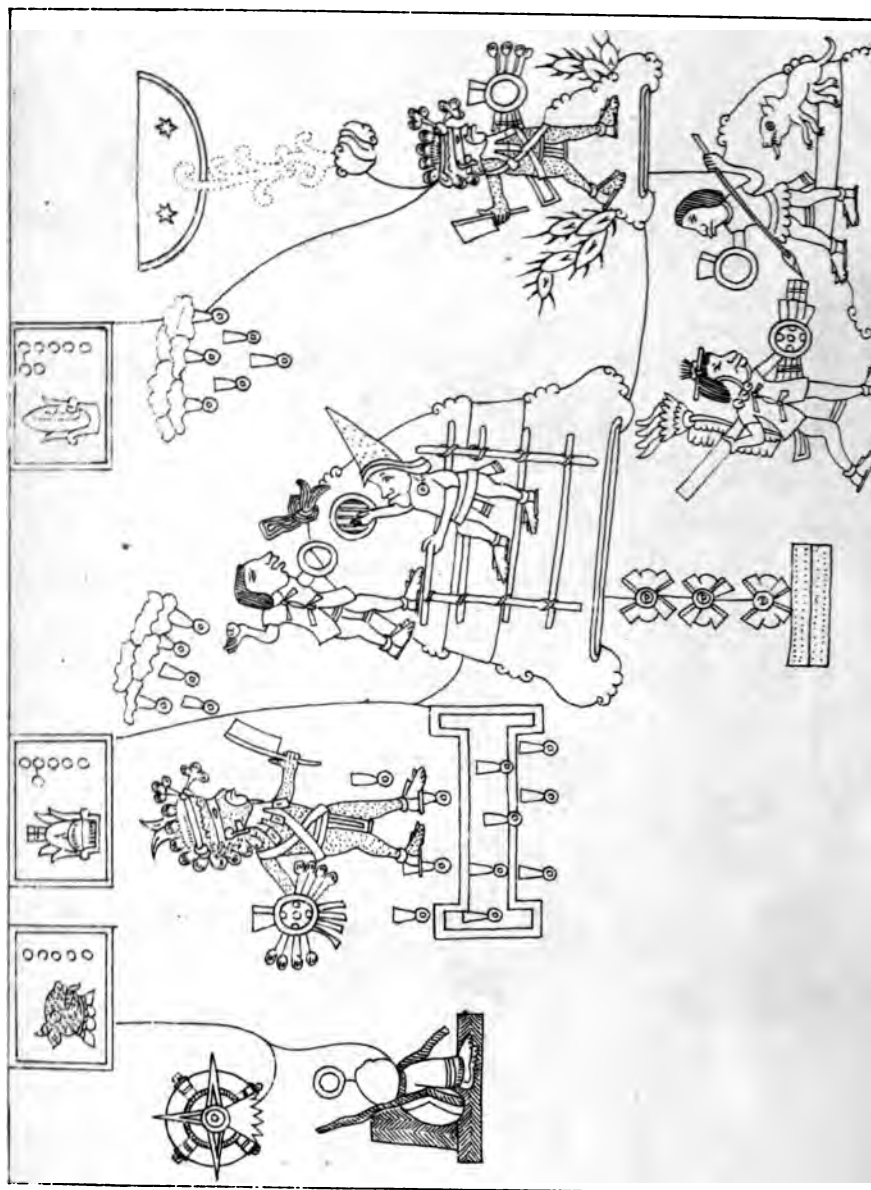




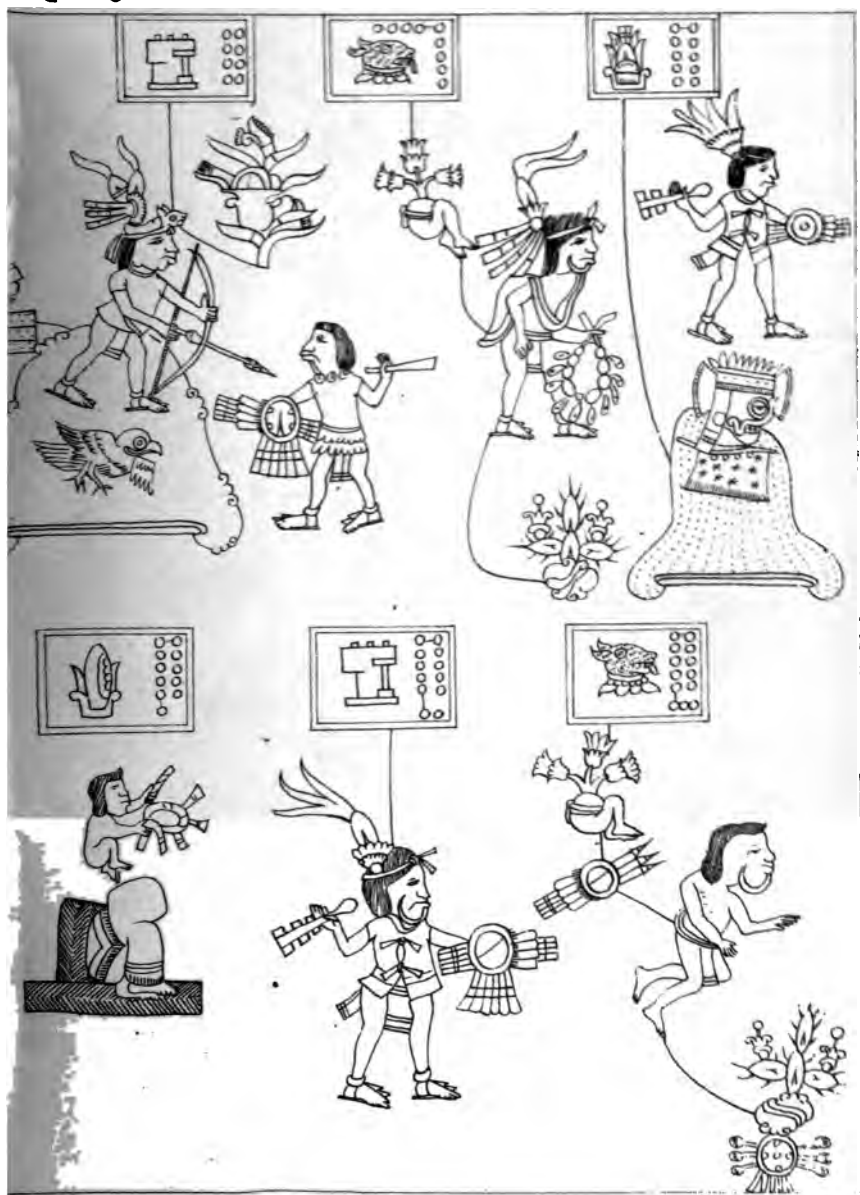


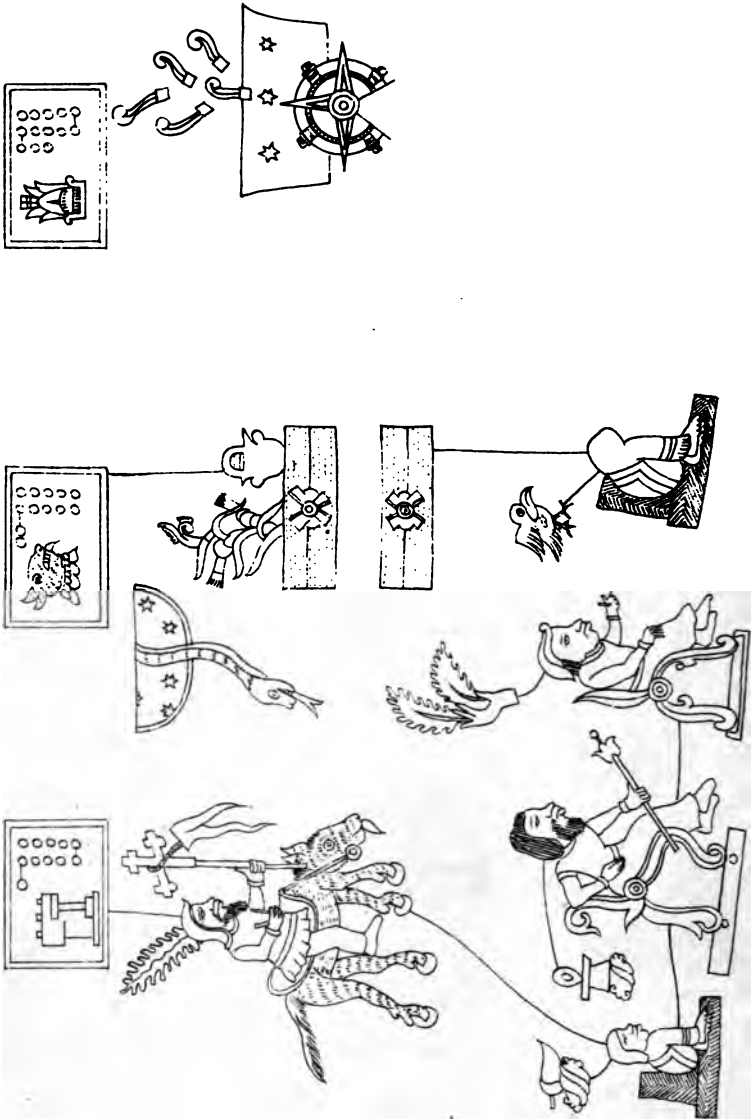


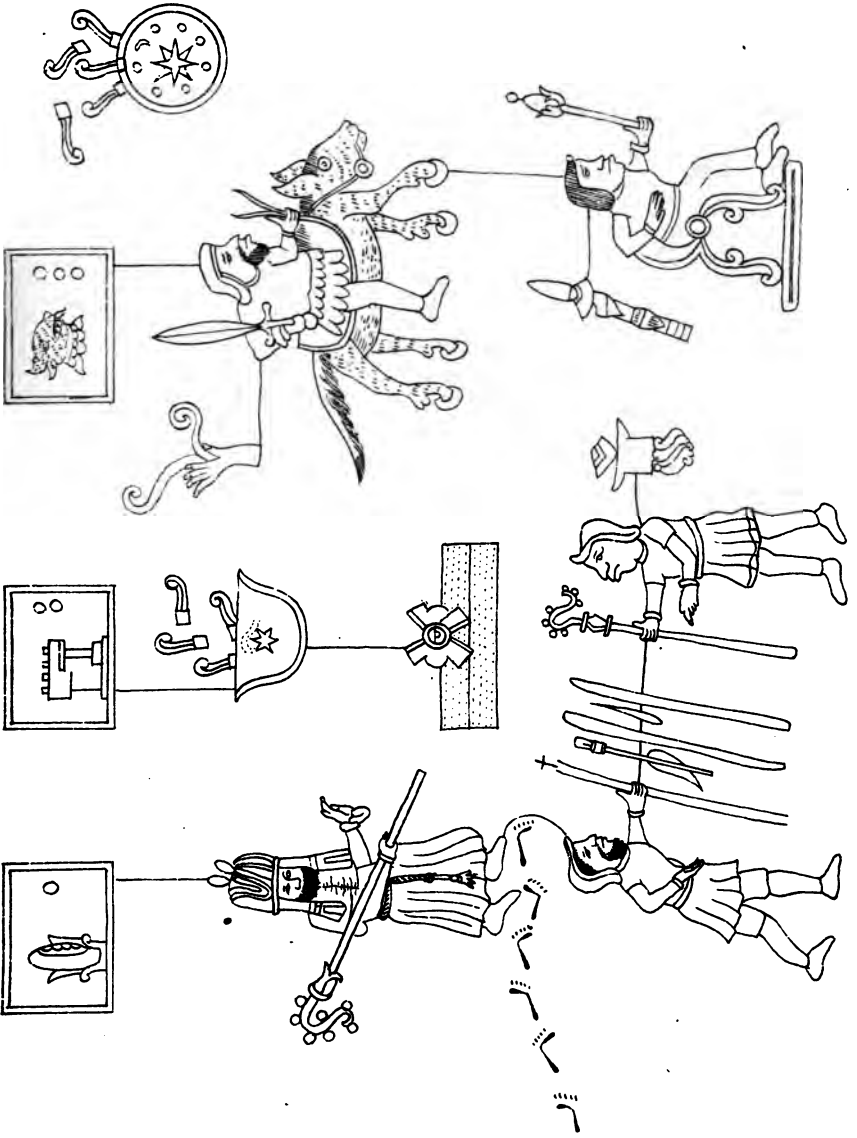
Codex Telleriano – Remensis. – 3^e partie.

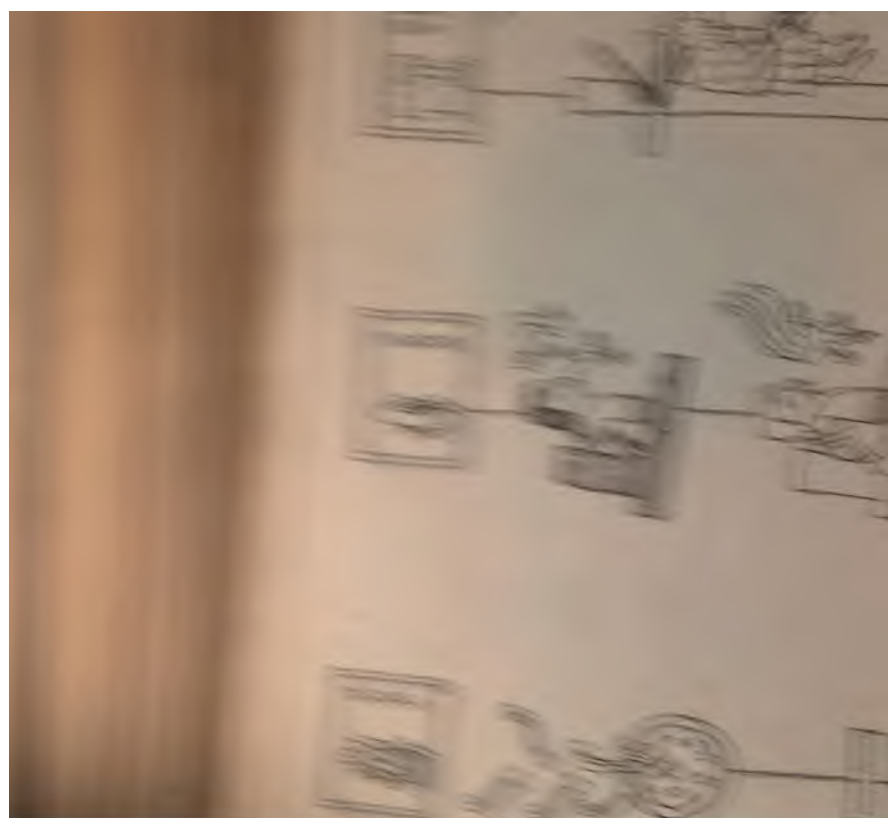


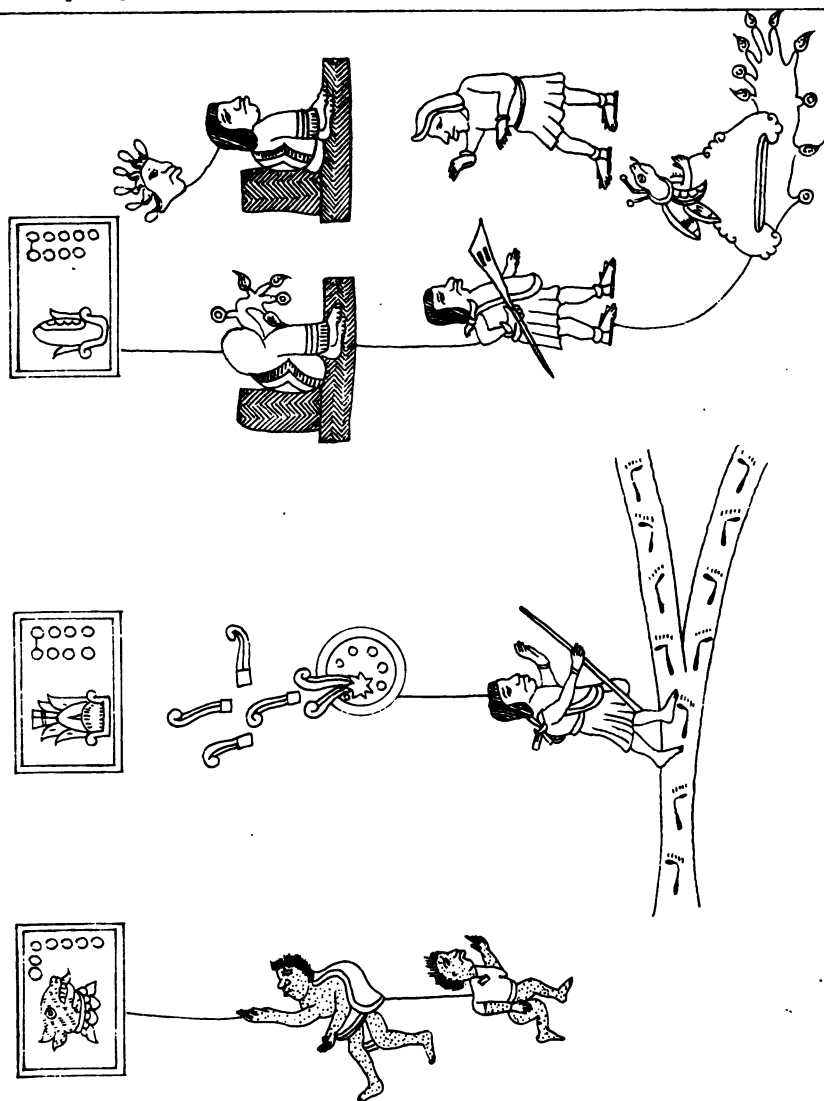
Codex Telleriano - Remensis. 3^e partie.



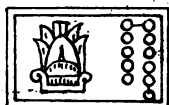
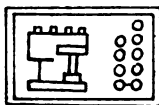
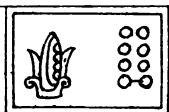
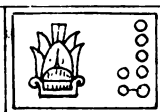












12 tepa
tla

ayuno

13 galee
ocasa

1 conejo

2 caña

3 te

4 casa

0 los conejos

Fac-simile autographe par Seyl

Fin du Codex Telleriano - Remensis - 3^e partie.

な <small>na</small>	た <small>ta</small>	さ <small>sa</small>	か <small>ka</small>	あ <small>a</small>
に <small>ni</small>	ち <small>tsi</small>	し <small>si</small>	き <small>ki</small>	い <small>i</small>
ぬ <small>nu</small>	つ <small>tsū</small>	す <small>sū</small>	く <small>ku</small>	う <small>u</small>
ね <small>ne</small>	て <small>te</small>	せ <small>se</small>	け <small>ke</small>	え <small>e</small>
の <small>no</small>	と <small>to</small>	そ <small>so</small>	こ <small>ko</small>	を <small>o</small>
舌音 <small>清</small>	舌音 <small>濁</small>	齒音 <small>濁</small>	牙音 <small>濁</small>	喉音 <small>清</small>
わ <small>wa</small>	ら <small>ra</small>	や <small>ya</small>	ま <small>ma</small>	は <small>ha</small>
い <small>i</small>	り <small>ri</small>	ゐ <small>yi</small>	み <small>mi</small>	ひ <small>hi</small>
う <small>u</small>	る <small>ru</small>	ゆ <small>yu</small>	む <small>mu</small>	ふ <small>fu</small>
ゑ <small>e</small>	れ <small>re</small>	江 <small>ye</small>	め <small>me</small>	へ <small>he</small>
わ <small>wo</small>	ろ <small>ro</small>	よ <small>yo</small>	も <small>mo</small>	ほ <small>ho</small>
喉音 <small>清</small>	舌音 <small>清</small>	喉音 <small>清</small>	唇音 <small>清</small>	唇音 <small>濁</small>

倭音五十字

ÉCRITURE JAPONAISE
 Classification organique du Syllabaire
 d'après les philologues indigènes.

Origine des caractères kata-kana.

惠	阿	也	良	与	千	伊
エ	ア	ヤ	ラ	ヨ	チ	イ
比	草	末	牟	多	利	呂
ヒ	サ	マ	ム	タ	リ	ロ
毛	幾	个	宇	礼	奴	八
モ	キ	ケ	ウ	レ	ヌ	ハ
世	勇	不	井	曾	流	二
セ	ユ	フ	井	ソ	ル	ニ
須	女	己	乃	鬪	乎	保
ス	メ	コ	ノ	ツ	ヲ	ホ
	美	江	於	子	曰	邊
	ミ	エ	オ	子	ワ	ヘ
	之	亭	久	南	加	止
	シ	テ	ク	ナ	カ	ト

ÉCRITURE JAPONAISE

KATA-KANA

Origine des caractères kata--kana
(autre source)

和漢三才圖會

片假名

カタカナ

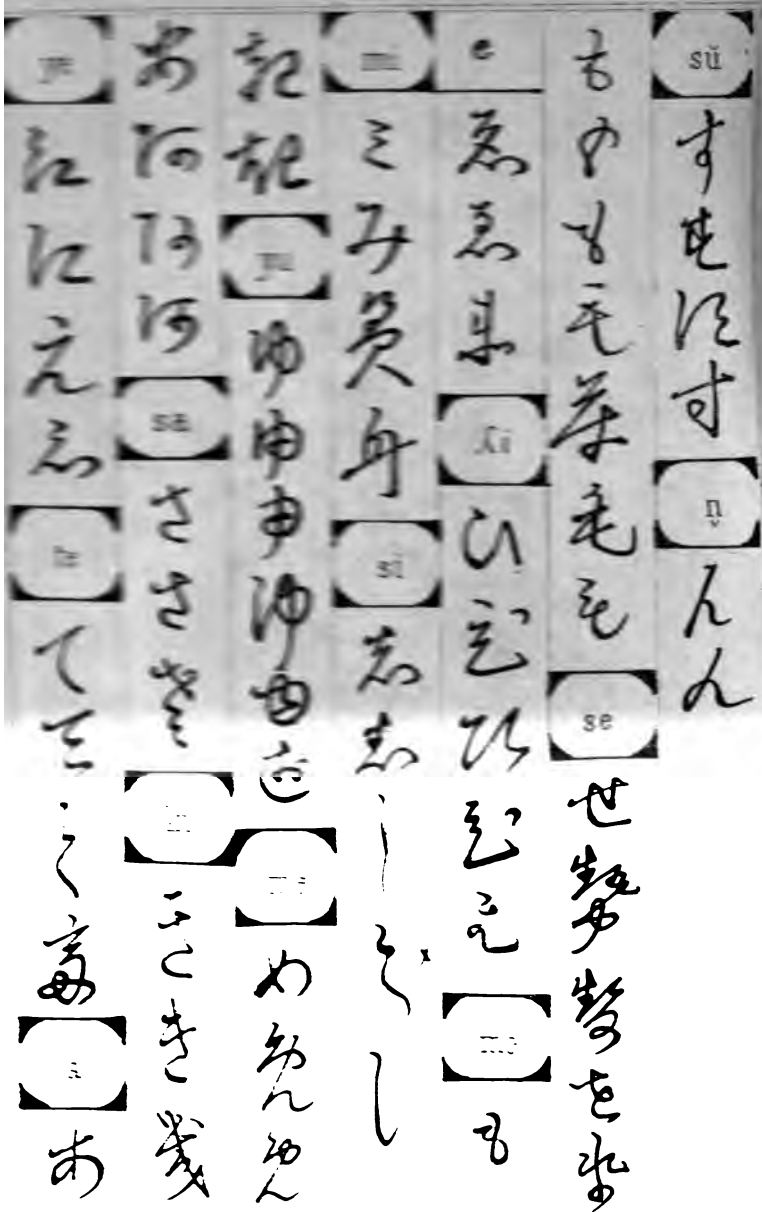
○ 薩 ○ 川 ○ 半 ○
 サ sa ツ tsū ハ ha
 ○ 弓 ○ 奈 ○ 仁 ○
 ユ yu ナ na ニ ni
 ○ 介 ○
 ケ ke ヘ he
 ○ 天 ○ 和 ○
 テ te ワ wa

ÉCRITURE JAPONAISE

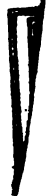
FRANCAISE JAPONAISE

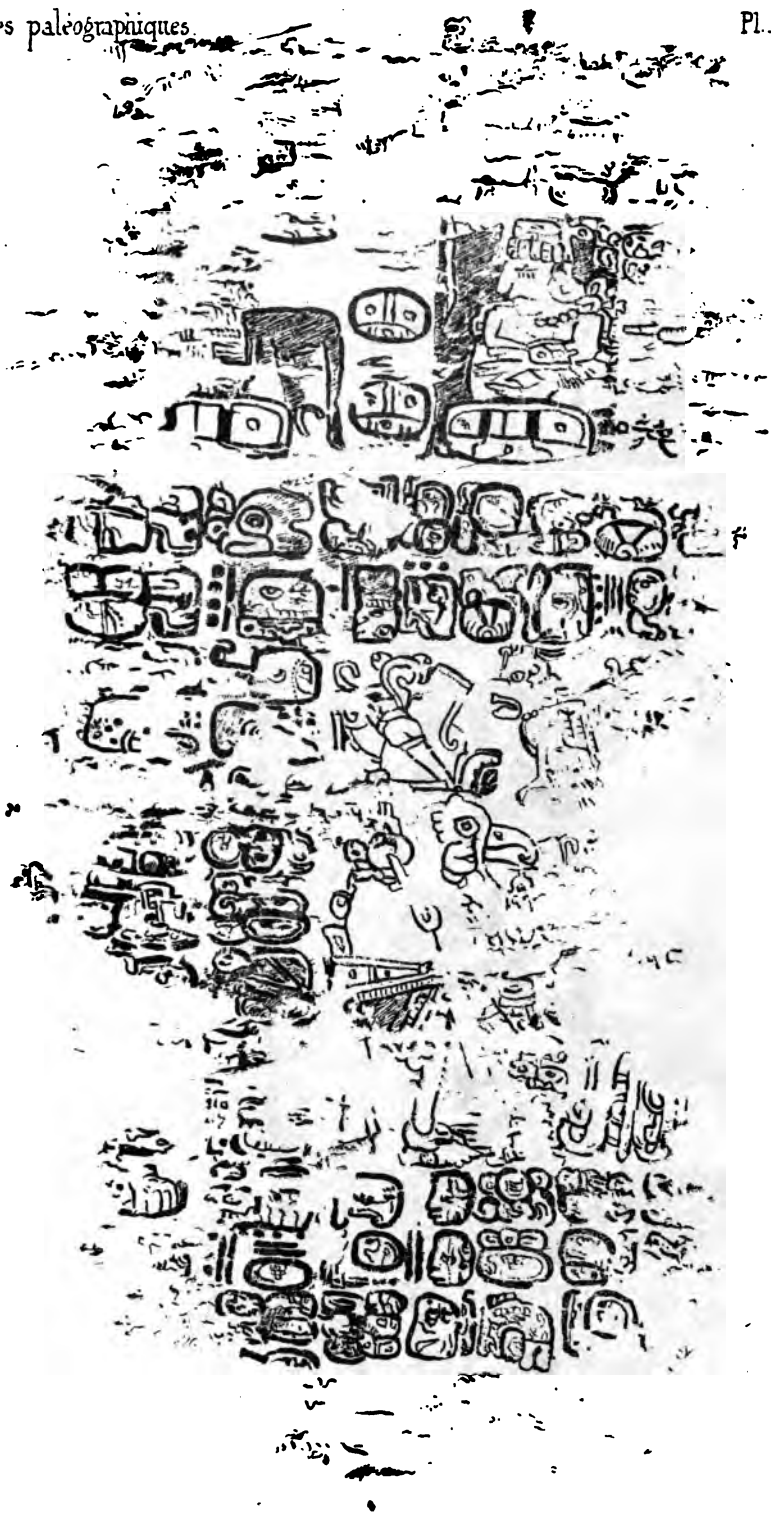
う	年	ら	お	若	父	け
き	称	雅	ら	。	也	け
き	na	ふ	i	ね	や	わ
tsū	な	く	み	ku	や	あ
つ	な	か	み	と	屋	あ
い	な	mu	み	く	ma	ふ
い	な	き	no	く	ま	ふ
は	な	き	の	く	あ	ふ
は	な	u	の	く	あ	ふ
ね	な	う	の	く	あ	ふ
ね	ra	う	の	く	あ	ふ
ね		う	の	く	あ	ふ
ね		う	の	く	あ	ふ

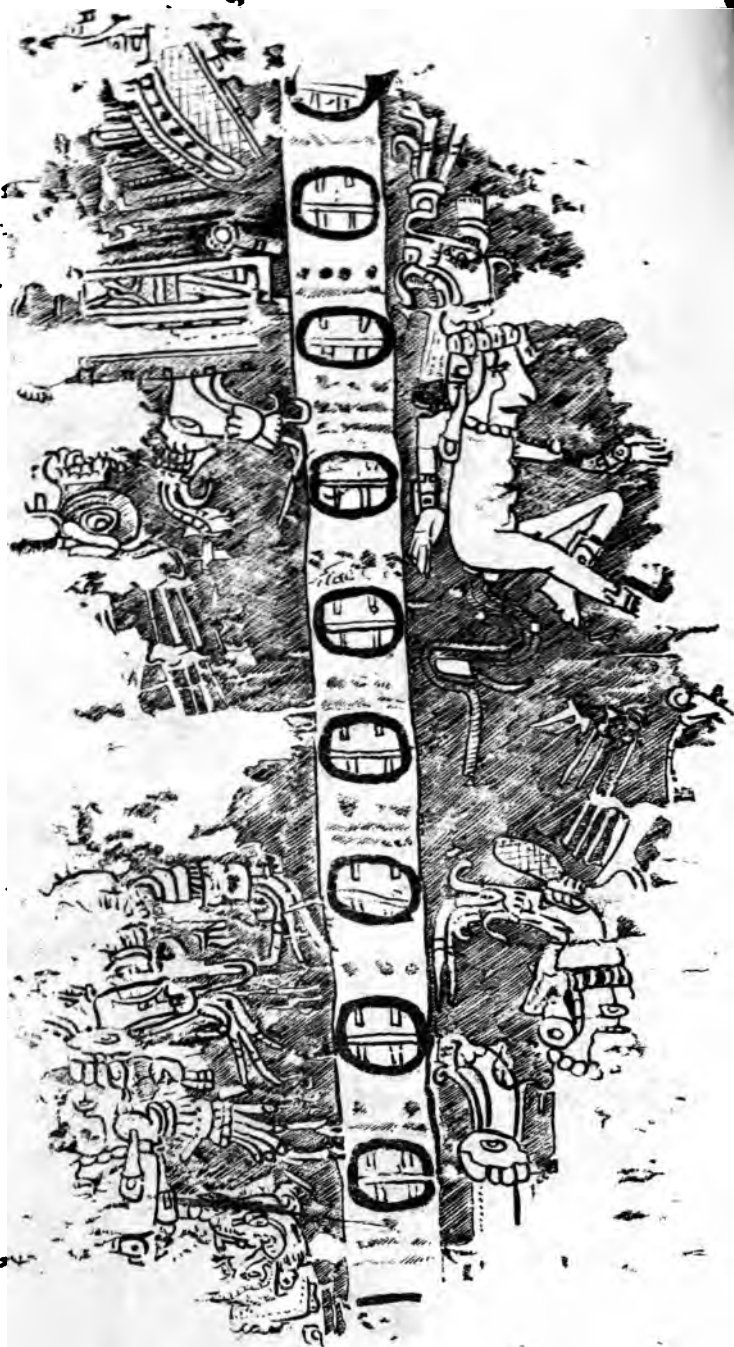
SYLLABAIRE HIRA-KANA

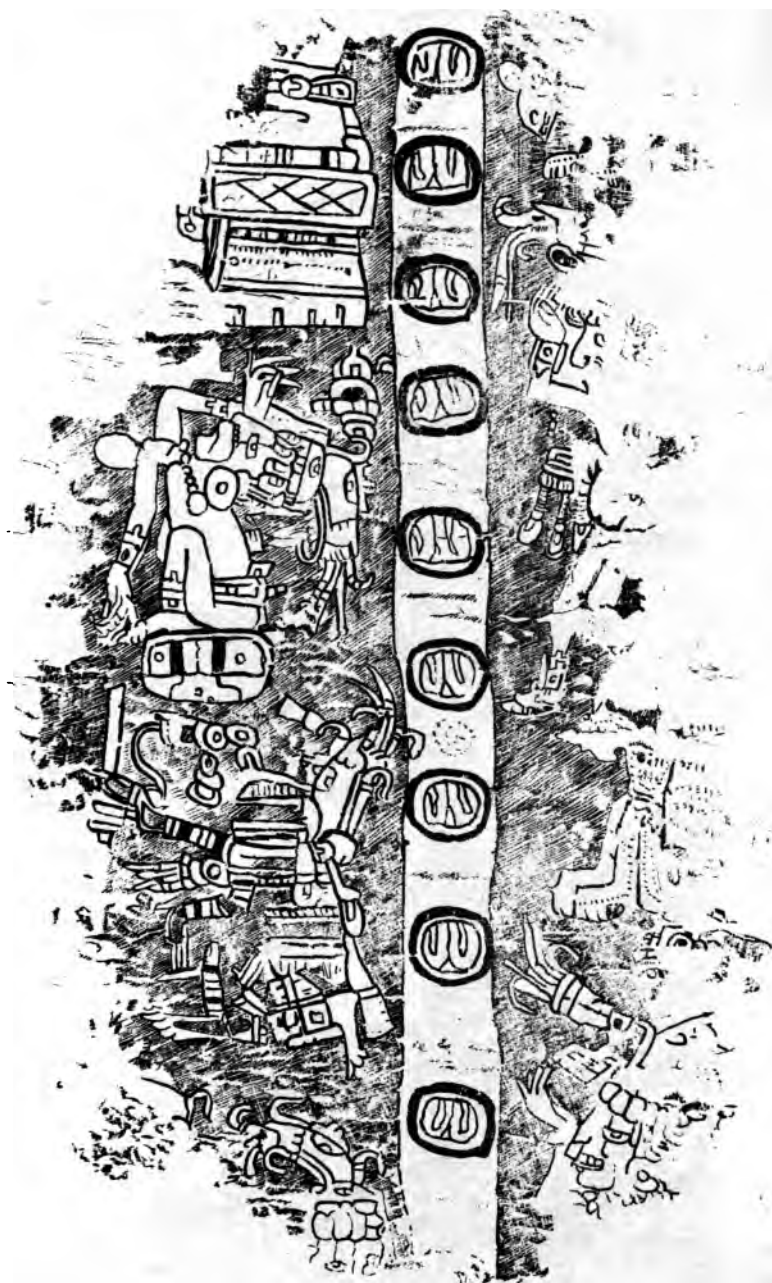


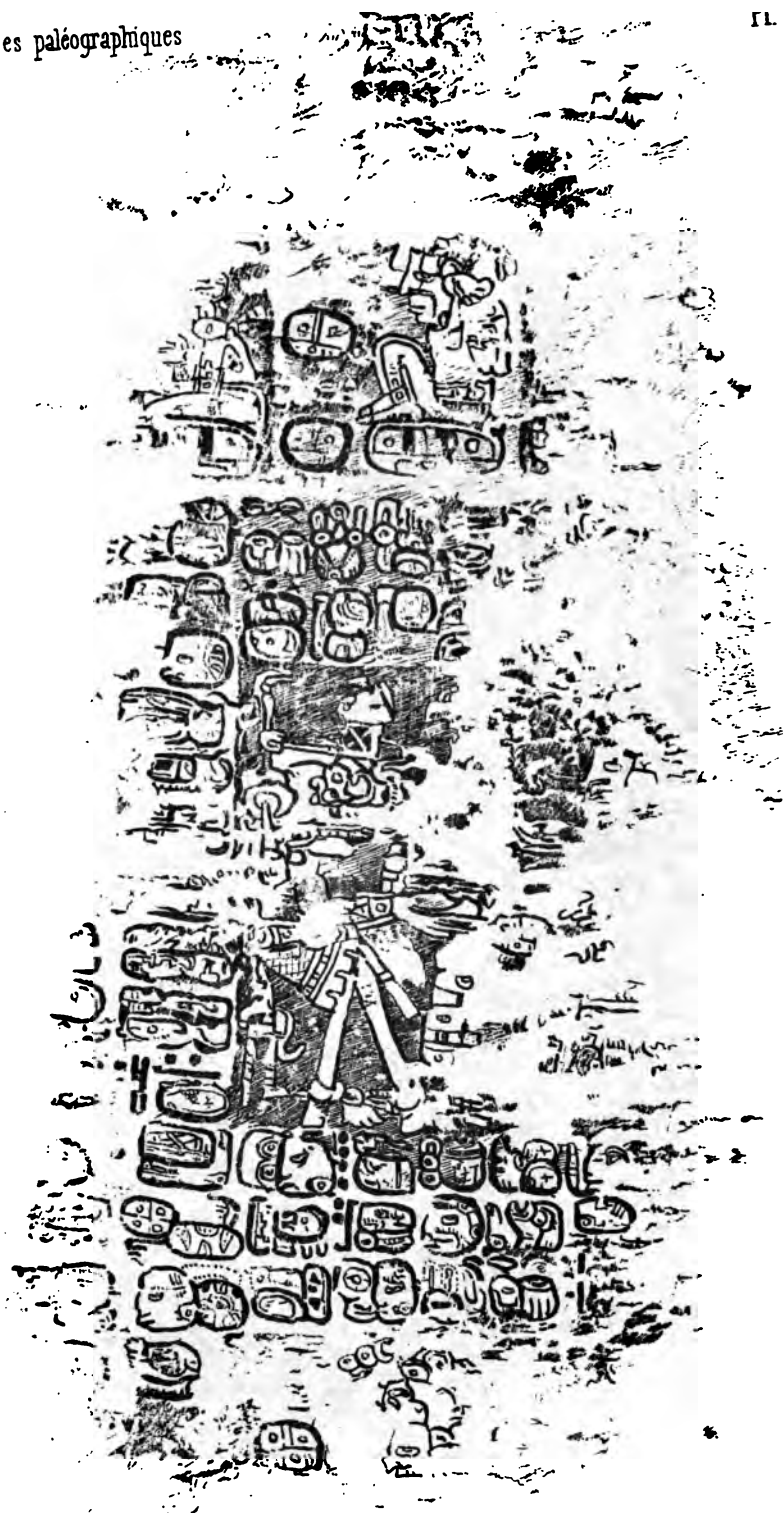
Recherches sur l'Ecriture.

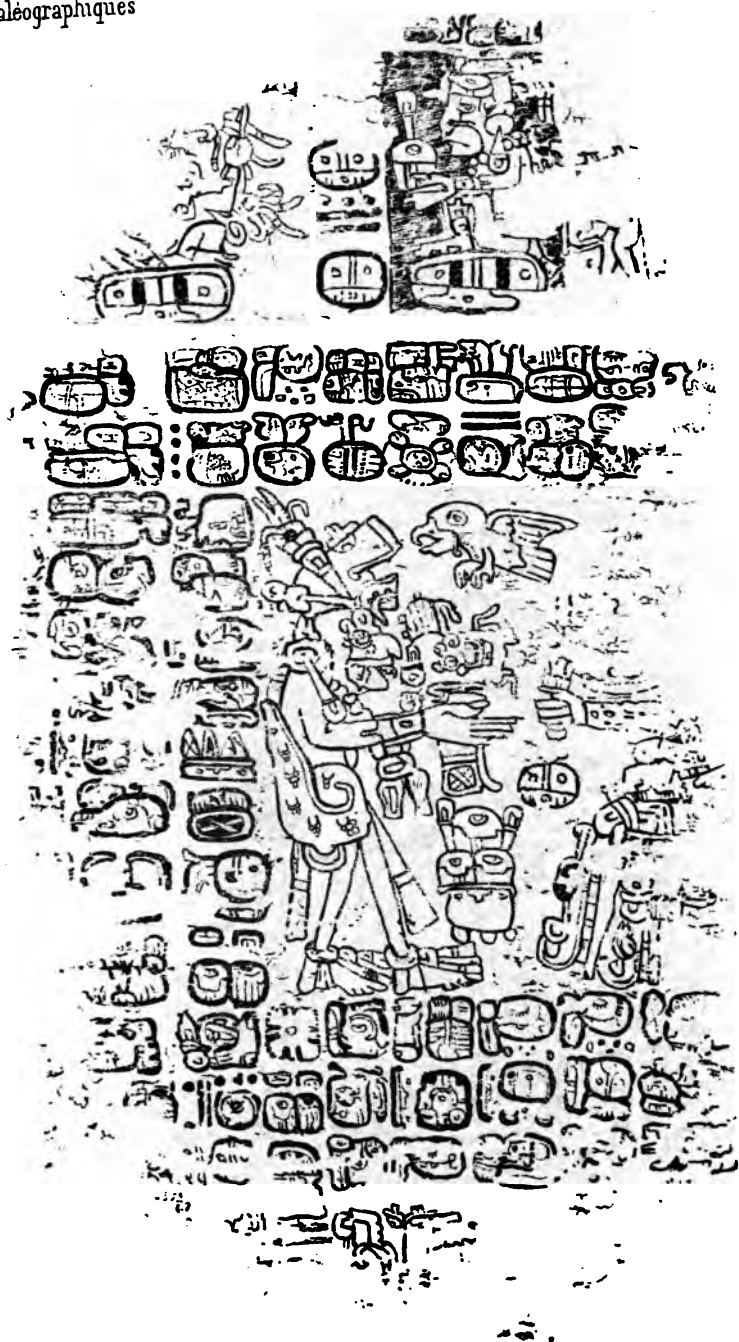


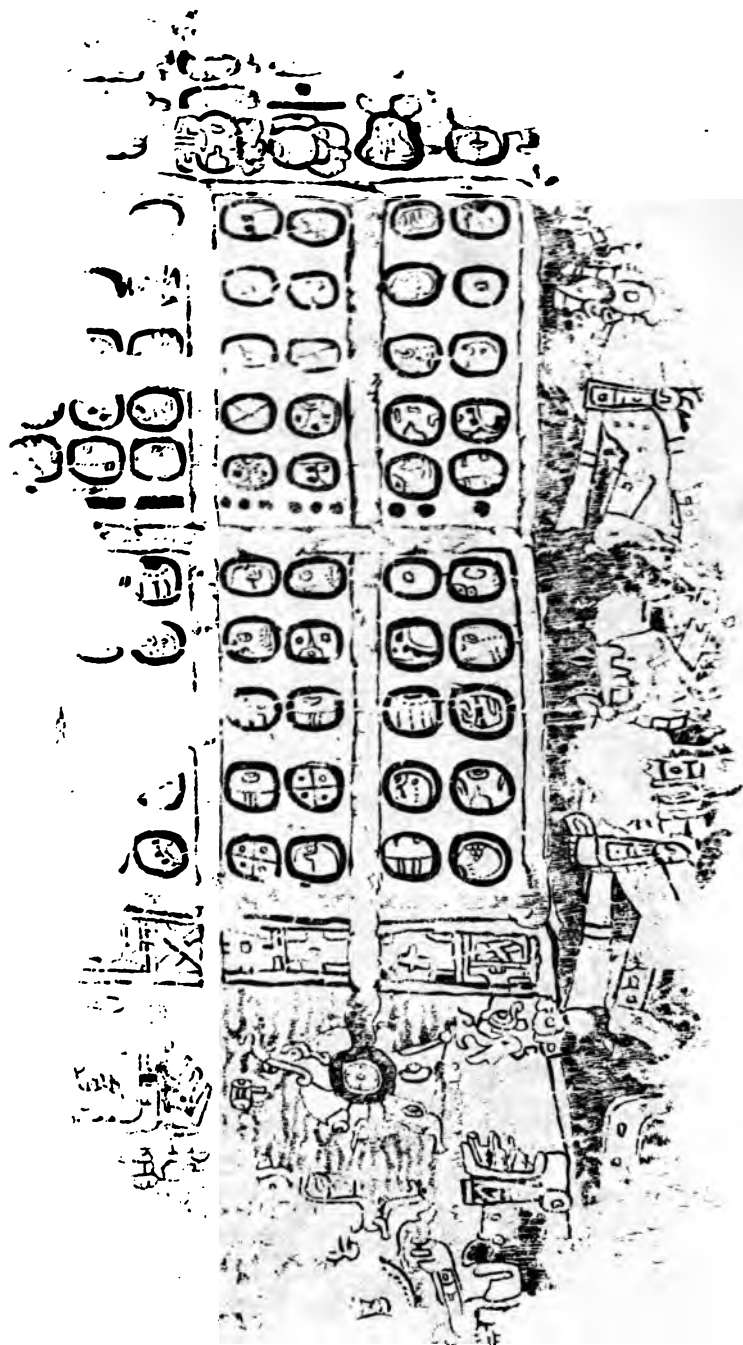


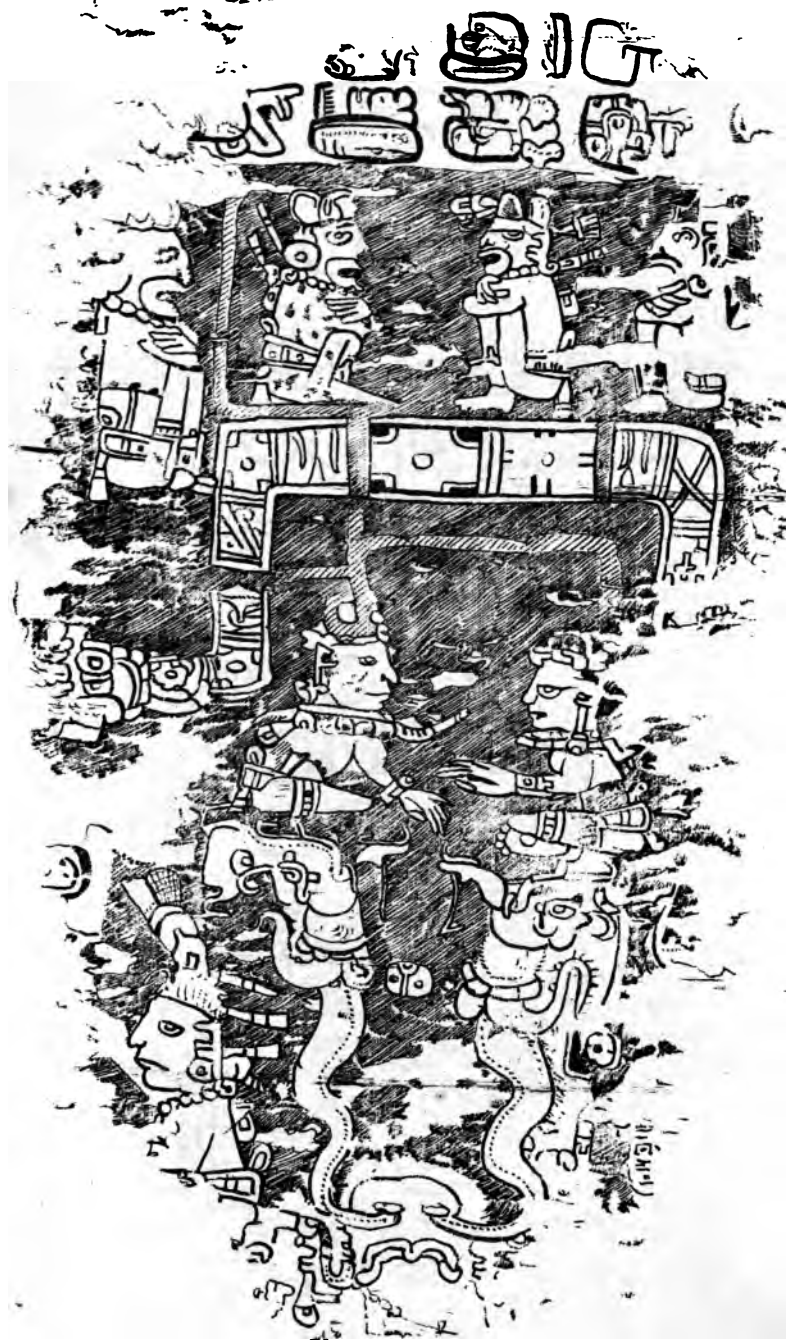






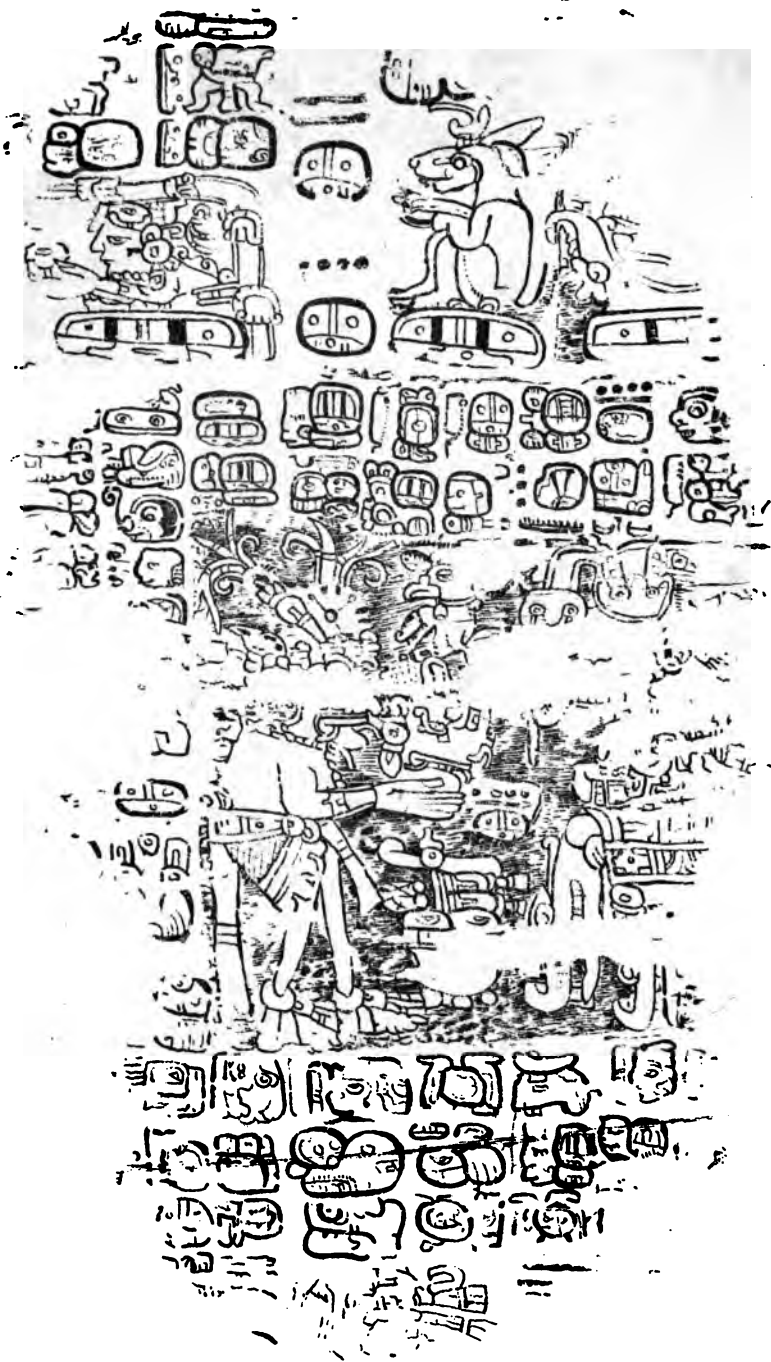
















LANE MEDICAL LIBRARY

**This book should be returned on or before
the date last stamped below.**

--	--	--

Z
303

R8

1869

LANE

HIST

